L'O. M. EN BALLOTTAGE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1302 ● 26e ANNEE ● 16 MARS 1971 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES. ● SUISSE : 2,30 F S

face à l'ogre espagnol

Georges Lech, l' « image de marque » de l'équipe de France 71

LOUBET : UN COQ A LA PLACE DU CŒUR

FRANCE FOOTBALL

N° 1302

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 56 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRITÉ VÉRITÉ

Le numéro de « France Football » daté Mardi 9 mars 1971 a été tiré à 164.743 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Valence sur la longue route...

L'EQUIPE de France toucha le fond, le 17 octobre 1968, à Lyon, devant l'Espagne (1-3).

Et voici qu'elle retrouve l'équipe espagnole, vingt-neuf mois plus tard seulement.

C'est l'occasion idéale de mesurer, de Lyon à Valence, le chemin parcouru.

D'examiner tout ce qui a changé, et ce qui nous rend plus confiant.

Dans les hommes ? Certes, mais surtout dans l'esprit, dans les méthodes, dans le travail.

C'est-à-dire dans l'essentiel.

C'ETAIT, à l'époque, une équipe de France qui subissait, une équipe de France qui avait perdu la foi. Ballottée de responsable en responsable, d'entraîneur en entraîneur, de système en système, elle avançait dans une espèce de brouillard. Elle n'était en fait que le jouet des événements et le signe apparent de la crise grave que traversait notre football, et dont il a failli périr.

Jamais peut-être un match ne nous avait laissé autant d'amertume que ce France-Espagne de Lyon. Jamais footballeurs français n'avaient donné pareille image de renoncement. Pouvait-on les accabler ? Même pas, tant le phénomène les dépassait, les écrasait. L'équipe espagnole, très moyenne, n'avait eu qu'à pousser quelques accélérations, en seconde mi-temps, pour que tout fût dit.

Et déjà l'on pressentait la fatalité de ce qui allait se produire, trois semaines plus tard, à Strasbourg devant la Norvège.

Comme si la fin d'une époque était commandée par quelque inéluctable enchaînement.

COMMENT toute l'affaire a été reprise en main et comment la machine s'est remise à avancer, c'est déjà une longue histoire (qu'il faudra, quelque jour, essayer de conter).

Elle coincide, sans doute, avec la venue au pouvoir de Georges Boulogne et avec le renforcement progressif de son autorité.

Mais Boulogne le reconnaîtrait lui-même : il aurait connu le même sort que ses prédécesseurs si son action n'avait pas été soutenue, renforcée, orchestrée par la nouvelle fédération elle-même, qui était en train de mettre de l'ordre dans notre football.

En fait, la progression de l'équipe de France a accompagné exactement le renouveau de notre football, — de même que sa chute n'était qu'un des aspects de la crise dont tout le football français était victime.

Il n'a pu y avoir redressement de notre sélection nationale que grâce à l'autorité manifestée par la F.F.F. à l'égard des clubs. Sans cette autorité, l'équipe de France ne bénéficierait pas des stages de préparation qui sont un élément fondamental de son renouveau. Sans cette autorité, la tournée en Amérique du Sud n'aurait pas eu lieu. Sans cette autorité, les étrangers seraient encore plus nombreux dans nos clubs et freineraient l'éclosion de nos joueurs.

LE meilleur signe que quelque chose a bougé, c'est l'adhésion profonde apportée par les footballeurs eux-mêmes à l'œuvre de rénovation.

Ils ont trop souffert, nos footballeurs, de l'éternelle impréparation de l'équipe nationale et des déchirements auxquels elle était soumise, pour ne pas être sensibles à tout ce qui est fait pour elle et pour eux.

Ils goûtent ces stages variés et minutieux, ces voyages, ces recherches, ces soins. Ils sont pris au sérieux enfin et traités en véritables professionnels. Délivrés de l'inquiétude qui les minait, heureux d'être ensemble, de jouer ensemble, ils donnent, sous le maillot bleu, le meilleur d'eux-mêmes. Ils ne subissent plus passivement la loi de leur adversaire, mais déjà ils cherchent et parviennent quelquefois à imposer la leur.

Ils émergent à la lumière, en même temps que notre football.

L'OPINION publique, certes, éprouve encore du mal à y croire.

Elle a été si longtemps déçue qu'elle hésite à accorder à nouveau sa confiance.

Pour regagner le cœur des Français, le onze de France a encore une longue marche à faire, — d'autant plus longue qu'un autre coq que celui du football, un coq monté sur un ballon ovale, a chanté haut et fort pendant ce temps.

La foule avait fini par se déprendre du football, si bien qu'il faut encore aujourd'hui beaucoup de courage aux gens pour aimer, à contre-courant, l'équipe de France et le football français.

Ils hésitent d'autant plus à revenir au football, les Français, que le football lui-même s'ingénie à se faire du mal et à se nuire. Voyez comment les ennemis de Georges Boulogne, tapis dans l'ombre, n'attendent qu'une défaillance pour démolir ce qu'il a commencé. Entendez-les qui préparent leurs cris de haine.

L'équipe de France doit savoir qu'elle a beau n'être que convalescente, on ne lui pardonnera pas le moindre faux pas. Et qu'on guette même ses inévitables faux pas avec des airs gourmands !

Si elle est dominée à Valence par les Espagnols, — ce qui serait dans l'ordre — soyez sûrs, par exemple, qu'on accusera Georges Boulogne et ses footballeurs d'avoir pratiqué un système de jeu défensif. Comme si cela faisait plaisir à Boulogne et à ses hommes d'être dominés !

LA route de notre régénération sera d'autant plus longue qu'à l'étranger aussi on travaille et on progresse. Aucune comparaison n'est possible, dans ce domaine, avec le rugby, qui ne concerne vraiment qu'un autre pays d'Europe (la Grande-Bretagne) et qui, se gardant du professionnalisme, freine du même coup, volontairement, ses progrès.

Voyez l'Espagne, justement.

Elle aussi a longtemps connu les pires déboires concernant son équipe nationale.

Songez que le football espagnol, un des plus puissants et des mieux armés d'Europe, n'a, depuis 1950, pratiquement joué aucun rôle en Coupe du Monde ni en Coupe d'Europe des Nations, — à l'exception de la Coupe d'Europe en 1954 que l'Epagne ne remporta que parce qu'elle eut lieu à Madrid.

Mais elle avait ses clubs, et leur gloire était telle qu'elle compensait la médiocrité de son équipe nationale. On finissait par croire qu'un pays comme l'Espagne ou l'Italie ne pouvait pas jouer sur les deux tableaux, clubs et sélection, et qu'il était fatal que la sélection pâtisse de la puissance des clubs.

L'Italie, la première, a dénoué cette alternative, grâce à l'action énergique de la fédération du président Franchi. Et la squadra azzurra a, en peu de temps, repris sa place sur la scène européenne.

Voici l'Espagne qui, à son tour, sort de l'ombre. Les pouvoirs dont disposent le nouveau sélectionneur, Kubala, les stages qui lui sont accordés, et un nouvel état d'esprit dans la sélection ont, brusquement, remis le football espagnol en selle.

Le 25 juin 1969, comme l'équipe de France, l'Espagne touchait le fond en s'inclinant à Helsinki, en Coupe du Monde, devant la Finlande (2-0). Mais, depuis cette date, elle n'a perdu aucune des sept rencontres qu'elle a disputées. Inscrivant notamment à son tableau de chasse des victoires contre l'Allemagne fédérale (2-0) et, tout récemment, contre l'Italie à Cagliari (2-1).

IL faut bien comprendre que cette équipe-là, en pleine ascension, n'a nulle intention de laisser des plumes, chez elle, à Valence, et en pleine fête de Saint-Joseph, devant un adversaire comme la France. Match amical ou pas, c'est un match que la nouvelle Espagne de Kubala doit gagner, — et gagnera sans doute. Un match dont les Espagnols seraient favoris, quel que soit l'adversaire européen qui leur serait opposé.

Mais c'est la manière dont vont se comporter les Français qui sera passionnante.

Si, au lieu de subir le match, ils l'affrontent avec détermination et sang-froid, s'ils ne sont impressionnés ni par le « climat » du match ni par le tempérament de leurs adversaires, s'ils se battent bien, avec leurs armes, s'ils s'expriment enfin au lieu d'avoir peur, alors, ils auront fait un pas de plus sur la route. Ils auront avancé encore. Ils auront acquis un titre nouveau à notre confiance.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

Un but inoubliable...

ALLEZ ROSTAGNI !

— Allô ? le Penalty à Mohon ?

Bonjour Roger... « France-Football » à l'appareil...

Et le recordman de la sélection (63) revit avec nous l'un des grands moments d'une carrière exemplaire.

... 17 décembre 1959, Parc des Princes. L'équipe de France d'Albert Batteux mène 3-1 devant l'Espagne dirigée par Helenio Herrera. La différence est théoriquement faite. Mais sait-on jamais avec ces démons espagnols ! Marche réserviste au départ remplace admirablement bien Kaelbel. Et c'est soudain la contre-attaque. « Ton but Roger ! ». Ce cri tout Paris l'a hurlé cent fois. Jamais Roger n'a réussi ! Mais le vieux lion va jusqu'au bout. Un centre tir, une trajectoire troublée, Ramallets trompé, le ballon au fond des filets ! C'est du délire. Toute l'équipe fonce vers Roger et l'embrasse avec autant de fougue que d'affection...

Depuis ce 17 décembre « historique » l'équipe de France a rencontré quatre fois l'Espagne. Mais elle n'a pu renouveler le coup d'éclat du Parc.

Cette remarque fait sourire Roger Marche. Le lion ne rugit plus sur les terrains. Il a renoncé totalement au football.

« J'ai trop de travail entre le Penalty où je seconde ma femme et mes livraisons de journaux dans les dépôts de Charleville et des environs, dit-il. Mais je suis toujours l'aventure du ballon et surtout celle des Tricolores. Quel beau voyage en Amérique du Sud ! J'espère qu'il va payer mercredi soir à Valence. Oui, je sais que l'Espagne fait trembler toute l'Europe surtout après sa victoire sur l'Italie. Et alors ! Nous n'avons rien à perdre (nous...). Question de moral avant tout. Attaquez bille en tête les gars... tiens si Rostagni effaçait mon exploit de 1959, ça me ferait bougrement plaisir ! »

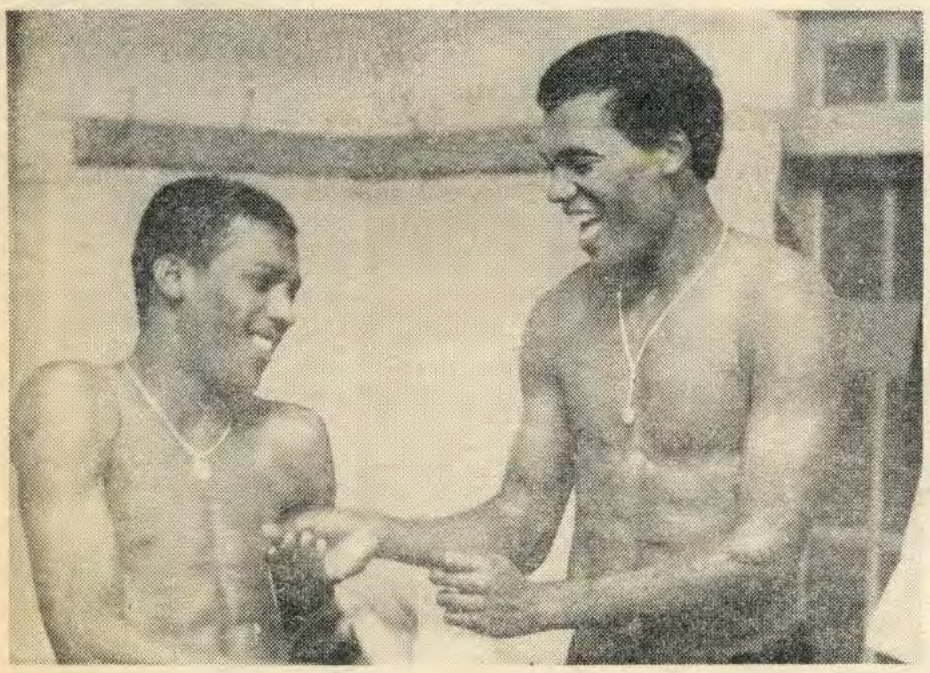
Roger Marche a quarante-sept ans. Mais il suffit de quelques secondes pour réanimer la flamme qui brûla au Stade de Reims et au R.C. Paris.

Roger sera demain soir devant son poste de télévision. Et si ses successeurs font trembler l'Espagne voulez-vous parier que le champagne coulera à Mohon dans les Ardennes ?

UN TANDEM EN OR

Même lorsqu'ils se disputaient la position d'arrière gauche, Marco Antonio (à gauche) et Toninno (à droite) ne perdaient jamais une occasion de rire et de chahuter.

Aujourd'hui les deux hommes sont comblés. Mario Zagalo les a placés chacun d'un côté du terrain et en a fait ainsi les deux meilleurs arrières latéraux du Brésil. C'est la consolation de Fluminense éliminé de la Coupe Amsud.



UN TZIGANE HEUREUX

Appréciez les tableaux des quarts de finale des trois compétitions européennes.

De la Coupe des Champions...

	Aller	Retour
Carl Zeiss-Etoile Rouge	3-2	24/3
Ajax-Celtic	3-0	24/3
Exerton-Panathinaikos	1-1	24/3
Atletico Madrid-Legia	1-0	24/3

... de la Coupe des Coupes.

	Aller	Retour
Gornik-Manchester C.	2-0	24/3
Eindhoven-Vorwaerts	2-0	24/3
Bruges-Chelsea	2-0	24/3
Cardiff-Real Madrid	1-0	24/3

... et de la Coupe de l'U.E.F.A. (Coupe des Foires).

	Aller	Retour
Arsenal-Cologne	2-1	23/3
Juventus-Twente	2-0	2-2
Liverpool-Bayern	3-0	23/3
Leeds-Vittoria Setubal	2-1	24/3

Que remarquez-vous ? Douze matches aller, onze victoires à domicile, un seul résultat nul celui de Panathinaïkos sur le terrain du champion d'Angleterre.

Les Grecs méritent donc le coup de chapeau de la semaine. Comme leur entraîneur Ferenc Puskas dont la joie de vivre éclate à Athènes comme partout ailleurs. Ah ! ces tziganes heureux...

Le Panathinaïkos réussira-t-il un autre exploit le 24 mars dans une ambiance de feu ? Une partie de la réponse figure dans F.F. Monde et les reportages de nos envoyés spéciaux.

CHARLY, HERVÉ, HENRY...

L'équipe de France a revu son match de Porto Alegre, celui qui a enthousiasmé Joao Havelange, le patron de la C.B.D. Mais le faux rythme de la projection lui a gâché son plaisir. Qu'importe ! Georges Boulogne en a tiré une nouvelle fois de précieux enseignements.

Pour dire à ses joueurs, comme le précise Philippe Tournon, observateur du stage de Saint-Malo pour « F. F. » : « Charly (Loubet), ce n'est pas l'arrière qui aurait dû avoir cette balle, c'est toi ».

« Hervé (Revelli), sur cette action, quand tu vois Georges (Lech) piquer au centre, tu aurais dû t'écarter sur la droite ».

« Tu vois Henry (Michel), ta passe de l'extérieur du pied qui amène le but de l'égalisation de Hervé à 1-1, c'est exactement la même que celle qui permit à Carlo (Molitor) de marquer le second but à Bruxelles. Penses-y, elle est payante celle-ci ! ».

Des détails qui vont loin au niveau de la sélection. Nous le verrons peut-être demain à Valence.

LA FÊTE DE BAGNOLS-MARCOULE

Si Michel Mézy était un footballeur comme les autres... vous ne connaîtrez pas aujourd'hui Jean-Claude Bécamel. Mais l'international nîmois est la àointe de l'actualité. Il a obtenu ainsi son deuxième Oscar et fait le bonheur d'un amateur de sa région, précisément Bécamel, désigné par les journalistes nîmois.

Cette double distinction donne un an de fête à Bagnols-Marcoule. La distinction de son animateur est un cadeau du ciel.

Alors imaginez l'ambiance du centre culturel de la cité atomique le 23 mars, jour où Mézy, Kader Firoud et les Nîmois viendront « en voisins ».

C'est ça aussi le football.

Bernard SPINDLER
et son équipe
vous attendent
CHAQUE DIMANCHE
à RADIO MONTE-CARLO
(1.400 M. - G.O.)
avec
Max Urbini
RÉDACTEUR EN CHEF DE FRANCE FOOTBALL

Ne manquez pas :

● MERCREDI. — L'arrivée en direct de **PARIS-NICE**, avec **Jean-Louis Morin** ; ● MERCREDI et JEUDI Spécial **ESPAGNE-FRANCE**, avec **Max Urbini** ; ● DIMANCHE. — Le 1/8 de finale de rugby **NARBONNE-TOULON**, avec **Didier Beaune** dans le cadre de Radio Monte-Carlo Sport (15 à 19 heures).

ESPAGNE

Philippe TOURNON a vécu le stage de Saint-Malo

LE MORAL POUR TENTER

SAINT-MALO. — L'équipe de France a désormais ses habitudes aux thermes marins de Saint-Malo. Les joueurs apprécient le confort et la tranquillité de l'établissement, la piscine d'eau de mer chauffée et les jets à forte pression, bienvenus après les fatigues d'un dur entrainement quotidien, sur la plage le matin, au terrain l'après-midi.

C'est dans ces conditions, proches de la perfection, que les Tricolores avaient préparé leur victorieuse campagne de novembre (Norvège et Belgique). C'est donc là que Georges Boulogne a de nouveau rassemblé sa petite troupe avant cet Espagne-France, de Valence, et la rassemblera de nouveau six jours avant le Hongrie-France de Budapest, en avril.

Mais, entre Bruxelles et Valence, il y a eu l'Amérique du Sud. Ceux qui ont vécu cette tournée dans l'intimité de l'équipe de France ont déjà eu l'occasion de dire tous les bienfaits que les joueurs avaient pu en retirer.

« Nous ne pensions pas toutefois, près de deux mois après le dernier match du périple sud-américain à Lima, retrouver des garçons encore aussi imprégnés de tout ce qu'ils avaient vu, découvert et appris de l'autre côté de l'Atlantique. »

Buenos Aires, Mar del Plata, Curitiba, Porto Allegre, Lima : ce sont des noms qui reviennent à tout bout de champ dans les conversations de nos internationaux.

« Cette tournée les a marqués, devait dire Georges Boulogne, à un point que je n'imaginais pas. Tout est prétexte à revenir sur ce match, sur ses enseignements comme sur ses petits à-côtés pittoresques. »

C'est Michel Mézy qui nous disait combien, selon lui, l'équipe de France avait évolué sur plus d'un point en Amérique du Sud.

« Elle y a acquis une cohésion qui existait déjà, bien sûr, mais que nous avons amenée, là-bas, à un véritable sommet. Le plus important toutefois demeure, à mes yeux, l'évolution du style de jeu de l'équipe. Est-ce le fait de nous trouver à des milliers de kilomètres de chez nous qui nous a amenés à tenter des choses que nous n'aurions pas osé entreprendre avant ? Est-ce le fait de voir évoluer ces maîtres techniciens que sont les Argentins et les Brésiliens ? Toujours est-il que nous jouons maintenant de façon beaucoup plus posée ; nous n'hésitons pas à garder le ballon quand cela s'impose. »

Sur ce problème, Georges Boulogne a une opinion extrêmement nuancée.

« C'est vrai que l'équipe de France a assis son jeu en Amérique du Sud, qu'elle a acquis une meilleure maîtrise collective. Elle a appris à faire la différence entre vitesse et précipitation. »

Cela dit, il ne faudrait pas que les joueurs français, parce qu'ils se sont découvert en face des Brésiliens des possibilités techniques et tactiques un peu nouvelles, retombent dans les errements passés, reviennent à ce train-train exaspérant, à cette fameuse circulation du ballon trop longtemps considéré comme le fin du fin.

Il s'agit maintenant de trouver la juste mesure entre cette maîtrise technique, qui est bonne en soi et même indispensable à des internationaux, et cette vitesse de jeu, cette vivacité de gestes et d'exécution qui sont la force principale du footballeur français. C'est cette synthèse qu'il faut faire dans le contexte européen. Ce n'est pas si facile.

Mais c'est vrai. L'équipe de France semble avoir

Lech, Revelli, Loubet, Bereta (de g. à dr.) : Valence comme Porto Alegre ?

FESTIVAL LATIN

1

ESPAGNE - FRANCE

Mercredi 20 h 30
Valence, télévisé intégralement

pp. 4 à 7, 20-21

2

FRANCE - ESPAGNE

Coupe d'Europe des Espoirs

jeudi 20 h 30
Montpellier **p. 8**

3

FRANCE (amateurs)
ITALIE (semi-pros)

mercredi 18 h, Metz

p. 9

MERCREDI 20 H. 30 A VALENCE

"AMÉRIQUE DU SUD" L'IMPOSSIBLE

ESPAGNE

IRIBAR

SOL GALLEGO TONONO COSTAS

CLARAMUNT PIRRI URIARTE

AMANCIO GARATE CHURRUCA

BERETA LOUBET REVELLI LECH

MEZY MICHEL

ROSTAGNI NOVI BOSQUIER DJORKAEFF

CARNUS

FRANCE

Arbitre : M. ANGONESE (Italie) ; juges de touche : MM. PORCHELLI et VACCHINI (Italie).

Boulogne : en avant toute !

trouvé en Amérique du Sud un style propre et une personnalité dont il restera toujours quelque chose parce que, je le répète, l'opposition espagnole ou hongroise et européenne, d'une manière générale, ne sera pas la même que l'Argentine et la Brésilienne et les joueurs doivent savoir qu'ils ne pourront pas « transposer » intégralement leurs bons matches sud-américains sur le continent européen.

Des progrès, il y en a eu, c'est incontestable, et dans toutes les lignes de l'équipe. Reste maintenant à savoir comment ceux-ci vont se manifester devant l'Espagne, un adversaire qui ne nous a jamais bien réussi, qui semble en plein renouveau et qui n'a pas connu de défaite depuis dix-huit mois. »

Mezy : tout va bien !

Que le match de Valence soit difficile, très difficile même, les joueurs de l'équipe de France le savent très bien.

Eux aussi ils ont lu attentivement et d'un regard teinté d'inquiétude les comptes rendus du dernier Italie-Espagne, remporté à Cagliari par les Ibériques. Iribar, Pirri, Claramunt, Amancia, Garrate... ils y pensent depuis plusieurs jours.

Forts de la confiance et de la cohésion morale et technique acquise en Amérique du Sud, ils sont prêts à livrer sur le terrain de l'adversaire un combat total. Ils s'y préparent depuis huit jours dans la bonne humeur, mais consciencieusement. Ils ont serré les dents quand ils s'enfonçaient jusqu'aux chevilles dans le sable mou de la plage de Paramé. Mais ils ont continué et repris la série de sprints.

Ils feront tout demain soir à Valence pour essayer de faire pencher du côté positif le bilan d'une saison qui, quoi qu'il arrive, est déjà équilibré.

Ils ne veulent plus prêter attention aux prophéties de ceux qui, après chaque match, depuis dix-huit mois, leur fixent rendez-vous... à la prochaine fois.

Après la victoire en Coupe d'Europe des Nations contre les « gentils amateurs norvégiens », ces doctes censeurs n'avaient-ils pas dit : Attention, la Belgique, au Heysel, ce sera autre chose. On verra ce dont est capable l'équipe de France.

Après le succès de Bruxelles, ces partisans de la méthode du « coin du bois » ont fixé le rendez-vous de la vérité à Valence.

En attendant, sans doute, Budapest ?

Non. Une seule équipe de France a triomphé en Espagne en 46 ans, celle de 1955, celle des Jonquet, Marche, Penverne, Glovacki, Kopa, Vincent... les futurs « Suédois ».

Et il faut dire en toute objectivité que nos internationaux 1971 ont plus de chance de revenir de Valence avec une défaite qu'avec une victoire. Cela s'inscrirait dans la logique des choses en l'état actuel du football français et espagnol.

Mais accordons au moins, au départ, à cette équipe de France une confiance qu'elle a bien méritée.

Sur le chemin de sa progression, demandons-lui seulement de nous offrir, à défaut d'un succès qui serait sans prix, la confirmation de sa vérité sud-américaine.

Casoars et gants blancs

SAINT-MALO. — Dans l'œuvre de rénovation de l'équipe de France, de ses méthodes de travail... et de ses résultats qu'il a entreprise, Georges Boulogne a toujours voulu et obtenu l'adhésion totale des joueurs.

Il n'a jamais accepté de voir en eux seulement des « instruments de travail » qu'on lui confie de temps à autre avec la tâche d'en obtenir le meilleur rendement. L'équipe de France, pour le directeur technique national, c'est beaucoup plus que cela.

C'est un fanion d'abord : celui du football français et ce fanion veut qu'il soit porté non seulement par des joueurs mais aussi par des hommes conscients de ce qu'ils représentent, de la place qu'ils occupent dans la société.

Aussi Georges Boulogne ne manque-t-il jamais durant un stage d'entretenir les tricolores de problèmes qui dépassent largement le cadre du football, et saisit-il de la même manière chaque occasion de faire découvrir des horizons nouveaux à l'équipe de France, et du même coup de faire découvrir notre sélection nationale par des gens et dans des milieux où elle est souvent mal connue, voire inconnue.

C'est dans cette perspective que Georges Boulogne et Henri Guérin avaient mis sur pied dimanche cette visite à l'école militaire de Coëtquidan.

« Vous allez rencontrer, avait-il dit aux joueurs, des hommes qui se destinent à des carrières d'officiers. Certains sont de votre âge. Ils prétendent à une position moyenne et élevée dans la hiérarchie militaire, comme vous, vous prétendez à une position semblable dans le football français.

« Laissez de côté pour quelques instants les idées toutes faites que vous pouvez avoir sur l'armée ou les souvenirs plus ou moins bons de votre service militaire et essayez de connaître ces hommes et ce milieu. De la même manière qu'eux essayeront de savoir qui vous êtes, et à travers vous ce qu'est la vie d'un footballeur professionnel.

« Abordez-les sans complexe d'aucune sorte ni de supériorité ni d'infériorité, établissez le dialogue, faites-vous connaître. »

Et c'est ainsi que l'on put voir Chiesa expliquer à un capitaine des transmissions quelle était sa vie à l'O.L. ; Bosquier demander à un aspirant des détails sur la vie des Saint-Cyriens.

Djorkaeff apprit que la première année l'équitation était obligatoire pour tout le monde ; Lech que les installations de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr et de l'école spéciale militaire interarmes couvraient une superficie totale de 55 kilomètres carrés ; Parizon que les élèves officiers étaient actuellement en formation ; Mézy que l'emploi du temps comportait onze heures de sport par quinzaine et que tout le monde devait obligatoirement faire du sport.

Les élèves officiers qui avaient la responsabilité d'organiser le repas réunissant nos internationaux, les élèves officiers et leurs cadres avaient eu l'heureuse idée de faire des tables de six composées de deux officiers, de deux élèves officiers et de deux internationaux footballeurs : un A et un Espoir.

Nous avons été les témoins de quelques conversations étonnantes et nous avons pu constater combien les uns et les autres se faisaient souvent de fausses idées sur la vie et la personnalité de gens qu'ils ne connaissaient, tout compte fait, que très superficiellement. Nous connaissons des joueurs qui continuent à avoir sur l'armée des idées bien arrêtées, et certains militaires ne nous ont pas caché ce qu'ils pensaient des joueurs professionnels français. C'est leur droit le plus strict.

Il n'en demeure pas moins que le dialogue qui s'est engagé dimanche après-midi à Coëtquidan a servi la cause du football et de ses représentants à l'échelon international.

Rien que pour cela il aura été utile. — Ph. T.

ROBERT VERGNE a vu les adversaires des Tricolores

ATTENTION L'ESPAGNE n'est pas ce que vous croyez

C'EST indiscutable, les Tricolores auront bien du travail à Valence ! Certes, les conditions de Cagliari étaient très particulières à cause du public sarde qui conspua son équipe du début (et même avant le début du match) jusqu'à la fin (et même aussi après !).

On pourrait presque dire que ce sont les Italiens qui opérèrent sur terrain adverse, ce qui constitua un avantage indéniable pour les Espagnols.

Cela étant dit, il reste que l'Espagne mérite entièrement sur le plan technique le mot équipe.

Ce qui m'a peut-être le plus frappé en les voyant évoluer à Cagliari c'est la solidarité permanente dont les joueurs ont fait preuve, exactement comme un club engagé dans une difficile bataille de Coupe d'Europe.

Lorsqu'on a connu les Espagnols de naguère, souvent individualistes, on ne peut que constater l'entière réussite de Kubala sur le compte duquel on mettra l'essentiel de cette œuvre.

Cette solidarité morale et technique se traduit sur le terrain par un soutien permanent des défenseurs, mais aussi des attaquants, par les hommes qui occupent le centre du terrain avec une grande intelligence.

C'est là, à mon avis, que réside l'une des forces de l'équipe d'Espagne 1971.

Il en est d'autres, à commencer par la valeur individuelle des joueurs dont nous passons huit d'entre eux en revue. On sait en effet que Kubala n'a pas voulu retenir les trois Madrilènes du Real et de l'Atletico pour cause de Coupe d'Europe.

Mais il est infiniment probable que ceux qui les remplaceront essayeront par tous les moyens de prendre une place dans une équipe qui gagne depuis plus d'un an.

Il ne faut donc attendre aucun avantage de la présence de ces « réservistes » qui sont peut-être en fait des titulaires.

Mais afin de ne pas trop peindre en noir ce tableau espagnol, nous voudrions également attirer l'attention sur ce qui peut constituer la faiblesse essentielle de cette équipe : à savoir une certaine lenteur de rythme qui nous a même semblé volontaire.

Le dessein essentiel des Ibériques est de conserver le ballon, un peu à la mode tchécoslovaque ou argentine, sans trop se soucier de sa rapidité de progression.

C'est une observation dont les Français peuvent et doivent tirer profit, à condition bien sûr de ne pas confondre vitesse et précipitation comme toujours en pareil cas.

Par ailleurs, le schéma tactique est un 4-3-3, les trois avants de pointe étant les ailiers et l'avant centre. Les contre-attaques éventuelles des arrières latéraux français seront donc plus risquées que celles parties du centre.

Du moins, c'est ce qu'on peut penser a priori.

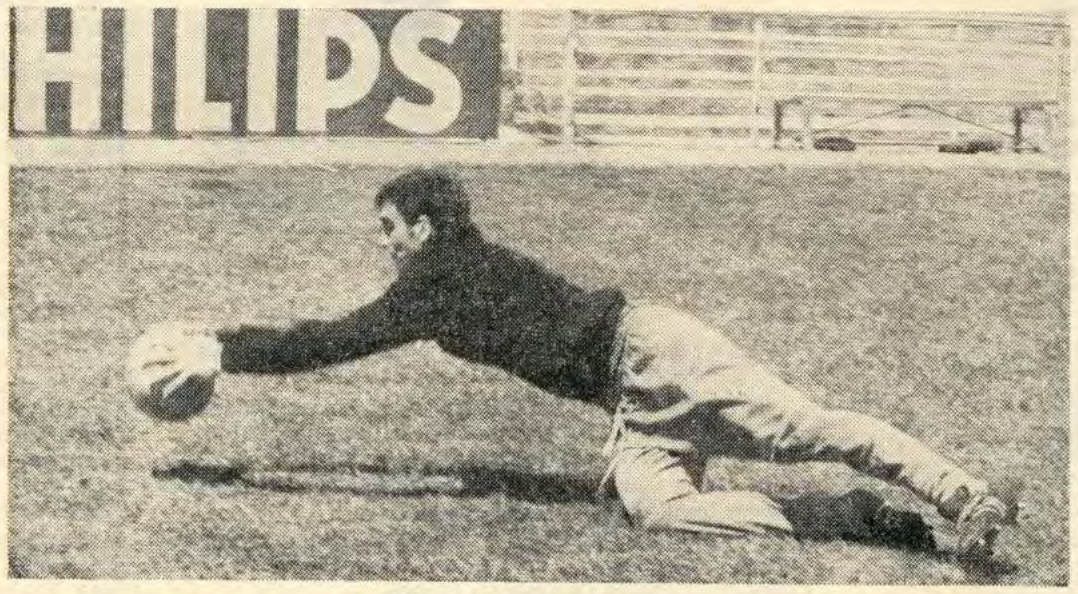
Il reste que cette équipe a acquis un degré de confiance proportionnel aux résultats brillants récemment acquis et que les Français subiront dans ce domaine également un examen sévère.

De ceux que l'on est fier de réussir...

Amancio : tout est possible.

Pirri : indispensable au milieu.

HILIPS



Iribar : la grande classe

Tricolores retenez ces noms

IRIBAR (Bilbao) : Le Basque est considéré à juste titre comme l'un des meilleurs gardiens européens : souplesse, « vista », bonne prise de balles et excellent placement le rendent très difficile à battre. Même après l'accident de l'Atletico à Valence !

SOL (Valence) : une des valeurs montantes du football espagnol qui n'a pas manqué de séduire le sélectionneur KUBALA par sa rapidité, sa souplesse, voire son agressivité très britannique dans l'attaque du ballon et de l'adversaire.

CALLEGO (Barcelone) : Le vétéran espagnol a acquis une réputation méritée sur tous les terrains d'Europe par sa puissance, son sang-froid, sa maturité qui sont autant de « tranquillisants » pour l'équipe.

PIRRI (Real) demeure un milieu de terrain très efficace.

TONONO (Las Palmas) : La révélation de la saison : puissant et assez rapide, il possède surtout un remarquable sens du placement et de l'anticipation. Son entente avec GALLEGO est presque parfaite.

COSTAS (Celta Vigo) : Joueur puissant, mais assez fruste, commettant des fautes sur l'adversaire, impulsif, et en définitive, au-dessous de ses partenaires.

CLARAMUNT (Valence) : l'homme de base de l'équipe la plus en vue cette saison (avec l'Atletico Madrid), un souffle inépuisable, un dévouement à toute épreuve, opportuniste, CLARAMUNT est un des joueurs clés de ses deux équipes : celle de Valence et celle d'Espagne.

AMANCIO (Real), toujours capable d'un exploit décisif.

URIARTE (Bilbao) : Le Basque, dont la réputation n'est plus à faire, a trouvé sa voie comme demi offensif, c'est lui qui oriente le plus souvent le jeu de son équipe. Ce qui ne l'empêche pas de tirer souvent au but, et d'en réussir. Indiscutablement l'un des Espagnols les plus dangereux pour les Tricolores.

CHURRUCA (Gijon) : Encore une révélation du nouveau football espagnol, élégant, ondoyant même dans son style, il rappelle un peu Jean VINCENT. Véritable gaucher, bonne frappe de balle.

A LIRE ET A RELIRE AVANT VALENCE

LES SELECTIONNES ESPAGNOLS

IRIBAR José, Gardien (Atl. Bilbao), 27 ans ; 30 Sélections (A).
ESNAOLA José, Gardien (Real Saint-Sébastien), 24 ans.
SOL Juan, Arrière (Valence F.C.), 23 ans ; 6 Sélections (A).
GALLEGO Francisco, Arrière (F.C. Barcelone), 26 ans ; 24 Sélections (A).
DE LA CRUZ Jésus, Arrière (Grenade), 23 ans.
ALFONSO Antonio (dit Tonono)K Arrière (Las Palmas), 27 ans ; 11 Sélections (A).
CLARAMUNT José, Milieu (Valence F.C.), 24 ans ; 7 Sélect. (A).
PIRRI José-Marie, Milieu (Real Madrid), 25 ans ; 16 Sélections (A).
COSTAS Enrique, Milieu (Celta Vigo), 24 ans ; 5 Sélections (A).
AMARO, dit AMANCIO, Avant (RealMadrid), 31 ans ; 31 Sélections (A).
ARIETA Antonio, Avant (Atl. Bilbao), 27 ans ; 5 Sélections (A).
PINA, dit Marcial, Avant (F.C. Barcelone), 24 ans ; 3 Sélections (A).
URIARTE Fidel, Avant (Atl. Bilbao), 25 ans ; 6 Sélections (A).
REXACH Carlos, Avant (F.C. Barcelone), 24 ans ; 4 Sélections (A).
CHURRUCA Ignacio, Avant (Real Gigon), 22 ans ; 1 Sélection (A).
CARRATE José, Avant (Atl. Madrid), 26 ans ; 8 Sélections (A).

LES SELECTIONNES FRANÇAIS

Georges CARNUS, Gardien (A.S. Saint-Etienne), 12-8-1940 ; 20 Sélections (A), 3 Sélections Espoirs.
Marcel AUBOUR, Gardien (Stade Rennais), 17-6-1940 ; 21 Sélections (A).
Bernard BOSQUIER, Arrière (A.S. Saint-Etienne), 16-6-1942 ; 34 Sélections (A).
Jean DJORKAEFF, Arrière (Paris-Saint-Germain F.C.), 27-10-1939 ; 35 Sélections (A), 3 Sélections Espoirs.
Roger LEMERRE, Arrière (F.C. Nantes), 18-6-1941 ; 5 Sélections (A), 3 Sélections Espoirs.
Jacky NOVI, Gardien (Ol. Marseille), 18-7-1946 ; 11 Sélections (A), 10 Sélections Espoirs.
Jean-Paul ROSTAGNI, Gardien (Girondins), 14-1-1948, 11 Sélections (A), 10 Sélections Espoirs.
Michel MEZY, Milieu (Nîmes Ol.), 1-8-1948, 4 Sélections (A), 5 Sélections Espoirs.
Henri MICHEL, Milieu (F.C. Nantes), 28-10-1948, 15 Sélections (A), 6 Sélections Espoirs.
Jean-Noël HUCK, Milieu (R.P. Strasbourg-Meinau), 20-12-1948, 4 Sélections (A), 2 Sélections Espoirs.
Georges BERETA, Avant (A.S. Saint-Etienne), 11-5-1946, 12 Sélections (A), 3 Sélections Espoirs.
Louis FLOCH, Avant (A.S. Monaco), 28-12-1947, 3 Sélections (A), 6 Sélections Espoirs.
Georges LECH, Avant (F.C. Sochaux), 2-6-1945, 20 Sélections (A).
Charly LOUBET, Avant (Ol. Marseille), 21-1-1946, 21 Sélections (A), 5 Sélections Espoirs.
Hervé REVELLI, Milieu (A.S. Saint-Etienne), 5-5-1946, 12 Sélections (A), 5 Sélections Espoirs.
Jean-Michel LAROUE, Avant (A.S. Saint-Etienne), 8-9-1947, 2 Sélections (A), 8 Sélections Espoirs.

J.-PH. RETHACKER

déjà dans l'arène

Mais oui KUBALA a peur des Tricolores !

GRENADE. — L'Atletico Madrid n'a donc pas pu prendre un avantage substantiel de plus d'un but contre le Legia Varsovie, et le match retour de Varsovie s'annonce assez inquiétant pour les Madrilènes qui courent en vain après les succès européens du Real.

Au stade Manzanarès, mercredi dernier, l'Atletico a fort mal joué. Il lui manqua le rythme, l'intelligence et l'habileté collective en attaque pour venir à bout d'une formation polonaise très maligne et difficile à manœuvrer.

Seuls Adelardo et Ufarte se montrèrent satisfaisants dans l'équipe que dirige notre ami Marcel Domingo. Aderlardo, c'est un ancien attaquant qui évoluait dans l'attaque de l'équipe d'Espagne aux environs de 1962 au Chili, pendant la Coupe du Monde, sous la direction d'Helenio Herrera. Il est petit, vif, très adroit et intelligent et il est devenu le meneur de jeu de l'Atletico. Adelardo, c'est la tête de la formation madrilène, lui qui est d'ailleurs le gendre du président senor Calderon.

Quant à Ufarte, c'est un Brésilien d'origine espagnole qui débuta à Flamengo de Rio, qui arriva dans la péninsule ibérique il y a quatre ou cinq ans. Avec ses cheveux longs, il fait très « Beattle ». Mais avec son dribble extérieur irrésistible et avec son démarrage instantané, il ressemble beaucoup à Garrincha.

Pourtant, ces deux hommes, malgré toute leur valeur, ne seront pas à leur aise mercredi prochain.

La façon dont l'équipe de Legia, qui progresse de mois en mois, a contenu l'Atletico pourrait d'ailleurs servir de leçon à l'équipe de France. Les Polonais pratiquèrent un pressing défensif impitoyable avec un marquage très serré des Espagnols. Et, surtout, ils démontrèrent un art consommé pour garder le ballon et pour casser le rythme de l'adversaire, pour éteindre le feu des Ibériques.

Enfin, ils surent souvent, surtout en seconde mi-temps, porter des contre-attaques redoutables qui eurent pour origine un Djena et un Gadocha dont la qualité technique et l'intelligence de jeu en font des joueurs de classe internationale désormais.

Mais revenons au match de Valence. Ce sera sans doute un curieux match. Une rencontre symbolique, un véritable face à face entre deux sélections nationales très symétriques et très semblables dans leur histoire, leurs problèmes, leur évolution et même leur jeu.

L'Espagne de Kubala a repris son vol, en effet, il y a deux ans, lorsque le nouveau sélectionneur, ancien triple international tchécoslovaque, hongrois et espagnol, décida de rajeunir et de rénover la formation ibérique. Comme le fit à la même époque Georges Boulogne, à partir de la sélection des Espoirs français qui prit son envol contre le Real Madrid.

Kubala voulut, lui aussi, former un véritable « Club Espagne ». Aussi a-t-il, la plupart du temps, conservé les mêmes joueurs et la même ossature, prenant le maximum de jeunes et les encadrant par trois ou quatre anciens. Il multiplia, d'autre part, les concentrations fréquentes et les journées de préparation, réunissant ses joueurs chaque mercredi depuis près d'un an. Il tint aussi à décentraliser la politique de l'équipe nationale. Toutes les villes d'Espagne furent ainsi concernées et invitées à recevoir ses entraînements et même les matches internationaux.

« Toute l'Espagne, dit Kubala, doit s'intéresser de nouveau à sa sélection nationale. C'est l'une des conditions pour que celle-ci remonte au premier plan du football européen. »

Cependant, Kubala, comme Georges Boulogne d'ailleurs, a peur de ce match de Valence.

« J'ai vu le dernier Marseille-Saint-Etienne, a-t-il dit, et j'ai été très impressionné par le jeu collectif en triangle des footballeurs français, par leur amélioration technique, par leur sérieux défensif, par leur bonne condition physique et aussi par l'ambiance populaire qui paraît s'être rénovée en France.

« Le football français paraît en progrès, aussi devons-nous faire attention de ne pas être freinés par les Tricolores dans notre progression. »

Dans de nombreuses interviews parues dans la presse espagnole, Georges Boulogne, notre sélectionneur, a souligné les difficultés de la tâche qui attend les Français devant un adversaire redoutable. Pourtant, l'équipe de France, reposée et préparée depuis une semaine, peut avoir quelques chances à Valence, car elle rencontrera des adversaires fatigués par une semaine de compétition infernale. La bataille, en effet, fait rage à l'heure actuelle dans le championnat espagnol. Quatre équipes occupent la première place et se disputent le titre 1971. Dimanche dernier, Valence s'est imposé chez lui devant Bilbao.

L'Atletico de Madrid a été freiné et tenu en échec à Séville, tandis que le Real s'imposait devant Saragosse à Chamartin et que Barcelone l'emportait à Grenade.

J'ai vu ce match à Grenade où les Catalans parvinrent à s'imposer en seconde mi-temps. Ce fut une rencontre âpre, tendue, impitoyable, dominée par une lutte d'homme à homme sans merci. Le marquage individuel prenait le pied sur tout le reste. Sur un terrain petit, devant une foule nombreuse (20.000 spectateurs environ) dont la pluie ne calma pas l'enthousiasme, j'ai vu Reixach, l'ailier droit de Barcelone et de l'équipe d'Espagne, marquer les deux buts de la victoire en se tenant presque constamment en position d'avant centre. C'est un gaillard solide, doté d'une frappe de la tête et du pied redoutable, dont les Français devront se méfier comme de la peste. J'ai pu apprécier également la valeur et la forme du « stopper » catalan Gallego qui n'a pas son pareil pour bondir en l'air ou à terre afin d'enrayer les attaques adverses.

A peine rentré du match de Grenade, il a suffi de s'installer devant le poste de télévision pour suivre une autre rencontre de la journée qui opposait à Valence l'équipe qu'entraîne Di Stefano à l'Atletico Bilbao.

Ainsi, dans cette rencontre, j'ai pu encore suivre les évolutions de six des joueurs qui sont appelés à rencontrer les Tricolores, mercredi, au stade Luis Casanova de Valence. Iribar, le gardien de Bilbao, qui ressemble beaucoup à Yachine avec sa haute taille et ses grands bras, et qui concéda d'ailleurs un but stupide devant les Valencians, deux autres parce que Uriarte, un gagneur qui joue au milieu du terrain, et Arieta, faux ailier droit presque toujours en position d'avant centre, qui bouge sans cesse et se tient à l'affût de la moindre occasion.

Dans l'équipe de Valence, les deux arrières latéraux Sol et Anton sont assez offensifs, mais surtout caractéristiques par leur jeu défensif assez dur, voire violent.

Enfin, il faut signaler le meneur de jeu de Valence, Claramunt, un gaucher de taille moyenne, qui est très vif, très agile, très offensif et qui n'a pas son pareil pour orienter le jeu d'attaque de son équipe, que ce soit en club ou en sélection.

Avec tous ces hommes-là, Kubala a de quoi aligner une équipe solide.

Valence a connu, dimanche déjà, une ambiance de fête. Ce sera sans doute la même chose mercredi prochain au stade Casanova où les pétards et les feux de bengale éclateront sans doute tout autour de la pelouse. La fête sera, en effet, sur le stade, mais aussi dans la ville à l'occasion de la Saint-José, patron de la cité. Pendant trois jours, Valence ne se couchera pas. Dans les rues, des édifices en bois et en carton qui représentent des scènes d'actualité ou d'histoire (les Fallas) ont été édifiées pour la circonstance. Les pétards (tracas) et les beignets (bunuelos) compléteront le tableau. Au bout de trois jours, toutes ces baraques seront brûlées.

On veut espérer que l'équipe de France, sur le chemin de la résurrection, ne sera pas détruite, elle aussi, par les feux de la Saint-Joseph.

QUINZE FRANCE-ESPAGNE

Du 30 avril 1922 au 17 octobre 1968, les équipes Nationales A espagnoles et françaises se sont rencontrées 15 fois.

1922 30- 4 : Espagne bat France 4-0, Bordeaux.
1923 29- 1 : Espagne bat France 3-0, San Sebastian.
1927 22- 5 : Espagne bat France 4-1, Colombes.
1929 14- 4 : Espagne bat France, 8-1, Sarragosse.
1933 23- 4 : France bat Espagne 1-0, Parc.
1935 24- 1 : Espagne bat France 2-0, Madrid.
1942 15- 3 : Espagne bat France 4-0, Séville.
1949 19- 6 : Espagne bat France 5-1, Colombes.
1955 17- 3 : France bat Espagne 2-1, Madrid.
1958 13- 3 : France et Espagne 2-2, Parc.
1959 17-12 : France bat Espagne 4-3, Parc.
1961 2- 4 : Espagne bat France 2-0, Madrid.
1961 10-12 : France et Espagne 1-1, Colombes.
1963 9- 1 : Espagne et France 0-0, Barcelone.
1968 17-10 : Espagne bat France 3-1, Lyon.

LES DIX DERNIERS MATCHES DE L'ESPAGNE

23- 4-69 : Espagne 0 - Mexique 0.
30- 4-69 : Espagne 2 - Yougoslavie 1 (C.M.).
25- 6-69 : Finlande 2 - Espagne 0 (C.M.).
15-10-69 : Espagne 6 - Finlande 0 (C.M.).
11- 2-70 : Espagne 2 - Allemagne Fédérale 0.
21- 2-70 : Espagne 2 - Italie 2.
22- 4-70 : Suisse 0 - Espagne 1.
28-10-70 : Espagne 2 - Grèce 1.
12-11-70 : Espagne 3 - Irlande 0 (C.E.).
20- 2-71 : Italie 1 - Espagne 2.
Soit : 7 victoires, 1 défaite, 2 nuls. Pour 20, contre 7.

Dans le championnat d'Europe des Nations, l'Espagne fait partie du groupe IV en compagnie de l'U.R.S.S., Irlande du Nord et Chypre. Après un seul match joué, Espagne et U.R.S.S. sont en tête, ayant respectivement battu l'Irlande et Chypre. Le match aller U.R.S.S.-Espagne aura lieu le 30 mai, à Moscou, retour le 27 octobre, à Madrid.

LES DIX DERNIERS MATCHES (INTERNATIONS) DE L'EQUIPE DE FRANCE

10- 9-1969, à Oslo : France bat Norvège (C.M.), 3-1.
15-10-1969, à Stockholm : Suède bat France (C.M.), 2-0.
1-11-1969, à Paris : France bat Suède (C.M.), 3-0.
8- 4-1970, à Rouen : France et Bulgarie, 1-1.
28- 4-1970, à Reims : France bat Roumanie 2-0.
5- 5-1970, à Bâle : Suisse bat France, 2-1.
5- 9-1970, à Nice : France bat Tchécoslovaquie, 3-0.
7-10-1970, à Vienne : Autriche bat France, 1-0.
11-11-1970, à Lyon : France bat Norvège (C.E.), 3-1.
15-11-1970, à Bruxelles : France bat Belgique, 2-1.
Soit : 6 victoires, 3 défaites, 1 match nul ; buts : 18 contre 9.

DE 60 A 70 AVEC LES TRICOLORES

Saisons	J.	G.	N.	P.	Coeff.
1960-61	8	3	2	3	1
1961-62	6	0	1	5	0,16
1962-63	7	1	3	3	0,71
1963-64	6	1	1	4	0,50
1964-65	7	3	1	3	1
1965-66	8	2	3	3	0,87
1966-67	6	2	0	4	0,66
1967-68	8	2	2	2	1
1968-69	5	1	1	3	0,25
1969-70	6	3	1	2	1,16
	65	18	15	32	

2

FRANCE-ESPAGNE Espoirs jeudi (20 h 30) à Montpellier

BOURGEOIS en tête du commando Guérin

(Victor PERONI)

DINARD. — Demain soir mercredi, vingt-quatre heures après l'équipe de France A, celle des Espoirs affrontera à Montpellier l'équipe d'Espagne des moins de 23 ans. Ce sera, en la circonstance, une véritable finale de la Coupe latine des Espoirs, créée en 1968 et disputée entre la France, l'Italie et l'Espagne.

La France, dans cette compétition, avait pris un excellent départ un soir d'octobre 1968, à Gênes, en battant les jeunes Italiens par 1 à 0 et ce soir-là la victoire de l'équipe française, devant un public italien médusé, aurait pu être plus nette encore.

Michel avait été un des grands bons-hommes de la rencontre avec Novi et Baratelli qui débutait dans les buts.

Mercredi, il ne restera de cette équipe d'Espoirs que Dominique Baratelli : « Eh oui ! dit-il avec le sourire, je suis le plus vieux des Espoirs. »

Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait juste, car bien qu'il ait encore l'âge de figurer dans cette équipe, il aura comme parte-naires Bourgeois, Lenoir et Rico qui ont plus de 23 ans, mais cela est autorisé pour cette épreuve qui tolère trois éléments plus âgés.

En avril 1969, à Grenoble, en match retour contre l'Italie, la France avait confirmé son premier succès sur les Italiens en gagnant cette fois par 2 à 0. Et ce soir-là, l'équipe des Espoirs comptait dans ses rangs Djorkaeff, Novi, Lemerre, Rostagni, Broissard, Michel, Loubet, Revelli, Bereta et Horlaville, c'est-à-dire l'excellent joueur de Quevilly mis à part, une majorité d'hommes qui seront aujourd'hui à Valence contre les « A ».

Pourtant, pour cette Coupe Latine, nous restons sur une défaite puisque, la saison dernière, le 7 mai à Saint-Sébastien, nos Espoirs devaient, malgré une belle résistance mais à cause d'un départ assez laborieux, s'incliner devant les Espagnols qui alignaient, il faut le dire, huit joueurs de leur équipe A, alors que la France n'avait demandé que le renfort de Mézy (pas encore international à part entière à l'époque) et de Novi.

Les Espagnols nous ayant battus une fois et comptant une victoire sur l'Italie, c'est donc bien pour la première place de cette nouvelle compétition que se jouera le match de Montpellier.

La première victoire, à Gênes, avait coïncidé avec la prise en main de l'équipe par Henri Guérin. Depuis cette époque, Henri a connu bien des satisfactions avec son équipe et aussi parfois quelques petits accrochages d'autant plus compréhensibles que cette formation d'Espoirs est fatalement destinée à toujours changer de visage. Il faut constamment la remodeler et, lorsque Georges Boulogne fit de la majorité des Espoirs l'équipe de France tout court, il fallut à Guérin tout rebâtir. La saison dernière, en dépit d'un travail excellent et d'une recherche constante, ce fut laborieux et cela d'autant que nos Espoirs, outre les très bons Espagnols, eurent à aller à Glasgow affronter les rudes Ecossais.

Mais cette saison, cela semble vouloir marcher le mieux du monde puisque nos Espoirs 1971 restent invaincus après six rencontres.

Ils ont débuté leur saison en coup de vent à Prague où ils l'emportèrent par 2 à 0. Contre l'Autriche, ils durent se contenter à Nancy d'un match nul (1-1), tout comme la Belgique (1-1) et la Norvège (leur plus mauvais match : 0-0).

Mais ils viennent de terminer sur deux succès flatteurs : 2 à 1 à Oran contre l'Algérie et surtout 7 à 2 à Saint-Ouen en match-retour contre les Algériens.

« Cette équipe, dit Guérin avec flamme, est séduisante. Certes, nous aurons à soutenir une tâche fort délicate. Les Espagnols que nous rencontrerons ont, à l'entraînement, battu leur équipe A. C'est assez dire qu'ils en veulent et, d'autre part, nos voisins sont incontestablement de très grands techniciens en mouvement. Mais cette équipe « Espoir » semble avoir trouvé des arguments ; elle luttera pied à pied avec enthousiasme et savoir-faire. Il serait mal venu de faire un quelconque pronostic mais je pense que l'équipe ne doit pas décevoir. »

Quelle est donc, d'ailleurs, cette équipe ?

Henri Guérin devait la former hier lundi mais il l'avait déjà dans la tête lorsque, samedi, dans sa retraite de Dinard, sous le soleil, elle battit, elle aussi, l'équipe A, et lorsque, dimanche matin à Coëtquidan, elle rencontra pendant une mi-temps l'équipe de l'Ecole et durant une autre mi-temps l'équipe A.

Le samedi, Guérin avait fait jouer en milieu de terrain le Bastiais Georges Franceschetti à côté de Bourgeois, et le Corse avait produit si belle impression que Guérin, sans pour autant écarter Keruzoré qui, bien sûr, reste dans le giron des sélections, a décidé de l'aligner contre les Espagnols. C'est que Bourgeois et Franceschetti avaient été rayonnants, bien appuyés sur une bonne défense qui comprend, devant Baratelli, Jamowski, Rio, Burckard et Grava en plein « boum ».

En attaque, pas de problème : à l'aile droite, Parizon, au centre, Lenoir qui vient de marquer quatre buts en deux matches avec les Espoirs et Chiesa, qui revient de mieux en mieux, et, à l'aile gauche, Rico, le vif argent du Stade Rennais qui donne une stature nouvelle à cette équipe d'Espoirs.

Le tout commandé par Daniel Bourgeois, ce grand capitaine de manœuvre qui ne mesure jamais sa peine et possède l'autorité morale et technique pour régner sur une équipe de garçons attachants et tranquilles, heureux de se trouver réunis et prêts à faire le maximum.

Oui, Guérin a bien raison. Cette équipe qui se forge un moral à Dinard — qu'elle quittait aujourd'hui à midi — est réellement séduisante.

Les meilleurs joueurs français réunis. Debout, de gauche à droite : Domenech, Zamojski, Novi, Rostagni, Djorkaeff, Looubet, Bourgeois, Carnus, Bosquier, Huck, Grava, Michel. Accroupis : Burkhardt, Vanucci, Parizon, Rico, Baratelli, Chiesa, Revelli, Bereta, Lech, Lenoir. (Photo André Lecoq.)

COUPE D'EUROPE EN JEU

La « Coupe latine des Espoirs » groupe en matches aller et retour les sélections espagnole, française et italienne (joueurs de moins de 23 ans au 1er septembre de l'année en cours), avec latitude, par chacun des trois pays compétiteurs d'inclure dans leur formation trois joueurs ayant dépassé cette limite d'âge.

Cette compétition officieuse organisée de gré à gré entre les trois fédérations, a débuté en automne 1968. Voici les matches joués :

16.10.68 à Gênes : Italie (0) France (1).

16.4.69 à Grenoble : France (2) Italie (0).

30.10.69 à Sabadell : Espagne (2) Italie (0).

19.2.70 à Gênes : Italie (1) Espagne (0).

7.5.70 à Saint-Sébastien : Espagne (3) France (1).

Classement actuel : Espagne et France, 4 pts ; Italie, 2 pts.

Le France-Espagne de mercredi à Montpellier, met donc en jeu la première place de l'épreuve.

A cette occasion, l'équipe de France « Espoirs » jouera son septième match de la saison 70-71. Six rencontres précédentes :

6.9.70 à Prague : Tchécoslovaquie (Espoirs) (0) France (Espoirs) (2).

8.10.70 à Nancy : France (Espoirs) (2) Autriche (Espoirs) (2).

11.11.70 à Alès : France (Espoirs) (0) Norvège (Espoirs) (0) (C.E.).

14.11.70 à Brest : France (Espoirs) (1) Belgique (B) (1).

13.1.71 à Oran : Algérie (A) (1) France (Espoirs) (2).

3.3.71 à Saint-Ouen : France (Espoirs) (7) Algérie (A) (2).

Soit : 3 victoires, 3 matches nuls, buts pour : 14, buts contre : 6.

LES ESPOIRS FRANÇAIS

Dominique BARATELLI, gardien, A.C. Ajaccio, 28-12-1947 ; sélections Espoirs : 18.
Pierre RIGONI, gardien, Girondins Bordeaux, 13-7-1948 ; sélections Espoirs : 2.
André BURKHARD, arrière, R.P. Strasbourg-M., 6-11-1950 ; sélections Espoirs : 6.
Dario GRAVA, arrière, R.P. Strasbourg-M., 11-2-1948 ; sélections Espoirs : 6.
Patrice RIO, arrière, F.C. Nantes, 15-8-1948 ; sélections Espoirs : 7.
Gérald ZAMOJSKI, arrière, C.S. Sedan-Ardennes, 14-11-1947 ; sélections Espoirs : 5.
Daniel BOURGEOIS, milieu, F.C. Metz, 19-7-1944 ; sélections Espoirs : 4.
Georges FRANCESCHETTI, milieu, S.E.C. Bastia, 16-3-1948.
Raymond KERUZORE, milieu, Stade Rennais, 17-8-1949 ;sélections Espoirs : 2.
Serge CHIESA, avant, Ol. Lyonnais, 25-12-1950 ; A : 4, sélections Espoirs : 7.
Jean GALLICE, avant, A.S. Angoulême, 13-5-1949 ; sélections Espoirs : 9.
Serge LENOIR, avant, Stade Rennais, 20-2-1947 ; sélections Espoirs : 2.
Patrick PARIZON, avant, A.S. St-Etienne, 3-6-1950 ; sélections Espoirs : 4.
Robert RICO, avant, Stade Rennais, 10-3-1945 ; A : 1, sélections Espoirs : 1.

3

FRANCE (amateurs) - ITALIE (semi-pros)
mercredi (18 h 00) à Metz

GUIGNEDOUX

atout n° 1 pour forcer le catenaccio

***Hallet** (à droite), malgré ses 190 centimètres, paraît de taille modeste aux côtés de l'Italien Giacomin. C'était à Amiens l'an passé.*

(Tony ARBONA)

Le 29 août 1920, l'équipe de France battait l'Italie par 3-1 et ce, au titre des Jeux Olympiques d'Anvers.

Depuis cette date, donc depuis 51 ans, l'équipe « A » de France n'a jamais pu vaincre l'Italie. C'est un record.

Les sélections amateurs, elles, se retrouvèrent en 1959, à Chambéry. Il n'y eut aucun lauréat (0-0). L'habitude fut prise, alternativement, chaque pays accueillait le voisin.

Mais depuis que les matches France-Italie amateurs ont été instaurés, **les Français n'ont jamais été battus.** Certes, il y eut un succès italien, à Tunis, lors d'un match pour les Jeux Méditerranéens, mais la France aligna son équipe réserve, la qualification pour la phase finale étant acquise, alors que l'Italie avait, elle, besoin d'une victoire.

L'Italie, dernier vainqueur de ces Jeux, avait délégué une équipe qui n'avait d'amateur que le nom puisque sur le passeport de chacun des joueurs, on lisait « joueur de football ». Il fallut toute la sportivité des dirigeants français pour éviter la disqualification des Transalpins.

La finale opposa l'Italie, justement, à la France. Ce fut un match homérique, devant 50.000 spectateurs et un soleil de plomb.

En 1967, le remplacement des joueurs n'était pas encore admis. La France joua longtemps à dix. Georgin, ayant été abattu et piétiné, resta dans une sorte de coma près de 30 minutes. La France, qui avait dominé, n'obtint qu'un score nul (0-0). Après un tirage au sort que l'arbitre tunisien, déjà insuffisant, tronqua encore, les deux équipes furent classées ex aequo à la première place.

Le reste du palmarès a toujours été en faveur des Français. Mais depuis ces Jeux Méditerranéens, qui faisaient suite à l'élimination de l'Italie, par la France, en Coupe d'Europe des Nations, les Italiens demandèrent à aligner, non plus leur « dillettanti », mais plutôt les « semi-pros ».

L'Italie possède une hiérarchie plus complète que la France dans son football et les semi-pros, qui ont leur championnat, groupent des jeunes appelés à devenir les vedettes du Calcio. C'est une sorte de réservoir pour les grands clubs pros.

En 1969, à Amiens, l'Italie semi-pros fut battue par la France (2-1) après une bataille farouche, au cours de laquelle Horlaville fut assailli par son « policeman », Bruno, qui lui ouvrit le nez.

Ce jour-là, Albert Borto faisait ses débuts officiels de sélectionneur et Marc Molitor les siens comme international amateur. Demain mercredi, à Metz, il restera peu de joueurs français du match d'Amiens (Delhumeau, Laurier, Hallet et Horlaville)

Le second match eut lieu, le 1er mai passé, à Pistoia. Les Italiens, malgré l'appui de leur public étaient menés (0-2) sur deux buts d'Horlaville et Kohler.

A la suite d'une faute de Burkhard, trop sûr de lui (mais un des meilleurs Français), l'Italie marqua à la 52e minute et quatre minutes avant la fin, Giacomin, parti nettement hors jeu, égalisa.

L'ABSENCE DE HORLAVILLE

Demain soir, à Metz, la France retrouvera donc cette équipe italienne constituée de solides athlètes, jouant un « catenaccio » vigoureux et faisant preuve d'un engagement physique constant. Cette sélection italienne, indéniablement est une des équipes les plus **solides que nos joueurs aient affrontées depuis les** Jeux Olympiques.

Chaque match a été dur, très dur, et Horlaville termina celui d'Amiens avec le nez fendu. Demain le Quevillais ne sera pas là, une luxation du genou l'immobilisera pendant des semaines. C'est une lourde perte pour Quevilly et l'équipe de France, dont il est le capitaine.

Riéfa remplacera Horlaville.

L'homme a de la technique, il a l'habitude des rencontres sévères, il ne reste qu'à souhaiter que le fait d'être capé pour la première fois, ne l'impressionne pas trop.

Cet accident d'Horlaville a aussi traumatisé Albert Borto et André Grillon, sélectionneur et entraîneur :

« Daniel était l'organisateur de l'attaque — a précisé Borto — et ça risque de nous poser des problèmes, mais je pense que tous ses camarades vont se « défoncer » pour lui offrir une victoire.

Après le match contre l'Angleterre, c'est sans doute le plus dur que nous allons jouer, il faut donc que tous les Français tiennent le coup. Après je serais tranquille pour aborder les Allemands et **les Islandais, car ils ne peuvent être supérieurs aux** Italiens. »

Grillon, lui aussi est peiné :

« **Horlaville pouvait tout faire, mais enfin il faudra** bien faire contre mauvaise fortune bon cœur. Je verrais, après la mi-temps ce que ça donne, et au besoin, nous ferons des remplacements.

Je pense pourtant que Riéfa est d'une classe suffisante pour remplacer Daniel. Ces Italiens, nous n'avons jamais pu les museler complètement, comme par exemple les Anglais qui étaient à bout de souffle dans les dernières minutes. Les Italiens, eux, jouent quatre-vingt-dix minutes au même rythme. »

CONFIANCE QUAND MEME

Il est évident que l'absence de Horlaville est un handicap pour l'équipe de France, mais, répétons-le, les Tricolores se prodigueront encore avec plus de conviction pour pallier cette absence.

Riéfa, son remplaçant, aura au moins plus de liberté d'action, car les Transalpins n'ignorent rien de Horlaville. Or Riéfa est aussi le meneur de jeu **dans son équipe d'Avignon. Alors faisons-lui con**fiance.

Metz a été choisie, comme lieu de rencontre, parce que la colonie de travailleurs italiens est nombreuse dans cette ville, donc nos visiteurs seront encouragés. Mais nous restons persuadés que cette équipe de France, saura, une fois de plus séduire l'ensemble du public. Les Ribeyre, Guesdon, Mankowski, sont désormais aguerris et s'intégreront aux anciens comme Delhumeau, Laurier, Imélia, Hallet, Verhoeve ou Guignedoux (qui a marqué deux buts ce dernier dimanche) et nous espérons que Michel Prost sera aussi bien qu'à Londres, où il marqua un but précieux.

Alors pourquoi ne pas penser que France-Amateurs va continuer sa série d'invincibilité ? Comme toujours son mot d'ordre sera : confiance quand même.

LES SELECTIONNES FRANÇAIS

Noms et prénoms	Poste	Clubs	Dates de naissance	Sélections amateurs
Guy DELHUMEAU ...	Gardien	Poitiers	14-1-1947	12
Gérard MANET	»	Reims	5-7-1949	—
Michel BAULIER	Arrière	Baumes-les-Dames	10-6-1949	—
André GUESDON	»	Caen	14-10-1948	2
Daniel GUICI	»	Paris-St-Germain	27-12-1943	3
Paul IMIELA	»	Amiens	23-1-1943	8
Alain LAURIER	»	Reims	12-9-1944	15
Jean-C. RIBEYRE ...	»	Brest	24-9-1945	2
Bernard GUIGNEDOUX	Milieu	Paris-St-Germain	31-1-1947	8
René RIEFA	»	Avignon	27-6-1945	—
Alain VERHOEVE ...	»	Lille	15-11-1943	12
Gérard HALLET	Avant	Montluçon	4-3-1946	23
Simon INIESTA	»	Montélimar	7-9-1948	1
Pierre MANKOWSKI .	»	Amiens	4-11-1952	—
Michel PROST	»	Paris-St-Germain	23-2-1946	8

MERCREDI 17 MARS, STADE SAINT-SYMPHORIEN, A METZ (18 h)

FRANCE. — Delhumeau (Poitiers) — Ribeyre (Brest), Imiéla (Amiens), Guesdon (Caen), Laurier (Reims) — Guignedoux (Paris-Saint-Germain), Verhoeve (Lille) — Mankowski (Amiens), Prost (Paris-Saint-Germain), Riéfa (Avignon), Hallet (Montluçon).

REMPLAÇANTS. — Manet (Reims), Baulier (Baume-les-Dames), Guicci (Paris-Saint-Germain), Iniesta (Montélimar).

ITALIE. — Grassi — Cimenti, Fiorini, Bittolo, **Castoldi** — Zurone, Barlassina — Bel Neri, Cini, Lorenzetti, Filippi.

Etoiles

L'ETOILE D'OR

présentée par le groupe KOPA

PRODUCTION HEURTEFEU

24, rue Rouget-de-l'Isle, 10-Sainte-Savine

(après 24 matches)

*Les équipes de Strasbourg, Sedan et Bastia comptent deux matches en moins.

Les équipes du Red Star, de Reims, Angoulême, Bordeaux, Valenciennes, Saint-Etienne, Metz, Ajaccio, Nice et Sochaux comptent un match en moins.

- **104 ETOILES.** — Mézy (Nîmes).
- **99 ETOILES.** — Kouba (Angoulême).
- **98 ETOILES.** — Bourgeois (Metz).
- **97 ETOILES.** — Skoblar (Marseille).
- **96 ETOILES.** — Michel (Nantes) ; Di Nallo (Lyon).
- **95 ETOILES.** — Guillou, Gallina (Angers), Laudu (Red Star).
- **94 ETOILES.** — Lemerre (Nantes) ; Baratelli (Ajaccio) ; Poli (Angers).
- **92 ETOILES.** — Escale (Marseille) ; Guinot (Valenciennes) ; Rico (Rennes).
- **91 ETOILES.** — Aubour (Rennes).
- **90 ETOILES.** — Blanchet, Fouché (Nantes) ; Novi, Bonnel, Hodoul (Marseille) ; Larqué (Saint-Etienne).
- **89 ETOILES.** — Cédolin (Rennes) ; Rio (Nantes) ; Magnusson (Marseille) ; Wiberg (Nancy) ; Kabile (Nîmes) ; Chauveau (Lyon).
- **88 ETOILES.** — Lopez, J. Zwunka (Marseille) ; Chlosta (Rennes) ; Carnus (Saint-Etienne) ; Lawniczak (Valenciennes), etc.

CLASSEMENT PAR POSTE

GARDIENS DE BUT. — 1. Kouba (Angoulême), 99 ét. ; 2. Laudu (Red Star) et Gallina (Angers), 95 ét. ; 4. Baratelli (Ajaccio), 94 ét. ; 5. Escale (Marseille), 92 ét. ; 6. Aubour (Rennes), 91 ét. ; etc.

ARRIERES LATERAUX. — 1. Lemerre (Nantes), 94 ét. ; 2. Kabile (Nîmes), 89 ét. ; 3. Lopez (Marseille), 88 ét. ; 4. Domenech (Lyon), 85 ét. ; 5. Chorda (Nice) et Bauda (Metz), 84 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Hodoul (Marseille), 90 ét. ; 2. Cédolin (Rennes) et Rio (Nantes), 89 ét. ; 4. J. Zwunka (Marseille) et Chlosta (Rennes), 88 ét. ; 6. Salem (Sedan), 87 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN. — 1. Mezy (Nimes), 104 ét. ; 2. Bourgeois (Metz), 98 ét. ; 3. Michel (Nantes), 96 ét. ; 4. Guillou (Angers), 95 ét. ; 5. Poli (Angers), 94 ét. ; 6. Novi, Bonnel (Marseille) et Larque (Saint-Etienne), 90 ét. ; etc.

AILIERS. — 1. Rico (Rennes), 92 ét. ; 2. Blanchet (Nantes), 90 ét. ; 3. Magnusson (Marseille), 89 ét. ; 4. Bonnet (Nimes) et Edwige (Angers), 84 ét. ; 6. Lechantre (Sochaux) et Ravier (Lyon), 83 ét., etc.

AVANTS CENTRE. — 1. Skoblar (Marseille), 97 ét. ; 2. Di Nallo (Lyon), 96 ét. ; 3. Guinot (Valenciennes), 92 ét. ; 4. Wiberg (Nancy), 89 ét. ; 5. Keita (Saint-Etienne), G. Lech (Sochaux) et Betta (Rennes), 83 ét. ; etc.

NOTÉ POUR VOUS

- **LES PREMIERS DANS CHAQUE EQUIPE.** — Ajaccio : Baratelli (94) ; Angers : Guillou (95) ; Angoulême : Kouba (99) ; Bastia : Fossa (86) ; Bordeaux : Rostagni (79) ; Lyon : Di Nallo (96) ; Marseille : Skoblar (97) ; Metz : Bourgeois (98) ; Nancy : Wiberg (89) ; Nantes : Michel (96) ; Nice : Chorda (84) ; Nimes : Mezy (104) ; Red Star : Laudu (95) ; Reims : Brucato (97) ; Rennes : Rico (92) ; Saint-Etienne : Larque (90) ; Sedan : Salem (87) ; Sochaux : Batmann (87) ; Strasbourg : Huck (83) ; Valenciennes : Guinot (92).

- Si, dans le classement de l'Etoile d'Or, on remplace les joueurs par le poste qu'ils occupent le plus souvent dans leurs équipes respectives, le classement s'établit comme suit à l'issue de la 24e journée :

1. Milieu de terrain, 104 étoiles.
2. Gardien de but, 99 étoiles.
3. Avant centre, 97 étoiles.
4. Arrière latéral, 94 étoiles.
5. Ailier, 92 étoiles.
6. Arrière central, 90 étoiles.

- **MARSEILLE, MODELE DE REGULARITE.** — Après 24 journées de championnat, l'équipe de Marseille se détache des autres équipes par sa régularité. Elle n'a, en effet, utilisé jusqu'à présent que 15 joueurs.

Derrière elle, on trouve :

— Avec 17 joueurs : Ajaccio, Angoulême ;

— Avec 16 joueurs : Sedan ;

— Avec 18 joueurs : Angers, Lyon, le Red Star, Reims ;

— Avec 19 joueurs : Bordeaux, Metz, Saint-Etienne, Sochaux ;

— Avec 20 joueurs : Valenciennes, Nice, Rennes ;

— Avec 21 joueurs : Nantes, Strasbourg ;

— Avec 22 joueurs : Bastia, Nancy, Nimes.

MAILLOT VERT

- **CLASSEMENT DE LA 24e JOURNEE.** — 1. Kouba (Angoulême) et Guillou (Angers), 10 points ; 3. Dakic et Galic (Reims), Lawniczak (Valenciennes), Michaelsen (Nantes), Di Nallo (Lyon), 5 points ; 8. Landi (Nimes), Papin (Bordeaux), Aubour (Rennes), 2 points ; etc.

- **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Mezy (Nimes), 81 points ; 2. Kouba (Angoulême), 77 points ; 3. Bourgeois (Metz), 64 pts ; 4. Laudu (Red Star), 62 pts ; 5. Skoblar (Marseille), 58 ; 6. Michel (Nantes), 57 ; 7. Baratelli (Ajaccio), 56 ; 8. Di Nallo (Lyon), 55 ; 9. G. Lech (Sochaux), 53 ; 10. Guillou (Angers), 52 ; etc.

A LA MOYENNE (après 24 matches)

1. Mezy (Nimes), 4.33 ; 2. Kouba (Angoulême), 4,30 ; 3. Bourgeois (Metz), 4,26 ; 5. G. Lech (Sochaux), 4,15 ; 5. Laudu (Red Star), 4,13 ; 6. Trésor (Ajaccio), 4,11 ; 7. Schuth (Strasbourg), 4,10 ; 8. Baratelli (Ajaccio), 4,08 ; 9. Bosquier (Saint-Etienne), 4,05 ; 10. Skoblar et Magnusson (Marseille), 4,04 ; etc.

EQUIPE TYPE des ETOILES

présentée par le groupe KOPA

PRODUCTION J.-S. SOLEILLANT

2, La Renaissance, 43 - Le Puy

KOUBA (Angoulême, 6 ét.)

PAPIN (Bordeaux, 4 ét.) — **BETTON** (Nimes, 4 ét.) — **JOLY** (Valenciennes, 4 ét.) — **GARRIGUES** (Red Star, 4 ét.)

GUILLOU (Angers, 6 ét.) — **DAKIC** (Reims, 5 ét.)

MAGNUSSON (Marseille, 4 ét.) — **MICHAELSEN** (Nantes, 5 ét.) — **DI NALLO** (Lyon, 5 ét.) — **GALIC** (Reims, 5 ét.)

*A également obtenu 5 étoiles : LAWNICZAK (Valenciennes).

LAUDU, BOSQUIER, HERBIN, GUILLOU les hommes en forme sur les trois derniers matches

- **14 ETOILES.** — Laudu (Red Star), 4 + 6 + 4 ; Bosquier (Saint-Etienne), 5 + 5 + 4 ; Herbin (Saint-Etienne), 4 + 5 + 5 ; Guillou (Angers), 4 + 4 + 6.

- **13 ETOILES.** — Baratelli, Trésor (Ajaccio), Kouga (Angoulême), Bourgeois (Metz), Bereta (Saint-Etienne), Batmann (Sochaux), Leclerc (Strasbourg), Escale, Bonnel (Marseille), Osman, Blanchet (Nantes).

- **12 ETOILES.** — Richard (Ajaccio), Calmettes (Bastia), Di Nallo (Lyon), Quittet (Nice), Betta (Rennes), Camerini (Saint-Etienne), Fugaldi, Salem, Rastoll, Cardoni, Tripp (Sedan), Piat (Sochaux), Stieber (Strasbourg), Lawniczak (Valenciennes), Gallina, Bourdel, Fievet (Angers), Magiera, Druda, Wiberg (Nancy), Lemerre, Rio, Maas (Nantes), Betton, Kabile, Mezy (Nîmes), Dakic (Reims).

24e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
ANGERS 2 (1) Gaidoz (16e) Roy (68e)	ANGERS. — GALLINA**** — BOURDEL****, MOUILLERON****, FIEVET****, PERREAU**** — POLI****, GUILLOU****** — EDWIGE****, KOVACEVIC*** puis LEMEE*** (66e), GAIDOZ****, ROY****. — Entr. : NAGY. — Total : 45.	88.312 F 9.299 spect.
MARSEILLE 1 (1) Kula (18e)	MARSEILLE. — ESCALE**** — LOPEZ****, HODOUL***, J. ZWUNKA***, KULA**** — NOVI****, BONNEL**** — MAGNUSSON****, GRESS*** puis COUECOU*** (76e), SKOBLAR***, LOUBET***. — Entr. : LEDUC. — Total : 39.	Arbitrage de M. Peauger
BORDEAUX 0	BORDEAUX. — RIGONI*** — PAPIN****, DUBOUIL***, DESREMEAUX***, HEINDRICKX***, GIRESSE***, ROSTAGNI**** — JENSEN***, RUITER****, BURDINO***, WOJCIAK*** puis GRABOWSKI*** (64e). — Entr. : GERARD. Total : 36.	33.248,48 F 6.347 spect.
RENNES 1 (0) Rico (70e)	RENNES. — AUBOUR**** — COSNARD***, CEDOLIN***, CHLOSTA***, CARDIET***, GARCIA***, KERUZORE**** — LENOIR****, GUY****, BETTA****, RICO***. — Rempl. : SIMIAN. — Entr. : PROUFF. Total : 38.	Arbitrage de M. Kitabdjian
NIMES 1 (1) Vergnes (15e)	NIMES. — LANDI**** — SANLAVILLE***, BETTON****, AUGE***, KABILE**** — ODASSO***, MEZY*** — RUELLE***, MARCELLIN*** puis VOINEA*** (86e), VERGNES***, BONNET***. — Entr. : FIROUD. Total : 36.	46.284 F 5.952 spect.
REIMS 1 (0) Sillou (90e)	REIMS. — D'ARMENIA**** — TEISSEIRE***, SILLOU****, BRUCATO***, LAURIER*** — HERBET***, DAKIC***** — RICHARD***, BLANCHARD***, KRAWCZYK****, GALIC***** puis MASCLAUX*** (79e). — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.	Arbitrage de M. Uhlen
RED STAR 1 (0) Faure (62e)	RED STAR. — LAUDU**** — MOUTHON***, MONNIN***, FERRIE***, GARRIGUES**** — BACQUET****, BESNARD**** — FAURE***, FERREIRA***, AHACHE****, GUENICHE*** puis PINTENAT*** (65e). — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 38.	32.872,50 F 3.567 spect.
LYON 3 (1) Di Nallo (35e) Domenech (66e) Coluna (70e)	LYON. — CHAUVEAU**** — DOMENECH****, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, VALETTE*** — PERRIN****, PROST*** — CHIESA****, COLUNA****, DI NALLO*****, RAVIER****. — Rempl. : LACOMBE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	Arbitrage de M. Coquerille
NANTES 0	NANTES. — FOUCHE*** — LEMERRE****, OSMAN****, RIO****, DE MICHELE*** — MICHEL***, PECH*** — BLANCHET**** puis LEVAVASSEUR*** (86e), KERVAREC***, MICHAELSEN*****, MAAS****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	87.380,15 F 12.286 spect.
ANGOULÊME 0	ANGOULEME. — KOUBA****** — PERI***, LE CHENADEC****, GLYCINSKI***, GESTER*** — SOLAS****, SAMUEL*** — MARGOTTIN***, GRIZZETTI***, DELOFFRE***, EDOM***. — Rempl. : GALLICE*** (à la place de PERI 70e). — Entr. : HUGUES. — Total : 38.	Arbitrage de M. Verbecke
NANCY 0	NANCY. —MAGIERA**** — FORMICA****, GREGOIRE**, DARCHICOURT**, PALKA*** — LANINI** puis ZENIER*** (46e), DRUDA**** — DUBLIN**, LAZAREVIC***, WIBERG****, MARIOT***. — Entr. : REDIN. — Total : 33.	7.000 spect.
VALENCIENNES 2 (0) Coustillet (60e) Joseph (82e)	VALENCIENNES. — LAWNICZAK***** — JOLIS****, SERAFIN***, JOLY****, DUGUEYPEROUX*** — COUSTILLET****, KOCIK** — GIACHETTI***, JOSEPH****, RODIGHIERO**, GUINOT***. — Rempl. : MILOSAKIEVIC. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37.	Arbitrage de M. Vigliani

Saint-Etienne-Metz, Ajaccio-Nice, Strasbourg-Bastia, Sedan-Sochaux. — Ces quatre matches, qui devaient se dérouler en nocturne le mercredi 10 mars, ont été remis à une date ultérieure à cause des conditions atmosphériques et de l'état des terrains.

	MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
	Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1. Marseille ..	11	7	4	0	13	7	1	5	24	14	5	5		33	30	9	23	20	53	29	+ 24
Saint-Etienne	12	10	1	1	11	3	6	2	23	13	7	3		33	25	9	17	16	42	25	+ 17
3. Nantes	12	7	4	1	12	5	2	5	24	12	6	6		30	27	7	14	18	41	25	+ 16
4. Metz	12	8	4	0	11	1	6	4	23	9	10	4		28	24	11	7	14	31	25	+ 6
5. Rennes	12	7	3	2	12	4	2	6	24	11	5	8		27	26	11	16	17	42	28	+ 14
6. Nimes	13	8	3	2	11	2	3	6	24	10	6	8		26	31	13	10	22	41	35	+ 6
7. Sochaux ...	11	9	1	1	12	1	4	7	23	10	5	8		25	24	7	12	22	36	29	+ 7
8. Lyon	11	6	3	2	13	3	3	7	24	9	6	9		24	20	14	13	24	33	38	— 5
9. Reims	10	7	3	0	13	1	4	8	23	8	7	8		23	16	4	14	22	30	26	+ 4
Nice	12	8	1	3	11	1	4	6	23	9	5	9		23	23	10	10	20	33	30	+ 3
Angers	12	7	1	4	12	3	2	7	24	10	3	11		23	21	20	15	23	36	43	— 7
12. Red Star ..	13	5	5	3	10	1	5	4	23	6	10	7		22	19	21	11	14	30	35	— 5
13. Ajaccio	12	7	4	1	11	1	1	9	23	8	5	10		21	23	5	6	29	29	34	— 5
Angoulême .	10	5	5	0	13	1	4	8	23	6	9	8		21	12	7	8	22	20	29	— 9
Nancy	12	5	4	3	12	3	1	8	24	8	5	11		21	13	10	12	30	25	40	— 15
16. Strasbourg..	12	5	3	4	10	2	1	7	22	7	4	11		18	16	14	11	17	27	31	— 4
17. Bordeaux ...	13	5	1	7	10	1	4	5	23	6	5	12		17	23	21	9	17	32	38	— 6
Sedan	12	6	3	3	10	1	0	9	22	7	3	12		17	24	12	5	24	29	36	— 7
Valenciennes	10	3	3	4	13	3	2	8	23	6	5	12		17	13	10	14	26	27	36	— 9
20. Bastia	10	5	2	3	12	0	3	9	22	5	5	12		15	17	20	8	30	25	50	— 25

par Yves RICHARD

Nagy et Guillou

Gaidoz

LE BONHEUR DU S.C.O.

ANGERS. — Ce qui est peut-être le plus hors de propos dans la victoire d'Angers sur Marseille, c'est l'étonnement provoqué un peu partout par ce succès, la surprise imprévisible qu'il semble constituer. Car l'équipe angevine, il faut donc le rappeler, n'en est pas à son coup d'essai dans ce rôle de tombeur de vedettes.

Le 3 juin 1960, par exemple, le grand Reims archi-complet avait subi au stade Jean-Bouin une sensationnelle correction par 6-1. Quand le sixième but avait été marqué, on avait vu Piantoni traverser tout le terrain et venir serrer la main de Stéphane Bruey qui venait de réussir une action remarquable. Albert Batteux, dans l'émission des « Coulisses de l'exploit » qui lui fut consacrée, avait rappelé ce cruel souvenir et rendu hommage à l'équipe angevine qui, ce jour-là, avait humilié ses internationaux.

Or, Reims cette saison-là devait remporter un de ses plus beaux titres de champion de France.

Le 25 avril 1962, sur ce même stade Jean-Bouin, Nimes qui jouait pour la première fois avait subi une addition tout aussi mémorable (8-3). Pierre Bernard, gardien nimois, et Firoud l'entraîneur, considèrent que c'est là leur plus mauvais souvenir.

Et puis, comment ne pas rappeler aussi que Marseille n'a jamais gagné à Angers et a en outre encaissé devant le S.C.O. deux fois 5-0 au cours de la saison 1966-1967. La seconde fois, c'était au Parc des Princes pour la Coupe de France lors d'un match télévisé en direct où déjà Skoblar n'avait rien fait de bon.

Le S.C.O. possède donc bien certains titres de gloire et Marseille, après tout, n'est qu'une victime supplémentaire et n'a donc aucune raison de manifester un tel étonnement.

Nous pensons même que les Marseillais devraient tout au contraire s'estimer heureux de n'avoir pas eux aussi été battus plus nettement. Escale d'ailleurs a bel et bien ramassé quatre fois la balle au fond de ses filets et si un but de Lemée fut justement refusé pour un hors-jeu évident, un autre but de Gaidoz fut refusé pour des raisons très discutables. Deux autres occasions immanquables furent en outre pourtant manquées.

Alors pour l'O.M. le 2-1 de ce 10 mars a constitué un moindre mal, ce qui tendrait à prouver qu'après tout sa défense tant décriée n'a pas été si mauvaise devant une attaque angevine virevoltante et entreprenante en diable.

LEDUC : LE MOINS SURPRIS

Lucien Leduc, s'il a été le plus déçu, a certainement été le moins surpris.

« Je suis bien placé, disait-il, pour connaître les qualités du S.C.O. et je savais fort bien que dans un bon jour, il est capable de faire trembler les meilleurs. La saison dernière, après tout, nous avons gagné à Saint-Etienne et battu aussi Marseille à Angers. Il y a notamment dans cette équipe un milieu de terrain qui est parmi les meilleurs de France et, en attaque, l'arrivée de Gaidoz a donné un tonus redoutable. Quant à la défense qui, il n'y a pas si longtemps, m'a donné tant de soucis, elle a été ce soir royale... c'est bien ma veine. »

Leduc a raison. Le S.C.O. est capable d'être brillant. Il a emballé par exemple le public de Saint-Ouen lorsque, le 11 octobre dernier, il a battu le Red Star par 5-0. Sur son terrain, par contre, il a été battu par Angoulême, Bordeaux et Strasbourg. Même s'il a eu beaucoup d'indisponibilités, sa maladie essentielle est l'inconstance. Il a besoin de motivation... Il lui faut les grandes occasions... sinon il s'endort.

On peut relever pourtant qu'il vient de glaner douze points pour ses huit derniers matches, remportant notamment quatre victoires consécutives sans concéder le moindre but.

Et si sa défense figure parmi les plus perméables, on doit quand même lui reconnaître de sérieux progrès puisque, pour ces huit derniers matches, elle n'a encaissé que quatre buts.

Ces progrès, Lucien Leduc lui-même les avait fait naître. Nagy les a renforcés en précisant de façon très nette les rôles de Mouilleron et de Fievet. Comme Bourdel est un modèle d'arrière latéral, comme Gallina est sans doute le plus doué des gardiens français, comme Perreau n'est pas le premier venu, pas étonnant après tout que les attaquants marseillais aient été tenus en échec.

Le milieu de terrain, Leduc l'a dit, est parmi les meilleurs : Poli, Guillou sont des joueurs de talent et Guillou mercredi dernier a été le roi du terrain... Georges Boulogne pensera sûrement à ce garçon.

En attaque, Gaidoz portant enfin le numéro 9 de ses rêves est un extraordinaire battant. Edwige et Roy ont parcouru des kilomètres (un Roy soit dit en passant que Nagy s'est juré de faire redevenir ce qu'il était à Sedan), et si Kovacevic dut quitter le terrain pour un claquage, Jacky Lemée qui le remplaça fut aussi très bon.

Le S.C.O. ne manque donc pas d'arguments même si le départ (regretté) de Dogliani a quelque peu modifié son style. Alors répétons-le... Marseille n'a pas à manifester une telle surprise.

A Angers d'ailleurs, on n'a pas tellement apprécié les lamentations marseillaises. C'est toujours la même histoire : si l'on est battu, c'est parce que l'on a été mauvais et jamais parce que l'adversaire a été meilleur. En tennis où la prétention ne manque pas, on connaît bien cet état d'esprit et combien sont insupportables ces joueurs vexés qui sont battus « seulement parce qu'ils n'en ont pas piqué une ».

On raconte à ce sujet l'amusante histoire suivante : « Un tennisman éliminé au premier tour d'un tournoi consent quand même à serrer la main de son vainqueur mais lui dit (gentiment) : « Je n'avais jamais aussi mal joué », et l'autre imperturbable lui répond : « Ah ! parce que vous aviez déjà joué ? »

ANGERS A L'O.M. : « PITIE POUR NAGY »

A Angers, on aime bien Lucien Leduc et les joueurs pour leur part ont pour lui une véritable affection. On ne lui a donc pas gardé rancune de son départ pour Marseille. Au contraire, on s'est réjoui pour lui de cette promotion.

Il demeure pourtant que la façon dont s'est opérée cette mutation a été sévèrement jugée. L'O.M., c'est évident, s'est alors bien peu préoccupé du sort du S.C.O. et du préjudice qu'il pouvait lui causer. Et ce sentiment a bien sûr augmenté dans de très sensibles proportions la joie procurée au public angevin par cette victoire.

Comme à Angers la cote de Nagy ne cesse de grimper et atteint même un niveau élevé, un joyeux luron disait mercredi soir à la sortie des vestiaires : « Heureusement que le président de l'O.M. n'est pas là, il serait capable de nous piquer encore Ladislas. »

Ainsi donc, si Marseille a connu à Angers une pénible soirée, le S.C.O., lui, est aujourd'hui tout sourire. Son classement devient de plus en plus rassurant et il s'est en outre totalement réconcilié avec son public.

Au sujet de ce public dont la désaffection était inquiétante, on peut tout de même signaler que la première moitié du calendrier n'a offert à Angers, en dehors de la venue de Rennes, aucune affiche sensationnelle. La seconde moitié sera à ce sujet beaucoup plus intéressante et déjà la moyenne des spectateurs est revenue au niveau des 6 000. Comme la municipalité tient beaucoup à son équipe professionnelle, l'avenir du S.C.O. semble assuré.

Les dirigeants misent maintenant sur le recrutement des jeunes régionaux de talent et déjà l'éclosion de l'international junior Berdoll est pour eux une belle satisfaction... Il y aura bientôt d'autres Berdoll.

Après avoir connu bien des soucis, le président Kerjean a éprouvé mercredi une grande joie... Pour ce dirigeant de valeur, jamais récompense n'avait été tant méritée,

un "croulant" à 30 ans

J.R., 32 ans : "Ayant fait du sport jusqu'à 20 ans, j'accomplis ensuite mon service militaire. Marié et père de trois enfants, pour moi la vie en salle de culture physique était terminée. Mais ce désir de me dépenser revint rapidement, je repris l'entraînement à l'extenseur et haltères, mais cela était vraiment très difficile surtout dans un appartement avec les enfants. Depuis que je connais le Bullworker tout est changé, facilité : gain de temps et surtout résultats fantastiques. Mes parents et amis sont vraiment étonnés."

Retrouvez très vite la forme avec le Bullworker

Que vous ayez 30, 40, 50 ans ou plus, le Bullworker peut vous remettre en pleine forme en 5 minutes seulement par jour. RESULTATS GARANTIS en 2 semaines, sinon vous ne paierez rien.

Quelle merveilleuse sensation quand on est en pleine forme, quand on se sent vraiment homme, vigoureux, viril, débordant de dynamisme, de jeunesse et de vitalité ! Grâce à l'entraînement Isométrique-Isotonique, dont l'efficacité a été scientifiquement prouvée, il est aujourd'hui plus facile que jamais de retrouver très vite la forme. Même si vous n'avez pas fait d'exercice depuis des années, même si, comme la plupart des hommes, vous passez vos journées penché sur un bureau, une planche à dessin ou une machine, et vos soirées affalé dans un fauteuil devant la télévision – il vous suffit de 5 minutes par jour d'exercices Bullworker faciles et sans fatigue pour tonifier votre corps au maximum – pour devenir plus musclé, plus fort, plus résistant que vous ne l'avez jamais été.

Cela vous paraît incroyable ? Alors postez dès aujourd'hui le coupon pour recevoir tous les détails sur le programme Bullworker, qui vous permet, de façon garantie, de retrouver la pleine forme, d'accroître votre force musculaire, votre vigueur et votre vitalité en 5 minutes seulement par jour. Aucune obligation d'achat. Pas de visite de démarcheur.

PROLOISIRS, 27-EVREUX

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, Service Bullworker, 27-EVREUX

Oui, je vous prie de m'envoyer sans frais ni obligation d'achat la documentation gratuite sur l'entraînement Bullworker.

Nom _____ (écrire en majuscules)

Prénom _____ Age _____

N° _____ Rue _____

N° Dépt _____ Ville _____

9-588/985/720

Confidentiel

OBJECTIF VALENCE

De haut en bas : le football à cinq commence par la promenade des buts avec Aubour, Bosquier, Djorkaeff, Huck et Revelli ; gymnastique en salle avec Aubour, Lech et Mézy ; footing sur la plage ; « désolé » dit Chiesa à Bosquier après la victoire « amicale » des Espoirs.

- Avant Nancy - Valenciennes, Domergue avait dit à Joly, Nancéien de naissance, et à Coustillet, qui est fiancé à une Nancéienne : « Vous aurez deux jours de permission si nous gagnons. » Les deux joueurs ont été parmi les meilleurs de l'équipe de Valenciennes victorieuse.

- Du 5 au 10 avril, l'A.S. Nancy organisera un match à l'intention d'une dizaine d'Espoirs.

- La prochaine réunion du conseil d'administration de l'A.S. Nancy (19 avril) sera une inauguration officieuse. En effet, pour la première fois sera utilisé le bâtiment numéro un du complexe sportif forestier que le club est en train d'aménager. L'immeuble (quelque 600 mètres carrés sur deux niveaux) est pratiquement terminé.

- Patrice Rio, l'international Espoir du F.C. Nantes, va convoler prochainement en justes noces avec une charmante sportive de la banlieue rouennaise, Patricia Stuber.

- Les Nantais ont déposé une réclamation avant le match contre Angoulême à la suite de la présence sur la feuille de match du nom de Solas dont on avait appris le matin par la presse la suspension de deux journées infligées par le groupement.

- Après leur victoire sur Marseille, Bourdel et Guillou sont allés gentiment dire à Lucien Leduc : « Pour atténuer votre déception, nous vous promettons de battre aussi Saint-Etienne. »

- Pendant son bref séjour à Angers, Lucien Leduc a reçu la visite de tous ses anciens joueurs du S.C.O. Il a été sensible à cette preuve d'affection.

- Ladislas Nagy a veillé en personne à ce que les Marseillais ne manquent de rien quand ils se sont entraînés mardi dernier au stade habituel où se préparent chaque jour les Angevins.

- Au coup de sifflet final du match Angers-Marseille, Nagy a bondi de son banc de touche et a embrassé Lemée qui était le plus près de lui. Il s'est ensuite placé à l'entrée du tunnel pour complimenter un à un tous ses joueurs.

- Coïncidence : quand Leduc était arrivé à Angers, sa première victoire avait été obtenue le 7 décembre 1969 aux dépens de Marseille (2-1) au stade Jean-Bouin. Cette fois, sa première défaite sous les couleurs marseillaises est concédée devant les mêmes Angevins, sur le même stade, avec le même score.

- Lucien Leduc a retrouvé à Angers son fils Gérard qui est maître d'éducation physique dans une institution privée angevine.

- Didier Couécou fait des victimes au Tennis club de Marseille. Deux performances à 2/6, une autre à 4/6 lui vaudront bientôt un classement en seconde série.

- Accompagné de Philippe Piat (délégué de l'U.N.F.P.), l'entraîneur sochalien Barret est allé répondre dernièrement aux questions d'une classe belfortaine sur le thème du football professionnel en général, et du F.C. Sochaux en particulier.

- Sochaux, qui a des droits sur l'attaquant luxembourgeois Braun, troisième buteur européen, déléguera quelqu'un pour le voir jouer ce soir à Nancy.

- Les dirigeants sochaliens estiment qu'entre les deux matches de Coupe de France leur équipe sera favorisée par rapport à l'adversaire nantais. En effet, Sochaux recevra Nîmes alors que Nantes effectuera un déplacement difficile à Marseille.

- Alors que leur train passait au Mans jeudi soir, vers 20 h 45, les joueurs de l'équipe de France A et Espoirs ont pu apercevoir, entre deux parties de tarot, les pylônes d'éclairage du stade de l'U.S. du Mans, où débutait précisément à ce moment-là le match O.M.-Standard de Liège.

Répondez vite à RADIO MONTE-CARLO

Quel sera le résultat exact du match Espagne-France ? Quels seront les auteurs des buts ? Un chèque et des abonnements à « France Football » et « Football Magazine » pour les gagnants du jeu-concours hebdomadaire de Radio Monte-Carlo. Répondez avant mercredi 19 heures, à Bernard Spindler et Sophie, Radio Monte-Carlo, Principauté de Monaco. Vous risquez ainsi d'imiter Mme Reveline Delorme (Saze, Gard), Mme Jeanne Assarisi (Cannes) et M. Jean Megna (Tourette), les lauréats de dimanche dernier.

LE JOURNAL MALOUIN

● JEUDI : **A bord du « Goéland ».**

La dernière fois, nous étions allés à Dinard en avion. Cette fois, le rendez-vous est fixé à Montparnasse. On s'embarque à bord du « Goéland », le rapide de Brest. On n'était pas installé au wagon-restaurant depuis cinq minutes que Jean-Paul Séreni nous demande le plus sérieusement du monde :

« Vous ne trouvez pas qu'elle bouge beaucoup cette Caravelle ! » Authentique...

A la gare de Rennes, on retrouve les Rennais, bien sûr, et aussi les Marseillais qui avaient joué à Angers la veille. Charly et Jacky ont plutôt « le masque ». Marcel, lui ne parle pas trop, des trois buts qu'il a encaissés l'autre dimanche des pieds de ses amis niçois. Ça vaut mieux ! Par contre, il ne se prive pas de chambrer Paulo (Rostagni) qui a tiré sur le poteau du but rennais la veille au soir. Toujours le même.

On arrive à Saint-Malo on se demande comment. Il y a un brouillard, modèle anglais renforcé, et le chauffeur du car, n'a pas l'air particulièrement gêné. Nous, on n'y voit pas à 30 mètres, mais lui, il avance tranquillement. Chapeau !

● VENDREDI : **Allongés sur le sable.**

Oui, c'est le titre d'une chanson. Mais la chanson, elle, évoque les vacances, l'été, le soleil, le farniente, tandis que nous, il y a toujours ce fichu brouillard, et ce sable où l'on enfonce. Mes mollets en prennent un rude coup. Mais, heureusement, ça passe vite. Tiens, depuis novembre, ils ont refait le hall de l'hôtel des Thermes marins. C'est un peu le décor de chez Maxim's. C'est très chic en tout cas. Ils ont percé un escalier également, pour accéder au premier où l'on n'allait avant que par l'ascenseur. Franchement, on est installé comme des princes.

On a revu Pierrot Tournier au terrain de l'U.S. Saint-Malo. Il ne change pas... Et la pelouse du stade est toujours aussi belle. Mézy est là en spectateur. Il est blessé, ce qui ne l'empêche pas de marquer quelques penaltys à Aubour et du pied droit s'il vous plaît.

● SAMEDI : **Espoirs, notre désespoir.**

On a remis ça ce matin sur la plage. Une heure et demie, on ne sentait plus nos jambes à la fin. L'après-midi, on est allé à Dinard pour jouer contre les Espoirs. M. Boulogne a beau dire qu'il ne s'agit pas d'un match mais d'un entraînement en commun, les jeunes, eux, mènent leur tactique. On prend deux pions, mais Charly sauve quand même l'honneur. On ne les aime pas trop ces petits matches. Nous n'avons pas le sentiment d'avoir à prouver vraiment quelque chose devant les Espoirs, alors que, eux, on dirait qu'ils jouent le match de leur vie. Dans le fond, on les comprend, on a été comme cela avant eux. Et puis, après tout, ce n'est pas mauvais signe. La dernière fois, nous avions été battus et on a quand même gagné nos deux matches internationaux.

● DIMANCHE : **Garde à vous.**

Franchement, ça ne nous enthousiasmait pas trop au début cette journée à Coëtquidan. Mais, finalement, ça s'est bien passé. C'était intéressant et l'on a découvert un monde et des gens que nous connaissions finalement assez mal. Vous n'allez quand même pas croire que ce fut une journée simplement touristique. Non, nous nous sommes entraînés le matin sur le terrain de l'Ecole Militaire, puis on a joué une demi-heure contre les Espoirs, mais cette fois c'était beaucoup plus détendu que la veille. Allez savoir pourquoi !...

On se sent bien, les accus sont chargés, ça devrait aller.

● Le réceptionnaire de l'hôtel des Thermes Marins, qui n'est pas particulièrement un passionné de football, a néanmoins reconnu et appelé par leur nom, sans se tromper, tous les joueurs qui avaient participé au précédent stage en novembre.

déro

140.000 Fs pour la télévision d'O. M. Saint-Étienne

Une intense activité a régné, on s'en souvient, à la télévision, à la F.F.F. et à Marseille, dans la semaine qui a précédé le match O.M.-Saint-Etienne. Certains détails sur ces discussions commencent à être connus.

● Pourquoi M. Leclerc, au lieu de s'incliner devant les accords TV-Football (retransmission du match O.M.-Saint-Etienne sans maillots publicitaires), a-t-il affirmé, jusqu'à la veille du match, que ses joueurs porteraient une inscription publicitaire et que le match serait télévisé ?

Parce que le directeur général de l'O.R.T.F. lui-même, M. de Bresson, lui avait laissé entendre par téléphone qu'il pourrait avoir gain de cause.

M. Leclerc, fort de cette espèce de promesse, ne se tint donc pour battu qu'après une nouvelle intervention, en sens inverse, de M. de Bresson. Mais on se demande pourquoi le directeur de l'O.R.T.F., alors que l'accord avec la F.F.F. était limpide, s'est montré aussi hésitant. Et pourquoi il a accepté de négocier avec un dirigeant alors qu'il était entendu que toute l'affaire devait être réglée par le canal de la F.F.F.

● Quatre ou cinq joueurs marseillais au moins doivent participer au match que disputera Santos à Paris le 31 décembre. Ce match devant être télévisé, M. Leclerc émit la prétention que les joueurs de l'O.M. portent, seuls, sur leur maillot, le nom de l'hebdomadaire de télévision dont il est propriétaire !

Cette requête avait d'autant moins de chances d'aboutir que le match du 31 sera organisé par un autre hebdo de télé, « Télé Sept Jours ». Et un dirigeant fédéral déclara que, si M. Leclerc s'obstinait, il serait facile de faire appel à un autre club que l'O.M. pour « renforcer » Saint-Etienne devant Pelé.

● Le président de l'O.M. a été plus heureux quant au montant de l'indemnité versée pour la retransmission télévisée du match Marseille-Saint-Etienne. L'indemnité maximum prévue par la TV pour un match de football était, jusque-là, de 70.000 F (moins les taxes). M. Leclerc demandait 200 % de cette somme en vertu de la valeur du match, et la télévision accepta de verser seulement 150 %, soit 105.000 F.

C'est alors que la F.F.F. consentit à payer elle-même les 35.000 F de différence, en espérant rattraper cette somme sur de prochaines télévisions de matches. Mais M. Leclerc ne pourra plus dire qu'il est le mal aimé de la fédération !

Ajoutons que, des 14 millions d'A.F., 11 environ iront à l'O.M. et 3 à Saint-Etienne.

● **Paris de Nantes à bord de la voiture de Bernard Longmann, jeudi soir à 23 h 30, après le match contre Angoulême, les sélectionnés nantais Lemerre, Michel et Rio ne sont arrivés aux Thermes de Paramé qu'à 4 heures du matin. Pris dans un brouillard à couper au couteau, ils avaient mis près de cinq heures pour parcourir les 170 kilomètres.**

● La première occupation des stagiaires, en arrivant aux Thermes jeudi soir à 23 h 30, fut de se plonger quelques minutes dans la piscine d'eau de mer chauffée de l'établissement.

● Georges Boulogne et les « volontaires » qu'il avait désignés eurent beaucoup de mal à gonfler les dix ballons amenés de Paris. Ils comptaient, pour ce faire, sur une pompe rapportée d'Amérique du Sud et qui se révéla, à la latitude de Saint-Malo, beaucoup moins efficace que dans son pays d'origine. Et c'est encore une bonne vieille pompe à vélo, munie de l'embout adéquat, qui fit l'affaire.

● Jean-Michel Larqué, le seul des internationaux présents à Saint-Malo qui puisse d'exprimer dans la langue de Cervantès, a été mis à contribution par l'un de nos confrères qui réalisait une émission de radio sur l'équipe de France avant son match de Valence, pour les auditeurs espagnols de l'O.R.T.F.

● Djorkaeff, ailier dribblant avec une facilité dérisoire Bereta arrière : c'est ce que l'on a pu voir sur la plage, à l'occasion d'un mini-match. Commentaire de Georges Boulogne à l'adresse du Stéphanois : « Je ne pense pas que tu aies beaucoup d'avenir à ce poste-là. »

● A l'idée d'avoir à affronter l'équipe de France des Espoirs et de devoir arrêter les tirs de Chiesa, Lenoir, Rico et autres Parizon, le gardien de but des élèves officiers n'avait pas fermé l'œil pendant trois nuits !

● Bosquier est très fier d'arborer un superbe maillot de l'équipe nationale brésilienne jaune à parements verts. Dans le dos le numéro 10 : celui de Pelé.

● A l'aéroport, avant le départ pour Valence, Jean-Paul Séréni dédicacera son dernier livre « Comment entretenir la forme » à chacun des Tricolores.

● Les joueurs de l'équipe de France boivent deux fois par jour une petite bouteille d'hydroxydase, une eau minérale qui a pour vertu particulière d'oxyder les déchets de l'organisme.

● Samedi après-midi à Dinard, les A jouaient en maillot rouge et les Espoirs en maillot vert. Après que les Espoirs l'eurent emporté par 2 à 1, Jean-Michel Larqué ne put que constater : « Qui sont les meilleurs ? Evidemment les verts. » On est Stéphanois ou on ne l'est pas !

● Le président Jacques Georges a partagé, samedi, le dîner des Tricolores.

● Lors du déjeuner à Coëtquidan, les officiers qui avaient la responsabilité de l'organisation avaient eu l'heureuse idée de faire des tables de six, avec deux officiers, deux élèves officiers et deux internationaux, un A et un Espoir. C'est ainsi que Djorkaeff et Novi se trouvèrent à côté d'un Marseillais.

KOUBA l'as de cœur

NANTES. — *Ce n'est certes pas un hasard, car l'homme est bien connu, mais Pavel Kouba, le gardien d'Angoulême, a donné mercredi soir à Nantes une extraordinaire démonstration de sa formidable classe.*

A 33 ans, le géant tchèque, qui garda 19 fois les buts de l'équipe représentative de son pays, apparaît en pleine possession de ses moyens hors du commun.

Il commença par stopper un penalty de Pech avant d'accumuler les exploits, se montrant intraitable et aussi, il faut le dire, par deux fois au moins très chanceux. Mais la chance, il faut savoir la forcer le plus souvent.

Le public nantais, justement déçu par l'indigence du jeu exposé par les visiteurs dénués de toute ambition offensive, ne put retenir des cris d'admiration lors de certains arrêts prodigieux de Kouba sur des actions de Pech, Blanchet, Osman, Kervarrec ou Michaëlsen (le meilleur Nantais) qui semblaient devoir faire mouche.

Kouba, dont la longueur des dégagements faisait impression, fut véritablement le héros de cette rencontre à sens unique.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

QUI GAGNE PERD !

En gagnant à Châteauroux, Paris-Saint-Germain n'a pas compromis ses chances de terminer en tête du groupe Centre du National, donc de monter en Division I la saison prochaine.

Malgré cette victoire, deux hommes étaient tristes au retour de Châteauroux. Le gardien Choquier et l'arrière central Mitoraj devisaient en effet mélancoliquement au milieu de leurs camarades souriants.

« Ce succès est une catastrophe, dit gravement Mitoraj.

— Oui, répondit Choquier. Désormais, on peut dire que nos jours sont comptés.

— Encore huit matches, reprit Mitoraj, et nous pourrons boucler notre valise.

— Qu'est - ce que j'entends ? Interrogea le président Crescent. Que racontez-vous tous les deux ?

— Hé ! oui, président, répondit Mitoraj, nous allons bientôt perdre notre place, Choquier et moi.

— Mais vous êtes fous, ma parole, intervint le vice-président Patrelle.

— Pas du tout, dit Choquier. Nous n'avons plus que huit matches à jouer en première du Paris-Saint-Germain Football Club.

— Voyons, nous sommes très satisfaits de vous, reprit le président Crescent. Pourquoi êtes-vous aussi sombres ?

— Oh ! nous savons lire, dit Mitoraj, et nous savons bien que notre place est menacée.

— Oui, expliqua Choquier, nous avons lu partout que Bosquier et Carnus joueraient peut-être à Paris-Saint-Germain si nous montions en Division I la saison prochaine.

— Je suis arrière central, dit Mitoraj, et Choquier est gardien. Cela signifie donc que, trois mois avant la fin de la compétition actuelle nous savons que nous serons remplacés la saison prochaine.

— Oui, poursuivit Choquier, notre situation est vraiment paradoxale. Si nous jouons mal, Paris-Saint-Germain perd des matches, ne monte pas et nous gardons nos places. Si nous jouons bien, notre club monte et nous cédons notre poste aux vedettes annoncées. Cruelle alternative.

— Nous comprenons votre désarroi, répondirent les dirigeants, mais nous connaissons votre conscience et savons que vous donnerez le meilleur de vous-mêmes. Et puis, rassurez-vous : Bosquier et Carnus ont peut-être pris contact avec beaucoup d'autres clubs que le nôtre ! »

Pierre COURTOIS.

National

Un accroc pour MONACO et LENS

(Tony ARBONA)

LE 23e ACTE

NORD

Lille (1)	1	Mulhouse (12)	0
Paris-Joinv. (8)	0	Chaumont (2)	3
Boulogne (3)	3	Amiens (5)	2
Besançon (6)	3	Lens (4)	2
Troyes (11)	1	Entente (6)	1
Cambrai (14)	5	Dunkerque (6)	3
Merlebach (15)	0	Pierrots (6)	4
Sochaux (14)	0	Creil (16)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	33	22	14	5	3	44	21
2. Chaumont	32	22	14	4	4	34	16
3. Boulogne	31	21	12	7	2	40	23
4. Lens	27	19	12	3	4	32	19
5. Besançon	23	23	8	7	8	30	28
— Pierrots	23	23	9	5	9	33	38
7. Entente	22	21	6	10	5	28	22
— Amiens	22	22	8	6	8	29	33
9. Dunkerque	21	21	7	7	7	27	24
— P. Joinville	21	22	7	7	8	26	33
11. Troyes	20	21	7	6	8	23	23
12. Mulhouse	18	20	6	6	8	21	26
13. Cambrai	15	22	4	7	11	28	38
— Sochaux	15	22	5	5	12	24	39
15. Creil	12	23	4	4	15	19	38
16. Merlebach	11	22	2	7	13	19	26

CENTRE

Châteaur. (13)	1	Paris S.G. (1)	2
Rouen (2)	2	Lorient (6)	0
Le Mans (6)	2	Quevilly (3)	2
Blois (4)	1	Caen (15)	1
Laval (12)	0	Brest (6)	0
Quimper (11)	1	Le Havre (16)	2
Limoges (4)	2	Bourges (14)	3
Montluçon (6)	1	Poitiers (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris St-G	34	22	13	8	1	40	17
2. Rouen	31	22	12	7	3	40	16
3. Quevilly	29	22	10	9	3	38	23
4. Blois	27	22	11	5	6	25	25
5. Limoges	26	23	9	8	6	35	26
6. Montluçon	25	22	9	7	6	42	27
— Brest	25	21	8	9	4	32	23
— Le Mans	25	23	8	9	6	30	27
9. Lorient	24	23	8	8	7	31	26
10. Poitiers	19	23	3	13	7	20	30
11. Quimper	17	23	3	11	9	19	40
12. Laval	16	22	5	7	10	25	38
— Bourges	16	22	4	8	11	16	38
14. Châteaur.	15	22	3	9	10	21	28
15. Le Havre	14	22	4	6	12	29	39
Caen	14	23	3	7	12	22	42

SUD

Grenoble (15)	1	Monaco (1)	0
Aix (2)	2	Gazelec (5)	0
La Ciotat (10)	1	Cannes (2)	1
Montélimar (4)	2	Alès (16)	1
Avignon (7)	2	Arles (17)	0
Sète (13)	1	Toulouse (5)	1
Toulon (12)	1	Béziers (7)	0
Gueugnon (13)	2	Montpellier (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	38	23	18	2	3	54	13
2. Aix	28	20	12	4	4	35	18
3. Cannes	27	22	10	7	5	31	19
4. Montélimar	25	21	10	5	6	29	28
5. Avignon	22	18	9	4	5	27	16
— Toulouse	22	22	8	6	8	27	25
7. Gazelec	21	22	7	7	8	20	18
8. Béziers	20	21	8	4	9	24	27
— Arles	20	22	7	6	9	23	28
— Toulon	20	22	8	4	10	24	30
— La Ciotat	20	23	6	8	9	28	37
12. Montpellier	19	20	7	5	8	22	26
— Gueugnon	19	23	7	5	11	26	38
14. Sète	18	21	6	6	9	21	28
15. Grenoble	14	21	5	4	12	19	33
16. Alès	11	23	4	3	16	19	45

Grenoble avant dernier du classement, groupe Sud, a eu la réaction traditionnelle : il a battu son leader visiteur, Monaco. Il fallait s'y attendre un peu, d'autant que Koum joue aujourd'hui à Monaco alors qu'il opérait à Grenoble, la saison précédente. Ces deux points perdus ne changent rien à la position des Monégasques mais Jean Luciano nous l'avait dit, le dimanche précédent : « Je ne croirais à la montée en division I, qu'après le match contre Aix... qui nous a battus et qui est second. »

Or, samedi prochain, Aix sera l'adversaire de Monaco. Si Aix gagne, comme il l'a fait en face du Gazelec, il n'aura plus que huit points de retard. Mais comme Aix a trois matches de retard, s'il était vainqueur il ne serait plus qu'à deux points des Monégasques... qui entre-temps peuvent connaître la même mésaventure qu'à Grenoble. Ça fait beaucoup de « si » mais mathématiquement le danger existe. Ce qui ne nous empêche pas de « jouer du Monaco » au P.M.U. de ce National.

Dans le Nord, Lille vainqueur de Mulhouse doit bénir Besançon qui mené par 1-2 face à Lens a réussi à triompher par 3-2, Balducci réalisant le doublé. Désormais, même si Lens enlevait ses trois matches de retard il ne pourrait que rejoindre Lille. Le 2 mais avec Lille-Lens nous aurons une sorte de finale, pour déceler le futur champion.

Mais ces deux Nordistes sont si inconstants qu'on ne peut pas négliger les chances de Chaumont et Boulogne, qui sans bruit sont toujours à l'affût.

Pour le groupe Centre, c'est le statu quo. Paris Saint-Germain a vengé l'affront subi à Châteauroux et Rouen s'est bien repris en face de Lorient. Quevilly qui restait dangereux a perdu un point précieux au Mans, et pire encore, son capitaine et âme de l'équipe, Horlaville.

Le championnat en a terminé avec les trois quarts de son parcours, et rien n'est joué pour le titre (avec préjugé des plus favorables pour Monaco) ni pour la rétrogradation. Caen et Le Havre (Centre) ont quatre concurrents à portée de crampons, Creil et Merlebach (Nord) ne sont pas condamnés, seul Alès (Sud) semble perdu alors que Grenoble, si sa victoire sensationnelle le motive, peut encore espérer.

Le Joinvillais Garnier (en sombre) *est bien esseulé sur ce corner contre Chaumont. Autour de lui* (en blanc) *: Ch. Lyautey, Barellas, N'Diaye et Savoie.*

● **Très bon total de buts** : 65 avec le Nord meilleur réalisateur : 29 buts ; viennent ensuite : le Centre, 21, et le Sud, 15.

● **Hoffsès (Pierrots)** a égalé la marque record individuelle, avec quatre buts.

● **Ont réalisé le doublé** : Triantafilos (Boulogne), Balducci (Besançon), Guignedoux (Paris S.G.), Broggini (Montélimar), Ferrazzi (Aix), Chigar (Cambrai) lequel est un arrière !

● **Dell'Oste reste leader des buteurs** avec 16 buts. Le Monégasque est suivi par Copé (Lille) : 15. Koum (Monaco) et Triantafilos (Boulogne) : 14. Blanc (Limoges) et Balducci (Besançon) : 13. Bazaud (Le Havre) : 12. Casolari (Béziers), Périgaud (Montluçon), Loup (Lille) chacun : 11. Ferrazzi (Aix), G. Duch (Gueugnon), Drochon (Montluçon), Horlaville (Quevilly), Rossignol (Lorient), Hoffsèss (Pierrots).

● **Ont marqué contre leur camp** : Lavagne (Paris J.), Bertolotti (La Ciotat), Plaza (Bourges).

● **Ont été expulsés** : Maison (Béziers), Rémond (Paris S.G.).

AU PALMARES

La meilleure attaque du National est toujours Monaco avec 54 buts. Viennent ensuite Lille : 44 ; Montluçon : 42 ; Rouen, Paris S.G. et Boulogne : 40.

Monaco est aussi la meilleure défense avec 13 buts encaissés. Suivent : Rouen, Chaumont, Avignon : 16 et Paris S.G. avec 17 buts.

AUX GUICHETS

Les dix meilleures affluences : Lille : 5.774 spectateurs ; 2. Châteauroux : 4.590 ; 3. Laval : 3.468 ; 4. Boulogne : 3.374 ; 5. Le Mans : 3.270. 6. Rouen : 2.977 ; 7. Blois : 2.582 ; 8. Troyes : 2.500 ; 9. Quimper : 2.219 ; 10. Montluçon : 2.083.

319 SPECTATEURS SOUS LE SOLEIL

(Tony ARBONA)

STADE JEAN BOUIN. — On s'attendait à une partie acharnée, du genre de celle que joua Paris-Joinville, il y a un mois, sur ce même terrain pour battre le leader Lille. On attendait une exposition brillante de Chaumont, qui n'est pas le dauphin du leader sans posséder des arguments valables.

On n'a rien vu. Les Parisiens semblaient avoir laissé dans ses deux matches de coupe-marathon, l'essentiel de leur technique. C'est véritablement effarant de voir ces onze gaillards, possédant chacun un football très bon, opérer de façon si naïve : bonne récupération de la balle pour lancer ensuite celle-ci, d'un grand coup de soulier vers un des deux, parfois trois, avants esseulés.

Le jour où Paris-Joinville voudra bien utiliser les dons de chacun, dans un système de jeu élémentaire, alors il y aura, sans doute, plus de 319 spectateurs pour les applaudir.

Fort heureusement, le Stade Jean Bouin, était, par exception, un agréable cadre champêtre, qu'un soleil estival inondait ce qui fit supporter les 90 minutes de spectacle aussi terne avec bonhomie. Ceux qui se mirent à crier « Remboursez » étaient sans doute des nerveux qui ne savent pas profiter de l'air du temps.

Alors où était le football dans tout cela ?

Nous en avons eu une caricature en première mi-temps. Avec un maximum de passes à l'adversaires, de maladresses, mais il n'y avait aucune méchanceté, aucune hargne. Chaumont hésitait sans doute à se livrer et Paris-Joinville ne savait pas comment s'y prendre.

Certes Alain Le Roux essayait de construire un peu de jeu, Chaumeton, devant, également s'y appliquait, mais sans grand résultat.

A Chaumont, Varnier ne pouvait passer une balle sans auparavant s'attarder à un crochet ou un dribble inutiles, J.-M. Liautey, demi, renforçait sa défense, le grand N'Diaye ne quittait pas sa surface de but. Boulant qui n'eut pas grand-chose à faire, stoppa un ballon sans pouvoir le retenir mais aucun Parisien (il y en avait trois dans les parages) ne put le reprendre.

La deuxième mi-temps fut moins terne d'abord parce qu'il y eut trois buts et que Chaumont, débarrassé de sa hantise, et surtout en excellente condition physique, appuya beaucoup plus ses actions, à l'image de N'Diaye poussant à l'attaque et on vit apparaître Nicolas, Roethlisberger et on vit des sprints de l'ailier Sarr.

Ces buts, la défense parisienne peut les revendiquer. D'abord Lavagne descendit un adversaire à la limite des 16 mètres et le coup franc en résultant donna le ballon à Nicolas, qui sans être attaqué, put posément battre Bordoni. Quatre minutes après le capitaine parisien fit mieux encore : alors qu'il venait de prendre le ballon, il hésita, se tourna vers son gardien et d'un magnifique lob, Lavagne marqua le deuxième but pour Chaumont.

Sur un sursaut des Parisiens, on crut que le match allait être lancé, d'autant que Chaumont, décontracté, pratiquait beaucoup mieux Mercadal réussissait — enfin — un tir valable, Boulant était battu, mais le ballon frappa le bas du poteau et revint en jeu près de Garnier, qui était partout sauf où le ballon arrivait.

Huit minutes avant la fin, Chaumont prouvait qu'il savait marquer sans concours adverse et le but de Roethlisberger obtenu après une magnifique action commune des Chaumontais, en fut une belle démonstration.

Chaumont a gagné, il le méritait. Il a marqué trois buts à l'extérieur, il a mieux fait que son leader Lille, en face du même adversaire, autant de facteurs qui firent la joie de cette équipe sympathique et correcte.

Le Chaumontais Nicolas (à g.) et le Parisien Buiguès semblent se préoccuper bien peu du ballon...

GHIGAR : LA VALEUR OR DE CAMBRAI

CAMBRAI. — Deux hommes ont eu un rôle déterminant au cours de ce derby nordiste qui fut vivant, coloré, bien rythmé et pour ne rien gâcher prolifique : Chigar et Martin, deux très vieilles connaissances, ont connu des fortunes diverses et à ce titre furent sans doute les personnages les plus en vue.

Chigar faisant preuve d'un allant remarquable et d'un sens offensif très aiguisé pour un arrière renversa la vapeur pour son équipe alors que Dunkerque avait ouvert la marque sur un très joli tir du gauche de son ailier Skornik. Tout d'abord sur un coup franc remarquablement donné par Lebez, Chigar surprit une défense figée (13e) ; ensuite Lebez remarquable dans ses œuvres lui donna l'occasion de s'extirper d'un paquet de joueurs et de placer un coup de tête décisif (27e). Extraordinaire Chigar qui devient avec cinq buts l'un des meilleurs buteurs de son équipe.

Martin qui passe pour un gardien expérimenté et très sûr a connu un « trou » qu'il n'arrivait pas à s'expliquer. Dans les premières minutes du match, il ne montra pas sa sûreté habituelle, relâchant même des ballons faciles. Sa responsabilité allait être engagée au moins sur trois des cinq buts marqués par les Cambrésiens. De là à vouloir faire porter au seul Martin le chapeau, il y a une marge que nous ne franchirons pas car, à la vérité, il semble bien que les Dunkerquois, à l'image de leur meneur Louis Bourgeois, avaient les esprits ailleurs !

Il ne faudrait pas pour autant minimiser le succès de Cambrai qui fit un match exemplaire sur bien des points : hargne, volonté, mobilité. A côté des deux garçons que nous avons déjà cités, Dussene solide comme un roc, Sarrazin rusé, Bans opiniâtre, Lespérance sobre et efficace et Druelle véloce, contribuèrent largement au succès d'une équipe qui, avec neuf buts marqués au cours des deux derniers matches à domicile, semble enfin bien repartie.

D. MERESSE.

LOIN DES PROUESSES A LA RÉALITÉ

TROYES. — Les Troyens avaient prévenu : « Assurés de leur maintien, ils allaient, désormais, s'occuper de soigner leur panache et de marquer le maximum de buts. » On attendait donc, dimanche, un Troyes très offensif et très percutant, mais on ne saurait penser à tout : il se trouve que l'attaque, qui promettait un feu d'artifice, était malheureusement en panne et, les vertus de la défense visiteuse intervenant, les Aubois, face à l'Entente, ont dû se contenter d'un seul but inscrit par le jeune Laurenceau... et du match nul 1-1 ! Et encore doivent-ils ce résultat à la solidité de leur propre défense et, plus précisément, au grand brio de leur gardien Formici, lequel fit en sorte de couper la route aux canonniers adverses.

Les avants de l'Entente dominèrent nettement après le repos et firent apprécier leurs qualités manœuvrières mais trouvèrent, sauf en une occasion (but d'Izquierdo), chaque fois un diable bondissant sur leur chemin.

Ainsi donc, là où l'on attendait une attaque, c'est une défense que l'on a vue, mais on a l'habitude à Troyes de voir les défenseurs assurer les résultats à eux seuls et cette nouvelle démonstration n'est pas sans faire naître de nouvelles inquiétudes quant aux possibilités réelles de la ligne offensive, où Pierre Pleimelding fit une rentrée furtive, ayant quitté la partie dès la fin de la première mi-temps, atteint d'une luxation de l'épaule.

J. MARGAINE.

LOUP... BOURREAU DES MULHOUSIENS

LILLE. — Les Mulhousiens n'ont visiblement pas digéré le 5-1 encaissé face à leur public le 25 octobre dernier. « Nous préparons une farce aux Lillois », avait dit Deladerrière avant le match. Après, on peut bien dire que cette « farce » n'était pas drôle pour personne, même pas finalement pour leurs auteurs qui se sont retrouvés très déçus d'avoir manqué leur effet.

« Perdre pour perdre, mieux eût valu que nous prenions ce but au début plutôt qu'à la fin. Il nous aurait fait moins mal. » Cette réflexion de Zimmerman, les Lillois l'auraient sûrement très volontiers reprise à leur compte car... que d'énergie n'ont-ils pas dépensée pour parvenir à battre Weiss !

Il leur fallut soixante-dix-sept minutes de lutte obstinée, de domination intensive mais stérile. Ce fut Loup — auteur de quatre des cinq buts à l'aller — qui fut une nouvelle fois le « bourreau » des Mulhousiens, tout en jouant arrière. C'est peut-être l'image la plus expressive de l'acharnement mis par Burgy et ses coéquipiers à défendre l'approche de leur but. Leur réussite fut pratiquement complète, puisque l'on peut compter sur les doigts d'une seule main les shoots dangereux que Weiss eut à parer.

Mais René Gardien, presque véhément, défendait ses hommes... « Tout ce que je peux leur reprocher c'est un manque de clairvoyance. Ils sont allés constamment buter sur ce mur dressé devant eux au lieu d'essayer de le contourner par des actions vives et rapides ou de l'effriter par des tirs plus loin. A l'image de Verhoeve qui commence à payer ses efforts, notre « artillerie » semble émoussée. »

Celle de Mulhouse, on n'eut guère l'occasion de l'apprécier. Deladerrière avait plutôt commmandé du travail... de fantassin. Mais on retiendra quand même deux tirs magnifiques de Guérard (18e) et de Pfertzel (75e) et un autre sur la barre d'Addy Schmit (27e) qui ne faisait qu'attiser davantage les regrets des Mulhousiens.

R. VERKRUSSE.

MALGRÉ MAIER...

SOCHAUX. — Essayé samedi après-midi avec les pros contre Metz, le Sochalien Maier (19e) avait déjà fait bonne impression et l'on pensait qu'avec lui l'attaque des Nationaux se montrerait percutante face à Creil, la lanterne rouge du groupe Nord.

Malheureusement rien ne s'est passé comme on pouvait l'espérer. Certes Sochaux domina outrageusement un adversaire acculé en défense et qui limita ses actions offensives, mais le rythme imposé par les Sochaliens fut bien trop lent en première mi-temps, de sorte que c'est finalement Creil qui atteignit la pause avec un but de Desseigne (17e). On crut à l'égalisation lorsque Bagnol tenta sa chance (20e) mais la transversale suppléa le gardien de Creil battu.

La deuxième mi-temps vit Sochaux accélérer l'allure. La balle fut généralement sa propriété mais on devait noter un nouveau tir sochalien sur le poteau par Maïer (69e), le plus actif des avants locaux. Jusqu'au bout Creil dut soutenir un véritable siège et au fil des minutes l'équipe visiteuse abandonna totalement ses velléités offensives pour ne plus songer qu'à se défendre. La perspective de remporter « ce match à quatre points » sur terrain adverse décupla alors l'énergie des visiteurs qui, avec beaucoup de cran, parvinrent à résister sans concéder le moindre but.

Ainsi hier Sochaux a touché le fond, donnant l'impression de ne plus savoir marquer et inquiétant sérieusement son entourage pour les campagnes à venir. Latron lui-même est inquiet tant il est vrai que, dimanche, il alignait devant Creil la meilleure équipe possible !

J. RIGOULOT.

LA SANTÉ DE NAVARRO

BOULOGNE-SUR-MER. — Finalement Boulogne a battu Amiens. A la mi-temps, la marge était nettement en faveur des Maritimes (3-0), Triantafilos à deux reprises (3e et 25e minutes), Baudet deux minutes avant le repos, avaient forcé la cage de Latini.

Boulogne avait agréablement surpris, menant les opérations de bout en bout, confectionnant un jeu rapide et efficace. Le but marqué par Triantafilos peu après le coup d'envoi de M. Moulière allait-il peser lourd dans la balance ? On put le croire lorsqu'on vit les Boulonnais aggraver le score par Baudet avant le repos et concrétiser ainsi une supériorité indiscutable.

Lorsqu'ils revinrent en jeu, les Picards adoptèrent une autre tactique devant Latini. Ils groupèrent cinq ou six joueurs, Gomis au centre du terrain assumant un lourd labeur. Les attaquants picards multiplièrent les tentatives et malmenèrent franchement une équipe de Boulogne qui peina à certains moments. Le gardien boulonnais était à l'ouvrage, Mankowski se démenait comme un beau diable, mais devant Hernandez régnait un Navarro impérial. Mankowski eut beau multiplier les tentatives, Navarro omniprésent était là pour le contrer.

Dans le dernier quart d'heure, lorsque Mankowski et Tahon (71e et 76e) eurent ramené la marque à une plus sage expression, Navarro paya encore de sa personne. Certes l'équipe boulonnaise faisait front. Pelletier et Mazuy multipliaient les tentatives au milieu du terrain pour relancer une attaque qui ne faisait plus preuve de son autorité de la première mi-temps, mais lorsque, encore une fois, le jeune attaquant amiénois Gomis et Iniela tentèrent d'arracher le nul en surprenant pour la troisième fois Hernandez, il se trouva encore là un Navarro qui sut préserver la victoire boulonnaise.

Deux joueurs émergèrent d'un ensemble qui suscita fréquemment des applaudissements. Il y eut d'abord Navarro intraitable et ensuite, à Amiens, Mankowski, excellent meneur.

G. REGNER.

HOFSESS, 4 BUTS A MERLEBACH

MERLEBACH. — La défaite subie contre Strasbourg a jeté un certain froid parmi les supporters du club lorrain. La défaillance du gardien Altpeter a contribué pour une large part à cette défaite catastrophique. Ce dernier, qui fut cette saison, maintes fois cité à l'ordre du jour, avait en ce dimanche toute la poisse pour lui. A ceci, il faut ajouter les faibles parties de Breitling, Luff et Schwinn.

L'entraîneur Loeffler risque de passer quelques nuits blanches avant de remanier son équipe. Il serait judicieux de laisser au repos les joueurs devenus lents dans leurs réactions en raison de leur âge avancé ou de la fatigue due à un championnat trop fort pour les Lorrains. Seuls, Koch et Niesser furent à la hauteur des joueurs strasbourgeois, qui jouèrent à un rythme supérieur et qui avaient en Hofsess un réalisateur hors-série, qui s'amusa follement des bévues commises par la défense locale.

Pour Merlebach cette défaite a fait tirer la sonnette d'alarme car pour le club de M. Moritz, il est grand temps de reprendre le chemin de la victoire, ou celui de la rénovation pour préparer la prochaine saison. Les Pierrots n'ont jamais battu Merlebach aussi facilement, et leurs dirigeants en furent ravis. Dans leurs rangs. Il y a des éléments qui possèdent déjà une maturité suffisante pour évoluer dans la formation professionnelle.

J. CHRIST.

BALDUCCI ABAT LENS

BESANÇON. — Après le match, l'entraîneur lensois Sowinski était assez mécontent du comportement de ses joueurs : « D'accord, disait-il, ils sont jeunes et manquent de métier, mais jamais cependant ils n'auraient dû commettre les erreurs qui nous ont empêchés, d'une part, de consolider notre avantage au moment opportun, d'autre part de faire échec aux attaques de nos rivaux ».

Certes, Sowinski n'a pas tort, car effectivement ses hommes se sont un peu affolés durant la seconde période sous la pression adverse. Mais il faut bien admettre que les Bisontins firent tout ce qu'il fallait pour provoquer ce flottement chez les Lensois. Alors que durant la dernière demi-heure de la première mi-temps, ils avaient subi l'emprise de ceux-ci, dès la reprise ils empêchèrent les Nordistes de contrôler le jeu en collant littéralement la balle et en se battant avec une admirable résolution.

Dans ces conditions, il était difficile aux Lensois de s'organiser et de desserrer l'étreinte dans laquelle les locaux les tenaient enfermés. De plus, lorsque les Nordistes parvenaient à se libérer pour lancer une contre-attaque, ils trouvaient en face d'eux une défense bien regroupée et vigilante.

Si les protecteurs de Roset abattirent une besogne considérable, ils ne sont pas néanmoins les seuls artisans du succès bisontin. Nous pensons même que le principal en est l'avant-centre Balducci aussi actif qu'opportuniste et qui, après avoir ouvert le score, libérant ainsi ses partenaires, inscrivit le but de la victoire. Mais il serait injuste de ne pas associer au nom de Balducci celui de Rousseau, car c'est à la suite de deux centres de l'ailier droit bisontin que l'Argentin trompa Lannoy.

S. GROSFILLEY.

QUEVILLY : UN POINT ...MAIS ORLAVILLE OUT

LE MANS. — C'est donc dos à dos que Le Mans et Quevilly ayant marqué chacun deux buts ont quitté samedi soir la pelouse du Mans magnifiquement éclairée après une empoignade sévère, trop sans doute à certains moments car l'arbitre se bornant à sanctionner de simples coups francs n'a pas réussi à endiguer dès le début et de part et d'autre les actions litigieuses.

Bien sûr, d'un côté comme de l'autre, on se rejette la responsabilité de ces actions. Les visiteurs notamment, qui perdirent Horlaville dès la 10e minute (luxation du genou gauche) à la suite d'un choc, bien involontaire celui-là, entre l'international normand et Siniewski.

Ce match fut mené de bout en bout sur un rythme endiablé mais c'est en vingt minutes, les vingt premières, que l'affaire se régla. Sur coup franc tiré par Horlaville qui se contenta d'une talonnade destinée à Parmentier dont le tir d'une extraordinaire puissance pénétra directement dans les filets hors de portée de Deschamps, les visiteurs ouvrirent la marque. On en était à la 5e minute.

Par Prandin sur centre de Marchi, les Manceaux égalisèrent à la 12e minute et le même Marchi, servi cette fois par Prandin récupérant quatre minutes plus tard la balle relâchée par Cœur-d'Acier, la logeait dans les filets, donnant l'avantage aux locaux. Pas pour longtemps puisque Lemaître remettait tout en question à la 20e minute.

C'en était fait de la marque mais jusqu'au coup de sifflet final les deux équipes se livrèrent généreusement. Les Manceaux malmenèrent d'ailleurs leurs vis-à-vis pendant les vingt dernières minutes et, grâce à une acrobatique parade de Cœur-d'Acier et un sauvetage sur la ligne par Lemaire sur deux tirs de Lerebourg, les Quevillais réussirent à conserver leur match nul.

F. BOCAGE.

La joie de Lemaître, qui vient d'égaliser pour Quevilly, alors que son équipe venait de subir une mauvaise période après l'accident d'Horlaville.

LE HAVRE OPPORTUNISTE

QUIMPER. — Ce match contre Le Havre, que l'on pouvait considérer comme une excellente occasion pour les Quimpérois d'assurer leur maintien, à tourné, en fin de compte, à la confusion de ces derniers.

« Nous étions venus à Quimper pour prendre les deux points, nous avait dit Max Schinschin avant la rencontre. Une victoire nous est d'ailleurs indispensable si nous voulons nous en sortir car nous aurons l'avantage de jouer encore quatre fois chez nous avant la fin de la saison. »

Avec l'esprit qui les animait samedi soir, les Normands obtiendront sûrement d'autres satisfactions. Leur ligne d'attaque, en particulier, peut soutenir la comparaison avec beaucoup d'autres et le retour en condition de l'étonnant N'Doumbé, remarquable chef d'orchestre à Quimper, peut revaloriser encore les qualités de finisseurs d'hommes comme Menguy, Lamy ou Bazaud.

Ceux-ci ne durent pourtant qu'à deux grosses fautes de la défense quimpéroise produisit très tôt sur une mauvaise passe de pouvoir battre Devis : la première, qui se en retrait de Trevetten à Quentel, donna l'occasion à Menguy à l'affût d'intercepter et d'aller fusiller sans opposition le gardien quimpérois.

La seconde, encore plus grave parce qu'elle équivalait à prendre un risque énorme ,fut commise par Suray, qui se fit contrer par N'Doumbé à 30 mètres de ses buts et, cette fois encore, Devis fut battu sans rémission (55e).

A six minutes de la fin, l'ailier havrais Lamy expédia un tir puissant sur la barre, mais c'est Quimper qui parvint tout de même à réduire l'écart par Pann à la 90e minute.

P. GASSOT.

ROUEN MALGRÉ LA MALCHANCE

ROUEN. — A vrai dire les Lorientais s'en sont bien tirés. Et pourtant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ils se trouvèrent à plusieurs reprises en mesure d'égaliser, puisque le second point rouennais, œuvre du revenant Szczyrba, n'intervint qu'à l'ultime minute.

Oui, Rouen faillit faire un malheur samedi au Stade Robert-Diochon. Nous disons bien « faillit » car si la pression normande avait été couronnée un tant soit peu de réussite, Jégouzo eût connu une soirée très inconfortable, mais indépendamment du brio habituel dont il est coutumier, le gardien morbihannais fut sauvé par la providence à maintes reprises.

Dans le camp opposé, deux hommes l'appelaient en vain cette providence !... Mais samedi Pospichal et Carrié avaient signé un pacte avec le diable, lequel prenait un malin plaisir à rendre impossibles leurs actions les plus élémentaires.

Le sang-froid conditionne généralement le comportement de l'internatignal tchécoslovaque, joueur chevronné par excellence. Eh bien, samedi, le pauvre Thomas se montra incapable de tirer parti des occasions les plus favorables alors qu'il fut égal à lui-même dans les travaux d'approche.

Son jeune partenaire, très actif lui aussi, se trouva dans des situations analogues. Il en convertit une seule alors qu'à maintes reprises le chemin des buts avait devant lui l'ampleur d'un boulevard.

Que dire de Lorient ? On s'attendait d'un moment à l'autre, notamment au cours des derniers instants, à ce que Guillas et ses partenaires confirmassent leur maîtrise dans l'entre-jeu. Mais pour Lecorre, Rossignol, Fuentès, les limites du terrain prenaient fin aux abords des dix-sept mètres et la cage de l'adversaire ne paraissait constituer qu'un accessoire secondaire.

Dommage, car l'ensemble ne manquait pas de séduction.

P. FEREY.

TROIS OFFENSIVES : TROIS BUTS

LIMOGES. — Infortuné Cuq ! Pour la huitième fois depuis le début de la saison, il encaissa dimanche un coup franc apparemment anodin puisque tiré de vingt-cinq mètres. Une fois encore et une fois de plus il obligea donc son équipe à livrer un épuisant match poursuite. Et ce qui se produit souvent dans de pareilles circonstances ne manqua pas d'arriver. Limoges dangereusement dégarni et ne pouvant compter sur des défenseurs vieillis et en petite condition allait encaisser deux buts qui permirent à Bourges, archi-dominé, de mener au repos par 3-0.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Limoges avait joué une de ses meilleures premières mi-temps de la saison. Le score pourtant était là, catastrophique. Il était le résultat de défaillances impardonnables de la part de Cuq, Sénéchal et Rampant. Il est certain que malgré ce handicap, Limoges aurait pu malgré tout arracher la victoire après le repos si Yvon Goujon, pas tellement remis de sa tendinite, n'avait été contraint de regagner les vestiaires. Goujon parti et Meggiolaro absent, Limoges allait tout au long de la seconde mi-temps exercer une pression vive et brutale mais souvent maladroite. Cela permit pourtant aux Limougeauds de marquer deux buts par Ferratge et par Plaza qui trompa son propre gardien Pennichault mais cela fut nettement insuffisant pour refaire le handicap.

Cette défaite est d'autant plus navrante que Bourges ne cessa de jouer regroupé dans ses dix-huit mètres. Tout au long des quatre-vingt-dix minutes, les hommes de Siatka marquèrent trois buts, les trois seules fois où ils entrèrent dans les dix-huit mètres limougeauds. Cela aussi, c'est le football...

CI. FRANÇOIS.

UN 0-0 ENCHANTEUR

LAVAL. — Il est généralement difficile de se montrer satisfait d'un match nul, encore moins lorsqu'il se termine par un résultat blanc. Et pourtant, samedi soir, le public qui s'était déplacé en masse (près de 4.000 personnes) au Parc municipal se retira satisfait d'une rencontre intense, généreuse et équilibrée.

Les Lavallois, donc, n'ont pas gagné devant le Stade Brestois, mais ils n'ont pas perdu non plus. Bien sûr, le classement des élèves de Le Millinaire demeure toujours aussi précaire, mais aujourd'hui il aurait fallu être diablement « costaud » pour battre les Brestois.

Il ne manque pourtant pas grand-chose pour que Laval redevienne l'équipe rayonnante de l'an passé, un peu plus de confiance peut-être, et les résultats s'en trouveraient fortement améliorés.

Quoi qu'il en soit, le nul qui sanctionna les débats satisfait les deux parties.

Au jeu appliqué des Lavallois s'opposa l'enthousiasme des Brestois, qui jouèrent durant 90 minutes à cent à l'heure. Ce rythme alerte provoqua de leur part des erreurs bien compréhensibles dans le domaine de la précision et les essais de Perrot et autres Delorme échouèrent régulièrement sur le brillant Castel.

L'entraîneur de Laval déplorait les occasions gâchées : « Je pense que le résultat est équitable, mais, si l'on s'en tenait aux occasions, nous pouvions peut-être gagner... »

Chez les Brestois, par contre, on était satisfait du résultat et on ne manquait pas de faire remarquer que le tir de Delorme, à la 43e minute, heurta le poteau. « Faux, nous certifia Castel, le ballon frôla le montant ! »

Fouillen ne cacha pas son plaisir après la rencontre :

« Ce fut un très bon match. Laval favorisa d'ailleurs notre prestation en jouant un jeu agréable et ouvert. Mais je suis surtout heureux de constater que les joueurs retrouvent progressivement confiance et, à la veille de recevoir Rouen et Paris-Saint-Germain, c'est réconfortant... »

P. LEPINE.

LA GRANDE CLASSE DE GUIGNEDOUX

CHATEAUROUX. — Châteauroux, qui à l'aller avait réalisé la surprise, a dû cette fois reconnaître la supériorité du leader Paris Saint-Germain.

En dépit de la valeur des Parisiens, qui est certaine, les locaux ne s'en sont pas moins battus avec détermination, prouvant que leur précédent succès sur Poitiers n'était en rien le fait du hasard. Disputant cette rencontre comme un match de coupe, les locaux furent d'entrée assommés par la réussite de Guignedoux, qui ne tarda pas à creuser l'écart. Les Castelroussins furent récompensés de leurs efforts par un but de strappe qui, hélas ! vint trop tard. Nous ne pouvons passer sur cet épisode du match sans mettre en évidence le comportement de l'international local qui, à défaut d'avoir gardé ses jambes de vingt ans, fit preuve une nouvelle fois d'une clairvoyance extrême, fut de toutes les actions dangereuses et eut enfin le mérite de sauver l'honneur.

A la combativité des Castelroussins, les visiteurs opposèrent leur maturité, leur meilleure occupation du terrain et enfin la classe de Guignedoux, qui, loin de se contenter de deux buts, fut sans cesse en évidence dans la relance du jeu.

Si la première mi-temps fut d'un niveau très acceptable, la seconde baissa d'un ton. Paris-Saint-Germain semblait décidé à ne pas prendre de risques.

Châteauroux ne sut exploiter cette nouvelle liberté et lorsque enfin on s'appliqua à aérer le jeu et non à porter le ballon, Hasson, Poubelle et Lamza furent tour à tour dangereux avant que Strappe trouve enfin l'ouverture.

S'il a pu longtemps espérer le nul, le onze de Châteauroux ne peut, à notre avis, contester la victoire de l'adversaire, qui, bien qu'acquise sur coup de pied arrêté, n'en est pas moins logique. Il n'empêche que l'enthousiasme retrouvé de Châteauroux a mis le baume au cœur des supporters locaux, car, sur la physionomie de la partie, le club local mérite mieux que son classement actuel.

J.-P. DERINE.

Après la victoire, la joie de Guignedoux, auteur des deux buts parisiens.

ROBIN (ET L'ÉNERGIE DE TOUS) ONT SAUVÉ CAEN

BLOIS. — Trois hommes ont fait l'unanimité des spectateurs : Robin, le gardien normand, Chevat, le demi-aile blésois et l'arbitre, M. Bancourt, qui, ne tenant pas ses joueurs en main et sifflant à contresens, fut médiocre et faillit faire dégénérer un match disputé avec la dernière énergie surtout par les Caennais.

Dominés, malmenés même pendant la dernière demi-heure de jeu, les visiteurs doivent une fière chandelle à leur gardien Robin qui fit véritablement une très grosse impression et qui, à trois ou quatre occasions, sauva son but de façon remarquable. Venu pour chercher un point à Blois, Caen a donc réussi dans son entreprise et a surtout fait impression par sa décision et sa volonté de s'imposer, sa défense particulièrement rugueuse parvenant à contenir les assauts blésois.

Cependant, si cette équipe a joué vite, s'est engagée totalement, elle n'a rien fait d'exceptionnel malgré de bonnes choses réalisées par des joueurs comme Nemos, Guesdon (qui baissa pied en fin de partie), Bandzwolek ou Hopquin. Par contre, l'ailier gauche Sorgic passa son temps à faire des pitreries, se roulant par terre à chaque intervention adverse et ce n'est que de cette façon qu'il se fit remarquer.

Surpris par le début ultra-rapide de son adversaire, Blois aurait mérité de l'emporter largement s'il y avait eu un classement aux points, le gardien Peigné n'ayant eu que fort peu à intervenir. Mais la ligne d'attaque, avec un Gassert convalescent (il n'avait pas joué depuis trois dimanches) n'était vraiment pas en réussite, des tentatives de Touré, Piat, Chenut échouant d'extrême justesse ou étant contrées au dernier moment par le remarquable gardien adverse. Cependant, grâce à un Chevat qui fut impérial et qui couvrit un terrain énorme, grâce aussi à Chenut qui fit une bonne deuxième mi-temps, Blois a réalisé une partie honorable, et, comme le disait l'entraîneur Meerseman : « Cela est d'excellent augure pour les huitièmes de finale de la Coupe ».

G. RENARD.

DELHUMEAU, TERREUR DES ATTAQUANTS

MONTLUÇON. — Poitiers n'eut pour opposition que l'ombre de l'équipe qui, à l'aller, l'avait surclassé. Sans doute convient-il de reconnaître que l'organisation montluçonnaise fut supérieure à sa rivale, sans doute est-il juste d'admettre aussi que la transversale sauva en une circonstance Delhumeau, mais ces arguments ne suffisent pas pour affirmer que la seule chance priva Montluçon du succès.

Avec un milieu de terrain Romier-Villa beaucoup moins heureux qu'en la plupart de ses précédentes sorties, avec une attaque qui ne valut en première mi-temps que par Yoboué pour ses judicieuses déviations et en seconde par Périgaud, l'auteur de l'unique but acquis à la suite d'un tir de vingt mètres qui surprit le gardien visiteur, et avec une défense qui, malgré une certaine solidité manifestée par Jadzyk notamment, concéda à la suite d'une faute de Desnoix le but de Bonnat, le public eut quelques raisons de manifester sa déception.

Il y eut heureusement ces dix minutes très agréables qui apportèrent en seconde mi-temps le but égalisateur et donnèrent par la suite à Delhumeau l'occasion de prouver qu'il avait bien la classe internationale.

Delhumeau, l'immense gardien poitevin, sut donc justifier une fois de plus sa place en équipe de France. On ne saurait écrire qu'il en fut de même pour l'autre international, Gérard Hallet, qui joua très en dessous de sa valeur, au point que Fumeron lui subtilisa la quasi-totalité des ballons qui lui étaient destinés.

Montluçon dut donc se contenter d'un match nul quelque peu décevant et qui établit la preuve que l'équipe a beaucoup perdu de sa cohésion depuis la période d'avant les fêtes de fin d'année. Dans cette équipe montluçonnaise opérait, il est bon de le noter, un gardien de but qui d'ordinaire fait les beaux jours de l'équipe appelée à disputer le championnat de district de l'Allier.

M. GOUX.

GRENOBLE CRÉE LA SURPRISE

GRENOBLE. — A l'issue du match Grenoble-Monaco, dans les vestiaires azuréens, Koum se plaignait d'avoir été sérieusement malmené par son ancien ex-coéquipier Disparti, et l'entraineur Jean Luciano précisait que la réussite n'était pas de leur côté. Finalement, si l'équipe grenobloise n'a pas volé son succès, on comprend cependant le sentiment des joueurs de la Principauté qui, nullement vexés, étaient tout de même assez surpris du vilain tour que leur avait joué la modeste formation grenobloise : une formation, pressons-nous d'ajouter, qui eut le mérite de se hisser au niveau de sa rivale et qui donna en cette soirée la preuve évidente qu'elle valait beaucoup mieux que son médiocre classement.

Au travers de cette rencontre, où le capitaine grenoblois Francis Blanc creva littéralement l'écran, le onze alpin était bien décidé à créer la surprise et il le fit proprement, pratiquant un football alerte et spectaculaire et remportant ainsi un précieux succès : succès qui a son prix car les Grenoblois qui restaient sur 7 défaites et 2 nuls commençaient à désespérer.

Ainsi pourront-ils envisager les prochains matches avec beaucoup de confiance et de sérénité. Ils en auront bien besoin lors des rencontres qui les opposeront successivement à Gueugnon, Aix et Béziers sur la pelouse grenobloise.

Raoul BRUNET.

Le Monégasque Koum (maillot blanc-noir) *n'a pas été heureux dans son ancien fief de Grenoble : ici, il est stoppé par Ceccon sous les yeux de Disparti.*

DI SALVIO A LA SEDANAISE

AVIGNON. — Quand il pleut sur le stade, que le terrain est glissant et qu'à peine 700 spectateurs occupent les tribunes pour un derby, il est difficile de produire un spectacle d'une grande qualité. Les équipes d'Avignon et d'Arles ont donc eu beaucoup de mérite dimanche de ne pas sombrer dans la médiocrité.

L'équipe de Louis Dupal a remporté sur les Arlésiens un succès dont on peut bien dire qu'il aurait dû être beaucoup plus large. Rambert en particulier, ayant eu en première mi-temps des occasions de marquer dont il ne sut pas profiter.

Ainsi le Franco-Argentin laissa-t-il son équipe à la merci d'un coup d'éclat des visiteurs ou d'une erreur de sa défense, et l'inévitable faillit d'ailleurs se produire lorsque Exbrayat et Perrot ne tirèrent pas le meilleur profit d'une maladresse conjuguée de Benko et Iché.

C'est ainsi que parfois on perd des rencontres qu'on domine de la tête et des épaules. Une fois de plus, René Riefa a sauvé les meubles. Sa reprise de volée de la 50e minute a réglé l'affaire et évité à ses partenaires de subir l'humiliation d'un partage des points à domicile.

Inspiré par l'exemple de son capitaine, Di Salvio marqua quelques minutes plus tard un but d'excellente qualité qui vint récompenser l'obstination et la volonté d'un joueur trop souvent à la peine et pas assez souvent à l'honneur depuis son arrivée à Avignon.

C'est une satisfaction de cet après-midi sans éclat. Que Di Salvio se retrouve au moment où l'équipe de Louis Dupal a un sérieux besoin d'attirer sur elle l'attention par quelques bonnes performances n'est pas pour déplaire.

Surtout, si l'ancien élève de Dugauguez est décidé à confirmer ce renouveau.

Jean-Louis LEVREAU.

LA CIOTAT MÉRITAIT MIEUX

LA CIOTAT. — Pour La Ciotat et Cannes, les dimanches se suivent et se ressemblent. C'est le moins que l'on puisse dire à la suite de cette rencontre que les premiers nommés auraient dû enlever sans discussion, de même que les Cannois auraient dû enlever le match aller aux Hespérides...

Cela dit, ce fut un match qui montra La Ciotat sous deux visages bien distincts : le premier flamboyant durant les 45 premières minutes eut le don d'enthousiasmer les quelque 600 mordus qui n'avaient pas hésité à braver le froid et le vent. Pendant plus d'une demi-heure La Ciotat, après le but surprise de la première minute réussi par Cossou, a fourni une prestation d'un excellent niveau technique et réussi des travaux d'approche de grand style. Cette supériorité aurait dû se traduire au tableau d'affichage. Hélas ! un tir d'Augustin sur la barre, une maladresse de Liader et quelques interventions suspectes dans les 18 mètres non sanctionnées par le référé ont permis aux Cannois d'atteindre le repos sans plus de dommage.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, Cannes joua ensuite beaucoup mieux contre le vent d'autant plus que les locaux avaient été remis en selle par un but de Bertolotti contre son camp. Puis la sortie de Pavon désorganisait le milieu ciotaden laissant le champ libre aux excellents Santos et Khaldi.

Ajoutons encore que les locaux sentant leur échapper un point précieux confondirent par la suite vitesse et précipitation.

Michel URBAN.

BERNARD N'A PU ABATTRE SÈTE

SETE. — Au cours d'une partie demeurée correcte et satisfaisante dans son ensemble, les Sétois n'ont pu renouveler leur victoire (2-1) du match aller sur Toulouse.

Avec un peu de générosité, on pourrait accorder la faveur d'une victoire morale aux joueurs vert-et-blanc, par suite de leur partielle supériorité sur les Toulousains au cours de la deuxième mi-temps, mais les représentants de la Cité des Violettes avaient auparavant fait preuve d'une légère supériorité tactique et d'un rythme égal à celui des joueurs locaux.

Les deux équipes voulaient vaincre, mais les Sétois se heurtèrent à l'excellent gardien de but de Toulouse, Milhau, qui fut plus souvent alerté que Molina, toujours en forme.

Quatre-vingt-dix minutes durant, Toulousains et Sétois multiplièrent leurs persévérantes actions.

On devait s'apercevoir en deuxième mi-temps que celui qui fut le meneur de jeu des Sétois au cours de la précédente saison, Bernard l'est maintenant dans la formation toulousaine.

Casolari, Jaussaud, Kouame, Farias semèrent parfois le trouble, mais la défense locale sut les contenir, avec Molina, Marc, Bonnier, Plinio, Cuxac et Granier.

La constance dans les offensives devint enfin payante après le repos, mais l'égalité au score (1-1) — Bernard pour Toulouse et Cros pour Sète — n'apporte aux dauphins sétois qu'une satisfaction réduite, car ils vont être obligés de se surpasser dans les rencontres à venir.

Antonin LALANDE.

UN DOUBLÉ DE BROGGINI

MONTELIMAR. — En récupérant son avant centre Peyroche, l'entraineur Edmond Boulle avait retrouvé le sourire. Non pas que « Tony » soit en grande condition après un mois d'indisponibilité, mais parce que sa présence redonnait confiance aux autres avants. Tout en jouant au trot, il organisait le jeu de sa ligne d'attaque, tentant de fixer à sa bonne habitude les arrières centraux chargés de le surveiller, permettant à Broggini de bénéficier d'une certaine liberté de mouvement, liberté de mouvement que les Montiliens ne connurent pas en première mi-temps en raison du marquage strict des Alésiens. Ces derniers, au cœur solidement accroché, avaient renforcé leur défense avec le désir évident d'obtenir le partage des points. Ils firent preuve d'une extrême mobilité, tout au moins en première mi-temps. Mobilité qui leur permettait, tout en serrant le jeu défensif, de se porter à l'attaque en masse quand l'occasion s'en présentait.

Jusqu'au repos, les Montiliens avaient cherché à assurer leur équilibre sans y parvenir, à trouver la faille dans les lignes arrière adverses sans réussite. Ce n'est qu'après le repos qu'ils furent en mesure de passer la vitesse supérieure, celle qui bouscula l'athlétique défense alésienne groupée autour de Molla et qui, sous les coups de boutoirs de ses adversaires, plia à deux reprises, permettant à Broggini de réussir un magnifique doublé.

Un instant décontenancés, les Alésiens repartirent à l'assaut des buts montiliens pour tenter de rétablir l'équilibre. Ce ne fut qu'un feu de paille et, malgré une interruption d'un quart d'heure due à une panne d'éclairage, les Montiliens repartirent de plus belle pour s'assurer une victoire que leurs adversaires ne sauraient leur contester.

R. ROURISSOL.

FERRAZZI FRAPPE DEUX FOIS

AIX. — Est-ce la nouvelle de l'échec monégasque à Grenoble qui a stimulé l'équipe aixoise dans son match contre le Gazélec ? C'est bien possible. Toujours est-il que la formation de Mori, bien que privée de deux titulaires à part entière, Travetto et Chomet, a joué un match fort satisfaisant. Pourtant les conditions atmosphériques étaient telles que la petite chambrée de spectateurs présents au match n'attendait pas un spectacle aussi valable.

Les Aixois ont gagné et doivent être félicités, mais il convient d'y joindre leurs adversaires, qui permirent justement au match d'être d'un bon niveau. Chose curieuse, les deux équipes jouèrent mieux avec le vent contraire. Ce fut le cas pour Aix en première mi-temps, qui fit l'essentiel du jeu et réussit à mettre en danger l'excellent Iché à plusieurs reprises. Le gardien corse devait s'avouer battu par un tir de Ferrazzi qu'il n'attendait pas.

Menant 1 à 0 à la pause, on pensait généralement que les locaux allaient tirer profit du vent dès la reprise. Il n'en fut rien. Le Gazélec réussissait à son tour d'excellentes choses, mais, malheureusement pour les hommes de Cahuzac, la défense aixoise, groupée autour d'un excellent Planté, ne permettait pas l'approche de la surface locale et Donoyan n'avait que très peu à intervenir.

Tous les efforts d'égalisation produits par les visiteurs restaient vains et, à quatre minutes de la fin, Ferrazzi, qui aura été le bourreau du Gazélec, réussissait une reprise de volée magistrale qui laissait pantois le malheureux Iché. Aix l'emportait par 2-0.

Raymond MARC.

PERRIN, LA JOIE DE JOUER...

GUEUGNON. — Le ballon sous un bras, l'autre levé en signe de victoire, Perrin revenait au centre du terrain congratulé au passage par tous ses camarades et ovationné longuement par le public gueugnonnais.

Cela se passait à la 83e minute et, si ce n'était pas l'avant centre local qui venait de marquer le second but de son équipe, il n'en méritait pas moins cette ovation particulière. Prenant la balle dans son camp, il avait effacé deux adversaires dans un mouchoir de poche puis, ayant repiqué droit devant lui au centre du terrain et résisté à plusieurs charges, il avait transmis à Michel Delblouve, lequel fusillait Cerrato de très près.

Ce n'était d'ailleurs pas le premier exploit de Perrin au cours de ce match capital que Gueugnon jouait contre Montpellier. A la 53e minute, il avait tiré sur la transversale ; à la 58e minute, il terminait d'une tête formidable, mais passant à droite des buts gardés par Cerrato, un excellent centre de J.-C. Berthommier. A la 66e, en position d'ailier droit, il descendait tout le terrain pour transmettre à Gabriel Duch, qui ratait la reprise. A la 71e, en position d'ailier gauche, il centrait sur J.-C. Berthommier, dont le tir échouait de très peu. Bref, Perrin fut pratiquement de toutes les actions, soit à leur origine, soit à leur conclusion.

Avec lui, d'ailleurs, toute l'équipe gueugnonnaise se montra dimanche doublement volontaire et ce score de 2 à 0 aux dépens de Montpellier ne la récompense qu'assez mal. Mais qu'importe ! Elle s'est ressaisie et c'est cela le plus important. Cette équipe-là ne doit pas faire partie de la charrette des condamnés.

M. MARCHANDIAU.

TOULON SANS CONVAINCRE

TOULON. — Il y avait 70 minutes que Toulon et Béziers en décousaient dans la grisaille, sous la pluie et devant 603 personnes qui avaient décidé de braver les éléments. Dans une action, comme il y en avait eu plusieurs, Maison heurta Dalger de la tête. Le numéro 8 local s'écroula en avant. M. Rancelli, qui s'était déjà illustré par quelques interventions sujettes à caution, estima qu'il y avait délit : il n'hésita pas à renvoyer Hector au vestiaire.

Après le match, Maison expliquait que le coup de tête avait été donné dans le feu de l'action en jouant le ballon ; ce qui est sûr, c'est que Béziers fut ainsi réduit à 10 alors qu'il restait à jouer 20 minutes.

Les Toulonnais allaient-ils en profiter et s'octroyer un succès confortable ? C'est la question que l'on se posait d'autant plus que les locaux jusqu'alors n'avaient pu tromper Moine qu'en une seule occasion : c'était à la 23e minute, Alba avait trouvé Barret d'une très bonne ouverture et ce dernier sans attendre avait alerté Dalger accouru sur l'aile droite qui exploita la position de Moine avancé pour le battre. Mais, avant cet instant, Franceschini (3e), Barret (15e), Dalger (18e) n'avaient pas été aussi heureux.

Après ce but, Dalger (28e), Barret (33e), Alba (34e) ne parvinrent pas à aggraver la marque. Contre dix Biterrois, onze Toulonnais devaient finalement s'avouer impuissants malgré les occasions d'Alba (75e) et de Dalger (77e), et les choses devaient en rester là.

Certes les locaux remportaient la victoire dont ils avaient besoin pour poursuivre leur redressement, mais ils prirent le chemin de la douche avec le sentiment qu'ils avaient en partie failli à leur tâche.

André GASTINEL.

TRANCHE SPECIALE DE MARS de la LOTERIE NATIONALE
1 GROS LOT DE 1 500 000 F.
10 lots de 100 000 F.
au total plus de 125 000 lots
tirage lundi 22 mars
TLG R 28

Ch. MAILLARD Pub.

Le groupe KOPA comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

KOPA

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

GROUPE CENTRE — 23e journée

CHATEAUROUX 1 (0)
Strappe (82e)

PARIS-ST-GERM. 2 (2)
Guignedoux (6e et 35e)

ROUEN 2 (1)
Carrié (9e)
Szczyrba (89e)

LORIENT 0 (0)

LE MANS 2 (2)
Prandin (12e)
Marchi (16e)

QUEVILLY 2 (2)
Parmentier (5e)
Lemaître (20e)

BLOIS 1 (0)
Piat (73e)

CAEN 1 (1)
Bigeon (4e)

LAVAL 0

BREST 0

QUIMPER 1 (0)
Pann (90e)

LE HAVRE 2 (1)
Menguy (7e) M'Doumbé (55e)

LIMOGES 2 (0)
Ferratge (80e), Plaza C.S.C. (83e)

BOURGES 3 (3)
Siatka (1er), Eraville (11e)
Mercier (33e)

MONTLUÇON 1 (0)
Périgaud (68e)

POITIERS 1 (0)
Bonnat (71e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Châteauroux. — OLEJNIK*** — DUBAULT****, ARRAULT****, PERREAU****, MARCON***, puis WALKER*** — COMPAS***, STRAPPE***** — HASSON****, LECLERC***, LAMZA***, POUBELLE. — Entr. : STRAPPE. — Total : 39.

Paris - Saint-Germain. — CHOQUIER*** — BEREAU***, MITORAJ****, FITTE-DUVAL****, CRUZ*** — DESTRUMELLE****, GUIGNEDOUX***** — **GROST*****, **PROST*****, **REMOND****, **BRAS*****. — **Entr. : PHELIPON. — Total : 39.**

Arbitrage de M. Frauciel — 36.285 F — 4.590 spectateurs

Rouen. — JOANNES***** — KROMWEL****, MOREL****, NOTHEAUX****, THIBEAUT***** — CARLIER****, SZCZYRBA***** — RUSTICHELLI***, POSPICHAL***, CARRIE****, J.-M. DOUIS*****. — Entr. : RIZZI. — Total : 42.

Lorient. — JEGOUZO***** — FRANKIEWICZ***, GLOBEZ*****, CHUPIN****, LE BORGNE*** — MAMADOU*****, MARETTE*** — LECORRE*****, ROSSIGNOL***, GUILLAS*****, FUENTES*****. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Meens — 17.612 F — 2.977 spectateurs

Le Mans. — DESCHAMPS***** — HIE***, MARTIN*****, PERLI*****, SINIESKI**** — DEREUDDRE*****, SMERECKI***** — MARCHI******, TALARCZYK*****, PRANDIN******, LEREBOURS******. — Entr: DEREUDDRE. — Total : 45.

Quevilly. — CŒURDACIER***** — LEMAIRE****, DOBAT****, DELAFOSSE*****, ROUSSELET**** — CRAQUE****, STAMM**** — LEMAITRE****, PARMENTIER*****, HORLAVILLE*****, puis WROBEL****, ZANCHI*****. — Entr. : LEFEVRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Didier — 22.967 F — 3.270 spectateurs

Blois. — PEIGNE***** — TRAORE*****, SAUSSET*****, BOUSSA*****, SBAIZ***** — DA SILVA*****, CHEVAT******* — CHENUT*****, PIAT*****, TOURE*****, GASSERT****. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 44.

Caen. — ROBIN****** — MADELEINE****, BANDZWOLEK*****, HOPQUIN*****, MOULINET**** — NÈMES*****, puis LECANUT*****, GUESDON***** — BIGEON*****, ARNOULD****, OLIVER****, SORGIC****. — Entr. : C. OLIVER. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bancourt — 20.914 F — 2.582 spectateurs.

Laval. — CASTEL***** — GAUMER*****, LAMY****, CLAIR*****, SOSNOWSKI******* — MALIGORNE*****, LEROYER**** — FORT******, GOMIS******, GAUTIER*****, KOSTICK****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40.

Brest. — LAMOUR***** — TONNARD******, PAGE-JONES****, LE BIHAN*****, LALLOUR***** — RIBEYRE*****, DREVILLON**** — THOMIN****, puis LARNICOL****, BRENDER****, DELORME*****, PERROT******. — Entr. : GARABEDIAN et FOUILLEN. — Total : 42.

Arbitrage de M. Besory — 22.536 F — 3.468 spectateurs

Quimper. — DEVIS**** — QUENTEL****, LE BERRE****, SURAY****, PANN**** — BECHENNEC*****, MORVAN**** — TREVETTEN****, PO-HON****, RANOU*****, DORVAL****. — Entr. : LEMAITRE. — Total : 35.

Le Havre. — BOURGIER**** — BOURDON*****, BRIAND*****, BRENIER*****, ANQUETIN**** — HELF****, PREDHOMME**** — LAMY*****, BAZAUD****, N'DOUMBE******, MENGUY*****. — Entr. : SCHIRSCHIN. — Total : 40.

Arbitrage de M. Branca — 14.908 F — 2.219 spectateurs

Limoges. — CUQ* — BOUCHER*****, LAFFON*****, SENECHAL**, KUBLER**** — BARRAT**, RAMPANT** — FERRATGE**, BLANC**, GOUJON*****, puis BOISSOU****, SAUVAGE****. — Entr. : CAILLETON. — Total : 29.

Bourges. — PENNICHAULT**** — PLAZA****, LISNARD**, SIGNOL****, VANNIER**** — LAURETTI**, DARNAULT** — LAHIERRE**, ERAVILLE****, SIATKA****, MERCIER****. — Entr. : SIATKA. — Total : 29.

Arbitrage de M. Mouton — 10.458 F — 1.485 spectateurs

Montluçon. — THOMAS***** — BUFFELARD*****, DESNOIX****, JARDZYK*****, ZAIK**** — VILLA****, ROMIER**** — DROCHON****, YOBOUE*****, PERIGAUD*****, HALLET****. — Entr. : BODIN. — Total : 38.

Poitiers. — DELHUMEAU****** — FUMERON*****, SCHLEIDER****, BIDEGARRAY****, GRENOUILLAT**** — CORN*****, RASPOTNIK****, BONNAT***** — GOUTHIER****, STUPAR****, puis ABOSSOLO****, PEDINI****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mouchotte — 13.034 F — 2.083 spectateurs

GROUPE NORD — 23e journée

LILLE 1 (0)
Loup (77e)

MULHOUSE 0 (0)

PARIS-JOINV. 0 (0)

CHAUMONT 3 (0)
Nicolas (57e), Lavagne (c.s.c. 61e)
Roethligsberger (82e)

BOULOGNE 3 (3)
Triantafilos (3e et 25e)
Baudet (43e)

AMIENS 2 (0)
Mankowski (71e), Tahon (76e)

BESANÇON 3 (1)
Balducci (8e et 79e)
Issembé (52e)

LENS 2 (2)
Juraszek (24e), Lefèbvre (27e)

TROYES 1 (1)
Laurenceau (27e)

ENTENTE 1 (0)
Izquierdo (72e)

CAMBRAI 5 (2)
Chigar (12e et 27e), Druelle (64e)
Lespérance (70e), Christoph (89e)

DUNKERQUE 3 (2)
Skornik (8e), Fairise (45e)
Bourgeois (84e)

MERLEBACH 0 (0)

PIERROTS 4 (1)
Hofsess (20e, 54e, 61e et 70e)

SOCHAUX 0 (0)

CREIL 1 (1)
Desseigne (17e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Lille. — DELANGRE*** — LOUP*****, LAFFONT******, DUBREUCQ****, GIANQUINTO*** — DUBAELE*****, VERHOEVE***, puis SKORBIC***** — BAJIC****, DEFFEREZ****, COPE***, DE MARTIGNY*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 40.

Mulhouse. — WEISS**** — BURGY****, SCHMITT*****, ZIMMERMANN*****, EBERLI**** — SCHMIT******, PFERTZEL**** — MONNA****, GUERARD****, KLOETTY****, DAHMANE**. — Entr. : L. DELADERIERE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Lechevallier — 45.815 F — 5.774 spectateurs

Paris - Joinville. — BORDONI** — LAVAGNE** — ARNEODO**, BRUSADELLI**, LE ROUX***, BUIGUES** — INVERNIZZI**, LE BOEDEC**, MERCADAL**, CHAUMETON***, GARNIER**. — Entr. : BOT. — Total : 24.

Chaumont. — BOULANT**** — Ch. LIAUTEY****, SAVOIE****, N'DIAYE****, BARELLAS**** — J.-M. LIAUTEY****, D. FROMHOLTZ**** — VARNIER****, NICOLAS****, ROETHLIGSBERGER****, SARR****. — Entr. : MACZKA. — Total : 33.

Arbitrage de M. Wattrelot — 2.984 F — 319 spectateurs

Boulogne. — HERNANDEZ**** — BOROWSKI****, NAVARRO******, BAUDET*****, MACCIO**** — MAZUY*****, PELLETIER**** — CADILE*****, TRIANTAFILOS******, FRANCISCO****, DROUET*****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 41.

Amiens. — LATINI**** — LOUCHET**, XANTIPPE*****, IMIELA*****, GOSSET****, GUEGUEN****, GOMIS***** — RICHARD*****, BUCHOT****, MANKOWSKI******, GAY****. — Entr. : GRILLON. — Total : 38.

Arbitrage de M. Moulière — 24.761 F — 3.374 spectateurs

Besançon. — ROSET**** — MEUNIER****, JEANTON*****, GOSSELIN******, SILVY***** — COINCON****, FANDINO***** — ROUSSEAU*****, BALDUCCI******, ISSEMBE****, MONNIN****, puis RIAT****. — Entr. : HERCZEG. — Total : 42.

Lens. — LANNOY***** — DEROUCK****, CIESELSKI****, MARIE*****, LHOTE***** — HEDE****, ELIE****** — LEFEBVRE****, OUDJANI****, puis TEMPET, COUSTILLET*****, JURASZEK**. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39.

Arbitrage de M. Federspiel — 9.064 F — 1.232 spectateurs

Troyes. — FORMICI****** — AUBERTIN****, CORDIER*****, ARTELESA******, KALFALLAH**** — FAVAUDON****, FIEVET**** — LAURENCEAU****, G. PLEIMELDING****, P. PLEIMELDING**, puis BURET****, **PUCIBERG*****. — **Entr. : R. PLEIMELDING. — Total : 38.**

Entente. — DELACROIX**** — CIPRES*****, CORFOU****, P. VIALA*****, GIRARD**** — HIESSE*****, RAOULT**** — J.-P. VIALA*****, TARDIVON*****, IZQUIERDO******, DOHYENARD****. — Entr. : REY. — Total : 40.

Arbitrage de M. Filippini — 12.500 F — 2.500 spectateurs

Cambrai. — STEVENS**** — CHIGAR******, SARRAZIN*****, DUSSENE*****, BANS***** — DUDOIGNON*****, LESPERANCE****** — DRUELLE*****, DESWARTE****, LEBEZ******, CHRISTOPH****. — **Entr. :** DUBREUCQ. — Total : 44.

Dunkerque. — MARTIN** — GAYET******, BONNET****, J.-P. GEREZ****, LEFEBVRE**** — PLET****, BOURGEOIS**** — PARRA****, FAIRISE****, puis MONCHIET****, SANDOR****, SKORNIK*****. — Entr. : LEVIN. — Total : 35.

Arbitrage de M. Verbeck — 9.082 F — 1.352 spectateurs

Merlebach. — ALTPETER** — GESCHWIND****, puis BUBER****, SCHWINN****, KOCH*****, HOUSELSTEIN****. — MATUSIAK****, BREITLING**** — GUILLOTON****, GRUJICA****, NIESSER*****, HOFFMANN****. — Entr. : LOEFFLER. — Total : 34.

Pierrots. — BUCH**** — LECHNER****, WINTZ****, DEBS*****, HACKL***** — VILLE****, AHIPEAUD**** — SUBLON****, HOFSESS******, HAUSSER*****, SIFFERT****. — Entr. : HOFFMANN. — **Total : 38.**

Arbitrage de M. Mâchin — 8.179 F — 1.400 spectateurs.

Sochaux. — DORGET**** — DARTEVELLE*****, SPIELMANN****, POUSSARDIN*****, VOLBERT****, puis PRUDENT**** — GOUTTE****, LANG**** — TERRIER*****, MAIER*****, GUTTIEREZ****, BAGNOL****. — Entr. : LATRON. — Total : 37.

Creil. — FESSIER***** — HIZY****, KNOLL*****, DESSEIGNE****, POLROT***** — BARRA****, SACHY***** — ORIOT*****, THEROUDE****, **HADDI*****, CENTELLES****. .. Entr. :**

Arbitrage de M. Foret — 1.542 F — 309 spectateurs

GROUPE SUD 23e journée			COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
GRENOBLE Ortiz (50e)	1	(0)	**Grenoble.** — DUSE****** — CECCON****, D'EMILIO****, DISPARTI****, PERLI**** — BLANC******, DURAND**** — MARRON***, puis GARNI***, GOAVEC****, BAILET****, ORTIZ***. — Entr. : DONNARD. — Total : 45.
MONACO	0	(0)	**Monaco.** — CARAYON**** — MOSCA***, PIUMI****, BUFFAT****, CROS*** — DOS SANTOS****, DEWILDER**** puis PIANA**** — VILLA***, KOUM****, PETIT***, DELL'OSTE****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 40.
			Arbitrage de M. Bonaldi — 7.196 F — 1.170 spectateurs
MONTELIMAR Broggini (52e et 60e)	2	(0)	**Montélimar.** — BELLONI**** — MENDI****, GILLES****, VINCENT****, SUEL**** — SOLTYS***** — CHIRIS**** — CHABERT****, PEYROCHE****, BROGGINI****, INIESTA****. — Entr. : BOULLE. — Total : 44.
ALES Thoirain (68e)	1	(0)	**Alès.** — LEFILLATRE**** — MALLAVAL****, ELKAIM****, MOLLA*****, KORANIAN*** — GRASSET**** PRESEAU*** PELISSIER***, SERAICHE****, puis ZIMMERMAN***, NOYE****, THOIRAIN****. — Entr. : MOLLA. — Total : 41.
			Arbitrage de M. Debroas — 3.926 F — 500 spectateurs
AIX Ferrazzi (11e et 86e)	2	(1)	**Aix.** — DONOYAN**** — BERTRAND****, PONCE****, PLANTE*****, AZARIAN**** — MERSCHEL****, EDWIGE**** — GIANELLA****, VALLS***, FERRAZZI****, BLEZZIRRI***. — Entr. : MORI — Total : 43.
GAZELEC	0	(0)	**Gazélec.** — ICHE***** — LUIGGI****, CAU****, NARI***, BENTOUMI**** — MANON***, C. CAHUZAC*** — GUISEPACCI***, MARCIALIS***, MILISEVIC****, MOISE***. — Entr. : P. CAHUZAC. — Total : 39.
			Arbitrage de M. Rios — 5.485 F — 780 spectateurs
LA CIOTAT Cossou (1re)	1	(1)	**La Ciotat.** — MARGELLI****, MULTINU****, MONTICELLO***, BERTOLOTTI**** GAUCHENOT***** — ESTORNEL**** AUGUSTIN***** — PAVON*****, puis RISI**, BROTONS****, COSSOU****, LIADER***. — Entr. : FERRERO. — Total : 44.
CANNES Bertolotti (49e c.s.c.)	1	(0)	**Cannes.** — DELESALLE***** — SELLES**** VAN ZEVEREN***, puis SPORN***, GINER**** PIETRI**** — GIROD*** ROUX*** — SANTOS*****, DUNDOV****, KHALDI*****, GULLINO***. — Entr. : LERDA. — Total : 44.
			Arbitrage de M. Bernard — 4.344 F — 591 spectateurs
SETE Cros (63e)	1	(0)	**Sète.** — MOLINA***** — MARC*****, BONNIER****, PLINIO****, CUXAC**** — GRANIER**** CASSAGNE*** — GARCES****, puis CROS****, NADAL*****, DAVID****, CALLABUIG****. — Entr. : MARC. — Total : 44.
TOULOUSE Bernard (60e)	1	(0)	**Toulouse.** — MILHAU**** — BACONNIER***, DUPRE****, PETIT****, CASOLARI*** — TAUSSAUD***, BOUALAM**** — BENZENET***, KOUAME****, FARIAS****, BERNARD****. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.
			Arbitrage de M. Helies — 5.539 F — 1.578 spectateurs
AVIGNON Riefa (50e) Di Salvio (65e)	2	(0)	**Avignon.** — HOFFMANN**** — PERLES***, BENKO***, GALACHE***, ICHE*** — JEAN***, RIEFA**** — MASSE***, LE DONTEAU***, DI SALVIO****, RAMBERT***. — Entr. : DUPAL. — Total : 36.
ARLES	0	(0)	**Arles.** — DESSONS*** — CASSAGNE***, CAMUS***, CHARDENON***, RIZZO*** — JOUBERT***, SANCHEZ*** — BONNEL**, EXBRAYAT***, AUBERT**, PERROT**. — Entr. : GAUTHIER. — Total : 30.
			Arbitrage de M. Eyroulet — 4.756 F — 687 spectateurs
TOULON Dalger (23e)	1	(1)	**Toulon.** — ORSATTI**** — HUGON****, ESTEVE****, FRANCESCHINI****, ANDRIEU**** — BALERITA*****, BERTOLI***** — DALGER*****, PINSTON***, ALBA***, BARRET***. — Entr. : DUVAL. — Total : 44.
BEZIERS	0	(0)	**Béziers.** — MOINE**** — ORTEGA***, SAEZ*****, GARCERAN***, DAURE**** — TRANI***, MAISON*** — COURONNE***, CASOLARI***, GIORDANO***, VIGROUX***. — Entr. : MAISON. — Total : 37.
			Arbitrage de M. Rancelli — 4.436 F — 603 spectateurs
GUEUGNON J.-C. Berthommier (17e) M. Delblouve (83e)	2	(1)	**Gueugnon.** — EMORINE***** — CHASSIN***, DESSOLY****, COLLAUDIN**** BAREK***** — G. DUCH****, DIUBEK**** — M. DELBLOUVE***, PERRIN*****, J.-C. BERTHOMMIER****, BERNARD***. — Entr. : DANIEL. — Total : 42.
MONTPELLIER	0	(0)	**Montpellier.** — CERRATO**** — DELRANC****, BESSON***, TERRASSE****, MATAUSIC**** — NOUZARET****, ROUQUETTE**** — HERNANDEZ**, GARNIER***, ATAMANIUK, OTHILY***. — Entr. : MIROUZE. — Total : 39.
			Arbitrage de M. Martin — 7.798 F — 1.190 spectateurs

ÉTOILES ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ GROUPE KOPA

BLANC (Grenoble) 6 étoiles !

Grenoble a vraiment été l'équipe vedette de cette 23e journée en remportant une magnifique victoire sur le leader monégasque, succès concrétisé par 45 étoiles (le meilleur total de la journée). Son capitaine Francis Blanc fut particulièrement remarquable ce qui lui valut six étoiles bien méritées.

Parmi les exploits individuels, signalons la très bonne performance de Hofsess (Pierrots) qui a marqué les quatre buts de son équipe à Merlebach et qui obtient cinq étoiles.

Delhumeau (Poitiers) a obtenu cinq étoiles ce qui lui permet de prendre la tête du classement général avec une étoile d'avance sur J.-C. Berthommier (Gueugnon).

NORD

96 ETOILES : Mankowski (Amiens).
91 ETOILES : N'Diaye (Chaumont).
90 ETOILES : Porrot (Creil).
89 ETOILES : Jeanton (Besançon).
87 ETOILES : Navarro (Boulogne), Boulant (Chaumont).
86 ETOILES : Imiéla (Amiens), Artélesa (Troyes).
85 ETOILES : Savoie (Chaumont).
84 ETOILES : Gosselin (Besançon).
83 ETOILES : Ch. Liautey, Sarr (Chaumont), Debs (Pierrots).
82 ETOILES : Drouet (Boulogne), Elie (Lens), Verhoeve (Lille), Haussser (Pierrots).
81 ETOILES : Hernandez (Boulogne).
80 ETOILES : Rriot (Creil), De Martigny (Lille).

Equipe de la journée

FORMICI (Troyes, 5 ét.)
CHIGAR (Cambrai, 5 ét.) — NAVARRO (Boulogne, 5 ét.) — GOSSELIN (Besançon, 5 ét.) — POLROT (Creil, 4 ét.)
A. SCHMIT (Mulhouse, 5 ét.) — LESPERANCE (Cambrai, 5 ét.)
MANKOWSKI (Amiens, 5 ét) — HOFSESS (Pierrots, 5 ét.) — TRIANTAFILOS (Boulogne, 5 ét.) — IZQUIERO (Entente, 5 ét.)

CENTRE

98 ETOILES : Delhumeau (Poitiers).
94 ETOILES : Prandin (Le Mans).
92 ETOILES : Chevat (Blois), Lauretti (Bourges), Marchi (Le Mans).
91 ETOILES : Meggiolaro (Limoges).
90 ETOILES : Guillas (Lorient).
89 ETOILES : Peigné (Blois), Guignedoux (Paris-Saint-Germain).
88 ETOILES : Sbaïz (Blois), A. Guesdon (Caen), Maligorne (Laval), Prost (Paris-Saint-Germain), Horlaville (Quevilly).
87 ETOILES : Romier (Montluçon).
86 ETOILES : Olejnick (Châteauroux).
85 ETOILES : Sauvage (Limoges), Pedini (Poitiers).
84 ETOILES : Talarczik (Le Mans), Smerecki (Le Mans), Jegouzo (Lorient), Pospichal (Rouen).
83 ETOILES : Sausset (Blois), Briand (Le Havre), Cuq (Limoges), Barrat (Limoges), Périgaud (Montluçon).
82 ETOILES : Ribeyre (Brest), Clair (Laval), Lamy (Laval), Globex (Lorient), Dobat (Quevilly).
81 ETOILES : Bongsa (Blois), Cœurdacier (Quevilly), Delafosse (Quevilly).
80 ETOILES : Traore (Blois), Toure (Blois), Lerebours (Le Mans), Desnoix (Montluçon).

Equipe de la journée

ROBIN (Caen, 5 ét.)
TONNARD (Brest, 5 ét.) — LAFFON (Limoges, 4 ét.) — NOTHEAUX (Rouen, 4 ét.) — SOSNOWSKI (Laval, 5 ét.)
CHEVAT (Blois, 5 ét.) — GUIGNEDOUX (P.-St-G., 5 ét.)
MARCHI (Le Mans, 5 ét.) — GOMIS (Laval, 5 ét.) — N'DOUMBE (Le Havre, 5 ét.) — LEREBOURS (Le Mans, 5 ét.)

SUD

97 ETOILES : J.-C. Berthommier (Gueugnon).
94 ETOILES : Soltys (Montélimar).
93 ETOILES : Koum (Monaco).
92 ETOILES : Emorine (Gueugnon).
89 ETOILES : Lefillatre (Alès).
88 ETOILES : Dos Santos (Monaco).
86 ETOILES : Gauchenot (La Ciotat).
84 ETOILES : Iché (Gazélec).
83 ETOILES : Elkaïm (Alès), Girod (Cannes), Iniesta (Montélimar).
82 ETOILES : Dessons (Arles), Moine (Béziers) Pavon (La Ciotat), Farias (Toulouse).
81 ETOILES : Donoyan (Aix), Barek (Gueugnon), Dessoly (Geugnon), Margelli (La Ciotat), Carayon (Monaco).
80 ETOILES : Dusé (Grenoble), Garcès (Sète), Casolari (Toulouse).

Equipe de la journée

DUSE (Grenoble, 5 ét.)
BAREK (Gueugnon, 5 ét.) — SAEZ (Béziers, 5 ét.) — PLANTE (Aix, 5 ét.) — GAUCHENOT (La Ciotat, 5 ét.)
BLANC (Grenoble, 6 ét.) — SOLTYS (Montél., 5 ét.)
DALGER (Toulon, 5 ét.) — NADAL (Sète, 5 ét.) — KHALDI (Cannes, 5 ét.) — BERNARD (Toulouse, 5 ét.)

La 24e journée

NORD

Creil-Lille (le 20) 17 h
Pierrots-Cambrai, 15 h
Dunkerque-Merlebach (le 20) 20 h 30
Lens-Sochaux (le 20) 16 h
Troyes-Besançon (le 20) 16 h
Amiens-Joinville, 15 h
Mulhouse-Chaumont, 15 h
Entente-Boulogne, 15 h
au stade de la Faisanderie à Fontainebleau.

CENTRE

Caen-Quimper, 15 h
Lorient-Laval (le 20) 20 h 30
Brest-Rouen (le 20) 20 h 30
St-Germain-Blois (le 20) 20 h 30 à Jean-Bouin.
Le Mans-Châteauroux (le 20) 20 h 30
Bourges-Montluçon (le 20) 20 h 30
Le Havre-Poitiers, 15 h
Quevilly-Limoges (le 20) 15 h 30

SUD

Cannes-Montpellier, 15 h
Arles-Sète, 15 h
Toulouse-Avignon (le 10) 20 h 30
Montpellier-La Ciotat, 15 h
Grenoble-Gueugnon (le 20) 20 h 30
Gazelec-Toulon, 15 h
Alès-Béziers (le 20) 20 h 30
Monaco-Aix (le 20) 20 h 30

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur-directeur commercial - Inspecteur et chef de vente - Expert comptable - Chef de comptabilité - Directeur administratif - Ingénieur technico-commercial - Technicien d'exploitation en mécanographie - Chef d'achats et d'approvisionnements - Expert fiscal - Chef publicitaire - Chef d'exploitation - Chef des relations publiques - Organisateur administratif et comptable - Chef mécanographe comptable.

Demandez, sans engagement, la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), 246 A, rue de Carville, 76 - Rouen.

GANTS "OLLA" TETINES
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

charly loubet

Un entretien de Jacques THIBERT

« CAROLE, manges ton jambon et tais-toi ! » Dans son appartement de Marseille où il nous recevait, Charly Loubet faisait dîner ses deux filles Corinne (quatre ans) et Carole (trois ans). Il n'était plus à ce moment-là l'ailier gauche de l'O.M. ou de l'équipe de France, mais un papa tendre, amusé, autoritaire-velléitaire, un papa que l'on mène par le bout du nez parce qu'on a de beaux yeux et une jolie frimousse. « Deux enfants de cet âge, ce n'est pas rien, sourit Charly. Quand je peux aider mon épouse et lui permettre de se détendre, je le fais volontiers. »

Sur le terrain, Charly Loubet est un attaquant direct et percutant. On l'aime pour ses raids incisifs, son mépris des chemins détournés, son réalisme et son efficacité. Même quand la réussite n'est pas avec lui, on sait qu'il reste capable jusqu'à la dernière seconde d'un coup de fouet meurtrier. Dans la vie, Charly n'est pas moins efficace. Depuis plusieurs années que nous le connaissons, nous avons appris à discerner derrière ses retenues et ses silences, une certaine philosophie, le bon sens et le discernement. Charly, bien qu'il soit méditerranéen et par là même non dépourvu d'humour, aime la simplicité et la franchise. Il connaît la prudence mais pas l'hypocrisie. Il a choisi sa vie, il l'a réussie et rien ne l'en ferait changer. On serait presque tenté de dire que Loubet est un rocher des Maures. Et pourtant !

« Moralement, je ne suis pas aussi résistant qu'on le croit, avoue Charly. Si je manque mes deux ou trois premières balles dans un match, je suis diminué et j'ai du mal à remonter le courant. Je suis très sensible aux critiques et aux réactions du public. En fait, ce que je ne peux supporter, c'est son injustice : quand on fait le maximum et qu'il vous traite, par exemple, de fainéant. Je sais bien qu'il paye à l'entrée le droit de dire ce qu'il pense et, qu'à Marseille, il a le mérite d'être présent, ce public. Il nous porte aux nues quand nous gagnons, il est fou de l'O.M. et fait de nous des rois. Mais il est beaucoup moins sympathique quand ça ne va pas. »

En fait, comme tous les joueurs marseillais, Loubet semble craindre ce terrible public phocéen capable des pires embrasements dans le dépit. C'est le Stéphanois Camerini qui le remarquait après O.M.-Saint-Etienne. « On sent les joueurs marseillais crispés quand ils jouent au stade-vélodrome. Tant qu'ils ne domineront pas ce sentiment, ils n'exploiteront pas toutes leurs possibilités. »

L'O.M. N'EST PAS SAINT-ETIENNE

La rivalité O.M.-Saint-Etienne fait partie de la vie des joueurs marseillais. Il ne peut en être autrement puisque l'O.M. vise le sommet du football français et que, pour le conquérir, il faut marcher sur la dépouille stéphanoise. Loubet, comme tous ses camarades, ne se laisse pas prendre à cette frénésie de conquête et se désolidarise complètement des fameux faire-part de décès de l'ASSE, envoyés et placardés à la veille du grand choc. Le jour où l'O.M. sera en mesure d'infliger une correction sportive au champion, il ne laissera pas passer l'occasion. Mais pour l'heure, la lucidité est préférable et Loubet n'en manque pas.

« Ce match O.M.-Saint-Etienne, notre public l'attendait depuis un an. Et il attendait, bien sûr, une défaite des Stéphanois. Il a donc été déçu à la fois par le résultat et par le déroulement du match. » Charly n'est pas un opportuniste. L'avant-veille de la rencontre, nous avions abordé le sujet. « Saint-Etienne, nous disait-il, est une bonne équipe qui est toujours là. Et, contrairement à ce qu'on a laissé entendre, elle n'est pas en perte de vitesse. Jusqu'ici, nous avons été meilleurs, surtout à l'extérieur. Mais l'équipe de Saint-Etienne possède un avantage fondamental : il y a des années qu'elle joue avec les mêmes hommes, qu'elle a ses automatismes et son rythme de croisière. Chez nous, Gress vient d'arriver : cela a modifié notre structure collective. Gilbert est un très bon joueur, certes, mais l'équipe a dû se remodeler. » Et, sur ce fameux problème d'économie que l'on agite depuis trois saisons, Charly précisait : « Oui, bien sûr, on dit que Saint-Etienne pratique un jeu plus académique, plus économique que le nôtre. Mais il a les éléments pour. L'O.M. ne peut pas jouer comme Saint-Etienne, et l'équipe de France non plus. »

L'Olympique de Marseille, Charly est heureux d'y être. C'est un club qui a de l'ambition et, comme Charly en a également, le mariage est à la fois une union d'amour et de raison. « Cette année, et malgré la défaite d'Angers, l'O.M. a tout pour faire une très bonne saison. Nous sommes quatorze professionnels de qualité et je peux dire que je n'ai jamais rencontré une aussi bonne ambiance au sein d'un club. Nous sommes vraiment soudés et solidaires et il n'y a jamais et d'accrochage. Avec autant de « noms » réunis, ça pourrait être différent ». L'arrivée de Leduc pour épauler Zatelli ? « Nous l'avons apprise pendant les vacances d'hiver. Ça n'a posé aucun problème. Je crois que c'est bénéfique dans la mesure où deux hommes valent mieux qu'un puisqu'ils mettent leurs qualités réciproques en commun. Ils se complètent et l'O.M. doit en profiter ». Le président Leclerc ? « C'est un très grand homme d'affaires qui sait compter. Quand il promet quelque chose, il le tient. Il intéresse les joueurs aux résultats du club et non plus aux résultats des matches. Quand nous sommes premiers, par exemple, les primes sont plus élevées. Notre président est très près de son équipe, il veut des résultats mais il est gentil et compréhensif. Au moment de la tournée de l'équipe de France et des problèmes soulevés, il m'a dit sans arrière-pensée : « Vous faites ce que vous voulez ! »

LE NEZ DE SES SEIZE ANS

On se rappelle les vicissitudes de cette tournée sud-américaine. Saint-Etienne et Marseille ne voulaient pas être lésés l'un par rapport à l'autre. Et M. Rocher tremblait de colère à l'évocation d'un bruit : M. Leclerc allait faire hospitaliser Novi et Loubet pour des interventions chirurgicales bénignes, le premier ayant les pieds plats et le second le nez dévié. Ce ne fut, heureusement qu'un gros éclat de rire mais il est vrai que Charly a des problèmes de ce côté-là : « J'ai une déviation des cloisons nasales, ce qui n'a rien de très original, explique Charly. C'est la conséquence d'un coup reçu il y a une dizaine d'années. Ainsi, l'été, quand la chaleur est lourde, je suis handicapé parce que je respire par la bouche. Je récupère moins bien et je devrai sans doute me faire opérer. »

On peut être étonné en entendant Charly compter les années par dizaines. Car il n'a que vingt-cinq ans, Mais il ne faut pas oublier qu'il fut l'un des plus jeunes joueurs professionnels de France, faisant ses débuts en équipe première de l'A.S. Cannes le 28 janvier 1962, le jour anniversaire de ses seize ans. C'était contre Rennes, en Coupe Drago, et Cannes avait gagné par 4 buts à 2 avec un but de Charly.

Le bonhomme sortait déjà de l'ordinaire. Avec sa taille actuelle, épaules de docker et cuisses d'haltérophile, il allait droit devant lui, secouant les garçons de son âge par sa force et sa vélocité, faisant trembler les filets adverses par une force de pénétration peu commune. On ne pouvait pas ne pas remarquer cet attaquant très doué qui, au-delà d'un tempérament de feu, ne manquait ni d'atouts techniques ni de jugeote.Et Varraud, qui s'occupe fidèlement des jeunes de l'A.S. Cannes, prit plaisir à façonner ce Charly qui est resté l'orgueil du club.

Charly Loubet, né à Grasse dans les mimosas et les lauriers roses, vint à l'A.S. Cannes à l'âge de neuf ans parce qu'un petit copain l'y entraîna. Il y fit toutes ses classes, un peu plus vite que les autres parce que ses dons étaient évidents. Chaque année, il sautait une classe : minime, il jouait avec les cadets, cadet... il jouait avec les pros. « Monsieur Varraud m'a beaucoup appris, se souvient-il. C'est un éducateur formidable et je souhaite à l'A.S. Cannes et à tous les jeunes de la région qu'il reste longtemps à son poste. Il connaît merveilleusement le football et il est d'une gentillesse étonnante avec les gamins. »

Un jour, donc, la question se posa au sein de l'A.S. Cannes. Pouvait-on lancer le « minot » dans la jungle de Division II ou valait-il mieux attendre encore ? Comme l'équipe professionnelle ne planait pas, à l'époque, en haute altitude, on opta pour le risque et on ne s'en plaignit pas. Débutant en janvier 1962 parmi les grands, Charly signait son premier contrat professionnel en juillet, à l'âge de seize ans révolus.

LE « PERE ABUSIF »

Professionnel de football à seize ans, est-ce raisonnable, est-ce sérieux ? « Ce n'est pas raisonnable, reconnaît Charly. Et si je devais le refaire, je ne sais si je le referais. A seize ans, on a toutes les chances, à moins de s'appeler Pelé, de se faire manger par les petits poissons. Mais, à seize ans, on a également l'inconscience de cet âge et le goût du risque. Si je regarde en arrière, aujourd'hui, je me dis que j'ai eu raison. Mais je tremble un peu rétrospectivement. » A seize ans, on a également des parents qui ont leur mot à dire dans une aventure de ce genre. Comment ont réagi les parents Loubet ?

« Mon père m'a poussé à passer pro tout en me laissant le choix de mon orientation. J'étais en première et je préparais le baccalauréat. Il m'a simplement dit « : Quoi que tu fasses, fais-le à fond, pour réussir. Si tu choisis le bac et les études, c'est très bien mais tu n'iras plus te promener à Dunkerque du vendredi au lundi. Si tu choisis le football, signes un contrat pro et dis adieu aux études. A vouloir courir deux lièvres à la fois, on se retrouve toujours le derrière par terre. » C'est la seule pression que mon père ait faite sur moi et je pense qu'il avait raison. »

On a souvent dit, dans les milieux du football — où, il faut bien le dire, la médisance fleurit comme les pissenlits — que papa Loubet faisait de l'argent avec son auguste rejeton. On l'a dit au moment du contrat pro cannois, on l'a redit lors du transfert au Stade Français et on l'a souligné quand il y eut les démêlés avec l'O.G.C. Nice. Qu'en pense Charly ?

« Abusif, mon père ? Si on l'a dit, c'est parce qu'il a su défendre mes intérêts avec discernement et m'aider alors que j'en avais bien besoin. A dix-sept ans, comment voulez-vous faire face à des dirigeants qui connaissent tous les pièges du règlement ? Mon père a joué son rôle de père et encore aujourd'hui, je le consulte pour mes affaires parce qu'il est homme de bon sens et d'expérience. Mais, dès que j'ai gagné ma vie, il m'a laissé gérer mon argent librement, sachant que je saurais en faire bon usage. Je l'ai gardé pour construire ma maison. A Grasse, là où je suis né. Cette maison, je l'ai depuis quatre ans et je dois reconnaître que la première fois que je suis entré par la porte, j'ai eu une grande joie au cœur. Car c'est le premier but de chaque homme sur terre. »

IL VAUT 75 MILLIONS

Professionnel à seize ans, marié à vingt, père, propriétaire et international A à vingt et un, Charly Loubet est un homme qui ne perd pas de temps. « Pourquoi perdre du temps, quand on peut l'éviter ? » dit-il en riant. Mais cette précocité n'est-elle pas un danger pour la suite de la carrière de Charly, footballeur au style engagé dont la principale qualité n'est pas l'économie ? « J'ai neuf ans de carrière professionnelle derrière moi, c'est vrai, admet Charly. Mais ce sont neuf ans de football : à l'échelon supérieur ou à un autre, ils n'usent pas plus les uns que les autres. Si j'ai réussi de bonne heure, je le dois à mes qualités naturelles. La vitesse par exemple : on l'a ou on ne l'a pas. Je l'avais, je l'ai encore et je la garderai parce qu'elle est en moi. J'avais de la volonté et je n'avais pas peur des coups. Je n'ai pas changé sinon que je suis devenu plus clairvoyant, plus collectif. On évolue avec l'âge et je n'ai que vingt-cinq ans. Je ne me sens pas mûr pour la maison de retraite, si c'est ce que vous voulez dire. »

A vingt-cinq ans donc, Charly Loubet a déjà une belle carrière derrière lui. Avec ses 22 sélections, il est autant « « capé » que Herbin et Strappe, et il peut parfaitement espérer chatouiller un jour les recordmen de la sélection (Marche 63 ; Jonquet 58 ; Mattler 46 ; Kopa et Vincent 45). En attendant, Loubet a été la proie de nombreux clubs car les attaquants de classe sont très prisés sur le marché des transferts. Et les millions ont volé sur sa tête : 22 en 1962 de Cannes au Stade Français, 18 en 1964 du Stade à Nice (régularisation d'un prêt), 35 en 1969 de Nice à Marseille. Faites le compte : 22 + 18 + 35 = 75 millions d'anciens francs. Ces sommes astronomiques n'ont pas tourné la tête de Charly. « D'autant moins que je ne les ai pas touchées, dit-il. A ce sujet, je trouve anormal que l'O.G.C.N. ait gagné 17 millions sur mon dos, alors que j'ai joué six ans sous ses couleurs. Il est heureux que le contrat à temps soit venu interrompre ces pratiques. »

Quand il vint à Paris pour jouer au Stade, Charly n'avait pas dix-sept ans. C'était en décembre 1962 et on regardait avec des yeux ronds ce gamin pour lequel M. Pouchès avait « sorti » 22 millions. Bien sûr qu'il était bon mais de là à justifier pareille somme... il y avait un grand pas. « Je peux vous dire que moi, dirigeant de club, je n'aurais jamais pris ce risque. C'était un coup de folie qui, finalement, n'en fut pas un puisque je suis toujours là et que le Stade n'a pratiquement rien perdu sur mon nom. D'ailleurs, en passant, on peut préciser qu'il n'a échoué sur aucun des jeunes qu'il a engagé à bon prix. Carnus et Péri se portent bien, eux aussi. »

L'AGE DE SA MERE

Si Charly ne s'est pas brûlé les ailes à Paris (comme Watteau par exemple), c'est encore à son père qu'il le doit. M. Loubet n'accepta ce transfert dans la capitale que s'il pouvait trouver un appartement et une situation afin de préserver le climat familial du « minot ». « Sans cela, j'aurais sans doute été très malheureux, souligne Charly. Car j'ai l'esprit de famille très développé et je n'avais jamais quitté Grasse. »

Arrivé en décembre 1962 au Stade, Charly allait d'emblée non pas conquérir Paris mais justifier ses qualités naissantes, ce qui était tout aussi difficile. Plein de culot, sans complexes, il marquait 12 buts durant les matches retour, en se promenant d'un poste à l'autre : ailier droit, ailier gauche ou avant centre. C'était l'équipe des Carnus, Bacconnier, Stasiak, Lerond, Eschmann, Pottier, Skiba, Alba, Stako, Bourbotte. « L'ambiance était très bonne, se rappelle Charly. Je remplaçais Skiba blessé qui avait exactement l'âge de ma mère. Ça nous amusait beaucoup à la maison. Au début, j'étais très impressionné car tous les joueurs stadistes étaient internationaux A ou B. Ils m'avaient adopté et me « chambraient » bien un peu mais c'était sans méchanceté. Et puis il y avait beaucoup de sudistes, à commencer par Léon Rossi qui me facilitait les choses. »

Cette euphorie n'allait pas durer. Au début de la saison 63-64, le Stade engageait Peyroche et Milutinovic dans l'intention de jouer les premiers rôles. « Il y avait 20 000 spectateurs à Paris pour notre premier match. L'équipe était très bonne mais ne gagnait pas. Très vite, l'ambiance s'est dégradée. Les gars doutaient, n'avaient plus confiance en eux, Léon Rossi était tiraillé par les dirigeants. Moi, moralement, j'étais à plat. J'avais pris un terrible coup de barre et je dois reconnaître que c'est le seul mauvais souvenir de ma carrière. Comme je ne me plaisais vraiment plus au Stade, mon père m'a proposé de contacter Nice qui cherchait un attaquant. Maryan étant blessé, le Stade avait besoin d'un arrière qui pouvait être Cornu. L'échange s'est fait sous forme de prêts, d'autant plus que j'avais devancé l'appel pour choisir mon unité et que j'étais incorporé sur la Côte. »

L'aventure parisienne était terminée, à peine après être née. On savait que Charly Loubet était un bon footballeur. Heureusement, il allait le rester.

LE STEPHANOIS MANQUE

A Nice, Charly allait connaître quelques déboires. La lanterne rouge de Division I et la descente pour commencer. Ensuite, une suspension de trois mois infligé par le Groupement à la suite d'une plainte

un coq à la place du cœur

de l'O.G.C.N. « En juillet 1964, raconte Charly, j'ai été contacté par Saint-Etienne qui venait d'enlever le titre. Cela n'avait rien d'irrégulier puisque j'étais prêté par le Stade et que je n'appartenais pas en propre à l'O.G.C.N. J'ai fait part de cette proposition à l'O.G.C.N. et je lui ai demandé, puisqu'il ne voulait pas me laisser partir, de s'aligner sur les propositions stéphanoises. Les dirigeants niçois ont fait suspendre mon contrat pour trois mois, pendant lesquels je n'ai pas joué. Un mois après la fin de ma suspension, le fisc est tombé sur le Stade : hors délai de transferts, j'étais le seul à pouvoir faire l'objet d'une transaction. Comme c'était dans des circonstances particulières, les dirigeants niçois ont, en plus, gagné sur le prix du transfert.

Pendant plusieurs mois, j'en ai gardé grief à l'O.G.C.N. Se retrouver à Saint-Etienne à 18 ans eût été une grande chance et j'en avais conscience. Après, j'ai oublié : nous avons été champions de Division II devant le Red Star et Cannes, et nous sommes remontés en Division I. »

Nice, pour Charly, c'est synonyme de bonheur. Le soleil, la mer, sa maison de Grasse à 35 kilomètres, son mariage, la confirmation de son talent de footballeur. Mais, sur le plan sportif, les résultats ne furent guère à la mesure de l'ambition de Charly : 10e, 6e, 2e et 18e du championnat. « J'ai passé cinq années tranquilles à Nice. Hormis la dernière année, nous étions dans la bonne moyenne. Nous ne pouvions avoir de hautes visées et tout le monde se contentait de la situation. » A la fin de la saison 1968-69, Charly va ruer dans les brancards. Il est international et Marcel Leclerc lui fait savoir que sa signature l'intéresse. Anderlecht a dépêché un émissaire. Alors, Loubet va voir son président : « Nous descendons en Division II. Que comptez-vous faire de moi ? » L'entrevue est courte, explosive. La porte claque au nez de Charly avec cette réponse cinglante : « Ce sera très cher ! »

L'ailier gauche de l'équipe de France allait signer son contrat avec Anderlecht quand le téléphone sonna. Au bout du fil, Marcel Leclerc. « Ne faîtes rien sans me voir. Nous devons pouvoir nous entendre. Ainsi, vous resterez près de chez vous et vous ne perdrez pas votre place en équipe de France. » Autant de mots qui touchent. Charly signa à l'O.M. J'ai perdu un peu d'argent à la signature mais maintenant, je ne regrette rien. Je joue dans une grande équipe et j'ai attendu huit ans pour en arriver là. » Ainsi, Charly, dont le contrat actuel comporte une clause spéciale de liberté au bout de deux ans (c'est-à-dire l'été prochain), n'a pas tellement envie de quitter l'O.M. « sauf s'il y avait une grosse proposition venue d'ailleurs. »

LA REFLEXION DE JUSTO

Loubet footballeur, c'est également l'équipe de France et un assez curieux phénomène qui situe bien le caractère de l'intéressé. Sous le maillot frappé du coq, Charly ne déçoit jamais. Il donne tout son cœur, toute son âme, mais il ne quitte jamais le terrain en vaincu. Il a connu quelques revers cinglants certes (Berlin 67, Belgrade 68, Wembley 69) mais il a épinglé quelques exploits à son tableau de chasse : Varsovie (4-1 en 1967), Oslo (3-1 en 1969), Marseille (3-0 sur la Tchécoslovaquie en 1970) et d'une manière générale, toute la campagne des « Espoirs » de Georges Boulogne commencée au début de 1969-70.

L'un des plus beaux exploits de Charly se situe au France-Luxembourg du 23 décembre 1967. Il souffrait d'une luxation acromio-claviculaire et il ne s'était pas entraîné de la semaine. La veille du match, Dugauguez le fit courir un peu : Charly pouvait à peine bouger le bras. Le lendemain matin, cela allait un peu mieux, mais ce n'était guère brillant. « Tu vas commencer le match, lui dit Dugauguez, on verra après. » Charly commença et... marqua les trois buts du succès tricolore (42e, 47e et 53e minutes).

En équipe de France, Loubet a connu trois sélectionneurs : Fontaine, Dugauguez et Boulogne. C'est le premier qui lui mit le pied à l'étrier en lui faisant confiance pour jouer contre la Roumanie (1-2) et l'U.R.S.S. (2-4), et en l'accueillant au rassemblement par ces mots : « Je t'ai souvent vu jouer à Nice et je te considère comme le meilleur ailier gauche français. Maintenant que je suis sélectionneur, il n'y a aucune raison pour que je ne te prenne pas. » Charly sourit à cette évocation : « J'en garde un bon souvenir parce que c'étaient mes deux premières sélections. Mais nous avons perdu bêtement ces deux beaux matches à notre portée. »

La page est tournée et, aujourd'hui, Loubet est l'un des fers de lance de l'équipe Boulogne. Mercredi, à Valence, il faudra sortir le grand jeu pour endiguer les fauves de Kubala. Charly en est conscient. « Je sais que l'équipe d'Espagne a redressé la barre d'étonnante façon. Mais, nous aussi. L'Amsud nous a fait du bien, nous a durci, nous a donné confiance. Un match n'est jamais gagné ni perdu d'avance. Et nous n'allons pas là-bas en touristes. »

BETTACHE ET DURKOVIC

Malgré son style engagé et sa volonté farouche, Loubet est rarement blessé. Comment l'explique-t-il ? « Il faut avoir beaucoup de chance et être en forme. On est blessé quand on manque de vivacité et qu'on marque un temps de retard soit dans l'intervention, soit dans l'esquive. On acquiert aussi l'expérience, mais le problème fondamental est la vivacité. Je suis vif de nature et j'explique ainsi ma résistance aux coups. »

Pourtant, Loubet n'a pas échappé totalement aux coups durs et il débutait dans la carrière quand, à Nîmes, il fut gravement blessé par Bettache qui avait une solide réputation de matraqueur et dont le seul nom fait encore trembler certains footballeurs en activité. « On a dit, dans cette histoire-là, que mon père avait porté plainte. Ce n'est pas exact. Ce sont les dirigeants du Stade qui, outrés par l'agression de Bettache, s'étaient rendus directement à la police après le match pour faire une déclaration. C'était effectivement un scandale et on ne pouvait pas fermer les yeux. J'avais dribblé Bettache une première fois. Il ne m'avait rien dit car c'est un joueur qui ne cause pas. Mais, quand je l'ai passé une deuxième fois, il m'a taclé sur la cuisse gauche alors que j'avais le ballon au pied droit. Son crampon est entré profondément dans la chair et il a fallu me poser douze points de suture. Je suis resté deux mois sans jouer, mais le plus amusant de l'histoire c'est que l'arbitre n'avait rien vu. C'est le rapport du délégué qui a provoqué la suspension de Bettache pour quatre mois. Celui-ci n'a plus rejoué à Nîmes et est rentré au Maroc. »

Dix ans après ou presque, Loubet a une autre bête noire : Durkovic, le Yougoslave de Saint-Etienne. Mais ce n'est pas pour les mêmes raisons et si Bettache reste pour Charly un sinistre individu, Durkovic est pour lui un adversaire de qualité, pas tendre mais loyal dans la virilité. « Durkovic, j'ai fait sa connaissance de curieuse façon. J'étais en vacances et je me trempais dans la Méditerranée quand les dirigeants du Cavigal sont venus me voir ; « Accepterais-tu de nous renforcer pour jouer contre Saint-Etienne ? » Je pensais aller à une aimable partie de pêche. Je suis tombé sur un Durkovic qui jouait son contrat chez les champions. J'ai constaté qu'il était dur et méchant comme un arrière doit l'être ; nous nous sommes engueulés ; nous nous engueulons toujours mais, à la fin du match, c'est fini et nous nous serrons la main. Durkovic connaît son métier à fond : il n'a pas peur, il joue la défense à cent pour cent et, si son ailier passe, il le déséquilibre. Mais il ne cherche pas à faire mal pour faire mal. »

ANQUETIL, UN MONSIEUR

Loubet, lui aussi, est un footballeur de tempérament. Il n'aime pas perdre et il arrive parfois que ses nerfs prennent le dessus. « Dans ce cas-là, dit-il, tout le monde s'aperçoit de ma faute. » Charly est alors tout étonné, comme lorsque l'arbitre, M. Verbecke, le met dehors pour une « peccadille ». « C'était ma première expulsion. J'ai eu le tort, je le reconnais, d'aller vers lui et de lui dire : « Ça fait une heure que vous faites des... bêtises. » Quand je pense à tous les noms d'oiseaux dont certains joueurs gratifient impunément les arbitres... »

Discret, ennemi des déclarations tapageuses et de l'esbrouffe, Charly Loubet est cependant un homme de caractère. Tôt venu dans le football professionnel, il a appris à regarder, à écouter et à garder son jugement pour lui-même. Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, il sait ce qu'il veut et ce qu'il défend. A la manière de Jacques Anquetil dont il a fait son modèle sportif : « C'est un grand champion, dit-il, souvent critiqué, jamais compris et toujours en tête. Il n'a jamais baissé pavillon et, maintenant qu'il n'est plus là, on mesure sa grandeur. »

Charly, mercredi à Valence, ne refusera pas le combat, comme Anquetil. Mais il n'oubliera pas qu'il pratique un sport, ce sport qui ne mérite aucune guerre, fût-elle de religion. « La tactique n'a jamais fait gagner un match. Pour ça, il faut beaucoup de volonté, beaucoup de chance et beaucoup de conscience. »

Après Valence, Charly retrouvera sa famille qui est tout pour lui. Et il entendra la petite Carole lui dire : « Dis, papa, j'ai fini mon jambon. Je peux parler ? »

Nationalement

◆ Lucien Troupel, l'entraîneur de l'équipe militaire était venu à Jean-Bouin voir à l'œuvre son actuel pensionnaire Chaumeton et quelques autres « anciens » du Bataillon. Il fut si déçu de la facture du jeu qu'à une demi-heure de la fin il quitta le stade, écœuré de ce match Paris-Joinville-Chaumont.

◆ Le sportif dirigeant parisien, M. Ducatillon, arriva au stade Jean-Bouin peu avant la fin de la première mi-temps. Il venait de voir jouer une mi-temps du match de championnat Corpo, Aciéroïd-Unic. Au spectacle offert, il déclara : « Je vais regretter d'avoir quitté le match des Corpos. »

◆ A la mi-temps de Jean-Bouin, le speaker, vraiment très disert, assura les spectateurs qu'ils venaient d'assister à une rencontre claire et de belle allure, etc. Ce qui dérida les spectateurs, pourtant jusqu'ici assez moroses.

◆ Le président marseillais, M. Leclerc, assistait au match des joueurs de sa succursale : Paris-Joinville. On crut qu'au repos — comme il le fit souvent — il allait « savonner » les Joinvillais. Eh bien, non, il quitta le banc de touche pour aller bavarder dans la tribune. Lui aussi avait renoncé.

L'INUSABLE DEREUDDRE

Etonnant Dereuddre ! Il a soutenu la cadence extraordinaire de ce match Quevilly-Le Mans, apportant un soutien appréciable et clairvoyant à ses jeunes coéquipiers et, au vestiaire, il déclarait :

« Je n'en croyais pas mes oreilles quand j'ai entendu siffler la fin du match. Je n'ai vraiment pas vu passer cette deuxième mi-temps. »

Quand on a passé le cap de la quarantaine, c'est un exploit. Un exploit qui n'autorisait pas son vis-à-vis à lui glisser à l'oreille avec des mots que nous n'écrirons pas, mais qui peuvent poliment cette fois se traduire : « Les vieux à la retraite ».

◆ Du même M. Leclerc, au sujet de la défaite de l'O.M. : « Il ne faut pas s'affoler, il va y avoir une « bronca » de notre public, au prochain match, puis, quelques semaines après, on nous applaudira, mais auparavant on aura demandé la tête de l'entraîneur ou bien la mienne. Je suis tranquille pour l'avenir : il est bon que le championnat ne soit pas joué de suite, alors Marseille apporte sa part de suspense. Je suis tranquille. » Et tout cela affirmé avec un large sourire.

◆ L'attaquant de Paris-Joinville Tokoto, a repris l'entraînement de façon prudente. Il fera sans doute sa rentrée en fin de mois... pour la Coupe sans doute.

◆ Claqué depuis trois semaines, Gassert, l'ailier gauche blésois, n'a pris la décision de jouer que quelques instants avant le match contre Caen, ce qui explique sa timidité au début de la rencontre. L'autre ailier local, Menoury, blessé lui aussi, ayant jugé plus prudent de faire sa rentrée avec l'équipe réserve.

◆ A leur entrée sur le terrain les Blésois qui ne s'étaient pas produits devant leurs supporters depuis leur qualification en huitième de finale ont été l'objet d'une folle ovation, des banderoles leur donnant rendez-vous à Colombes étant déployées mais auparavant il y aura Paris-Joinville, à Jean-Bouin.

◆ A l'image de leurs joueurs, les dirigeants castelroussins et parisiens se sont enflammés sur leurs bancs respectifs, ce qui nous valut un bel échange entre M. Patrelle, président du Paris-Saint-Germain, et M. Laloeuf, vice-président de la Berrichonne.

Jean-François CHEVAT VEDETTE DE BLOIS

BLOIS. — En scandant le nom de « Chevat », en réclamant pour lui 6 étoiles, les sportifs blésois voulaient que soit récompensé ce joueur qui, véritablement, a fait un match exceptionnel contre Caen.

Couvrant un terrain considérable, toujours sur la balle, voulant même parfois trop en faire, Jean-François a, une nouvelle fois, démontré sa valeur. Il poussa littéralement ses attaquants à l'assaut du but adverse, son excellente technique lui permettant de leur donner de très bons ballons.

Elégant dans ses gestes, possédant toutes les qualités des grands footballeurs, Chevat a dominé partenaires et adversaires et il a vraiment éclipsé cet élément à part entière de l'équipe de France qu'est Guesdon. A défaut de la sélection qu'il n'a pu obtenir cette année, que le sympathique blésois se console : il a conquis l'estime de tous par sa valeur et sa correction et samedi, à la fin du match, les

joueurs caennais rendaient justement hommage à ses qualités, reconnaissant en lui le numéro un de ce match.

G. RENARD.

L'ACCIDENT D'HORLAVILLE

C'est avec peine que le monde du football a appris le grave accident survenu à Daniel Horlaville, le capitaine de Quevilly et de l'équipe de France Amateurs.

C'était sur le Stade du Mans, Horlaville, venait de donner un très joli but à Parmentier, le jeu était viril et même sec.

Horlaville venait, une fois de plus de bénéficier d'un coup franc, le jeu reprit, Sinieski, qui surveillait l'international se précipita, avec ses deux jambes il emprisonna celle d'appui d'Horlaville, qui déséquilibré tomba de l'autre côté. Ce fut l'atroce torsion, Horlaville ne put se relever.

Le Dr Boéda, dirigeant du club et ami personnel du joueur (qui nous a raconté l'accident) se rendit compte immédiatement de la gravité de la blessure, Horlaville, au visage verdâtre, souffrait énormément.

Après les premiers soins et l'immobilisation de sa jambe gauche, il fut ramené dans une voiture spécialement aménagée sur l'heure.

Et comme sa petite famille était en vacances de neige, c'est au domicile du Dr Boéda, qu'il passa la nuit.

Le médecin a diagnostiqué une luxation du genou, blessure sérieuse mais dont le degré de gravité ne sera connu qu'après les radios et examens par les chirurgiens, ce qui devait être fait dans la journée de lundi.

La grande inconnue est l'état des ligaments du genou.

De toute façon Horlaville ne rejouera sûrement plus cette saison.

Nous avons demandé à notre excellent confrère F. Bocage, son opinion sur cet accident :

« Il s'agit — nous précise-t-il — vraiment d'un accident malheureux, Sinieski a placé un tacle des deux pieds sans intention de toucher Horlaville, mais seulement de lui faire perdre le ballon. Sinieski m'a d'ailleurs confirmé cette version et le Manceau est vraiment navré de pareil accident. J'ai aussi entendu l'entraineur Dereuddre qui m'a dit : « Bien sûr, c'est terrible pareil accident, mais j'ai bien vu l'action : Sinieski n'a pas agi méchamment ».

M. Bocage ajoute « Si l'arbitre, dès le début avait été plus sévère, les joueurs se seraient calmés, il n'a pas été mauvais dans sa direction du jeu, mais après dix minutes de jeu, il aurait dû appeler les deux capitaines et les avertir que si le jeu continuait à être aussi sec, il expulserait les coupables plutôt que d'accorder des coups francs ».

Hélas, à la 11e minute Horlaville était blessé.

Il est à noter que le public manceau a été peiné de cet accident, alors que la partie méritait un autre déroulement.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que la luxation d'un genou ne soit pas très grave et que la pose d'un plâtre (qui a été faite hier) suffira pour redonner au sympathique joueur la joie de bien vite rejouer.

C'est notre vœu sincère.

Tony ARBONA.

Horlaville ne peut se relever. L'arbitre (à gauche) *et le docteur Boéda entourent le blessé.*

◆ On pleurait samedi soir au stade municipal de Châteauroux. Dans les vestiaires parisiens, Rémond méditait son expulsion alors qu'à Châteauroux Olesnik cherchait, mais en vain, à comprendre comment le ballon avait pu filer entre ses jambes sur le deuxième but de Guignedoux.

◆ Si les joueurs parisiens furent supérieurs à ceux de la Berrichonne, leurs supporters le furent également car la chorale locale était bien timide.

◆ Dimanche à Montluçon, deux joueurs portaient un collier de barbe : Zaïk, l'arrière droit local, et Pedini, l'ailier gauche de Poitiers. Ils ne se quittèrent pas une seule minute !

◆ Après la victoire de Paris-Saint-Germain sur Châteauroux, la minute de vérité était venue pour Strappe qui remarquait qu'il était dommage de perdre sur deux coups de pied arrêtés. « En tout cas, ajoutait-il avec philosophie, l'adversaire de ce soir ne nous a rien appris. Bien plus, nous aurions mérité d'égaliser en seconde mi-temps au cours de laquelle nous avons fait tout le jeu. En dépit de la défaite, la nouvelle ardeur de mon équipe est encourageante pour les durs combats qui nous restent à livrer. »

◆ Phelipon avait la victoire modeste : « D'un côté comme de l'autre, ce match a été disputé durement. Mais comment pouvait-il en être autrement, Châteauroux luttant pour son maintien alors que pour notre part nous avions une revanche à prendre et surtout un absolu besoin des deux points pour garder nos distances avec Rouen. Cela explique notre prudence en seconde mi-temps, personne ne peut nous en blâmer ! Trop de gens attendent de nous un résultat final et nous ne pouvons pas prendre de risques ! »

◆ Balboa a suivi de la touche le match de ses camarades avec la joie de se dire qu'après trois mois d'interruption ce sera la dernière fois qu'il ne sera pas avec eux. Feu vert lui a été donné par la Faculté après un match disputé avec les réserves.

◆ Le président Charles André ne badine pas avec la discipline. Georges Petit, rayé des cadres par le comité directeur de l'U.M.S., en a fait l'expérience.

◆ Dans les salons de l'hôtel de la Croix d'Or, après le match Montélimar-Alès, un vin d'honneur a été offert par l'U.M.S. à Jean-François Grimaldi, président-délégué du club que ses obligations professionnelles appellent en Normandie. Un départ qui sera vivement regretté dans les milieux sportifs de la cité du nougat.

◆ Afin de permettre aux spectateurs qui se pressaient à l'entrée du parc d'assister à l'intégralité du match, Laval-Brest, l'arbitre, M. Besory, accepta de retarder d'une dizaine de minutes l'ouverture des hostilités.

◆ Trois mille cinq cents spectateurs payants au match Laval-Brest, mais près de quatre cents personnes forcèrent les portes du stade et pénétrèrent sans payer !... Le trésorier, submergé, en perdit son chapeau.

◆ Il y avait tellement affluence autour de la table de soins après le match contre Mulhouse, que René Gardien a bavardé avec les journalistes dans la salle de douches.

◆ Le jeune attaquant lillois Bernard Defferez a été entraîné depuis ses débuts chez les pupilles de l'I.C. Lambersart par... l'attaque du grand L.O.S.C. : successivement Jean Leclercq, Lechantre, Tempowski, Baratte (en juniors à Tourcoing) et Cheuva.

MICHEL HIESSE LE FIDÈLE BELLIFONTAIN

C'est Max Ferrier, le vétéran et capitaine de l'Entente B.F.N., qui nous a « orienté » vers Michel Hiesse, l'autre dimanche à Châteauroux, avant le match de Coupe contre Rennes.

« Vous pouvez parler de lui, c'est un jeune très appliqué et qui promet », nous avait-il dit.

... Peut-être aussi parce que Michel Hiesse a remplacé à ses côtés en milieu de terrain son ancien coéquipier Berry (parti à Vincennes) qui forma avec lui le meilleur compartiment du onze seine-et-marnais !

Michel Hiesse, 23 ans, grand, élancé (1,77 m pour 63 kg), cheveux châtains, visage triangulaire aux lèvres épaisses et aux pommettes hautes, est né à Sannoy-sur-Seine près de Fontainebleau.

Son premier club fut donc tout naturellement le C.S. Fontainebleau où il débuta à 11 ans comme poussin avant d'être « surclassé » pour pouvoir jouer en minimes, puis en cadets, sous la direction de Michel Jacques qui l'a pour ainsi dire formé. Conjointement, là aussi, fait partie du onze du Lycée François-Ier de Fontainebleau où il fit ses études jusqu'au « bac ».

Hiesse a la chance de travailler à sa porte, dans cette petite ville de Sannoy où son père est inspecteur commercial d'une fabrique d'autos-scooters pour manèges. Lui-même est agent technique-interprète car Michel Hiesse, d'origine italienne, parle la langue de ses ancêtres et « se défend » en allemand. Sa jeune femme est fonctionnaire à Paris.

Et le joueur ?

Eh bien, nous l'avons découvert l'autre dimanche à Châteauroux dans des conditions on ne peut plus défavorables. L'Entente, dans un très mauvais jour, fut en effet dominée, voire submergée, dans le 16e de finale de Coupe de France contre Rennes.

Malgré la contre-performance de son équipe, Michel Hiesse, comme son voisin Max Ferrier d'ailleurs, réussit, comme on dit, à tirer son épingle du jeu...

D'aspect plutôt frêle, il ne craint cependant pas les chocs (quand on travaille dans les autos tamponneuses !...). Sa détente et sa technique sont au-dessus de la moyenne et il est doté d'une bonne pointe de vitesse.

Comment le juge son entraîneur Claude Rey ?

« Je suis heureux que Michel Hiesse se soit imposé en équipe I. Son exemple prouve au moins qu'un jeune peut percer sans être obligé d'aller de club en club.

M. HAUGUET.

Confidentiel

◆ Ironie du sort : Daniel Horlaville, qui avait passé la semaine à la neige avec sa petite famille, refusa obstinément de chausser les skis : « Je ne veux pas m'abîmer une jambe », disait-il. Et quittant Morzine, il alla se faire blesser au Mans. Cet accident va réduire les vacances de la famille Horlaville. Madame va être contrainte de revenir à Oissel pour soigner son époux, alors que primitivement Daniel devait, après le match contre l'Italie, repartir pour quelques jours avec sa famille, avant de les ramener.

AUX ASSOCIES DE PARIS - S.-G.

A l'occasion de ses prochains déplacements, le Paris-Saint-Germain F.C. organise des voyages spéciaux :

— A Brest, le samedi 27 mars, soit en car (50 F), soit en avion (250 F) place au stade et repas du soir compris. S'adresser au siège du Paris-Saint-Germain F.C., 183, avenue de Clichy, et au Café de l'Industrie, Saint-Germain-en-Laye).

D'autre part, pour le match Paris-Saint-Germain-Blois, samedi, 20 h 30 à Jean-Bouin (avec lever de rideau), il est rappelé que les Associés ayant cotisé, bénéficieront de tarif réduit (12 F au lieu de 15 F ; 10 F au lieu de 12 F ; 6 F au lieu de 8 F).

◆ Dobat, le défenseur quevillais, croit au signe indien. Il y a trois ans, toujours sur le même terrain du Mans, il avait été victime du même accident que son capitaine Horlaville. Mais comme Dobat rejoue désormais, avec tous ses moyens, ce précédent est de bon augure pour Daniel.

◆ Réflexion du docteur Boéda : « Ce qui nous a plu, au Mans, c'est que dès après la blessure d'Horlaville, alors qu'ils venaient d'accuser le coup de l'accident en encaissant deux buts en quatre minutes, ils se sont repris et malgré la valeur de l'adversaire ils ont réussi à égaliser. C'est bien là l'esprit de Quevilly : réagir contre l'adversité. »

◆ Quevilly conservera un mauvais souvenir de son déplacement au Mans où notamment Horlaville s'est blessé dans un choc avec un adversaire. Au vestiaire, entraîneurs et dirigeants ne cachaient pas leur mécontentement et, pour le prouver, ils quittèrent le stade sans s'arrêter au traditionnel « pot » offert par les supporters du club local.

ANDRÉ STRAPPE TOUJOURS LA

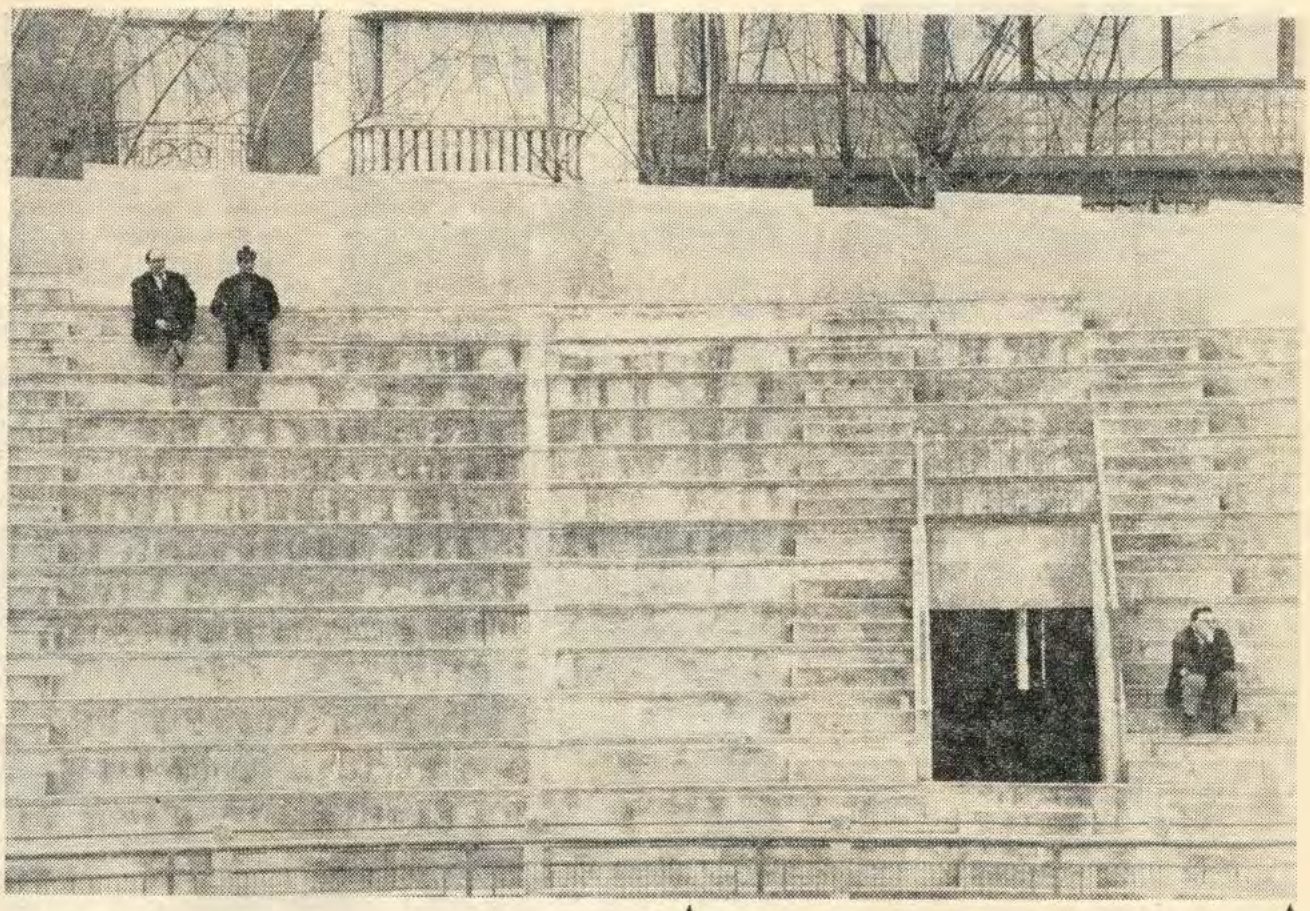
CHATEAUROUX. — Si Guignedoux fut sans doute le meilleur des vingt-deux, un nom revenait souvent dans les commentaires d'après-match : celui d'André Strappe.

Ce joueur, qui fut longtemps au LOSC lors de sa grande époque, au Havre et à Nantes avant de se reconvertir dans un rôle d'entraîneur à Bastia puis Tavaux et enfin à Châteauroux au début de la présente saison, s'est une nouvelle fois illustré en National en dépit de ses quarante-trois ans !

Certes, il n'a plus ses jambes de vingt ans, mais ce qu'il fit était encore beau à voir et sa clairvoyance fut à l'origine de bon nombre d'actions dangereuses. Devant la carence de ses attaquants, il s'offrit même le luxe de sauver l'honneur par un de ses petits « coups de patte » dont il a le secret et qui laissa le grand Choquier sans réaction.

Il est probable qu'il ne pourra soutenir encore longtemps ce rythme, mais il n'empêche que depuis qu'il a fait sa rentrée, l'équipe castelroussine, t o u t au moins à Châteauroux, s'est trouvée métamorphosée. Espérons qu'il parviendra à remettre la Berrichonne sur les rails pendant qu'il en est encore temps !

J.-P. DERINES.



◆ Dans les vestiaires du Mans, on faisait aussi le compte des plaies et des bosses. Un moment le soigneur de l'équipe déclara : « Je ne vais jamais avoir assez de mercurochrome » tant il était sollicité.

◆ Si Quevilly et Le Mans analysaient de façon très différente le match qui venait de se dérouler, on s'accordait au moins sur un point : l'inefficacité des coups francs, alors qu'un bon avertissement distribué à propos aurait été sans doute plus payant. Et Dereuddre d'ajouter : « Avez-vous vu Marchi, il a fait plus de la moitié du match à plat ventre. »

◆ Détail curieux : les deux gardiens du match Cambrai-Dunkerque, Stevens et Martin, sont candidats aux élections municipales, le premier à Artres près de Valenciennes, le second à Dunkerque. Les préoccupations extra-sportives leur ont sans doute joué un mauvais tour dimanche au stade de la Liberté où ils ont encaissé la bagatelle de huit buts.

◆ Fairise et Sarrazin se sont livré un duel sans ménagement jusqu'à la sortie du premier nommé (75e). Ces deux professeurs d'éducation physique sont dans la vie les meilleurs amis du monde.

ÇA C'EST PARIS

Paris veut une grande équipe... Paris aime le football... Paris a besoin d'un grand stade...

Bien sûr. Mais regardez bien ce cliché : dans le stade Jean-Bouin, trois spectateurs semblent perdus dans le virage d'entrée.

Il y avait, très exactement 319 spectateurs pour assister au match Paris-Joinville-Chaumont, or, les Chaumontais sont les dauphins du groupe Nord du « National » et Paris-Joinville (qui avait battu le leader Lille, sur ce même terrain) est encore qualifié pour les 1!8 de finale de Coupe de France.

Certes, le match, finalement, ne fut pas d'une grande intensité ni qualité, comme le prouve, le spectateur de droite, qui semble sommeiller..., mais qui pouvait le prévoir à l'avance ?

◆ Cambrai et Dunkerque arboraient sur leurs maillots une bande publicitaire vantant des boissons minérales et gazeuses. Avec celles-ci, Cambrai trouva le punch au point que les Dunkerquois durent boire la bière... jusqu'à la mousse.

◆ Carayon le Monégasque et Tejedor le Bastiais ont assisté au match de leurs anciens coéquipiers, ceux du Gazelec et d'Aix.

BALLON MON AMI !

La parole aux éducateurs

Bien que le moment de l'établissement des performances et l'heure du retour des cartes ne soit pas arrivé, l'activité autour de l'adidas ne cesse pas malgré les rigueurs de la température.

Les éducateurs tiennent à nous informer de leurs opinions — parfois de leurs découvertes — sur cette pratique que l'école de football a fait sienne désormais avant chaque séance, suivant en cela les directives des techniciens fédéraux.

De notre correspondance, il nous a paru intéressant de citer la communication de M. Roger Sauvanet, d'Argentan, exposant l'activité de son école de football. Il remarque que le recordman des touches n'est pas toujours le meilleur en match mais que ceux qui figurent dans les premiers sont toujours bons, rejoignant ainsi une observation de Georges Boulogne dans les débuts du jeu : « Le meilleur figurera parmi les premiers. Le premier ne sera pas nécessairement le meilleur en match ».

C'est là l'évidence. La pratique intensive de la jonglerie par les tout jeunes a surtout pour objectif de familiariser l'enfant avec le contact de la balle avec le pied et la tête et de lui donner des gestes clés très justes avant d'assimiler des attitudes et des gestes anormaux. Mais cela ne saurait constituer tout ce bagage : les qualités physiques et caractérielles ne sont pas concernées mais seulement l'adresse et la confiance. Peut-être aussi le plaisir de sentir la balle amie.

Roger Sauvanet nous donne aussi des nouvelles de son champion Pascal Pichonnier, champion de Normandie 1970 et toujours candidat au titre en 1971.

Et puis surtout, il nous décrit ses séances où il a incorporé pour tous ses élèves la jonglerie en mouvement, exercice royal, course vers le but réservée aux jeunes de grande qualité.

Il a même établi des temps par catégorie d'âge. Jugez-les. Cela est assez édifiant.

1958 Pascal Pichonnier 13"5/10
1957 Eric Blin 18"
1956 Philippe Tranchant 11"9/10
1955 Patrick Chazel 14"
1954 Patrick Ledoux 15"

On notera que Philippe Tranchant a approché le record de France de Léon Desmenez (10"7/10 pour les 40 mètres, jonglerie pied).

Ce joueur confirme d'ailleurs notre point de vue précédent.

Battu de façon « infinitésimale » par Michel Morice (6 contacts !) et par conséquent second, il est un grand espoir du football normand.

Nous aurons prochainement l'occasion de présenter une autre école de football où le jeu Adidas est à l'honneur.

En attendant que l'on commence à penser aux cartes à remplir et à améliorer les performances.

C'est-à-dire la technique de base.

Lucien PERPERE.

HIER

(Dominique GRIMAULT)

LUCHON : LA GROSSE COTE

On reste confondu devant les résultats acquis pour l'heure en tête du groupe Sud-Ouest. Longtemps, très longtemps nous avons pensé que l'accession au national se jouerait dans cette poule entre Albi et les Girondins.

C'était faire fi un peu trop vite des chances de remontée des autres candidats.

Parmi ceux-ci, deux demeurent en course pour rivaliser jusqu'au bout avec Girondins et Albigeois : La Rochelle et surtout Luchon.

Les Luchonnais ont pris, depuis dimanche, le commandement et l'étincelante façon avec laquelle ils sont venus à bout de Villenave prouve — c'est certain — leur grande forme du moment.

Luchon est beaucoup plus qu'un outsider ou un arbitre. Luchon est désormais un solide leader que l'on a presque envie de poser comme favori vu qu'il possède un nombre de rencontres inférieur à celui d'Albi et des Girondins.

Autre très net revirement de situation dans le Nord. Il y a un mois, Valenciennes semblait devoir s'envoler vers une victoire aisée.

Aujourd'hui V.A. garde peut-être encore la tête du classement mais cette première place n'est qu'illusoire.

Mantes-la-Ville, régénéré par sa brillante carrière en Coupe, a grignoté point par point.

Avec deux points de retard, mais avec deux matches de plus à jouer, les Mantevillois de Norbert Boucq se mettent a rêver de plus en plus au National.

Quant aux Valenciennois, à la sensible baisse de régime, nul doute qu'ils axeront désormais leurs efforts sur la Coupe Gambardella, qui peut — il est vrai — leur rapporter pas mal de satisfactions.

Mutzig, en revanche, semble avoir fait définitivement le trou en tête du groupe Est.

Mouzon, en s'inclinant à Strasbourg, a laissé filer une belle occasion de se rapprocher des Mutzigois.

Même en tenant compte de leur match en retard, les Mouzonnais auront bien du mal à revenir sur Mutzig dont la dernière victoire obtenue à Metz n'a pas manqué d'impressionner.

Vittel occupe une flatteuse seconde place.

On a beau avoir largement battu son rival direct et pourtant se classer derrière lui : c'est l'histoire de Saint-Etienne, dont la défaite concédée à Lyon, dimanche, arrange simplement les affaires de Martigues qui, pour sa part, n'a fait qu'une bouchée de Brassac (6-1).

Les Martegaux occupent une position de choix avec quatre points d'avance (mais aussi un match de plus).

Il nous étonnerait fort que Martigues, à quelques encolures de l'arrivée puisse se laisser rejoindre par Saint-Etienne.

Une fin de championnat passionnante nous est de toute façon promise entre ces deux équipes.

Evreux, aussi, a manqué le coche dans l'Ouest. Et il sera dit que les Ebroïciens ne réussiront jamais devant Granville.

Dimanche, ils ont perdu comme au match aller et cela est d'autant plus dommage pour eux que Nantes ne put vaincre la résistance de Saint-Brieuc (1-1).

Le suspense reste tout de même entier compte tenu des deux matches de retard que possède Evreux, distance pour l'instant de cinq points.

Parlons enfin du groupe Centre. Là, la situation ne se décante pas. Elles sont toujours quatre équipes à postuler le titre : dans l'ordre Cuiseaux-Louhans mal à son aise, ce week-end, devant Nevers ; le Racing plus réaliste que son adversaire du jour Dijon ; Auxerre et Baume-les-Dames guère convaincants face à Decize et Besançon.

Entre les quatre, le pronostic est toujours impossible. Cela nous réserve un sprint de grande envergure !

Les paris sont ouverts.

Le jeune ailier du Racing, Baron, a fait preuve de combativité face à l'énergique défense dijonnaise. Ici, il échappe à Beneton sous l'œil de Chapuis.

Le gardien du Red Star, Travolti, est obligé d'intervenir au pied pour stopper l'action de Chesnais que Rabat (n° 8) est prêt à soutenir tandis que Duclercq (n° 5) se replie dans le but déserté par Travolti. Mais Rabat s'emparera finalement du ballon et inscrira le second de l'Amicale.

OUEST

Nantes (1)	1	St-Brieuc (4)	1
Granville (4)	1	Evreux (2)	0
Cholet (3)	0	Vannes (11)	0
Angers (6)	0	Concarneau (6)	0
Rouen (13)	0	Châteaudun (8)	1
Challans (12)	3	S.O. Maine (9)	1

Exempt : Lucé (9)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	32	21	13	6	2	48	21
2. Evreux ...	27	19	11	5	3	34	14
3. Cholet ...	26	20	11	4	5	42	23
4. Granville ..	24	22	9	6	7	31	27
5. St-Brieuc .	23	22	8	7	7	25	26
6. Angers ...	21	21	8	5	8	36	38
Concarneau.	21	21	6	9	6	23	24
Châteaudun	21	22	8	5	9	32	35
9. Vannes ..	18	20	6	6	8	26	28
Lucé	18	20	8	2	10	34	32
S.O. Maine	18	21	7	4	10	23	37
12. Challans ..	17	21	7	3	11	25	37
13. Rouen	4	20	1	2	17	12	59

GRANVILLE bat EUREUX 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Sann. — Spectateurs : 945. — Recette : 4.754 F. — Buts : Leclerc (47e).

GRANVILLE : Fontenay — Charbonnel, **Mauger,** Juillot, Ungari — Gilbert, **Sevin — Janvier,** Jacquet, Colombine, Leclerc. — Entraîneur : Mamberta.

EUREUX : **Rimbert** — Boury, Mercier, Franchet, Boizet — Stranick, Cassan — Cavalcante (puis Roques 46e), **Boland,** Noublanche, Cavan. — Entraîneur : Corbeau.

NANTES et SAINT-BRIEUC 1-1 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Perray. — Spectateurs : 682. — Recette : 3.570 F. — Buts : Nantes : Contassot (39e), Saint-Brieuc : Jourand (51e).

NANTES : Bertrand-Demanes — Laguillez, Desnoueix, Gardon, **Le Bourgocq** — Albaladejo (puis Arribas 81e), Suaudeau — **Le Bert, Contassot,** Rampillon, Andiger. — Entraîneur : Zaetta.

SAINT-BRIEUC : **Rabet** — Le Blanc, **Cabel,** Desauneaux, Hervé — **Taburet,** Bougeard — Muller (puis André 42e), **Jourand,** Guegan, Tremel. — Entraîneur : Bout.

CHATEAUDUN bat ROUEN 1-0 (0-0). —Terrain : Bon. — Arbitre : M. Raymond. — Spectateurs : 150 environ. — Recette : 760 F. — Buts : Dronne (51e).

ROUEN : L'Official — Bowerret, Leroy, Rio Alonzo — **Djadaoui,** Maltese — Sanchez, Planquoi, Lhoste, Gillé. — Entraîneur : Rizzi.

CHATEAUDUN : Guisepin — Berger, Bordier, Salaun, Deslandes — Stako, Greneche — **Jousse,** Picquart, Cobret, Dronne. — Entraîneur : Stako.

CHALLANS bat S. O. MAINE 3-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Martin. — Spectateurs : 889. — Recette : 4.806 F. — Buts : Challans : Cartwright (2e), Beaujault (20e et 85e). S. O. Maine : Germain (10e).

CHALLANS : Jollivet — Ramé, Robin, Derat, Gautier — Cartwright, **Herbant** * (puis Jachino 88e), Raffin, Beaujault, Gil, Soulard. — Entraîneur : Lelong.

S. O. MAINE : Daniel — Parage, Coutelle, Fresnay, Laccias — Deslandes, puis Senechal (62e), Mezerette — **Bouvet** * Gibus, Germain, Bouvier. — Entraîneur : Gendry.

ANGERS et CONCARNEAU 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Blanco. — Spectateurs : 195. — Recette : 940 F.

ANGERS : Gouraud — P. Beziau, **Ch. Beziau** *, **Lambrecht, Allary — Lenoir,** Lechatelier (puis Brecheteau 46e) — Laguesse, Berdoll, Laurendeau, Simon. — Entraîneur : Belo.

CONCARNEAU : **Laouenan** — Huiban, **Branquet, Fravel,** Guillou — **Mao** *, **Gallo-Taupin,** Heron, Cado, **Hanon.** — Entraîneur : Leborgne.

CHOLET et VANNES 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : Kosetecki. — Spectateurs : 1.631. — Recette : 8.699.

CHOLET : **Boileau — Gravelcau, Paciora** *, Guignard, Dumont — Brosset, Jeannotin — **Lefrère, Rideau,** Joudin, Bondeaux. — Entraîneur : Basquin.

VANNES : **Lepecheur — Amestoy,** Stevant, Vigier, Ayoul — Noel, Le Moal — **Le Pinru,** Le Heno (puis Ducasse 73e), **Gautier, Mangam.** — Entraîneur : Ducasse.

DEMAIN

PLEINS FEUX SUR MENTON

CENTRE

MALAKOFF-NEVERS
RED STAR-MOULINS
DIJON-AMICALE
BESANÇON-RACING
DECIZE-BAUME
ORLEANS-AUXERRE

EST

DELLE-VITTEL
MOUZON-KRONENBOURG
MUTZIG-STRASBOURG
TALANGE-METZ
MULHOUSE-SAINT-LOUIS
FORBACH-SAINT-DIE

NORD

HAZEBROUCK-AULNOYE
SEDAN-VALENCIENNES
MANTES-LA-VILLE-ABBEVILLE
ROUBAIX-EPERNAY
BEAUVAIS-CALAIS
SENLIS-REIMS

OUEST

SAINT-BRIEUC-ROUEN
VANNES-NANTES
S.O. MAINE-CHOLET
CONCARNEAU-CHALLANS
ANGERS-EVREUX
LUCE-GRANVILLE

SUD-EST

MARIGNANE-VILLEFRANCHE
St-ETIENNE-LA COMBELLE
BRASSAC-LYON
MENTON-MARTIGUES
THIERS-ANNECY
Pt-DE-CHERUY-MONTFERRAND

SUD-OUEST

CASTRES-LUCHON
LA ROCHELLE-GIRONDINS
ALBI-MONTMORILLON
CAZERES-MAZAMET
NIORT-RODEZ
MONT-DE-MARSAN-VILLENAVE

L'ETOILE D'OR
présentée par le groupe KOPA

GROUPE OUEST

12 étoiles. — Paciora (Cholet), Mauger (Granville).
6 étoiles. — Laurendo (Angers), D. Cobret (Châteaudun), Jarossay (Le Mans), Belton (Saint-Brieuc).
5 étoiles. — Cartwreight (Challans), Cassant, Bolland (Evreux), De Ortels, Vincent (Lucé), Suaudeau (Nantes), Guégan (St-Brieuc).
4 étoiles. — Ch. Beziau (Angers), Merat, Herbault (Challans), Dronne (Châteaudun), Hamon (Concarneau), Colombine (Granville), Albaladejo (Nantes), Ajanoui (Rouen), Stevant (Vannes).

GROUPE EST

10 étoiles. — Luzi (Vittel).
8 étoiles. — Franquet (Talange).
7 étoiles. — Antoni (Mulhouse).
6 étoiles. — Reiss (Forbach), Kuntz (Mutzig).
5 étoiles. — Herbes (Kronenbourg), Demange, Braun (Saint-Dié).

GROUPE SUD-OUEST

8 étoiles. — Ribul (Castres), Coustures (Cazères), Foix (Mont-de-Marsan).
7 étoiles. — Guillas (Albi).
5 étoiles. — Devaux (Montmorillon), Ahadji (Rodez).
4 étoiles. — Chemel (Castres), Goubet, Ebrard, Keita (Girondins), Rossi (Luchon), Glories (Mazamet), Lemerran (Montmorillon), Yekawene (Niort), Janin (Rodez).

GROUPE CENTRE

11 étoiles. — Stasiak (Decize).
10 étoiles. — Béranger (Malakoff).
8 étoiles. — Murat (Cuiseaux).
6 étoiles. — Berley (Amicale), J.-B. Bordas (Orléans).
5 étoiles. — Coquard (Baume), Chemu (Dijon).
4 étoiles. — Rabat (Amicale), Fefeu, Geoffroy, Robé (Auxerre), Hintzy (Baume), Darbois (Besançon), Dumas (Cuiseaux), Masson, Martin (Dijon), Fercoq (Malakoff), Revelli (Moulins), Banizarès (Nevers), Holvoet, Chiron (Racing), Piwowar (Red Star).

GROUPE NORD

10 étoiles. — Sergheraert (Hazebrouck).
9 étoiles. — Chrétien (Sedan).
5 étoiles. — Tournel (Abbeville), Deleglise (Calais), Dufaut (Epernay), Verstraete (Valenciennes).

GROUPE SUD-EST

8 étoiles. — Pergantis (Pont-de-Chéruy).
6 étoiles. — Merchadier (Saint-Etienne), Crolle (Villefranche).
5 étoiles. — Longeray (Annecy), A. Tylinski (Brassac), Berthon (La Combelle), Martin (Montferrand).
4 étoiles. — Barrier (Annecy), Iglesias (La Combelle), Zacharias Mercet (Martigues), Kozlowski (Montferrand), Massard (Saint-Etienne), Wisnieski (Thiers), Raoult (Lyon).

BELTRAMINI et TONNEL mènent la danse : 16 buts

LES BUTEURS DE LA JOURNEE

Ont marqué 2 buts : Ysembart (Roubaix), Beaujault (Challans), Lacharias (Martigues), Bétaux (Niort), Herbette (Mantes), Barraud et Guilbaud (La Rochelle), Billoué (Montferrand), Blanc (Luchon), Lacombe (Lyon).
Ont marqué sur penalty : Goubet Girondins), Zacharias (Martigues), Berthon (La Combelle).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

15 buts. — Bouveresse (Baume).
11 buts. — Grobarcik (Nevers), Heutte (Racing).
10 buts. — Delavelle (Baume), Tinchant (Racing).
9 buts. — Girardot (Cuiseaux), Messoues (Moulins).
8 buts. — Ziebelen (Auxerre), Ferrier (Racing).
7 buts. — Fefeu et Romagnon (Auxerre), Royer (Dijon).
6 buts. — Rabat (Amicale), Coquard (Baume), Darbois (Besançon), Salen (Moulins), Epalle et Chipet (Orléans), Ducuing (Red Star), Garcia (Red Star).

EST

16 buts. — Tonnel (Mouzon).
11 buts. — Kuntz (Mutzig).
10 buts. — Goerig (Saint-Louis), Borger (Talange), Luzi (Vittel).
9 buts. — Steyer (Metz), Antoni (A.S. Mulhouse), Bossert (Mutzig).
8 buts. — Jensen (Metz), Zimmermann (Mutzig).
7 buts. — Tota (A.S. Strasbourg).
6 buts. — Escoin (Forbach), Franquet (Talange), Codogni (Vittel).

SUD-EST

14 buts. — Mercet (Martigues).
10 buts. — Zacharias (Martigues).
9 buts. — Félix (Lyon), Santini (Saint-Etienne).
8 buts. — Martin (Monterrand), Desigaud (Villefranche).
7 buts. — Lacombe (Lyon), Gattefait, Massard et Revelli (Saint-Etienne).
6 buts. — Grigolo (Brassac), Lambert (Marignane), Gardien et Besseyre (Thiers), Jeanjean (Villefranche).

NORD

16 buts. — Beltranini Mantes).
13 buts. — Ysembart (Roubaix).
10 buts. — Tournelle (Abbeville), Michel (Aulnoye), Pouillard (V.A.).
8 buts. — Vanworhoudt (Hazebrouck), Roy (Sedan), G. Desdenez et Wolniak (V.A.).
7 buts. — Rouquette (Epernay), Saouman (Nantes), Chrétien (Sedan), Aparicio (Senlis).
6 buts. — Thorez (Calais), Kostbur et Dralet (Reims), Dagnicourt (Saint-Quentin), Dahleb (Sedan), Rabelle (Senlis), Giachetti (V.A.).

OUEST

14 buts. — Tulik (Cholet).
13 buts. — Justek (Cholet), Cavan (Evreux).
12 buts. — Contassot (Nantes).
11 buts. — Baujault (Challans).
10 buts. — D. Cobret (Châteaudun), Colombine (Granville), Gibus (Le Mans), Rampillon (Nantes).
9 buts. — Brécheteau (Angers).
8 buts. — Laguesse et Lassept (Angers), Sevin (Granville), Lassalle (Vannes).
7 buts. — Noublanche et Boland (Evreux), Montrot (Lucé), Audiger (Nantes), Le Pinru (Vannes).

SUD-OUEST

14 buts. — Abadie (Luchon).
11 buts. — Burgaudeau (Niort).
10 buts. — Goubet (Girondins).
8 buts. — Azenas et Guillas (Albi), Keita (Girondins).
7 buts. — Neau (La Rochelle).
6 buts. — Soulié et Baillon (Villenave).

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1 Vittel	2.180 spectateurs	6 Granville	945 spectat.
2 Cholet	1.631 spectat.	7 Challans	889 spectat.
3 Hazebrouck	1.100 spectat.	8 Baume	877 spectat.
4 Abbeville	1.099 spectat	9 La Combelle	850 spectat.
5 Nevers	1.007 spectat.	10 Niort	830 spectat.

SUD-OUEST

Mazamet (7)	2	Albi (1)	2
Luchon (2)	4	Villenave (11)	1
Girondins (3)	2	Castres (6)	0
Montmorillon (9)	2	La Rochelle (4)	4
Niort (6)	2	Mt-de-Marsan (8)	2
Rodez (9)	1	Cazères (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luchon	26	17	11	4	2	33	14
Bordeaux	26	18	11	4	3	32	14
Albi	26	19	10	6	3	34	12
4. La Rochelle	25	18	11	3	4	30	16
5. Castres	20	19	8	4	7	17	14
6. Niort	19	19	7	5	7	22	22
7. Mazamet	16	18	6	4	8	23	24
8. Rodez	15	18	4	7	7	10	19
Mt-de-Mars.	15	19	3	9	7	19	28
10. Montmoril	13	19	5	3	11	16	40
11. Villenave	11	19	2	7	10	14	33
12. Cazères	10	19	2	6	11	10	24

RODEZ bat CAZERES 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lecollier. — Spectateurs : 103. Recette : 606 F. — Buts : Rodez : Vindel (40e).

RODEZ : Fabre — Vindel, Arribat, **Janin, Ahadji,** Bouloc, **Bonnes,** Carrière puis Douls à la 63e, Ferréol, Lagarrigue, Pantyra. — Entraîneur : Urgametta.

CAZERES : **Coustures** — Pugibet, **Rey *,** Gattoni, Calinski, Montana, Sirmen, Loizon, Gauthier, **Treboute,** Gandia. — Entraîneur : Thomas.

LA ROCHELLE bat MONTMORILLON 4-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dintrat. Spectateurs : 445. Recette : 2.569 F. — Buts : Montmorillon : Nouleau (26e) ; Pineau (31e). La Rochelle : Barraud (17e et 54e), Guilbaud (60e et 73e).

MONTMORILLON : **Marais *** — Nedeau,, Devaux, Bajoux, Morlat — R. Guillot, Ledenan — Pineau, J. Guillot (puis Cutran 68e), Nauleau, Tartand. — Entraîneur : J. Guillot.

LA ROCHELLE : Boulat — Belnard, Darnere, Fichere, Fruchard — Gautier, Olliuaux — **Guilbaud *,** Debernard, Barraux, Neau. — Entraîneur : Quevido.

GIRONDINS bat CASTRES 2-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Archimbaud. — Spectateurs : 254. — Recette : 962 F. — Buts : Goubet (47e sur penalty), Forne (68e).

GIRONDINS : Michelena — Moreau, **Ebrart,** Escude, **Pascal** — Madronnet, Dupont — **Goubet *, Forne,** Biais, Dorea. — Entraîneur : Calléja.

CASTRES : **Ribol *, Januzzi,** Caualin, Teysseyre, Brousson — **Ternero,** Jimenez — Yonan, **Loubet** (puis Fricart 81e), Brunet, **Chemel.** — Entraîneur : Januzzi.

ALBI et MAZAMET 2-2 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Malik. — Spectateurs : 427. — Recette : 2.513 F. — Buts : Albi : Sliman (15e), Guillas (89e). Mazamet : Brunet (55e), Gallbert (87e).

MAZAMET : **Laffon** — Glories, **B. Albert, Solor,** Roussel, Rouanet, **Rabier,** Soubiron, **Galbert *,** Brunet puis B. Albert à la 56, Servat. — Entraîneur : B. Albert.

ALBI : **Verdier** — Martinez, Cabot, **Bade,** Guillot, Bories, **Sliman,** puis Guirola (72), Guillas, **Azema *,** Rivalf, Un. — Entraîneur : Roach.

NIORT et MONT-DE-MARSAN 2-2 (1-1) — Terrain : bon. — Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 830. Recette : 4.667 F. — Buts : Niort : Betaux (30e et 53e). Mont-de-Marsan : Foix (19e), Auguchon (59e).

NIORT : Andrè — Rabaud, **Burgandeau *,** Augustin, Véronese — Gauvin, Barbatteau — Mousset, Betaux, Cummings (puis Tiemeko 72e), Garreau. — Entraîneur : Abad.

MONT-DE-MARSAN : Bats — Goyenaga, **Persillon *,** Darcot, Vignolle — Foix (puis Lesur 19e), Zabella — Auz, Auguchon, Gazillon Besnito. — Entraîneur : Foix. — Autres incidents : Foix blessé sorti à la 19e minute.

LUCHON bat VILLENAVE 4-1 (2-1). — Buts : Luchon : Cau (15e), Blanc (35e et 50e), Carrier (60e). Villenave : Guillon (20e).

SUD-EST

Martigues (4)	6	Brassac (10)	1
Lyon (7)	2	St-Etienne (2)	0
La Combelle (9)	1	Marignane (4)	1
Villefranche	1	Montferrand (4)	3
Annecy (7)	1	Menton (3)	0
Thiers (12)	2	Pt-de-Chéruy (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	26	19	11	4	4	40	29
2. St-Etienne	22	18	9	4	5	37	17
3. Montferrand	21	19	6	9	4	19	19
4. Annecy	20	18	7	6	5	21	15
Lyon	20	18	8	4	6	38	20
Marignane	20	18	9	2	7	26	21
Menton	20	18	7	6	5	22	18
8. Villefranche	19	18	8	3	7	26	25
9. La Combelle	16	18	5	6	7	16	27
10. Brassac	14	18	3	8	7	18	22
11. Thiers	10	18	4	2	12	22	47
12. Pt-de-Chéruy	8	16	2	4	10	14	29

LYON b. SAINT-ETIENNE 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mattussi. Spectateurs : 670. Recette : 3.205 F. — Buts : Lacombe (43e - 70e).

LYON : **Conrath** — Sanchez, Muller, Yacoubian, **Thiry** — Lauri, **Cacchioni *** — Saccinto, **Lacombe, Maillard,** Ledieu. — Entraîneur : Cappon.

SAINT-ETIENNE : **Migeon *** — **Repellini,** Merchadier, Lopez, Deschamps — **Synaeghel,** Soulier (puis Revelli 55e) — Massard, Santini, **Gatefait,** Sarramagna. — Entraîneur : Philippe.

THIERS bat PONT-DE-CHERUY 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peron. Spectateurs : 272. Recette : 1.580 F. — Buts : Thiers : Besseyre (34e), Gardon (82e), Pont-de-Chéruy : Capaldini (88e).

THIERS : Bouchet — Ytournel, Raboutot, Gardon, Lancelotti — Levadoux — Vachon, Gardien, **Wisnieski,** Besseyre — Pointud. — Entraîneur : Wisnieski.

PONT-DE-CHERUY : Mazeron — Dellagnila, Monnet, Radix, Matsos — **Ontavilla *,** G. Pergantis — Jars, Capaldini, A. Pergantis, Poizot (puis Yaborobowski 68e). — Entraîneur : Capaldini.

LA COMBELLE et MARIGNANE 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasco. Spectateurs : 850. Recette : 4.250 F. — Buts : La Combelle : Berthon (82e sur penalty). Marignane : Pardi (7e).

LA COMBELLE : **Bolley** — **Pasco,** Monier, **Malfreyt *,** Roche — Manaranche, Iglésias — **Grava,** Piol, **Pradon** (puis Wilinsky 48e), Berthon. — Entraîneur : Puntgarnik.

MARIGNANE : Botella — Chamanier, **De Chavigny *,** Michel, Lamy — Perrufo, Lambert — Pardi, Zani, Mevel, **Hamel.** — Entraîneur : Ravel.

MONTFERRAND bat VILLEFRANCHE 3-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 360. Recette : 2.930 F. — Buts : Villefranche : Berger (88e). Montferrand : Billoue (12e et 70e), Martin (55e).

VILLEFRANCHE : **René Guyennet *** — Perret, Pelletier, Kieffer, Rivet — Merchaoui (puis Berger 60e), Crolle — Philippon, Guyennet, Zuliani, Designaud. — Entraîneur : Lacour.

MONTFERRAND : Chartier — **Kozlowski, Challegard, Favereau, Machanek** — **Bojko ***, Billoué — Amassou, Martin, Sourdex, Peyrat. — Entraîneur : Sbroglia.

MARTIGUES bat BRASSAC 6-1 (4-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Chorel. Spectateurs : 212. Recette : 1.400 F. — Buts : Martigues : Zacharias (20e, 43e sur penalty), Mercet (24e, 52e, 55e), Sucre (40e). Brassac : Zieudek (53e).

MARTIGUES : Blanes — Meyer, **Maurel,** Thomas, **Perez** — Pailles, Guimard — **Mercet *, Zacharias, Sucre,** Cabon. — Entraîneur : Sucre.

BRASSAC : Gire — Frealdo, Giallorenzo, Simon, Tylinski A. — **Duvernois,** Bret — **Ziendek *,** Peron, **Tylinski R.,** Riffau. — Entraîneur : Tylinski R.

ANNECY bat MENTON (1-0) (0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 592. Recette : 3.297 F. — But : Annecy : Turbil (89e).

ANNECY : Barrier — Pellier, Longeray, **Paclet, Gardet** — Wojniak, Derippe — **Maion, Turbil *,** Sierra, Lavorel (puis Allouard). — Entraîneur : Golinski.

MENTON : Garafolo — Galea, Manaldi, **Soccoia, Lafitte** — Paszkier, **Segarra *** — Papazia, Bianchieri, Cinqui, Carrère. — Entraîneur : Carré.

CENTRE

Nevers (7)	1	Moulins (6)	1
Racing (2)	2	Dijon (7)	0
Auxerre (2)	2	Decize (11)	1
Baune (4)	2	Besançon (12)	1
Amicale (13)	2	Red Star (5)	5
Cuiseaux (1)	1	Malakoff	1

Exempt : Orléans (7)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cuiseaux	28	19	11	6	2	38	21
Racing	28	20	12	4	4	38	17
Auxerre	28	21	10	8	3	31	20
4. Baume	26	19	12	2	5	38	22
5. Red Star	22	21	9	4	8	29	25
6. Moulins	19	20	6	7	7	25	34
7. Nevers	18	19	5	8	6	31	35
Malakoff	18	20	6	6	8	22	25
9. Orléans	17	20	5	7	8	23	28
Dijon	17	21	5	7	9	21	26
11. Decize	14	19	4	6	9	16	28
12. Besançon	13	19	2	9	8	20	27
13. Amicale	10	20	2	6	12	21	45

NEVERS et CUISEAUX 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Buills. Spectateurs : 1.007. Recette : 5.619 F. — Buts : Nevers : Grobarzik (78e). Cuiseaux : Garzitto (53e).

NEVERS : **Jullion** — Bouralla, Barry, **Stakoviak, Rochut** — **Camizares,** Wrobel — Bienaimé, **Grobarzik *, Graillot,** Simatovic. — Entraîneur : Proust.

CUISEAUX : **Buthier** — Henry, **Jacques, Murat *,** Lorenzatti — Lamy — Chapuis, **Dumas** — **A. Campioni,** Rivoire, Girardot, **Garzitto.** — Entraîneur : Papas.

RACING bat DIJON 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Guesdon. Spectateurs : environ 250. Recette : non communiquée. — Buts : Chipon (35e), Tinchant (51e).

RACING : Holvoet — Gandon, Burier (puis Zaccherini), Siino, Guise — **Chipon *,** Zaccherini (puis Ferrier) — Chapuis, Heutte, Tinchant, Baron. — Entraîneur : P. Jurilli.

DIJON : Christian — Billet, Mazières, Baudin, Poirier — Pidault, Beneton — **Perret *,** Royer, Masson, Michel. — Entraîneur : Marion.

RED STAR bat AMICALE 5-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 283. Recette : 1.544 F. — Buts : Red Star : Ducuing (40e), Garcia (42e, 69e et 82e), Luthner (80e). Amicale : Chesnais (47e), Rabat (60e).

AMICALE : Berly — Faure, **G. Dezothez,** Voegel, Guérin — **Terbèche *,** Benezet — **Robat,** Chesnais, **Robert,** Marle. — Entraîneur : J. Mercier.

RED STAR : Travolti — Mecheraf, Duclercq, **Báton,** Cané — **R. Camberlyn, Ducuing** — Capy, **Garcia *, Luthner, Lugier.** — **Entraineur** : J. Mercier.

G. Dezothez expulsé à la 84e minute.
Match arrêté à la 84e minute, l'Amicale ayant refusé de rendre le ballon à la suite du cinquième but du Red Star.

BAUME bat BESANÇON 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Simansky. Spectateurs : 877. Recette : 5.155 F. — Buts : Baume : Coquard (7e), D. Girard (86e). Besançon : Darbois (84e).

BAUME : Aparicio — Lemaire, Lambert, **Hintzy,** D. Girard, Baulier (puis Ninot 53), **Michel,** Albert, Bouveresse, **Coquard *,** Delavelle. — Entraîneur : Ninot.

BESANÇON : Coulot — A. Sancey, **Demontrond,** Raymond, Charlet — **Billecard *,** Guillaume — Y. Sencey, Darbois, Andrieux, Roux. — Entraîneur : J. Telleches.

MOULINS et MALAKOFF 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 693. Recette : 4.210 F. — Buts : Malakoff : René (12e). Moulins : Sapena (45e).

MOULINS : Manolios, Joly, Sapéna, Noceira, Gori, Linol, **Jonard *,** Salen, Miletic, Mesones, Blondeau. — Entraîneur : Labbaci.

MALAKOFF : Schneider, Croc C., Béranger, **Padovani *,** Fercoq, René, Thétard, Kalla, Bourdon (puis Damprunt 70e), Abbate, Cros J.-F. — Entraîneur : Y. Cros.

AUXERRE bat DECIZE 2-1 (2-1). — Buts : Decize : Duchassin (12e). Auxerre : Ziblen (29e), Romagon (36e).

AUXERRE : **Romagon *.**
DECIZE : **Stasiak *.**

EST

Metz (5)	0	Mutzig (1)	1
Strasbourg (6)	1	Mouzon (2)	0
Vittel (3)	1	Saint-Dié (4)	0
Mulhouse (6)	1	Forbach (10)	1
St-Louis (8)	4	Talange (9)	1
Kronenbourg (12)	1	Delle (4)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig	25	17	11	3	3	40	14
2. Vittel	23	19	10	3	6	31	28
3. Mouzon	22	16	10	2	4	32	19
4. St-Dié	19	17	6	7	4	20	18
Strasbourg	19	17	8	3	6	25	22
6. Metz	18	16	8	2	6	34	22
St-Louis	18	17	8	2	7	26	24
Mulhouse	18	17	6	6	5	27	26
9. Talange	14	16	5	4	7	19	23
10. Forbach	12	19	3	6	10	16	29
11. Delle	11	17	5	1	11	21	39
12. Kronenbourg	7	18	3	1	14	16	43

VITTEL bat SAINT-DIE 1-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Wurtz. — Spectateurs : 2.180. — Recette : 15.227 F. — But : Fayon (5e).

VITTEL : Olivain — Bastien, Kowal, Raoul, Fayol — Grosjean, **Luzi *** — Babel, (puis Anstzack 72e), Martin, Codogni, Janiak. — Entraîneur : Kowal.

SAINT-DIE : Fleurent Didier — Humbert, Duvic, Samonatti, Valentin — Demange, Houvion, Braun, Kessler (puis N'Dao 60), **Marchal *,** Richard. Entraîneur : Jacquot.

DELLE bat KRONENBOURG 2-1 (1-0) — Terrain : gras. — Arbitre : M. Spittler. — Spectateurs : 240. — Recette : 942 F. — Buts : Delle : Renaud (3e), Courageot (74e). A.-S. Strasbourg : Delfosse (78e).

KRONENBOURG : Strebler — **Dauer, Deiss, Duba, Klein *** — Saessel, Delfosse — Rempp, Lalevée, Beck, Teissere. — Entraîneur : Véla.

DELLE : Demuth — Routhier, Bourquin, Doutreleau, Weber — **Micigolsky, Renaud *** — **Lopinot, Hincker** (puis Olei 66), **Santin,** Couragot — Entraîneur : Hincker.

A.-S. STRASBOURG bat MOUZON 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Sastre. — Spectateurs : 278. — Recette : 1.263 F. — But : Graeff (87e).

A.-S. STRASBOURG : Froeliger — **Carbiener,** Bald, **Schott,** Oster — **Desbrosses, Quantin** — Gnanbo, Tota, Higueras, Graeff. — Entraîneur : Kugel.

MOUZON : Sohier — **Wery, Fulgenzy,** Robert, Lempereur — Nicolas, Kaspareck, Jonet, Tonnel, **Bozsik *,** Tavernier. — Entraîneur : Perrin.

MUTZIG bat METZ 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Kohler. — Spectateurs : 263. — Recette : 551. Buts : Matter (62e).

METZ : **Barth** — Zwunka, **Chapuzet,** Muller, Giorgini — **Vagneur, Kaylhitz,** Zynanski, **Jensen,** Cuperly. — Entraîneur : Sczepaniak.

MUTZIG : Weller. — Le Carpentier (puis Ritter 46e), Steinmetz, **Fluck,** Thomas — **Kuntz, Matter,** Zinder, **Heine, Bossert,** Neumann. — Entraîneur : Hilt.

MULHOUSE et FORBACH 1-1 (0-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Montillot. — Spectateurs : 239. Recette : 1.165 F. — Buts : Forbach : Piroth (53e). Mulhouse : Gabriel (82e).

MULHOUSE : Suray — Diekelé, Reck, Ekhardt, Jobert — J.-P. Sermanne, Sentz **Gabriel *** — Cohn, Sanvida (puis Petit 64e), Antoni. Entraîneur : Sehlotter.

FORBACH : Montinet — Kowalski, Isselé, Solt, Stirtzinger — Solden, Schialla — **Blaise ***, Meyer, Escoin, Piroth. — Entraîneur : Cathani.

SAINT-LOUIS bat TALANGE 4-1 (3-0). — Terrain : Bon. — Arbitre : M. Vanthrot. — Spectateurs : 173. Recette : 973 F. — Buts : Saint-Louis : Jacob (4e), Walter (34e), Fresse (40e), Fuchs (69e). Talange : Franquet (47e sur penalty).

SAINT-LOUIS : **Menissier — Hervouet, Stander, Tolle, Jacob** — Soulage, **Antony, Fresse — Pfister, Fuchs,** Walter. — Entraîneur : Borkowski.

TALANGE : **Nicolajak** — Lambert (puis Pasqualoto 46e), Niclas, Gratins, Dufour — Szymanski, Wollscheid — **Husson,** Borger, **Franquet,** Hernandez. — Entraîneur : Husson.

NORD

Valenciennes (1)	0	Hazebrouck (7)	0
Epernay (13)	0	Mantes-la-V. (2)	6
Abbeville (7)	0	Sedan (3)	4
Calais (10)	0	Roubaix (3)	3
Aulnoye (5)	1	St-Quentin (5)	0
Reims (7)	2	Beauvais (2)	0

Exempt : Senlis (11)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valencien.	32	21	13	6	2	40	10
2. Mantes	30	19	13	4	2	44	13
3. Sedan	25	19	11	3	5	37	20
Roubaix	25	19	10	5	4	31	18
5. Aulnoye	22	19	7	8	4	19	16
6. Reims	20	20	8	4	8	28	24
St-Quentin	20	21	8	4	9	18	25
8. Hazebrouck	19	19	6	7	6	25	20
9. Abbeville	18	18	9	0	9	23	23
10. Calais	16	21	5	6	10	16	30
11. Senlis	14	21	5	4	12	21	37
12. Beauvais	12	20	4	4	12	16	35
13. Epernay	3	19	1	1	17	18	65

MANTES bat EPERNAY 6-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Billois. Spectateurs : 300. — Buts : Mantes : Herbette (2e et 57e), Beltramini (11e, 73e et 78e), Saoumah (24e).

EPERNAY : Dufaud — Decolas J. (puis Jacquard 60e), Poittevin F., Decolas Cl., Poittevin P. — **Guillaume *,** Hatat — Kusevic, Collinet, Rouquette, Jolly. — Entraîneur : Zimmi.

MANTES : Allione — Roulot, Melloni, Prazzoli, Gouju — Sorel, **Beltramini *** — Herbette (puis Boucq 65e), Appert, Saoumah, Demota. — Entraîneur : Boucq.

ROUBAIX bat CALAIS 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 718. Recette : 3.433 F. — Buts : André (18e), Ysenbart (52e et 53e).

CALAIS : Deléglise — Lyleire, **Loidez *,** Vasseur (puis Plancque 45e) — Warenghel, Bodart — **Baron, Fardoux,** Flandrin, Thorez, Duwiquet. — Entraîneur : Plancque.

ROUBAIX : **Lecroart *** — Konlezka, **Desmettre,** Porquet, Fernandez — **Dillies, Serafin** — Deldalle, **André, Ysenbart,** Wanhuysse. — Entraîneur : Desrousseaux.

AULNOYE bat SAINT-QUENTIN 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Evrard. Spectateurs : 600. Recette : 2.902 F. — But : Michel (35e).

AULNOYE : Charrier — **Brognez *, Loriette,** Lempereur, **Delcourt** — Kosmalski, A. Compagnon — Blanchard, Michel, **Pages, Boulanger.** — Entraîneur : Huart.

SAINT-QUENTIN : Molinski — Béranger, **Carpentier, Le Bourhis** — Mascrey, Ferreira, **Lefevre *,** Leroux, Jaudoin, Dagnicourt, **Cailloux.** — Entraîneur : Cornet.

REIMS bat BEAUVAIS 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 181. Recette : 909,50 F. — Buts : Reims : Kostbur (41e), Jodar (55e).

REIMS : Manet — Ternois, Lacaille, Ponsinet, Hochart — Huet, Dralet — Kosbur, Poin, **Jodar *,** Schaller. — Entraîneur : Prodocimi.

BEAUVAIS : Barreau — Pila (puis Escudero 74e), Barré, Broumault, Van Houtteghen — Bailly, Senez, Blanchard, Buhler, **Quessada *,** Guyard. — Entraîneur : De Hojas.

HAZEBROUCK et VALENCIENNES (0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Berthelo. Spectateurs : 1.100. Recette : 3.918 F.

VALENCIENNES : **Dropsy *** — **Boutebza, Gumez, Neubert, Bizot** — Pagniez, Verstraete — Gauday (puis Patoux 50e); Wolsniak, Desmenez, Pouillard. — Entraîneur : Desmenez

HAZEBROUCK : Darchicourt — P. Lionnet, Verwarde (puis Bourdon 16e), Derin, B. Lionnet — Ioos, André — Sénéchal, Vanwormoudt, **Sergheraert *,** Charpentier. — Entraîneur : Pariseaux.

SEDAN bat ABBEVILLE 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Canchy. Spectateurs : 1.099. Recette : 6.547 F. — Buts : Chrétien (20e), Roy (55e), Barré (60e), Daeheb (79e).

RACING - DIJON (2-0)

UNE LEÇON DE RÉALISME

(Dominique GRIMAULT)

COLOMBES. — Personne ne pourra regretter plus que l'entraîneur Marion le manque de pénétration de la ligne d'attaque dijonnaise. Celle-ci fut la grosse déception d'un match animé, longtemps indécis et qui surtout sut demeurer correct jusqu'à l'ultime instant. Si nous insistons là-dessus c'est certainement pour avoir eu écho des regrettables incidents qui éclatèrent à Maisons-Alfort, par exemple, à l'occasion du derby Amicale-Red Star.

Déception donc en ce qui concerne le rendement d'une ligne d'avants qui gâcha le bon travail préparatoire d'un milieu de terrain dijonnais occupé par Beneton et surtout Pideault, deux joueurs à l'intense activité et à l'indiscutable clairvoyance.

Il n'y eut, en vérité, qu'un joueur, un ailier pour être précis, qui soutint, à Dijon, l'action de Beneton et de Pideault.

Il s'appelle Perret. Il est grand, costaud, rapide et qui plus est, ne craint pas les chocs.

Par malheur pour Dijon, Perret avait pris, dimanche, rendez-vous avec la poisse. Celle-ci lui valut de tirer par deux fois sur les poteaux alors qu'il avait brûlé, en chaque circonstance, la politesse à la défense parisienne.

Dijon ne devait jamais se remettre de l'infortune de son attaquant de très loin le plus percutant et si dans l'ensemble de la partie les joueurs de Marion offrirent une vaillante résistance à leur adversaire, ils ne surent plus mettre à mal une défense du Racing très serrée et bien organisée malgré la sortie de Buzier (blessé au visage à la 23e minute).

Décidément, l'air de la capitale ne réussit pas à Dijon. En sept rencontres livrées, ces deux dernières saisons à Paris, les Dijonnais n'ont récolté qu'un seul point !

Le Racing, pour sa part, ne change pas. On pouvait craindre, en début de saison, que la répétition de gros efforts fatiguerait sa jeune classe.

Il n'en est rien. Le rythme des Parisiens ne s'atténue pas : il demeure alerte, soutenu de la première à la dernière seconde.

On ne sait d'ailleurs plus où donner des compliments dans les rangs du Racing.

A sa défense au sein de laquelle les dix-neuf printemps de Siino pallient avec souveraineté la défection du « vieux » Hourquet.

A son milieu de terrain, où l'abattage de Zaccherini complète à merveille l'étonnant sens du jeu de Chipon qui, chaque dimanche, livre un véritable marathon dans le but (réussi) de ratisser toutes les balles, ce qui ne l'empêche pas de souvent marquer. Avant-hier, Chipon ouvrit le score d'un tir de trente mètres, avec la complicité, il est vrai, du gardien dijonnais très mal inspiré sur ce shoot.

Ou encore à sa ligne d'attaque dans laquelle l'intrépidité et le culot des Tinchant, Baron et Chapuis, constituent des motifs de satisfaction pour « le père » François Heutte qui, en si belle et si jeune compagnie, ne doit pas avoir l'impression de vieillir.

Chapeau à Paul Jurilli d'avoir su monter une aussi fringante formation...

Le grand responsable, c'est encore lui.

A L'ASSAUT ! Les joueurs du Racing : Tinchant, Ferrier, Heutte et Zaccherini partent en ordre serré en direction des buts de Dijon.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est décerné aux clubs suivants :

● **NEVERS** pour avoir tenu en échec Cuiseaux-Louhans, son leader en CFA (Centre).

● **LYON** pour sa victoire sur Saint-Etienne 2-0, en C.F.A. (Sud-Est).

● **LUZENAC** pour avoir battu Albi 2-1, en championnat du Midi.

● **CORBEIL** pour sa victoire sur Poissy, ex-leader du championnat de Paris.

● **MOHON** pour le score de 6 à 0 réussi aux dépens de Châlons en championnat du Nord-Est.

Ainsi en a décidé « France Football ».

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

AMICALE - RED STAR (2-5)

CES INCIDENTS QUI ONT TOUT GACHÉ

MAISONS-ALFORT. — Nous ne sommes pas encore sortis de l'hiver et déjà nous assistons à un match comme celui-ci qui n'a plus guère d'incidence sur le classement. A un match où les deux adversaires, comme les vingt-deux joueurs, ne sont plus guère « motivés » pour employer une terminologie à la mode.

Et c'est bien l'impression que l'on eut durant toute une première mi-temps assez terne où la surprise venait plutôt de l'excellente réplique donnée par les hommes de Mercier à un Red Star dont la défense paraissait dans un mauvais jour.

Impression confirmée dès la reprise d'ailleurs, car aux deux buts inscrits par les Audoniens juste avant le repos (l'un par Ducuing alors que la défense croyait au hors jeu, l'autre d'une belle reprise de la tête de Garcia) les locaux répliquaient aussitôt en exploitant deux grosses fautes de la défense adverse. Travolti relâchait d'abord un tir de loin de Benezet devant Chesnais, puis, à la suite d'un loupé de Duclercq obligeant Travolti à sortir au-delà de ses 17 mètres, Rabat égalisait dans le but vide. Et un peu auparavant Cané avait sauvé sur sa ligne alors que Travolti était archi-battu...

Est-ce cette égalisation qui relança la rencontre et lui donna un certain tonus ? En tout cas, à partir de cette 60e minute, les Amicalistes se ruèrent à l'assaut des buts du Red Star qui ne procédait plus que par contre-attaques... souvent stoppées par des hors-jeu ou des accrochages.

Un peu contre le cours du jeu donc (10 corners à 3 en faveur de l'Amicale), mais en récompense toutefois d'une meilleure organisation, d'un jeu plus étudié et de beaucoup plus d'opportuniste, le Red Star, en l'espace de quatorze minutes (70e à 84e) parvint à creuser définitivement le trou par Luthner et Garcia (deux fois).

C'est alors, à la suite du dernier but de Garcia, que des incidents éclatèrent. Gérard Dezothez ayant été expulsé pour avoir bousculé M. Ellibinian, l'un des juges de touche (auquel il reprochait de n'avoir pas signalé un hors-jeu de Lugier), de véhémentes discussions s'en suivirent. Sur ce, Berly, le capitaine et gardien de l'Amicale, s'éloigna nonchalemment le ballon sous le bras tandis que M. Millot attendait au centre du terrain ! Malgré ses injonctions les joueurs de l'Amicale, très mauvais perdants, ne paraissaient pas décider à reprendre le match... Alors M. Millot prit la décision de renvoyer les deux équipes aux vestiaires.

Incidents d'autant plus regrettables (et impardonnables) que la rencontre s'était déroulé correctement et normalement jusque-là. Joseph Mercier, l'entraîneur, était sincèrement désolé... Mais il nous semble que depuis deux ou trois ans — depuis que l'Amicale, repêchée et « en sursis », accumule les défaites en C.F.A. — certains membres de son « entourage » ne savent plus perdre... mais perdent par contre toute notion de courtoisie et de sportivité...

Marc HAUGUET.

MOULINS - MALAKOFF (1-1)

LES OCCASIONS PERDUES

MOULINS. — « La manière n'est peut-être pas élégante, mais elle a été efficace, et revenu de la capitale du Bourbonnais, avec le partage des points me satisfait pleinement par cette rencontre. Nous avons été mangés dans tous les compartiments. »

Y. Cros, l'entraîneur de Malakoff, ne cachait pas sa satisfaction de s'en être tiré à si bon compte, tant les possibilités de but offertes aux attaquants moulinois étaient nombreuses. Ce fut en effet la rencontre des occasions perdues, et le « remuant-remuant » Mesones doit aujourd'hui se demander si vraiment il y a tant de différence comme on veut bien le dire, entre vitesse et précipitation. Mais à son image, Miletic et Blondeau ne furent pas meilleurs, et le tir d'artillerie auquel était soumis le pauvre Schneider — au reste excellent — fut inefficace jusqu'au moment où le capitaine Sapéna rendit la pareille à René, quelques secondes avant la fin.

Mais devant ce fiasco, les Malakoffios prirent le parti de faire durer le plaisir, s'efforçant de placer de temps à autre, pour donner le change, quelques banderilles qui auraient pu d'ailleurs fort bien réussir.

Heureusement, le jeune Jonard, très actif au milieu du terrain, et le nouveau promu du football de l'arrière-gauche, Gori, très autoritaire, évitèrent que le gardien moulinois Manolio ne soit à son tour mis en péril.

Cette rencontre n'a toutefois pas permis de dire avec certitude que ces deux équipes soient à l'abri pour autant. Chacune devra encore cravacher ferme, pour ne pas céder. Une chose est sûre, c'est qu'à Moulins, l'on s'en contentera, car l'on sait que l'opération jeunesse est amorcée depuis quelque temps et au demeurant peut être versée au compte du possible.

Le marketing progressiste oblige cependant l'entraîneur moulinois à une certaine gymnastique pour mettre sa formation sur pied, et les supporters locaux ne le comprennent pas toujours... Mais lui le sait bien.

Robert SCHWEITZ.

C.A. MANTES - EPERNAY (6-0)

INUTILE COURAGE

EPERNAY. — Le résultat sans appel traduit très bien la nette supériorité des Mantais sur leur adversaire du Racing Club d'Epernay. Mais il serait injuste de ne pas signaler le courage du onze sparnacien dont le mérite fut de ne jamais baisser les bras et qui à plusieurs reprises tentèrent de forcer, malheureusement d'une manière trop désordonnée la très sûre défense du C.A. Mantes.

Il faut d'ailleurs signaler qu'au cours de la partie, les vainqueurs durent concéder 9 corners alors que les Sparnaciens qui prirent 6 buts n'en concédèrent aucun.

La partie avait débuté sur un rythme très allègre puisque à la première minute Jolly d'Epernay manquait une balle facile devant les buts de Mantes et aussitôt sur la contre-attaque menée rapidement par les avants mantais Herbette marquait à la onzième minute.

Ce trop lourd handicap ne freinait malgré tout pas l'ardeur des joueurs d'Epernay qui, par Guillaume, Rouquette et Collinet, venait inquiéter le gardien mantais qui devait faire étalage de sa classe sur d'excellents tirs adverses et à la 24e minute, Mantes par Saouma aggravait le score qui devait en rester à 3 à 0 jusqu'à la mi-temps.

Cette première mi-temps avait été jouée sur un rythme très rapide, le jeu plaisant était très apprécié du public qui ne ménagea pas ses applaudissements aux deux équipes.

A la reprise, les Sparnaciens repartirent de plus belle à l'assaut des buts mantais et c'est miracle qu'ils ne sauvent pas l'honneur, Melloni sauvant de justesse de la tête sur sa ligne de but et coup de théâtre qui va marquer définitivement le glas d'Epernay, Herbette servi semble-t-il à la limite du hors-jeu, s'en va seul vers le but et vient battre Duffaud de très près à la 57e minute.

Encore et toujours, bien que mené maintenant 4 à 0, Epernay attaque mais échouera sur une défense impériale où le gardien Allionne, vigilant et sûr ne laissera rien passer et très en verve, c'est encore Beltramini qui par de très jolis tirs aggravera le score aux 73e et 78e minutes.

De toutes les équipes du groupe Nord du Championnat de France qui sont venues cette saison à Epernay, c'est certainement le C.A. Mantes qui a fait la plus grande impression par son jeu lié, rapide, souple et son efficacité. De l'ensemble où tous furent bons, soulignons la grande partie de Beltramini, auteur de trois buts, de Herbette (2 buts), de Melloni, de Demota, et du gardien Allionne.

Robert PARIAT.

BORDEAUX - CASTRES (2-0)

LA CLASSE PARLE

BORDEAUX. — Les Girondins, battus par Castres au match aller, ont pris leur revanche d'une manière indiscutable d'ailleurs comme l'indique le score de 2 à 0.

Les Girondins, sans faire une grande partie, ont amplement mérité leur victoire, bien qu'ils aient dû attendre la seconde mi-temps pour faire la différence. D'abord à la suite d'un penalty transformé en but par Goubet et consécutif à un fauchage de Mora par Cavalin (47e) ; ensuite sur un centre de Mora repris à bout portant par Forme (68e).

La seconde mi-temps fut en effet constamment à l'avantage des locaux, un tir de Dupont étant en outre dévié sur un poteau par Ribul quelques secondes avant que Forme n'inscrive le second but.

A Bordeaux, le grand homme du match fut Gubet qui domina de la tête et des épaules ses partenaires. Avec lui, Mora, Pascal et Ebrard furent bons.

Castres, de qui on pouvait mieux attendre, valut surtout par deux joueurs, d'abord le gardien international Ribul qui n'a rien perdu de sa valeur et dont la sûreté fit merveille. Ensuite l'avant-centre Goubet qui fit tout ce qu'il put pour mettre un peu d'ordre dans une ligne d'avants bien faible.

C'était évidemment trop peu pour penser inquiéter une équipe bordelaise qui même si elle mit pas mal de temps pour trouver la bonne carburation, était d'une classe supérieure à sa rivale.

Andro NOEVES.

MARTIGUES - BRASSAC (6-1)

EFFICACITÉ RETROUVÉE

MARTIGUES. — Les buteurs martégaux se sont réveillés. Depuis quelques dimanches, la formation martégale semblait marquer le pas, elle s'est pleinement retrouvée face à Brassac et le seul regret que l'on pouvait avoir après la rencontre, c'est que la pluie et le vent très violent aient retenu chez eux une bonne partie des sportifs locaux.

Le trésorier martégal réalisa sa plus faible recette le jour même où son équipe réussissait son meilleur score.

C'est Zacharias qui allait donner le signal en trompant Gire d'une tête magnifique à la 20e minute, puis Mercet sentant sans doute sa première place de buteur menacée exploita une erreur d'Alfred Tylinski pour marquer le second but.

Courageux, les Auvergnats tentaient bien de rétablir l'équilibre, mais les Martégaux avaient le vent en poupe au propre comme au figuré. Et l'on sait qu'ils peuvent se montrer irrésistibles. Sucre puis Zacharias sur pénalty allaient à nouveau tromper Gire. Et au repos tout semblait déjà joué.

Adossés au vent, c'était leur tour, les coéquipiers de Tylinski allaient s'efforcer, sous l'impulsion de ce dernier et surtout d'un Ziendek omniprésent, de refaire une partie de leur handicap. Il y eut alors une période très animée le quart d'heure suivant la reprise et si trois buts furent marqués entre la 52e et la 55e minutes un seul but pour Brassac par l'excellent Ziendek justement, Mercet ayant avant puis après l'attaquant visiteur « salé » l'addition.

Le score devait demeurer inchangé jusqu'au coup de sifflet final et s'il peut paraître lourd pour Brassac il concrétise néanmoins l'efficacité retrouvée par les Martégaux dont la fin de saison s'annonce passionnante. A suivre.

Pour les mineurs, les soucis sont tout autres, mais l'équipe a fait preuve de réelles possibilités et tout espoir est loin d'être perdu.

Gilbert DEL CORSO.

ANNECY - MENTON (1-0)

IN EXTREMIS

ANNECY. — L'entraîneur mentonnais Carré est un homme réaliste alors que certains de ses joueurs se lamentaient sur ce but annecien acquis à 30 secondes de la fin du coup de sifflet final, il sut très justement les rappeler à un peu plus de mesure par une analyse rapide du match.

Certes sur la seconde mi-temps les Mentonnais étaient en droit d'espérer le partage des points, car avec beaucoup de clairvoyance ils surent enterrer l'ardeur des Savoyards en calmant au maximum le jeu par une circulation intelligente de la balle, malheureusement leur ligne d'attaque ne se créa jamais des occasions de buts valables.

Par contre, chez leurs adversaires qui abordèrent à tambour battant ces derniers employèrent leurs seules armes capables de venir à bout de la formation azuréenne : une vitesse maxima dans tous les compartements du jeu, que ce soit dans l'attaque de la balle ou dans sa transmission.

Le résultat fut bénéfique au possible pour les Anneciens puisque en moins de 15 minutes ils faillirent obtenir une sensationnelle carreau. En effet Lavorel dès le coup d'envoi manqua un but imparable, à la 10e minute ce même joueur sur un centre de Maion reprit la balle qui s'écrasa sur la transversale. Enfin deux minutes plus tard il plaça un bolide sur le menton extérieur droit des filets de Garofalo qui n'était vraiment pas à la fête.

Annecy domina donc très nettement mais ne trouva jamais le chemin des filets. A la 31e minute Turbil qui avait effacé Lafitte se retrouva seul devant Garofalo mais il mit son shoot à côté. Menton pouvait donc s'estimer très heureux d'être ainsi parvenu au repos avec des buts raffolés.

A la reprise Annecy repartit de plus belle à l'attaque, mais Menton jouait maintenant à la présence. La seule action valable des visiteurs est à mettre à l'actif de Cinqui à la 56e minute précédant d'ailleurs un tir de Carrère stoppé de justesse par Longeray. Et l'on s'acheminait vers la fin de cette rencontre crispante au possible au fur et à mesure que le dénouement approchait lorsqu'à la 89e minute Cartet récupérait une balle au milieu du terrain. Il filait sur l'aile pour adresser un magnifique centre à moins de 4 mètres de Garofolo ou Turbil surgissait pour placer un bolide hors de sa portée qui concrétisait très normalement la bonne forme actuelle de ses coéquipiers.

Annecy s'était donc très justement imposé devant une équipe qui joua au petit trot et qui ne parut jamais en mesure de prendre la vitesse supérieure pour tenter de contrer des adversaires qui avaient pris comme règle un engagement tout azimuts qui devait d'ailleurs magnifiquement leur réussir.

Henri GERLIER.

CHALLANS - S.O. MAINE (3-1)

LE SURSAUT CHALLANDAIS

CHALLANS. — Au soir de leur défaite imméritée le 14 février à Châteaudun, la position de Challans était désespérée, Bernard Lelong, comptant un retard de 4, 5 et même 6 points sur des clubs qui pouvaient, eux aussi, avoir encore quelques craintes pour leur avenir.

Mais les Vendéens, fiers, ne voulaient pas admettre leur condamnation. Ils ne comprenaient pas pourquoi, avec les mêmes éléments que la saison dernière, ils se trouvaient en si fâcheuse position, à l'avant-dernière place, dans un C.F.A. bien plus faible depuis la création du « National ».

Aujourd'hui, Challans est toujours avant-dernier, mais sa situation s'est considérablement améliorée : vainqueur successivement de Saint-Brieuc, de Vannes et, dimanche dernier du Mans, il ne se trouve plus qu'à une longueur du trio Lucé, Vannes, S.O. Maine, alors qu'il reste trois journées de championnat.

Tout est donc encore possible pour Robin et ses camarades qui, au prix d'une débauche d'énergie, ont fait oublier une certaine domination sarthoise au milieu du terrain.

Certes, tout avait bien commencé pour Challans qui ouvrait la marque dès la deuxième minute, par Cartwright. Puis Germain égalisait, Beaujault battait une seconde fois Daniel à la suite d'un corner.

Forts de leur avance, les hommes de Lelong, grâce à leur solide défense, dirigée par Robin et Mérat et grâce à l'activité inlassable de Herbaut, supportaient bien la pression mancelle et Cartwright pouvait même se permettre de rater un penalty.

Mais, alors que Bouvet, l'un des meilleurs visiteurs, manquait de peu une nouvelle égalisation, un sursaut du jeune Soulard, donc c'était les débuts, permettait à Beaujault de rappeler qu'il avait été le meilleur buteur de C.F.A. de 1969-1970 en inscrivant le but qui libérait définitivement son équipe.

Challans avait donc gagné. Il lui reste donc désormais à se déplacer à Concarneau puis à recevoir Evreux avant de se rendre à Lucé. Ce n'est certes pas un programme facile, mais entraîneur et joueurs vendéens ont retrouvé le sourire.

André LE STER.

MULHOUSE - FORBACH (1-1)

FORBACH ET SON FAUX TRAIN

MULHOUSE. — C'est encore une équipe mulhousienne assez apathique qui a évolué devant les Lorrains de l'U.S. Forbach. En effet, bien que dominant leur sujet d'assez haut, les Alsaciens n'ont pu, en raison de leur manque de tranchant, s'imposer devant une défense animée par Kowalski, Isselé et surtout l'excellent gardien Montinet.

Bien mieux, sous le coup de reins de Gabriel à environ huit minutes de la fin, les Forbachois auraient pu fournir le vainqueur.

En toute logique, ce résultat n'aurait point reflété la physionomie de la rencontre, d'autant qu'après le but-surprise marqué par Piroth (53e mn) en conclusion d'un beau centre adressé par Blaise, ce dernier devait d'ailleurs se mettre en évidence par son rayonnement, son abattage et sa clairvoyance au milieu du terrain, retardant ainsi pour longtemps l'égalisation mulhousienne.

Incapables de hausser le rythme, les Alsaciens au style par trop monocorde subissaient en quelque sorte le faux train imposé par les Lorrains et sans le jaillissement imprévisible de Gabriel, Forbach se serait acheminé vers un succès bien inattendu, il faut l'avouer.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que Forbach n'a pas volé la décision. Compte tenu des actions décousues de l'ASM facilement contenues dans l'entre-jeu grâce, répétons-le, au travail inlassable de Blaise très habile pour tirer les ficelles du jeu.

Fernand SALVADOR.

GRANVILLE - EVREUX (1-0)

GRANVILLE BÊTE NOIRE D'EVREUX

GRANVILLE. — Dès le coup de sifflet final des vestiaires ébroïciens on était fataliste. L'entraîneur Corbeau faisait remarquer à son entourage que depuis maintenant quatre saisons, il était impossible à son équipe de vaincre les hommes de Manderta. Aussi bien à domicile qu'au stade Louis Dior.

Il est vrai qu'il y a deux ans, Granville accéda au C.F.A. au détriment d'Evreux et que lors du match aller en novembre dernier, Granville s'imposa dans l'Eure sur le score de 2 à 1.

Cette fois, Evreux s'est incliné devant un Granville méconnaissable par rapport à ses récentes performances médiocres. Supérieurs dans le domaine de l'engagement physique, les Granvillais étouffèrent leur adversaire en harcelant sans cesse une défense ébroïcienne parfois chanceuse et qui doit une fière chandelle à son gardien Rimbert.

Mais malgré cette domination quasi constante, il fallut une mésentente entre l'arrière Mercier et son gardien pour que Leclerc inscrive l'unique but du match grâce à un bon tir croisé.

Dès lors, les Granvillais crurent à leur victoire et leur défense se fit très hermétique. Quant aux Ebroïciens broyant du noir, ils réagirent et tentèrent en vain de franchir cette défense par l'intermédiaire de Boland et Stranick.

En particulier par cette défaite, les Ebroïciens ont peut-être perdu leur dernière chance de rattraper les Nantais et il est certain que si cela s'avère juste, ils craindront à nouveau leur prochaine rencontre avec les hommes de Manderta qu'ils verront par avant vêtus de noir.

Y aurait-il par hasard un rapport entre le nom de l'entraîneur ébroïcien et le qualificatif granvillais ? Nous n'irons pas jusqu'à le penser mais il n'en reste pas moins que Granville est bien la bête noire des hommes de Corbeau.

Serge BECART.

NEVERS - CUISEAUX - LOUHANS (1-1)

PAPAS SATISFAIT

NEVERS. — Nevers, malgré la lenteur de son aile gauche, a mis à son actif une excellente première mi-temps devant Cuiseaux. Nevers, sous l'impulsion de Canizares omniprésent, inquiéta le plus souvent la défense de Cuiseaux en première mi-temps et aurait même mérité concrétiser une des trois ou quatre occasions flagrantes qu'il sut se créer. Mais le manque de soudaineté dans le tir de Graillot ou de Simatovic facilitèrent la tâche de Buathier qui concéda seulement des corners.

En deuxième mi-temps, Cuiseaux ouvrit le score après que le gardien Jullion eut plongé dans les pieds de Rivoire. L'ailier Garzitto surgit et d'un bolide envoya le ballon dans les filets.

Nevers, nullement démoralisé, continua à se montrer dangereux et Grobarcik, qui se révéla le meilleur avant sur le terrain, se vit refuser un but parfaitement marqué de la tête. Très entreprenant, il finit par obtenir gain de cause et réussit à mettre dans le vent trois défenseurs de Cuiseaux pour marquer imparablement à ras de terre.

A l'issue de la rencontre, l'entraîneur Papas reconnaissait que le match avait été bon et que pour Cuiseaux ramener un match nul de Nevers n'était pas si mauvais en somme.

« Il nous fallait six points en quatre matches à l'extérieur, nous en ramenons un du déplacement peut-être le plus difficile. Toutefois, j'ai été très déçu par mon buteur habituel Girardot. »

Ledit joueur, en effet, ne marqua qu'un but mais qui fut refusé pour net hors jeu.

François ANDRE.

LYON - SAINT-ETIENNE (2-0)

UN BOURREAU NOMMÉ LACOMBE

LYON. — Bien que gâché par des conditions atmosphériques déplorables, le match qui opposa au stade de la Duchère les amateurs de l'O.L. à ceux de Saint-Etienne fut fort agréable à suivre et se termina par un succès très logique des hommes de J.-P. Cappon, en grande forme.

Quoique affectés par ce contre-temps, l'entraîneur Robert Philippe et son président M. Guichard ont pourtant très sportivement admis la supériorité des vainqueurs, non sans mettre l'accent sur le manque de vivacité et de flamme de leurs joueurs.

Le bourreau de Saint-Etienne fut Bernard Lacombe qui, fort bien épaulé par Maillard et par Ledieu, inscrivit les deux buts de la rencontre, le premier à la 43e minute à la suite d'un corner, le second après 20 minutes, en deuxième mi-temps lorsque son ailier gauche le démarqua d'excellente façon.

Jusqu'au bout l'O.L. réussit à imposer son rythme et sa manière à un rival qui ne sut jamais varier sa cadence et qui donna l'impression de subir le jeu avec une certaine résignation. Sans doute, le score eût encorel été plus lourd si peu avant la fin, le gardien Migeon, grâce à un réflexe époustouflant, n'était parvenu à repousser en corner un tir meurtrier de Maillard.

On comprendra que l'attaque stéphanoise, malgré une certaine domination durant les premières 45 minutes, a quelque peu déçu, alors que la défense sembla souvent désorientée devant les mouvements de Saccinto, de Lacombe, de Maillard et de Ledieu. Tous astucieusement alertés par Cacchioni, éblouissant dans la relance du jeu.

Il convient toutefois d'associer à cette victoire rhodanienne le portier Conrath, dont la puissnce de dégagement a suscité l'admiration de l'assistance et la sûreté de Thiry qui émergea d'une défense qui ne commit qu'un minimum d'erreurs.

Paul FISCHER.

VALENCIENNES - HAZEBROUCK (0-0)

EN BAISSE

VALENCIENNES. — Le jeune V.A. amateur a fait une première moitié de Championnat remarquable (une seule défaite 2-1 à Aulnoye) parsemée de matches étourdissants et d'une impressionnante série de victoires éloquentes provoquant fréquemment l'admiration de l'adversaire.

Or, il est certain qu'après un dernier match « honnête » à Abbeville, le 31 janvier (victoire 2 à 0) où sa production, à notre avis, fut toutefois loin de rappeler le festival sensationnel (un Real de Madrid de 1960) en janvier 1970, les « gamins » de Léon Desmenez ont accusé un net fléchissement.

La preuve ? Un à un à Senlis le 7 février, un Senlis surclassé, écrasé à l'aller : 0-0 ; le 21 février contre Aulnoye, au stade Nungesser, Aulnoye se « défonçant » pour arracher un nul (0-0) payé chèrement le dimanche suivant à Beauvais (première défaite : 0-3 depuis le 25 octobre !) un match moyen à Saint-Quentin, le 7 mars, où nous étions.

Avouons que notre pronostic de 2 à 0 a été justifié par une chance insolente dont nous avons été le témoin (report du match pro V.A.-Sedan). Enfin, ce samedi soir, un match médiocre contre Hazebrouck.

Si l'on précise que le jeune gardien Dropzy a eu autant de travail pour ses quatre derniers matches que pour les 17 premiers, qu'après avoir été peu sollicité compte tenu de la sensible supériorité collective d'un jeune ensemble « jonglant » avec l'adversaire... on aura une idée de l'indiscutable passage à vide. Surclassé chez lui où il devait prendre un 8-1 (Darchicourt bombardé avec quatre balles sur les poteaux), Hazebrouck a obtenu un nul parfaitement équitable à Nungesser en se montrant bien meilleur que la plupart des visiteurs (des garçons comme Dairin, Ioos, Sergheraert, Pierre Lionet nous ont surpris agréablement).

On a ainsi pu constater que V.A. avait une défense (la meilleure de France du C.F.A. avec Albi dans le groupe Sud-Ouest qui a deux matches de moins).

Elle n'a encaissé que 11 buts pour 21 matches ! Mais le milieu de terrain et l'attaque sont terriblement émoussés. Bien sûr, Darchicourt eut trois parades sensationnelles mais Dropzy, lui aussi, a réussi des parades magnifiques.

Et V.A. a joué l'un de ses moins bons matches de la saison devant un public record et... Jacky Brown. Sa dernière chance d'être champion du groupe Nord s'est envolée ! Tant mieux pour la Gamberdella !

André DELSAUT.

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux.

5

Ils sont 6 00.000

● ALSACE

S.R. Colmar (4)	0	Wittelsheim (1)	4
Modenheim (12)	1	Huningue (10)	2
Ensisheim (11)	4	Bischheim (7)	1
Obernai (8)	0	F.C. Colmar (2)	2
Schweighouse (2)	5	Erstein (5)	0
Sélestat (9)	4	Sundhoffen (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wittelsheim	27	16	13	1	2	38	10
2. Schweighouse	23	16	11	1	4	43	17
F.C. Colmar	23	16	10	3	3	26	14
4. S.R. Colmar	19	15	8	3	4	22	19
5. Erstein	17	16	8	1	7	28	28
Sundhoffen	17	16	7	3	6	29	34
7. Bischheim	15	16	7	3	6	29	34
8. Sélestat	14	16	5	4	7	16	19
9. Obernai	13	16	5	3	8	20	26
10. Huningue	11	15	5	1	9	19	34
11. Ensisheim	10	16	4	2	10	15	27
12. Modenheim	1	16	0	1	15	11	45

Avalanche de buts

STRASBOURG. — On a fait parler la poudre au cours de la seizième journée du championnat d'Alsace puisque pas moins de 23 buts ont été marqués.

● **Le score le plus significatif** est cependant celui obtenu par le leader, Wittelsheim, qui l'a emporté par 4 à 0 à Colmar au détriment du S. R. C.

● **Note salée également** (5 - 0) pour les sucriers d'Erstein, incapables de sauver au moins l'honneur à Schweighouse ou Helbringer a réussi le hat-trick.

● **Sélestat n'a pas non plus fait le détail** face à Sundhoffen (4 - 0) à la décharge des villageois il importe néanmoins de signaler qu'ils ont été réduits à dix à partir de la 16e minute, Schebacher ayant été expulsé par l'arbitre.

Bischheim a fait les frais du rétablissement de Enfihlim dont l'attaque et plus particulièrement Jean-Claude Muller, s'est mise en évidence. Les visiteurs n'ont réduit l'écart qu'après une heure de jeu (4 - 1). — **G. WAGNER.**

● BOURGOGNE

L'Entente aura du mal

Sens (10)	1	Bourbon (11)	0
Le Creusot (3)	1	Gueugnon (8)	1
Chalon (1)	3	Avallon (9)	1
Montbard (3)	1	E.C.L. (B) (5)	0
Beaune (6)	4	Mâcon (6)	2
Dijon (12)	0	E.M.B.B.D.V. (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	43	18	10	5	3	34	18
2. E.M.B.B.D.V.	39	17	8	7	2	26	10
Montbard	39	18	9	3	6	33	25
4. Le Creusot	38	18	8	5	5	22	19
5. Beaune	36	-16	9	2	5	28	21
E.C.L.	36	17	8	3	5	41	25
7. Gueugnon	34	16	6	6	4	22	13
Mâcon	34	18	7	7	4	24	20
9. Sens	31	17	5	4	8	27	27
10. Avallon	30	18	4	4	10	19	40
11. Bourbon	27	17	5	2	10	20	38
12. Dijon	25	18	2	3	13	7	48

DIJON. — Chalon continue sur sa lancée. Il n'a pas laissé passer l'occasion assez facile de battre Avallon, ce dernier restant à la neuvième place malgré sa défaite.

● **Montbart, autre vainqueur,** reste lui aussi sur ses positions après s'être débarrassé, plus facilement il est vrai, des réserves de Cuiseaux.

● **Bonne performance pour les Dijonnais du C. S. L. D.** Ils ont tenu en échec l'Entente qui tint longtemps la tête du championnat et qui de ce fait perd beaucoup de ses chances de participer au sprint final. — **J. MORINO.**

● AUVERGNE

AUVERGNE			
Aurillac (8)	2	St-Pourçain (7)	0
Le Puy (11)	0	Montluçon (3)	1
St. Clermont. (2)	0	Cournon (4)	0
St-Georges (6)	2	Montferrand (10)	0
Arpajon (5)	2	Craponne (12)	2
Riom (7)	2	Vichy (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	38	16	9	4	3	35	16
St. Clermontois.	38	17	9	3	5	29	21
St-Pourçain	38	17	8	5	4	24	18
4. Cournon	34	16	6	6	4	22	15
5. Saint-Georges	32	15	8	1	6	22	12
Arpajon	32	15	7	3	5	17	15
7. Riom	31	16	6	3	7	17	16
8. Aurillac	30	13	7	3	3	23	14
9. Vichy	26	15	4	3	8	14	21
10. Montferrand	25	16	3	3	10	13	35
11. Le Puy	23	14	3	3	8	18	30
12. Craponne	23	14	2	3	0	14	34

Trois clubs en tête

CLERMONT-FERRAND. — Bon dimanche pour la Réserve de l'E. D. F.-Montluçon, victorieuse au Puy. Cette victoire lui vaut en effet de se retrouver côte à côte en tête avec Saint-Pourçain et le Stade Clermontois, mais avec un match en moins. Les Montluçonnais sont donc virtuellement leaders.

● **Saint-Pourçain paie ses efforts du début de saison** et a dû s'incliner à Aurillac dont les chances de revenir en tête restent réelles en raison de ses matches en retard.

● **Cournon a perdu face au Stade Clermontois,** ses dernières illusions, malgré son résultat nul. Il faudra semble-t-il un miracle pour que cette formation comble ces quatre points de retard sur Montluçon.

● **Arpajon a également perdu un point chez lui** contre la lanterne rouge Craponne qui ne cède nullement au découragement et rejoint Le Puy.

● **Saint-Georges, vainqueur de Montferrand-réserve,** rejoint Arpajon à la 5e place, tandis que Vichy, battu à Riom, se trouve toujours dans une situation assez dangereuse. — **R. BOISSON.**

● ATLANTIQUE

La Chaume (9)	1	Ancenis (6)	2
F.C. Yonnais (1)	1	St-Nazaire (3)	0
Cholet (9)	2	Saumur (1)	3
Le May (11)	0	Les Sables (12)	0
Penhoët (4)	4	Châteaubriant (8)	1
Montlimart (5)	2	Luçon (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saumur	28	18	11	6	1	53	18
F. C. Yonnais	28	18	12	4	2	32	11
3. Penhoët	22	18	10	2	6	47	40
4. Saint-Nazaire	21	18	8	5	5	33	17
Montlimart	21	18	9	3	6	22	27
6. Ancenis	20	18	7	6	5	32	21
7. Luçon	18	18	8	2	8	25	34
8. Châteaubriant	17	18	6	5	7	25	34
9. Le May	12	18	4	4	10	12	22
La Chaume	12	18	5	2	11	26	38
Cholet	12	18	4	4	10	26	43
12. Les Sables	5	18	1	3	14	23	51

Journée sans surprise

NANTES. — Les deux coleaders, Saumur et La Roche-sur-Yon, demeurent dos à dos après leurs succès respectifs à Cholet et devant Saint-Nazaire.

● **Penhoët revient en troisième position** à la suite de sa large victoire sur Châteaubriant. A noter le retour de Montlimart et d'Ancenis qui conservent leur progression par des succès sur Luçon et La Chaume tandis que Le May à domicile a déçu en ne pouvant faire mieux que partager les points avec les Sablais.

● **Le choc Saumur-Ancenis** dominera la journée de dimanche prochain mais les Yonnais devront pourtant se méfier des Choletais leurs visiteurs. — **P. LAUTREY.**

● CENTRE

Bourges A.C. (11)	1	Amboise (10)	6
Chartres (3)	4	Berrichonne (6)	2
F.C. Bourges (7)	4	Vendôme (4)	3
Montargis (11)	0	Blois (7)	0
Orléans (9)	2	Tours (2)	2
Gien (1)	1	Dreux (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	31	18	14	3	1	38	15
2. Chartres	26	18	12	2	4	42	16
Tours	26	18	9	8	1	36	17
4. Dreux	20	18	8	4	6	21	17
Vendôme	20	18	9	2	7	24	21
6. F.C. Bourges	18	18	6	6	6	27	25
7. Berrichonne	17	17	7	3	7	28	22
Blois	17	18	6	5	7	25	28
9. Orléans	16	17	7	2	8	22	26
10. Amboise	14	18	3	8	7	20	23
11. Montargis	5	18	1	3	14	10	41
12. Bourges A.C.	4	18	1	2	15	15	56

Justice pour Chartres

BLOIS. — En appel fédéral, le Vélo-Sports de Chartres a obtenu match gagné contre le football-club Orléans et de ce fait, le club de l'Eure-et-Loir ne compte plus que trois points de retard sur le leader Gien qu'il recevra.

● **Le football club de Tours** qui joua un moment pour la première place a dû se contenter du match nul à Orléans, Turci et ses camarades obtenant ainsi un excellent résultat devant la seule équipe qui a battu Gien.

● **En promotion d'honneur, Saint-Pierre** a certainement enlevé le titre grâce à sa victoire sur Beaugenay car Ouzouer contre toute attente a succombé à Villedieu.

● **Amboise fait actuellement preuve** d'un très net renouveau et il vient encore de se distinguer en allant à Bourges battre le Bac par 6 à 1.

● **Les cadets de la Ligue du Centre** ont a nouveau obtenu un excellent résultat en allant faire match nul à Epinal contre la Lorraine (0 - 0) ; malheureusement, leur ligne d'attaque ne parvient pas à s'imposer. — **G. RENARD.**

● CENTRE-OUEST

Sarlat (12)	1	Fossemagne (2)	6
Ruffec (4)	1	Aix (6)	2
Guéret (9)	3	Angoulême (11)	2
Brive (3)	2	Saintes (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	41	16	12	1	3	30	13
2. Fossemagne	39	16	10	3	3	33	13
3. Brive	37	16	10	1	5	30	19
4. Aixe-sur-Vienne.	34	16	7	4	5	27	28
5. Saintes	33	16	6	5	5	25	23
Ruffec	33	16	5	7	4	22	20
Guéret	33	16	7	3	6	24	23
8. Chauvigny	31	16	6	3	7	19	19
Poitiers	31	16	5	5	6	20	21
10. Allassac	29	16	4	5	7	16	21
11. Angoulême	23	16	2	3	11	15	26
12. Sarlat	20	16	1	2	13	10	45

Les canonniers de Fossemagne

ANGOULEME. — Quatre matches qui ne purent se jouer le 7 ont eu lieu dimanche et Fossemagne a confirmé sa deuxième place en se montrant sans pitié à Sarlat ; Constant a inscrit 4 buts et Mondouté les deux autres.

● **Bonne opération également pour Brive,** vainqueur assez heureux de Saintes.

● **Deux buts de l'Aixois Joubert** ont signifié à Ruffec une défaite inattendue. Angoulême à Guéret ne fut pas plus heureux menant par 2 à 0 (but de Carteaud, directeur sportif des pros et d'Ansaldo). L'A. S. A. s'inclina 3 - 2, Santi réussissant deux buts en moins de deux minutes vers la 72e minute. — **L. RAYNAUD.**

● FRANCHE-COMTE

Lons (2)	2	Arc (10)	1
Audincourt (9)	2	Champagnole (2)	1
Belfort (5)	1	Tavaux (5)	5
Pt de Roide (2)	1	Clairvaux (1)	0
Vesoul (12)	1	Fesches (3)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lons	16	12	6	4	2	22	13
Pt-de-Roide	16	12	6	4	2	21	15
3. Fresches	15	12	6	3	3	22	11
Clairvaux	15	12	6	3	3	20	11
Tavaux	15	12	5	5	2	27	18
6. Champagnole	14	12	6	2	4	16	11
7. Belfort	13	12	5	3	4	18	18
8. Audincourt	12	12	5	2	5	23	17
9. St-Loup	11	11	4	3	4	20	17
10. Arc	9	12	4	1	7	15	22
11. Pontarlier	3	11	1	1	9	11	28
Vesoul	3	12	1	1	10	4	38

Tavaux tout seul

SOCHAUX. — On craignait pour Tavaux qui effectuait à Belfort un déplacement périlleux, mais notre appréhension était sans fondement puisque le onze jurassien a réussi un cinglant 5 - 1 sur le terrain de l'A. C. P. B. Voici donc Tavaux seul en tête du championnat.

● **Clairvaux par contre,** a été battu à Pont-de-Roide sur le score très étroit de 1 à 0. Précisons même que le but de la victoire a été marqué à la 90e minute.

● **La situation est donc toujours aussi confuse** en Division d'Honneur où les six premières équipes conservent toutes leurs chances dans la course au titre.

● CORSE

S.E.C.B. (1)	9	O. Ajaccio (6)	0
C.A.B. (5)		Propriano (9)	
		Remis	
Ghisonaccia (7)		S.B. (3)	
		Remis	
Corte (11)		A.C.A. (2)	
		Remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.E.C. Bastia	43	15	13	2	0	60	6
2. A.C. Ajaccio	34	14	8	3	3	32	12
3. Bastia	32	12	9	2	1	24	14
4. Cervione	27	14	5	3	6	23	23
5. C.A. Bastia	26	14	4	4	6	10	15
6. O. Ajaccio	25	14	6	0	8	18	38
7. Ghisonaccia	22	12	4	2	6	19	34
G.F.C.A.	22	13	4	2	7	23	26
9. Propriano	21	13	4	0	9	11	34
10. Portovecchio	20	12	4	0	8	13	27
11. Corte	14	10	2	0	8	7	17

Les élections d'abord

AJACCIO. — En division d'honneur trois rencontres sur quatre ont été remises à cause de la pluie et surtout des élections. Le match S. E. C. B.-O. A. a commencé avec du retard. Les joueurs ajacciens ont été retenus par la neige et sont arrivés à Bastia avec du retard.

● **En coupe Fiori, les minimes de l'A. C. A.** ont battu ceux du G. F. C. A. par 1 - 0. But marqué à la 52e minute par Marquaggi.

● **Chez les Corpos ajacciens,** en coupe Spiron, l'hôpital et la banque-finance se sont qualifiés pour disputer la finale.

● LORRAINE

Eloyes (11)	2	Pt-à-Mousson (5)	1
Floranges (9)	5	Lunéville (9)	0
Nancy (7)	5	Jœuf (8)	1
Blénod (3)	1	St-Avold (5)	5
Stiring (12)	0	Epinal (1)	5
Metz (3)	3	Rehon (2)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	28	17	13	2	2	47	8
2. Rehon	25	17	12	1	4	34	16
3. Metz	19	17	8	3	6	31	18
4. St-Avold	18	16	8	2	6	42	33
5. Nancy	17	17	6	5	6	25	19
Blénod	17	17	5	7	5	18	25
7. Pont-à-Mousson	16	17	7	2	8	22	21
8 Florange	15	17	6	3	8	24	25
9. Jœuf	14	17	5	4	8	20	32
10. Lunéville	13	17	4	5	8	16	33
11. Eloyes	12	17	4	4	9	16	40
12. Stiring	8	16	2	4	10	10	35

Le retour des buteurs

NANCY. — Le beau temps a réveillé l'esprit offensif en Lorraine où quatre des six vainqueurs de la journée : Florange, Nancy-Lorraine, Saint-Avold et Epinal ont inscrit cinq buts chacun.

● **Le mérite est grand pour Saint-Avold et Epinal,** surtout, qui ont réussi ce total à l'extérieur, respectivement à Blénod et à Stiring.

● **Pour le leader Epinal,** son succès est d'autant plus intéressant pour lui que dans le même temps Rehon, son dauphin, s'inclinait à Metz face aux Postiers. Et sur un score également brutal : 3 - 0. — **J. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Roanne (3)	3	St-Priest (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maurienne	46	17	13	3	1	39	11
2. Faucigny	38	16	10	2	4	28	18
3. Roanne	37	17	7	6	4	24	18
4. St-Priest	34	16	8	2	6	27	21
Marnaz	34	17	5	6	6	24	24
6. Grenoble	33	17	7	2	8	22	27
Evian	33	17	7	2	8	23	29
8. St-Clair	32	17	7	2	8	18	17
Feyzin	32	16	6	4	6	19	20
10. Aubenas	31	17	4	6	7	17	22
11. Valence	28	16	2	8	6	17	24
12. Belley	21	17	1	2	14	13	39

Thonon en honneur la saison prochaine

Lyon. — Alors que Saint-Jean-de-Maurienne domine le championnat honneur et semble d'ores et déjà devoir enlever le titre et l'accession en C. F. A. et que Belley par contre est condamné à la relégation en série inférieure, on lutte par contre ferme en promotion d'honneur pour obtenir le droit à la montée.

● **C'est ainsi qu'en poule Sud,** Firminy, Oullins, Le Rodhia-club et Pont-de-Veyle se tiennent en quelques points, les Forériens restant toutefois les mieux placés. Par contre en poule Nord, le C. S. Thonon s'est détaché et il a déjà un pied en honneur car Rumilly, Aix-les-Bains et Corbelin ne semblent plus devoir l'inquiéter. — **L. RIVIERE.**

● MIDI

Montauban (11)	2	Revel (10)	0
Auch (8)	1	Colomiers (12)	1
Lacaune (9)	2	Auzat (7)	3
Luzenac (6)	2	Albi (3)	1
Espérance (5)	1	Aulon (2)	1
St-Gaudens (3)	0	Tarbes (1)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	41	18	9	5	4	22	14
2. Aulon	39	18	7	7	4	20	13
3. St-Gaudens	38	18	7	6	5	18	18
4. Albi	37	17	8	4	5	25	22
5. Luzenac	35	15	9	2	4	24	13
Espérance	35	17	7	4	6	19	16
7. Auzat	34	17	7	3	7	24	24
8. Auch	32	16	4	9	3	15	14
9. Lacaune	29	15	5	4	6	21	20
10. Revel	28	17	4	3	10	16	23
11. Montauban	27	16	3	5	8	12	21
12. Colomiers	25	16	1	7	8	11	26

● NORD-EST

Encore un nouveau leader :

REIMS. — A peine installé en tête du classement, Vitry-le-François, nettement battu par Chaumont, a dû céder son poste de leader à Saint-Dizier. Auteur de trois buts, le Chaumontais Constant est le principal responsable de la défaite vitryate.

● **Quant à Saint-Dizier,** il doit sa remontée à Dybal, auteur du but victorieux devant Montjoly, à la 88e minute.

Eclaron (2) - Troyes (9) (remis)

St-Dizier (2)	2	Montjoly (9)	1
Chaumont (11)	4	Vitry (1)	1
Mohon (11)	6	Châlons (5)	0
Reims (5)	2	Bayel (5)	1
Champigny (5)	4	Brienne (14)	1
Romilly (2)	1	Premium (13)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	41	18	9	5	4	28	19
2. Romilly	40	17	10	3	4	28	19
Vitry	40	18	9	4	5	27	23
4. Eclaron	38	17	7	6	3	27	18
5. Champigny	36	17	8	3	6	39	29
Reims	36	18	7	4	7	23	29
7. Chaumont	34	18	7	2	9	35	29
Bayel	34	17	7	3	7	32	29
Mohon	34	18	6	4	8	34	35
Chalon	34	18	6	4	8	21	27
11. Montjoly	33	18	5	5	8	22	26
12. Troyes	32	17	5	5	7	18	23
Premium	32	18	6	2	10	28	41
14. Brienne	30	18	5	2	11	18	33

● OUEST

St. Lamball. (9)	1	St. Rennais (1)	2
Vél. Vannet. (3)	1	A.S. Brestoise (3)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennais	26	18	10	6	2	43	17
2. Saint-Malo	23	17	10	3	4	33	13
Vél. Vannetais	23	17	10	3	4	29	15
A. S. Brestoise	23	17	8	7	2	26	15
5. St. Brestois	20	17	8	4	3	28	19
6. Lorient	18	17	8	2	7	33	27
A.S. Servannaise	17	17	8	1	8	24	40
8. Conwoion	15	17	5	5	7	21	17
9. St. Morlaisien	13	17	4	5	8	30	31
St. Lamballais	13	17	5	3	9	31	39
11. Douarnenez	12	16	3	6	7	26	33
12. St. Lesnevien	1	17	0	1	16	11	69

COUPE NATIONALE DES CADETS

MIDI - SUD-OUEST (2-0)

BORDEAUX. — Les cadets du Sud-Ouest ont fort mal débuté dans la Coupe nationale, puisque battus sur leur terrain par le Midi. Le Sud-Ouest a d'ores et déjà pratiquement perdu le trophée. Non pas que cette défaite les condamne irrémédiablement, mais parce que cet échec ne supporte aucune contestation.

En effet, le Midi a incontestablement mérité sa victoire, grâce notamment aux actions de ses deux intérieurs Vandreny et Petrossins qui dominèrent nettement la situation.

Le premier but fut acquis à la 50e minute sur un tir de Bezin qui surprit le gardien du Sud-Ouest. Le second fut l'œuvre de Vendrely qui reprit un centre de Bezin.

Le Sud-Ouest, dominé, aurait mérité de sauver l'honneur lorsque, à la dernière minute, Constantin expédia le ballon sur la barre transversale.

A. NOGUES.

SUD-OUEST : Bergeroo - Faugas, Laporte, Gastan, Bernard - Mairoff, Constantin - Chambord, Janoussie, Raoul puis Béguier, Descamps.

MIDI : Cobert - Dabroski puis Guercy, Ivancie, Sentenat, Feuillerat - Uchan, Bezin - Vendrely, Navarry, Petrossins, Jacob, puis Lechentier.

NORD - BOURGOGNE (1-0)

NEVERS. — Le Nord, plus athlétique, se reposant sur deux véritables tours en défense : Denneullin et Blairon, a construit un beau match par ses avants qui ont mis très souvent à contribution le gardien bourguignon.

Le score reflète imparfaitement la domination des Nordistes mieux organisés. Ils marquèrent l'unique but à la 18e minute à la suite d'un débordement par l'aile droite de Saab qui servit Knockaert complètement démarqué au centre. Le joueur de Bersee s'avança et marqua d'un tir à ras de terre.

La Bourgogne pratiqua dans un style assez fignolé mais ne put s'exprimer devant la puissance adverse. La Bourgogne fut très active en fin de première mi-temps mais se laissa dominer outrageusement après le repos.

F. ANDRE.

NORD : Steen - Kowalski, Denneullin, Dupont, Blairon - Cauche, Saab - Norberciak, Lefebvre, Knockaert, Six.

BOURGOGNE : Franc - Despres, Pothier, Rossee, Pini - Pichaud puis Lauvernier (58e), Saulquin - Sanchis, Bernard, Zlotos, Bigeard.

ALSACE - PARIS (2-2)

RIEDISHEIM. — Mené par 2 à 0 à la mi-temps, les Cadets d'Alsace ont finalement trouvé les ressources nécessaires pour arracher un match nul qui reflète la physionomie de la rencontre.

Pourtant les Parisiens ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes d'avoir laissé échapper une victoire que l'on pensait fortement accrochée au bout d'une demi-heure de jeu. En effet, sous l'impulsion d'Anguise et Marchioni, les deux fers de lance parisiens, la sélection de la capitale enfonça littéralement le bastion retranché des Alsaciens.

En seconde mi-temps, la sélection de Paris souffla quelque peu, relâchant ainsi ses efforts. Les Alsaciens jetèrent alors toutes leurs forces dans la bataille, arrachant une égalisation méritée sur le vu de leur farouche détermination, mais qui resta longtemps en équilibre... en raison de la technique supérieure de leurs adversaires.

F. SALVADOR.

ALSACE. — Roecklin — Meyer, Krebs, Breffi, Ursch — Mangold, Steiner — Lorentz, Engel, Metz, Heitzler.

PARIS. — Lamy — Pierrot, Derre, Tressières, Evrard — Rive, Ledunois, Fève, Allegreza, Marchioni, Anguise.

LYONNAIS-CENTRE OUEST (2-0)

LIMOGES. — Une belle vedette du football français s'affirmait, dimanche, sur la pelouse du stade municipal de Limoges.

Il s'agit du jeune Ropero, un jeune Marseillais devenu Lyonnais, qui domina de la tête et des épaules tous les autres acteurs.

Ce n'est que justice que Ropero soit directement à l'origine de la victoire de son équipe. A la 47e minute, sur un tir de 25 mètres, il ouvrit la marque contre une belle équipe du centre Ouest.

A la 65e minute, le même Ropero, sur une magnifique ouverture, permettait à Bernade de marquer un second but.

A souligner que le centre Ouest manqua de sauver l'honneur sur penalty à la 80e minute par Porta.

Dans l'équipe du centre Ouest qui souffrit de l'absence d'un véritable milieu de terrain, Dereix et Rocheteau furent les meilleurs.

Dans l'équipe du Lyonnais, Ropero et Winkelmuller émergèrenet.

C. FRANÇOIS.

LORRAINE - CENTRE (0-0)

EPINAL. — On ne peut pas augurer de l'avenir, mais il serait surprenant, après ce qu'ils ont démontré samedi soir à Epinal, que les Cadets du Centre ne réussissent pas une brillante carrière cette saison en Coupe Nationale.

Des deux formations en présence, c'est celle du Centre qui produisit la meilleure impression. Les Lorrains furent battus dans le jeu collectif et en vitesse d'intervention.

Ils furent malmenés par les visiteurs très habiles, de plus, à se démarquer, mais fort heureusement pour les Lorrains, leurs adversaires s'avéraient mieux réalistes au moment de la conclusion.

C. WORMS.

LORRAINE : Arblays - Pecheur, Faure, Vellini, Ambiehl - Philippe, Moroni - Thomas, Targa, Scheck, Vincent.

CENTRE : Gouet - Kluka, Marchal, Gorot, Capry - Meunier, Cadoux (puis Flohic) - Merigot, Guillanneuf, Bataille (puis Gibault), Froissard.

NORMANDIE - OUEST (2-1)

LE MANS. — Par deux buts à un, les Cadets de Normandie ont fort logiquement triomphé des Bretons de l'équipe de l'Ouest. Et il s'en est fallu de peu que cette victoire ne fût acquise par un score plus lourd.

L'attaque percutante des Normands et notamment par Hébert et Jacobs déchaînés, mit souvent à l'ouvrage la solide et efficace défense bretonne.

Le score avait été ouvert un peu contre le cours du jeu à la 15e minute par Lechevallier qui, sur coup franc, avait récupéré la balle mal renvoyée par la défense normande.

Les Normands égalisèrent cinq minutes plus tard par Jacobs qui, lobant Ravier, décocha un tir laissant Hiard impuissant. On en resta là jusqu'à la mi-temps, malgré les dangereuses réactions des Bretons et notamment un tir terrible de Cohuet qui frôla la transversale (35e).

A la reprise, les Bretons se montrèrent à nouveau dangereux, mais peu à peu les Normands se reprirent et leur technique supérieure prévalut. Il fallut cependant attendre la 70e minute pour voir Jacobs, parfaitement servi par Hébert, s'y reprendre à deux fois avant de battre irrémédiablement Hiart, apportant ainsi, sans que pour autant l'Ouest ait démérité, une victoire logique aux Normands.

F. BOCAGE.

● NORMANDIE

Le Havre (5)	1	Lisieux (1)	1
Mondeville (10)	1	Avranches (12)	1
Quevilly (5)	1	Normande (1)	0
Caen (9)	1	Elbeuf (3)	3
Cherbourg (8)	2	Dieppe (4)	4
Romilly (11)	2	Trouv.-Deau. (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	41	16	12	1	3	49	19
2. Normande	40	17	10	3	4	41	22
3. Elbeuf	38	17	10	1	6	26	18
4. Dieppe	37	16	9	3	4	30	19
5. Quevilly	36	15	9	3	3	36	19
6. Le Havre	35	17	7	4	6	34	27
7. Trouv. - Deauv.	34	16	7	4	5	35	35
8. Cherbourg	32	17	6	3	8	25	33
9. Caen	28	17	4	3	10	23	29
Mondeville	28	17	2	7	8	18	39
11. Romilly	24	17	2	3	12	29	63
12. Avranches	23	16	2	3	11	22	44

Elbeuf irrésistible

ROUEN. — Elbeuf est bien l'équipe la plus étonnante de cette fin de saison. Certes elle ne parviendra sans doute pas à inquiéter Lisieux leader inexpugnable, mais elle peut ravir la place de dauphin à l'U. S. Normande. Rien ne laissait prévoir une carrière aussi convaincante de cette formation sans vedette mais faisant corps autour de ses entraîneurs Charles Roze et Lucien Bauche.

● **La journée outre l'exploit d'Elbeuf à Caen** a été marquée par le demi-échec de Lisieux devant le port autonome du Havre et la défaite de l'U. S. Normande à Quevilly. Le succès de Dieppe à Cherbourg entre dans la logique des choses. Il a cependant pour conséquence de placer l'équipe bas-normande en fâcheuse posture. — **P. FEREY.**

● PARIS

Champigny (9)	0	Montreuil (3)	0
A.S. Mantes (11)	2	Viry (8)	1
Juvisy (2)	5	Versailles (12)	3
Villemomble (3)	2	C.A. Mantes (5)	4
P.T.T. (10)	2	Joinville (6)	2
Corbeil (6)	1	Poissy (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy	37	16	9	3	4	40	17
Poissy	37	16	9	3	4	24	11
3. Montreuil	35	15	8	4	3	24	13
C.A. Mantes	35	16	7	5	4	16	12
5. Corbeil	34	15	6	7	2	17	10
Villemomble	34	16	7	4	5	23	30
7. Joinville	32	16	6	5	5	19	24
8. Viry	31	16	5	5	6	12	11
9. Champigny	29	16	4	5	7	11	21
10. P.T.T.	26	16	3	4	9	13	22
11. A.S. Mantes	26	16	3	4	9	10	26
12. Versailles	23	16	2	3	11	14	36

● PICARDIE

Amiens (6)	0	Pont (3)	0
Chantilly (1)	2	Breteuil (9)	0
Noyon (1)	0	Péronne (7)	1
Soissons (11)	0	St-Gobain (3)	2
Montataire (12)	0	Compiègne (5)	1
Hirson (8)	4	Mers-le-Trép. (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chantilly	41	17	11	2	4	32	14
2. Saint-Gobain	38	17	9	4	4	29	16
Noyon	39	17	10	2	5	30	19
4. Pont	38	17	8	5	4	22	18
5. Compiègne	37	17	7	6	4	23	18
6. Amiens	36	17	7	5	5	28	18
7. Péronne	35	17	6	6	5	30	23
8. Hirson	34	17	7	3	7	23	23
9. Breteuil	30	17	5	3	9	16	29
10. Mers	28	16	4	4	8	13	32
11. Soissons	27	16	4	3	9	19	21
12. Montataire	20	17	1	1	15	11	45

SUD-OUEST

Agen (3)	3	Camblanes (3)	1
St-Seurin (3)	2	Castets (10)	1
St-Médard (1)	0	Bergerac (7)	1
Pau (8)	0	Macau (6)	3
Libourne (2)	3	La Brède (12)	1
Floirac (8)	2	Ygos (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Médard	25	17	11	3	3	31	14
Libourne	25	17	11	3	3	33	18
3. Agen	20	16	8	4	4	25	11
Saint-Seurin	20	17	7	6	4	23	24
5. Macau	19	17	7	5	5	30	27
6. Camblanes	18	17	6	6	5	16	17
7. Bergerac	17	17	6	5	6	29	20
8. Floirac	15	17	6	3	8	22	27
9. Pau	13	17	4	5	8	17	30
10. Ygos	11	16	3	5	8	25	38
Castets	11	17	4	3	10	24	34
12. La Brède	8	17	2	4	11	22	38

SUD-EST

Biver (11)	3	Hyères (6)	0
Villefranche (12)	0	Mazargues (1)	3
Ste-Marthe (10)	1	Ste-Maxime (5)	1
St-Tropez (3)	0	St-Cyr (6)	1
Marseille (3)	1	Nice (9)	1
Antibes (1)	1	Gardanne (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	24	18	11	2	5	36	20
2. Antibes	23	19	8	7	4	29	21
3. Marseille	22	18	8	6	4	30	22
4. Saint-Tropez	21	18	7	7	4	26	19
Sainte-Maxime	21	19	7	7	5	30	18
Saint-Cyr	21	18	8	5	5	23	16
7. Gardanne	19	19	5	9	5	18	26
Hyères	19	19	7	5	7	26	22
9. Nice	16	18	5	6	7	21	24
10. Sainte-Marthe	15	18	5	5	8	28	28
11. Biver	14	18	5	4	9	26	32
12. Villefranche	5	18	2	1	15	14	55

SUD-EST (OUEST)

Agde (7)	2	Valréac (6)	0
St-Gilles (12)	1	Montagnac (10)	1
Lunel (4)	0	Avignon (10)	0
Millau (8)	0	Jonquières (2)	0
Miramas (9)	0	Nimes (3)	0
Bollène (5)	3	Carpentras (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carpentras	28	19	12	4	3	28	16
2. Jonquières	23	18	10	3	5	25	15
3. Nimes	22	18	9	4	5	36	26
4. Lunel	21	19	9	3	7	24	17
5. Bollène	20	18	8	4	6	22	18
6. Agde	18	19	7	4	8	26	27
7. Valréas	17	19	7	3	9	18	17
8. Millau	16	17	4	8	5	16	15
9. Miramas	15	17	4	7	6	18	25
10. Avignon	13	17	5	3	9	21	26
Montagnac	13	18	5	3	10	19	32
12. Saint-Gilles	12	19	4	3	12	17	36

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2,40 F la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005 - 54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi* 12 *heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Entraîneur joueur

Offres

Club Midi P.H. recherche joueur-entraîneur, fournirait situation stable. Ecr. sous n° 21.772, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club Promotion Honneur, Centre - Ouest, cher. entraîneur-joueur ou moniteur - joueur, niveau National ou C.F.A. Ecrire avec références à n° 22.333, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e, qui transmettra.

Club Promotion Honneur Sarthe, cherche entraîneur - joueur de préf. M. Chauvelier, BP. 29, Le Lude-72, Tél. 317.

CLUB C.F.A.

Région Sud - Est recherche pour saison 1971-72 : Entr.,Joueur, sérieuses références exigées. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e, qui transmettra. N° 22.301.

Club Côte-d'Azur, cherche entraîneur-Joueur Div. Honn., possibilité emploi. Faire offre : Régie-Presse n° 22.173, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club Honneur Bourgogne, visant C. F. A., cherche joueur-entraîneur, avec ou sans diplôme. Si possible milieu de terrain. Situation assurée. Discrétion assurée. Urgent. Ecrire Régie - Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 22.110.

Entraîneurs

Demandes

Entraîneur, instructeur cherche club important, France ou étranger. Réf. accept. emploi complém. Admt., commerce, comptab. Ecrire Régie - Presse sous n° 21.771, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e, qui transmettra.

Joueur - entraîneur, bonnes références morales, cherche pour 71-72, club même modeste, région Sud-Ouest ou Midi de préférence. Ecr. n° 21.965, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Carnet du joueur

Offres

Ch. aléseurs P2, P3, ajusteurs P2, fraiseurs P2, P3, dessinateurs p. études et jeunes courageux. Logement. Ecrire Jean, 25, rue Jenner, Paris-13e.

Carnet de matches

Championnat National cherche match amical extérieur. 28-3-71. — Tél. 72-16-25 ou écrire 48, av. des Canadiens, Petit-Quevilly.

Decize - C.F.A. cherche match dimanche Pâques sur son terrain contre indemnité équipe C.F.A. ou nationale. Tél. 144.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 14 F la ligne + TVA 21,77 % Demandes d'emplois .. 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseignements - Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — 236-12-62, 231-50-94

◆ Industrie

SOCIETE XVe recherche

PREPARATEUR

1 ou 2

lancement - ordonnancement
Adr. C.V. dét. et prétent. à n° 84.929, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

Importante Société Industrielle
Banlieue Sud-Ouest Paris
recherche

AJUSTEURS ETUDES
AJUSTEURS OUTILLEURS
P2 - P3

Avant. socx Import., 13e mois rest. d'entrepr., transp. grat. sur PARIS, VERSAILLES et gare de CHAVILLE

Adr. C.V et prét. à n° 9.883
SPERAR 75, Champs-Elysées Paris-8e, q. trans.

◆ Agents techniques

FERODO
recherche pour ses services ETUDES ET ESSAIS MECAN.

AGENT TECHNIQUE
1er échelon
MEME DEBUTANT

POUR ESSAIS FREINS ET EMBRAYAGES SUR BANCS

dégagé O.M.
B.E.I. mécanique générale ou équivalent

Primes, avant. socx, self-serv. Adr. C.V., prétent. FERODO Service recrutement n° 1.015 29, rue Blanqui, 93 - St-Ouen

Importante Société Industrielle
située 40 km. sud de Paris
recherche

AGENT TECHNICO-COMMERCIAL
(sédentaire), 25-35 ans

MISSION :
— relations avec la clientèle (dev., étude de march.,etc)
— suivi des commandes
IL FAUT :
Quelques années d'expérience technique dans le domaine d'étanchéité industrielle
anglais écrit obligatoire — parlé facultatif
IL EST OFFERT :
réelles responsabil. et initiat. dans service en pleine expans.
Salaire : suivant qualificat. et expérience reconnue
ne sera pas inférieur à 1.600 F, base 42 h. 30

Avantages sociaux — Restaur. d'entreprise — Mutuelle

Ecrire avec C.V., prétent. à n° 84.738, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

FERODO
recherche pour ses services
ETUDES et ESSAIS MECANIQ.

AGENT TECHNIQUE
1er ECHELON

POUR MONTAGES ET ESSAIS VEHICULES

Dégagé O.M.
O.A.P. mécanique auto ou équivalent + 2 années d'expér. garage minim. exigées + permis PL - VL

Primes Avant. socx. Self-serv. Adr. C.V., prétent. FERODO Service Recrutement n° 1.010 29, rue Blanqui, 93 - St-Ouen

Nos Petites Annonces sont également reçues
A NEUILLY (92)
KIOSQUE, place du Général-Gouraud
(anc. place du Château)
ouvert tous les jours, de 9 à 20 heures

◆ Electronique

STE LEVALLOIS, recherche :

JEUNE HOMME LIBERE O.M.
Nationalité française exigée
CAP ELECTRONICIEN
Restaur. Av. socx. Sam. libre
Ecrire, se présenter uniquement 9 h.-midi ou tél. Mme Dubois 53 rue Greffulhe, LEVALLOIS Métro : Pont-Levallois
PER. 34-00 poste 349

Pour vendre ou acheter votre voiture vite et mieux... lisez, utilisez nos PETITES ANNONCES

◆ Bureaux

Importante Sté CHAUFFAGE
recherche pour
BLANC-MESNIL (93)

CHEF DE GROUPE D'ADMINISTRATION COMMERCIALE
(Région Parisienne)

Sous l'autorité du Chef de Service il est **RESPONSABLE d'un groupe de correspondanciers**, chargé du traitement et du suivi jusqu'à l'expédition des commandes clients.
Il assiste en outre les forces de vente et le réseau de distribution dans les relations avec la clientèle.

Nous demandons :
Un homme dynamique, de bon contact, ayant une expérience professionnelle de plusieurs années dans une fonction similaire.

Ecrire avec C.V. et prétent. ss/référ. 044, AJAX Publ. 5, cité Pigalle, Paris-9e, q. t.

◆ Formation professionnelle

Recherchons H. et F. désireux acquérir formation

Programmeurs

IBM 360
Cours avec TP jour et soir par prof. diplômés Ens. supérieur
ORDINATEUR IBM sur place
Ecr. ou se prés. **I.B.S.**, 19, rue de Moscou. Tél. 387-52-10
Ouv ts les jours même samedi

◆ Divers

Le Can., l'Afr. Sud, l'Amér. Sud, l'Australie rech. personnel ttes catég. Doc. Migrations (S.90) 3, r. Montyon Paris-9e

« EMPLOIS STABLES »

SNCF
REGION PARISIENNE
CONDUITE LOCOMOTIVES ELECTRIQUES ET DIESEL

Candidats titulaires B.E.I., B.E.P.C., C.A.P. Electricien, Mécanique auto ou d'une spécialité FER
— Nationalité française
— Libéré service militaire
— Age maxim. 30 ans
— Titularisation rapide
— Aavantages sociaux
— Logements pour célibataires
Adresser demandes à :
Monsieur le Chef du CEMBOR
175, rue du Fg-Saint-Denis
75 - PARIS (10e)

LA SNCF recrute par concours

LE 22 AVRIL 1971

DES JEUNES GENS

NES en 1954 ou 1955
dans ses 24 centres d'instruction professionnelle du MATERIEL et de la TRACTION

● **CONDITIONS EXIGEES :**
être de nationalité française, être né en 1954 ou 1955.
Remarque importante : les jeunes gens nés après le 31 août 1955 seront libérés de l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans s'ils sont admis dans nos centres.

● **INSCRIPTIONS :**
Demandez le dépliant détaillé dans les gares ou écrivez à
S.N.C.F., B.P. 400-98 PARIS
en indiquant les nom, prénom, âge du candidat, ainsi que l'adresse à laquelle devront être expédiés les documents.

● **EPREUVES DU CONCOURS**
du 22 AVRIL 1971 :
dictée, questions sur la dictée, rédaction ou compte rendu de lecture, questions de mathématiques, problèmes. Toutes les épreuves sont écrites et notées de 0 à 20.
Important : le niveau du concours est celui des classes de 4e, mais tous les jeunes gens de classes équivalentes ou supérieures peuvent s'inscrire.

● **ADMISSION EN SEPTEMBRE 1971 :**
L'admission dans un centre (en principe le plus proche ou éventuellement le plus facile d'accès du domicile des parents) est subordonnée : au résultat du concours ; au résultat favorable d'un examen médical ; à la signature par l'intéressé, ses parents ou son tuteur, d'un contrat d'apprentissage.

● **FORMATION :**
La formation donnée s'étend sur 2 années. Elle est sanctionnée par le Certificat d'Aptitude Professionnelle de mécanicien en mécanique générale pour la réparation et l'entretien qui correspond à la nature des travaux à effectuer sur le matériel ferroviaire.

● **Ouvriers non qualifiés**
● **Ouvriers spécialisés**
● **Professionnels désirant se reconvertir**

AGENCE Nle POUR L'EMPLOI DES HAUTS-DE-SEINE et les **ASCENSEURS ASCINTER OTIS**

vous proposent des postes de TECHNICIENS D'AVENIR

CHANTIERS, ECOLES ET COURS ASSURERONT VOTRE FORMATION

Travail à proximité de votre domicile sur chantiers de la région parisienne

Présentez-vous tous les jours, de 9 heures à 17 heures (sauf samedis et dimanches)

AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI (la plus proche de votre domicile)

ANTONY : Place Auguste-Mounié.	Tél. 237-85-30	LEVALLOIS : 100, rue Edouard-Vaillant.	Tél. 737-41-32
ASNIERES : 16, place de l'Hôtel-de-Ville.	Tél. 793-65-54	MEUDON : 2, rue du Ponceau.	Tél. 626-41-04
BOULOGNE-Mairie : rue Jules-Henri-Pré.	Tél. 604-44-08	MONTROUGE : 2, avenue Emile-Boutroux.	Tél. 253-24-55
BOURG-LA-REINE : 68, bd Maréchal-Joffre.	Tél. 702-31-36	NANTERRE : 186 à 192, av. Joliot-Curie.	Tél. 204-69-88
COLOMBES : 32, boulevard des Oiseaux.	Tél. 781-04-11	PUTEAUX : 33, bd Général-de-Gaulle.	Tél. 775-39-72
COURBEVOIE : Cour de la Mairie.	Tél. 333-28-04	PUTEAUX : 10, rue Cartault.	Tél. 775-20-88
GENNEVILLIERS : 37, rue P.-Thimbaud.	Tél. 793-54-28	SEVRES : 8, avenue de l'Europe.	Tél. 027-30-71

ou 40, rue Anatole - France, 92 - LEVALLOIS-PERRET (Métro : Louise-Michel)

- Après l'échec inattendu de l'A.S. Saint-Etienne devant Lyon (2-0), l'entraîneur Forezén Robert Philippe constata : « Décidément, les joueurs de l'O.L. ne nous réussiront jamais. Déjà à l'aller, ils nous avaient acculé au partage des points et maintenant ils nous infligent une défaite qui risque de nous empêcher d'être champions du groupe.
- Contre Dijon, le Racing était privé de son arrière central Hourquet. Celui-ci souffre d'un début de broncho-pneumonie et sera indisponible au moins quinze jours.
- Des spectateurs de marque à Colombes, dimanche : les internationaux de basket-ball Monclar, Freimuller, Franceschini (environ 200 sélections à eux trois !) et l'entraîneur national de la perche Perrin. Le Racing demeure une grande famille !
- Si Hourquet manquait au Racing, l'absence du gardien « C.R.S. » Gazur s'est fait sentir dans les rangs dijonnais. Aux dires de son entraîneur, Gazur souffrirait à la fois du genou, d'une fracture du radius et d'arthrite, rien que ça !
- Les barres et les poteaux de but ont été très sollicités à Colombes. Heutte (Racing) a expédié deux balles de corner sur la barre ; Tinchant (Racing) a tiré une fois sur le poteau et Perret (Dijon) a lui aussi envoyé deux tirs sur le poteau. A quelques centimètres près, le Racing aurait pu gagner : 5-2 !
- Le Racing a dû établir, dimanche, un nouveau record : celui de présenter l'équipe la plus jeune du championnat. Constatez plutôt : Chapuis (17 ans), Chipon, Zaccherini (18 ans), Siino, Baron (19 ans). Il y a de quoi faire rajeunir François Heutte qui, pour sa part, accusera bientôt 33 printemps.
- Pour avoir constaté le manque de passion du public dijonnais Marion affirme : « On pourrait bien aller chercher les Dijonnais chez eux, leur payer la place, qu'ils refuseraient encore de le rendre au stade ! »
- Avant chaque match, le gardien du Red Star Travolti demande à l'un de ses dirigeants de lui entourer solidement les poignets, au-dessus de ses gants, avec du sparadrap. Ce n'est pas une manie, mais c'est pour éviter qu'un ballon frôlé ou détourné n'entraîne avec lui ou fasse glisser ses gants.
- Garcia, qui s'était montré fort moyen il y a huit jours contre le Racing C.F., s'est offert le luxe de marquer trois buts à lui tout seul contre l'Amicale, dont un sur exploit personnel, en partant quasiment du centre du terrain.
  L'entraîneur des pros, Tomazover, venu en observateur, en a été très satisfait.
- Outre l'expulsion de G. Dezothez, M. Millot l'arbitre d'Amicale Red Star a infligé un avertissement à l'arrière Faure qui se permit de donner un très mauvais (et très grossier) conseil à son coéquipier Dezothez qui regagnait les vestiaires.
  Dezothez et Faure sur la touche... l'Amicale n'avait pas besoin de ce handicap !

SOMMER-SEDAN NUMÉRO UN ARDENNAIS

L'équipe de l'A.S. Sommer Sedan 1970-71

Les tours de Coupe se suivent et ne se ressemblent pas. C'est le cas, entre autres, de la formation de Sommer Sedan.

Les « tapissiers » sedanais étaient connus et craints sur le plan local : cinq fois champions corporatifs des Ardennes et champions de leur ligue du Nord-Est la saison dernière, les joueurs de M. Lahiré avaient fait leurs preuves. Cette année, Sommer se tourna vers la Coupe nationale, qui ne lui avait jamais particulièrement réussi, sa meilleure performance se situant en 66 quand l'A.S.S. atteignit les 32es de finale. Avec des éléments comme Colsoulle, Mougenot, Chrétien, Landrin, Percebois, tous de valeur C.F.A. (sous les couleurs de Sedan ou Mouzon), l'entreprise valait la peine d'être tentée.

En fait, Sommer Sedan fit des débuts foudroyants en Coupe, éliminant d'abord son grand rival l'Entente de Charleville (5-3), puis Daniel-Loos (4-1) et surtout le dernier finaliste de la compétition, Bergerat-Monnoyeur Nancy par deux buts à zéro ! Tout était alors permis aux Ardennais. Malheureusement pour le club de M. Pavard, ce fut Tailleur-Paris qui se dressa sur sa route en huitièmes et le « jeune marcassin » de façon incompréhensible se mua en agneau. Au vu de la domination technique et territoriale des Parisiens, il était difficile de penser que c'était la même équipe qui avait éliminé deux des plus sérieux prétendants au trophée. Une remarque cependant : la disproportion entre les « petits gabarits » sedanais de Bersoulle et les robustes joueurs de Camberlayn.

Mais M. Pavard ne sombre pas dans le pessimisme : « Ces confrontations hors ligue sont extrêmement enrichissantes et notre équipe ne pourra s'aguerrir qu'en se frottant à des formations athlétiques et rapides comme celle de Tailleur. »

L'A.S. Sommer, née en 1962, la même année que l'entreprise qui la fit bénéficier du dynamisme de sa gestion et qui fonda d'ailleurs une équipe jumelle et rivale à Mouzon, ne mérite tout de même pas qu'on le juge sur un match. Laissons le temps au « sanglier » de soigner sa blessure d'amour-propre et attendons-nous à le voir revenir à la charge la saison prochaine.

Claude ARBONA.

LE FAIT DE LA SEMAINE

MENTON PENSE A DUNKERQUE

(Tony ARBONA)

L'amertume s'est estompée à Menton : on admet de jouer le match de 1/8e de Coupe sur le terrain de Monaco, distant de 7 km de la « ville des citrons ». Désormais, on ne pense plus qu'à Dunkerque, l'adversaire des 28 mars et 11 avril.

Pourquoi Menton ne peut-il jouer son match aller sur son stade Garavan ?

Parce que la Fédération a homologué ce stade en catégorie « B » et si même ce label n'est pas un empêchement essentiel, ce sont surtout les normes du Garavan qui ont empêché la désignation.

D'abord la surface de jeu est de 100 mètres sur 65 de large... largeur insuffisante. Ne parlons pas de la nature de cette surface qui ne comporte aucun brin de gazon, et qui ne doit pas souvent recevoir la visite du rouleur, tellement il est, disons, « ondulé ».

Enfin, il n'y a aucune main courante ni surtout de grillage ou moyen de protection, pas de tunnel grillagé pour la sortie des joueurs.

Bref, le Garavan est comme un des centaines de stades de France, avec en plus la mer comme décor et les palmiers. Mais pour la Coupe, c'est insuffisant. Certes, à Menton, on se faisait fort d'apporter tous les aménagements utiles, avant le 28 mars, car dans cette ville, rien ne semble impossible. Mais on n'aurait pu élargir le terrain... même s'il y a la place pour cela.

Sportifs, les dirigeants du Rapid de Menton (à l'occasion d'une visite pour un reportage sur ce club pour le prochain mensuel « Football Magazine »), nous ont dit que même restant un de leurs objectifs, l'aménagement du stade était désormais au second plan : d'abord penser à Dunkerque. Et ça, alors, nous pouvons témoigner qu'on y pense ardemment sur les bords de la Méditerrannée. Nous en reparlerons.

Ce qui n'empêche que, Menton prétendant — à juste titre — à jouer en « National », il devra prendre toutes précautions, en fin de saison, pour aménager son stade et le faire homologuer à la classe supérieure, car le chapitre terrain est primordial en « National », l'obligation d'y installer l'éclairage nocturne dans un délai de trois ans, après l'arrivée en National étant faite.

Les matches en nocturne seraient, d'ailleurs, pour Menton la solution la meilleure pour attirer un plus nombreux public.

POUR LE CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

DE BLOIS MENTON MANTES-LA-VILLE QUI SERA VAINQUEUR?

Nous voilà à la veille de l'attribution du Challenge « France Football » récompensant le club amateur allant le plus loin en Coupe de France. Les 28 mars et 11 avril se joueront les deux matches de 1/8 de finales.

Rennes - Mantes-la-Ville... Blois-Paris - Joinville... Menton - Dunkerque sont les trois matches où les trois amateurs sont intéressés.

Le classement actuel du Challenge est le suivant : 1er Blois : différence 12 buts ; 2e Menton : 7 buts ; 3e Mantes-la-Ville : 6 buts.

Ce classement s'effectue à la différence des buts marqués et encaissés depuis le 5e tour de la Coupe.

Précisons bien quelques points de ce règlement :

— Si deux clubs (ou les trois) sont éliminés au même tour (donc à ces prochains 1/8) et si les différences en buts sont les mêmes, c'est le club qui aura marqué le plus de buts qui sera le lauréat du Challenge.

La saison passée, nous avions, également, trois équipes qualifiées au même stade de la compétition : Baume-les-Dames, Le Mans et Arles ; ce fut Arles qui fut vainqueur, à la différence avec un écart de 2 contre celui de un au Mans.

La saison passée, un troisième match d'appui était prévu entre les équipes ayant le même goal-average. Cette saison, il n'y aura pas de match d'appui : en cas de goal-average identique, on fera tirer les désormais traditionnelles séries de penalties.

Précisons que ces penalties ne compteront pas dans le décompte des buts du match.

Une remarque : des trois derniers candidats à notre Challenge, il n'y a aucun ancien vainqueur.

T. A.

- Semaine chargée pour Bernard Lacombe : avant-hier il a joué avec l'O.L. en C.F.A. contre les Stéphanois, demain mercredi il se produira à Bruxelles avec l'Equipe de France militaire pour le challenge Kentish et trois jours plus tard il remplacera Di Nallo dans le team professionnel. Pour un junior ce n'est pas mal.
- Les responsables amateurs de Saint-Etienne sont en principe partisans de la mise sur pied d'un championnat auquel participeraient les équipes réserves des clubs professionnels. « Jouer une épreuve comme le C.F.A., a souligné l'entraîneur Robert Philippe, sans le concours de ceux des joueurs professionnels qui relèvent de blessure ou de maladie, n'a vraiment que peu de sens pour nous. »
- M. Chorel a arbitré deux fois à Martigues cette saison : contre Villefranche et dimanche contre Brassac, chacune de ces rencontres s'étant jouées sous un pluie violente il a promis de revenir le 14 juillet pour voir le soleil à Martigues.
- Chancel, le demi centre martégal, s'est marié à Fos-sur-Mer avec la charmante Mlle Marcot. Toutes nos félicitations.
- Micaleff, le solide défenseur de Martigues Sports, est prêt à reprendre du service après une interruption de plus de deux mois due à une intervention chirurgicale.

CES PETITES ATTENTIONS QUI COMPTENT

Les dirigeants du Racing C.F. ont attiré notre attention sur un point qui touche les relations entre clubs.

Ce faisant, ils ne se plaignent certes pas, mais ils regrettent, et ils sont surpris du peu « d'attentions » que prêtent en général les clubs recevants aux clubs visiteurs de C.F.A.

« Personne à la gare pour nous accueillir, disent-ils ; il faut chercher le stade, où on nous indique le numéro de notre vestiaire, et c'est tout ! Même chose après le match : aucune réception, aucune parole d'amitié, aucun renseignement sur un éventuel changement de train ou d'horaire. Ainsi de grands clubs comme Dijon et Cuizeaux nous ont fort déçus alors qu'à Nevers, par exemple, l'accueil est très courtois. Mais Nevers est une exception !

Pourtant, à Colombes, nous ne manquons jamais d'offrir le verre de l'amitié aux joueurs, aux dirigeants, aux arbitres. Nous passons peut-être un quart d'heure, vingt minutes tous ensemble... Mais c'est suffisant pour entretenir des relations de cordialité sportive, c'est le geste qui compte... »

M. H.

- Fait peu banal dimanche à Martigues lors du lever de rideau, le vent fit envoler l'argent de la caisse d'entrée sur la pelouse et l'on vit les joueurs s'arrêter de courir après la balle pour rattraper des billets.
- Un malencontreux mais vraiment peu ordinaire événement s'est produit au cours du match Abbeville-Sedan. L'arrière Tyra (Abbeville) en tirant un pénalty du pied gauche s'est donné dans le même temps une fracture à la jambe droite !
- Dimanche dernier à Villemomble notre collaborateur Henri Dupire a acheté le programme n° 260 donnant la composition des équipes de Villemomble et du C.A. Nantes et a gagné... une invitation pour le prochain match.
- Hier lundi, José André, l'un des intermédiaires du S.C. Hazebrouck, a épousé Mlle Françoise Lionet, sœur de ses coéquipiers Pierre et Bernard. Bientôt Sergheraert, le capitaine du S.C.H. épousera Claire, une autre Mlle Lionet. De sorte qu'il y aura bientôt dans l'équipe deux frères et deux beaux-frères.
  Et peut-être seront-ils bientôt rejoints par deux autres Lionet, qui jouent actuellement en équipe première cadets.
- Au match Aciéroïd-Unic, ce furent les retrouvailles de trois ex-Amicalistes, Cornet et Dutailly pour l'A.R.A.C. et le gardien Charles chez Unic.
- Ce match fut d'un niveau relevé, puisque six pré-sélectionnés pour l'Equipe de France corpo évoluait sur le terrain, quatre du côté d'Aciéroid et deux dans la formation d'Unic.
- Dans ce même match, les capitaines étaient tous deux défenseurs et de vieilles connaissances, l' « Aciéroïdien » Torres et l' « Uniciste » Legrand ayant tous deux joué dans l'équipe des Auteurs, il y a quelques saisons.

nos Lecteurs

MARSEILLE - SAINT-ÉTIENNE et ses retombées

Une grande partie des lettres reçues cette semaine sont consacrées au « sommet » Marseille - Saint-Etienne et à ses « retombées ». Nous avons sélectionné quelques lettres, choisies parmi les plus significatives, en nous excusant auprès de nos lecteurs dont nous ne pouvons pas publier les envois. Nous remercions tous ceux qui nous écrivent de la confiance qu'ils manifestent en l'objectivité de « France Football ». Nous n'avons, ils le savent, de préférence ni pour un club ni pour un autre.

Le règne stéphanois n'est pas terminé

« Je vous écris au sujet du match O.M.-A.S.S.E. pour vous faire part de mes impressions.

Tout d'abord, un coup de chapeau pour le public, qui a été, dans l'ensemble très courtois. Le match lui-même fut correct, mais je crois qu'il faut mettre en évidence le rôle déterminant tenu par M. Wurtz, qui est certainement à l'heure actuelle le numéro un français.

Tout cela a contribué à nous donner un spectacle d'un bon niveau, compte tenu des difficultés atmosphériques. D'autre part, j'estime que la presse en général, s'est attachée à présenter l'O.M. comme un ogre tout-puissant, écrasant ses adversaires de sa classe. Il est un fait que Marseille possède de brillantes individualités, mais je crois qu'on a oublié que Saint-Etienne en a aussi.

Alors la différence, me direz-vous ? Eh bien ! elle a éclaté sur l'écran : une sérénité et une maîtrise collective tellement supérieures chez les Stéphanois qu'elles tournaient parfois à la démonstration.

Je pense qu'il s'agit là, pour les supporters marseillais, d'un demi-échec et d'une grande désillusion. Eh oui, messieurs, l'A.S.S.E. n'est morte que dans vos esprits ! Je ne veux pas affirmer pour autant que les Stéphanois seront champions de France, mais j'estime qu'ils ont montré qu'ils étaient capables de donner une leçon de football à n'importe quelle équipe française.

Un joueur m'a surpris très agréablement, c'est Farizon. Skoblar lui, doit se consoler en se répétant qu'il ne rencontrera par un Camérini tous les dimanches ; quant à Gress, j'espère pour lui qu'il a su mesurer la distance qui le sépare de Herbin, voire de Larqué.

Les commentateurs, eux, ont montré qu'ils voyaient le match avec les yeux de Marseille. Comme j'avais les oreilles de Saint-Etienne, je n'ai pas été très satisfait.

En effet, ils s'extasiaient devant une amorce de dribble de Magnusson, alors qu'ils restaient totalement indifférents aux débordements de Beretta. Heureusement qu'un véritable technicien, en l'occurrence M. Boulogne, est venu donner une note plus juste aux commentaires.

En conclusion, le match nul est assez équitable, malgré le cadeau royal de Bosquier et ceux qui ont souhaité la fin du règne stéphanois auront trouvé là matière à réflexion. »

Alfred LLORET,
42-SAINT-CHAMOND.

Quand M. Lloret parle de la « presse », il ne fait certainement pas allusion à « France Football » dont la la présentation du match Marseille-Saint-Etienne collait exactement à la réalité (toutes les « faiblesses » de l'O.M. étaient analysées par Jacques Ferran dans son édito, qui s'intitulait « les vedettes marseillaises ou le rayonnement stéphanois »). Nous ne sommes pas coupables des outrances ni des simplifications abusives (et souvent intéressées) de certains de nos confrères.

Nantes ne vaut pas l'O.M.

« Si le football reste mon sport préféré et l'O.M. un club qui m'est cher, je ne me considère pas pour autant comme un supporter inconditionnel, tant s'en faut ! Effectivement, l'O.M. n'est peut-être pas la meilleure équipe évoluant en France, Saint-Etienne est là pour le prouver et c'est une bonne chose. Seulement, et c'est l'objet de ma lettre, M. Roger Zellner de Paris y va un peu fort quand il prétend que Nantes est le porte-drapeau du football français.

J'ai assisté dernièrement à un certain Nantes-Bastia (0-1) joué en stade-vélodrome, alors que le terrain des Corses était suspendu. Je me réjouissais à l'idée d'assister à cette rencontre où évoluait un ancien vainqueur du championnat de France. Ma joie fut de bien courte durée tant le spectacle offert à mes yeux était piètre ! Où étaient-ils les Michel, Osman, Courtin, Arribas, De Michèle que M. Zellner qualifie pompeusement d'élites ? Où étaient-ils également lors des matches de Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes ? Etre éliminé par un modeste club de IIe Division étrangère, est-ce là tout la gloire qu'en tire un de nos meilleurs clubs ?

Ce monsieur ne se dérange pas pour voir l'O.M., les absents ont toujours tort, c'est bien connu, témoin ce F.C. Nantes-O.M. (1-3). Peut-être aurait-il appris ce qu'est le vrai football professionnel et comment les étrangers de l'O.M. le pratiquent. »

Gérard PAUZAT,
13-MARSEILLE (6e).

De très nombreux lecteurs ont tenu à répondre, dans le même sens, à la lettre pro-nantaise de M. Zellner. Nantes doit encore en effet travailler avant de revenir au niveau de l'O.M. et de Saint-Etienne.

Pas champion si...

« Je suis supporter de l'O.M., je ne manque aucun match et, quand je peux, je fais aussi les déplacements (Saint-Etienne, Nice, Lyon). Je vous écris pour vous faire part de ma déception. A mon avis, l'O.M. ne sera pas champion de France :

— Si son jeu ne redevient pas plus simple ;

— Si les démarquages et les appels de balle ne se font pas plus nombreux ;

— Si les tirs ne se multiplient pas (qu'ont donc les joueurs français en général ? Pourquoi cette peur de tirer ?) ;

— Si Skoblar continue à être isolé en pointe, donc si Gress n'est pas plus offensif ;

— Si la défense ne se débarrasse pas plus vite du ballon (voir les deux buts concédés contre Saint-Etienne à Marseille) ;

— Si MM. Leduc et Zatelli n'utilisent pas plus souvent le douzième homme (cf. championnat allemand où celui-ci est presque toujours utilisé). Pauvre Couécou ! A chaque match, il mérite de rentrer à la place de Loubet, de Bonnel, de Magnusson, de Gress ou de Skoblar quand ceux-ci ne se montrent pas dans un bon jour ou quand ils accusent une certaine fatigue, après s'être « défoncés » en première mi-temps ;

— Si les buts ne résultent pas plus souvent d'actions construites. Trop souvent ils sont dus à des exploits individuels de Loubet (voir Batia-O.M. en Coupe), ou à des « coups de patte » de Skoblar. Remarquez : l'important est de marquer !

Je peux paraître exigeant, mais est-ce l'être que de demander à une équipe constituée par de très bons footballeurs, comme c'est le cas à l'O.M., de pratiquer une jeu simple, basé sur la rapidité, les démarquages incessants et les tirs au but ? D'autant plus que l'O.M. a déjà pratiqué ce jeu ! »

A. SCHWOOB,
13-MARSEILLE (6e).

On peut discuter sur toutes vos remarques, ce qui prouve leur intérêt. Mais les supporters de l'O.M. doivent éviter d'être trop exigeants : on ne bâtit pas aussi vite — et simplement à coups de millions — une équipe de standing européen.

La qualité d'O.M. Saint-Etienne

« A la fin du match O.M.-Saint-Etienne, M. Boulogne a été amené à donner son avis aux téléspectateurs sur l'ensemble du match : « Un très très grand match qui a dû combler spectateurs et téléspectateurs », a-t-il dit.

Ne pensez-vous pas que, de la part du sélectionneur national, c'est tout de même un peu fort ? Soyons honnêtes, ne soyons pas difficiles, soyons francs : un match moyen dans l'ensemble, avec certes de très belles actions de part et d'autre, mais également de mauvaises choses. De la part des deux meilleures équipes françaises, je suis certain que bien des spectateurs et téléspectateurs attendaient un meilleur match. Si M. Boulogne lit « F.F. », espérons qu'il reviendra à la réalité, car je pense que vos envoyés spéciaux n'auront pas manqué de le souligner. Bien sûr, le football français est en progrès, mais il faut reconnaître que ni l'O.M. ni Saint-Etienne ne sont encore en mesure de rivaliser avec les meilleurs clubs étrangers et quoi qu'en pense M. Boulogne, Marseille-Saint-Etienne ne vaut pas Leeds-Chelsea (finale Coupe d'Angleterre), loin s'en faut. D'autre part, si l'on peut se féliciter des accords T.V.-Football, je pense que vous ne manquerez pas de souligner une fois de plus la pauvreté du reportage de télévision. Pour le son passe encore, l'on peut tourner un bouton, mais pour l'image, comment y remédier ? Et pourtant, je suis le premier à dire que la critique est aisée, mais l'art est difficile. »

Robert CHANU,
84-AVIGNON.

Nous sommes désolés de ne pouvoir suivre notre correspondant quant à la valeur de ce match. Elle nous a semblé, comme à Georges Boulogne, très grande. Et nous croyons que ce « sommet » français n'était inférieur à aucun « sommet » étranger. Si l'on tient compte des conditions extérieures (froid, vent, terrain), nous avons trouvé dans cette rencontre, tout (prouesses techniques individuelles, jeu collectif, engagement, etc.) ce qui fait le meilleur football moderne. En revanche, nous déplorons nous aussi l'indigence de la télévision française qui « gâche » souvent le football qu'elle retransmet, faute de moyens techniques, de travail, d'imagination.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

MARGINALEMENT

Ayant traîtreusement choisi la voie — et les voix de la télévision pour surveiller le match au sommet, je dois reconnaître la limite des observations que je suis amené à faire, marginalement. Le Stade de Marseille date cruellement. Il oppose à une télévision normale la zone d'ombre qui tranche en deux la pelouse et rend si difficile les mises au point. Son ciment pardonne mal aux vertèbres lombaires. On glace dans la coursive des vestiaires. Son principal mérite concerne la promenade, les platanes du Prado, ce qu'on devine de puissances résidentielles et de mystères beaux-quartiers, le tour de Corniche qu'il propose, les lents retours à regarder la mer. Mais au milieu des quartiers bourgeois, et si belle soit la lumière qu'il propose d'abord à ceux qui l'affrontent, il en appelle un autre Un autre entièrement consacré au football, hersant le mistral, en terrain industriel et populaire, vers l'étoilement des autoroutes. On n'ose plus compter sur les malheureux pétroliers pour le financer. Mais il urge d'y penser. Il intéresse non seulement l'O.M. mais tout le Sud-Est. Sans quoi il sera vain de penser à la dimension européenne. Songez que Montpellier doit pouvoir un jour y jouer la Coupe d'Europe. Nous vivrons alors les temps de Fos. Est-ce que ce grand stade régionaliste est prévu dans les plans de ces messieurs ? Sinon, il faut y penser. Mon point de vue tient compte de ce fait — compréhensible mais scandaleux — que les places non-numérotées pour le grand match coûtaient dans les 33 F plus le déplacement. Ce ne sont pas et ça ne peut pas être des prix de football. De ce point de vue Saint-Etienne tient son stade. L'O.M. pas.

Si je dis que Montpellier jouera un jour la Coupe d'Europe, c'est pour souligner que nous n'avons rien vu que n'importe quel bon club bien géré, bien aimé, populaire, ne puisse montrer. Il n'y a pas une différence fondamentale entre cet O.M. à la recherche de son passé dans son avenir et par exemple ce Nimes d'Ujlaki-Constantino Timmermans, ou de Skibakesbl, ou même celui qui, l'an dernier, faillit bouter les Stéphanois hors de la Coupe. Et quand je dis Nimes, je pense à Rennes, à Sochaux, aux bonnes équipes de Lens, de Nancy et de ce cher et pauvre Strasbourg. Je n'évoque que pour mémoire le Lille de Van Der Hart et de Strappe, le Racing, les grands Girondins et le Stade de Reims. Tout ceci pour dire qu'il ne faut pas s'obnubiler sur le phén... O.M. Ni craindre pour lui de mauvais lendemains. Dans les conditions actuelles il ne risque rien. Ou plutôt si, comme Leclerc le dit souvent quand on l'interviewe (samedi 6 juin, Europe N° 1, 13 h 40) : « Dans un Championnat et une Coupe qu'il dominerait trop, si par exemple Saint-Etienne devait un jour pâtir du contrat à temps, si Paris ne ressuscitait le Racing, et Lille le LOSC... Les choses sont ainsi faites que personne ne se sauvera seul et tout indique que la grande réforme du foot n'ira pas sans une réforme totale de la société que de nombreuses voix disent bloquée.

Cela dit, un match n'est qu'un match. Le voir à la télé permet des « microvisions » assez intéressantes qui échappent sur la pelouse. Ainsi le premier but marseillais était dans l'air. On sentit que Carnus n'avait rien compris à sa répétition. Il parut exclu de l'intelligence de ce qui se préparait par Magnusson. Il n'était pas branché. Par la suite il parut court-circuité lors du second but. Je ne juge pas. Il ne faut jamais juger mais voir. Que n'aurait-on donné pour une camera sur la casquette de Carnus qui nous fit voir le réel au lieu que nous ne voyons que l'apparence, toujours, et que nous en tirons des arrêts et des notations ? Pourquoi, profitant du désarroi, l'O.M. n'a pas placé dix séquences de droite, Gress enveloppant Magnusson pour le mettre en flèche ? Pas su, pas pu, pas voulu ? Ou parce que l'O.M. n'a pas de grand « schemer », même pas Gress (et peut-être surtout) qui, entre parenthèses, fait souffreteux avec sa chevelure qui date... de quelques mois.

Et Bosquier ? Match royal, pilier de défense, sauvant pour la construction des situations compliquées, affermissant Farizon devenu sous nos yeux un arrière pour l'équipe de France, Bosquier donc, qui joue un jeu immense et connaît un après-midi catastrophique. J'aime cela. C'est plus détaillé que les étoiles. C'est plus conforme à la vie. Tirons le foot vers la vie, vers une philosophie de l'existence. Il n'y a pas d'essences tellement dans le grand football. C'est plus intéressant d'ailleurs. Bosquier joue un grand match malheureux. Les deux buts marseillais lui doivent quelque chose ! Et pourtant, ne fut-il pas superbe de bout en bout, lion généreux, clairvoyant, lucide, plus bridgeur que joueur de poker, le plus complet footballeur sur le terrain, et de loin ? Football, voilà de tes tours pour ceux qui t'aiment !

Cela dit, il faut quand même des footballeurs essentiels, comme lui précisément. Saint-Etienne à Marseille avec un Rivers ou un Mekloufi eût emporté facilement la partie. Le football de Keita, si intuitif, si souple, génial dans l'exécution, ne va pas sans créer des problèmes. A tout moment, les admirables arrières et demis stéphanois sont forcés à l'attentisme. On les voit se croiser les pas, tomber dans ces courses cassées d'indécision, relever la tête, regarder leurs avants cherchant des structures, molles le plus souvent faute d'un grand centre avant et, par là-même, ne pas tirer le parti de l'excellentissime Parizon, pour ne pas parler de Beretta et de Keita. Lacune considérable, il faut bien le dire, et qui coûterait très cher à combler. Et qui empêche de songer sérieusement à l'Europe. Qui contraint de jouer un football parfois beau, émouvant même, mais comme disent les musiciens, atonal. A moins de se faire jazz, le football a tout à gagner à méditer les carrures monumentales de Jean-Sébastien Bach, qui permettent toutes les fleurs.

J'oubliais. J'ai trouvé supérieurement rasoir que toute la mi-temps nous fût infligée une revue des internationaux français en service de dimanche. Il y avait un match sur la pelouse, des journalistes dans les tribunes. Et il y avait Marseille.

A PROPOS DES SUPPORTERS DE L'O.M.

Une poignée importante !

« Spectateur neutre du match assez moyen Marseille-Strasbourg qui s'est déroulé à Lyon, je tiens à vous écrire pour vous faire part de ma déception en ce qui concerne les excès des supporters de l'O.M.

Après les différents événements qui se sont produits au stade-vélodrome et qui ont entraîné la pose de clôtures, on a prétendu que ce n'était le fait que d'une poignée d'excités.

Eh bien ! il faut croire que cette poignée est importante et déchaînée. Car ce ne sont certainement pas les mêmes voyous qui agressent les arbitres et les joueurs sur le terrain de Marseille et qui dévalisent des commerces lyonnais.

Je pense qu'il est nécessaire que le public sportif connaisse de tels faits pour qu'il se dresse contre de tels agissements qui n'ont rien à voir avec un match de football. »

Bernard SEON,
42-CHEZELLES-LYON.

Ne pas confondre

« Je suis supporter de l'O.M. et je vous sais gré de ne pas confondre les vrais supporters avec les bandes d'excités qui, malheureusement, sont de plus en plus nombreux autour de nos stades. Mais j'aimerais que vous parliez avec autant d'indignation des « excités » de Twickenham qui ont été ridicules. »

Daniel LEBRUN,
MARSEILLE.

Non, nous ne confondons pas. Mais nous souhaitons que les vrais supporters de l'O.M., les purs, s'organisent pour mettre fin aux agissements de ceux qui font du tort à l'O.M. Quant aux « excités » de Twickenham, laissons-les au rugby... en souhaitant tout de même que le onze de France ait aussi, bientôt, des milliers de supporters qui l'encouragent dans ses déplacements.

LA POLEMIQUE DE LA SEMAINE

LES ARBITRES CONTRE SAINT-ÉTIENNE

« Vous prenez bien souvent la défense des arbitres. C'est votre droit. Mais permettez-moi de vous rappeler quelques faits récents qui illustrent bien la mauvaise foi de certains de ces messieurs.

Un certain M. Mâchin, ne pouvant invoquer un hors-jeu imaginaire, refuse à Keita un but pour « jeu dangereux ». Qui a été blessé ? Allez le lui demander !

M. Peauger refuse, en fin de partie, un but à Keita (qui donnait la victoire à Saint-Etienne). Ci-joint compte rendu de « L'Est Républicain » auquel je rends hommage pour sa sportivité. Comparez avec celui de votre reporter, M. Cornu !

Enfin, M. Wurtz donne à Keita un avertissement alors qu'il aurait dû lui accorder un penalty à la suite du fauchage de Zwunka, bien qu'il ait eu tort de se faire justice lui-même. Voyez le film de la T.V.

Dois-je conclure que les Stéphanois doivent jouer à onze contre douze ? Onze adversaires plus l'arbitre.

Bref, messieurs les arbitres cherchent par tous les moyens (même les plus malhonnêtes) à empêcher l'A.S.S.E. d'être champion pour la cinquième fois consécutive.

Sachant fort bien que vous ne publierez pas ma lettre, je vous serais néanmoins fort reconnaissant de me donner votre avis sur ce sujet. »

B. DIDIER,
42-SAINT-ETIENNE.

Nous publions, et Jacques Ferran donne son avis :

« Nous faisons toujours confiance aux arbitres, car premièrement nous les savons honnêtes et impartiaux, deuxièmement, nous connaissons les difficultés, parfois remercions d'exister, car sans eux il n'y aurait pas de remercions d'exiter, car sans eux il n'y aurait pas de sport, quatrièmement, nous pensons que le respect de l'arbitre est la base même de l'esprit sportif.

M. Mâchin, qui reste un des meilleurs arbitres français et européens, a sifflé « jeu dangereux » contre Keita, parce qu'il en jugeait ainsi. Et nous devons le croire, même si aucun adversaire n'a été blessé ! La plupart des actions dangereuses (et passibles d'un coup franc indirect) n'entraînent pas, Dieu merci, de blessure.

M. Peauger a refusé à Keita, à la dernière seconde du match contre Lille, un but qui n'aurait rien changé au résultat. Notre collaborateur Jean Cornu a estimé qu'il pouvait y avoir hors-jeu. Il l'a écrit objectivement. Et seul l'arbitre avait à en décider.

Quant au fauchage de Zwunka, il pouvait justifier un penalty, que M. Wurtz a estimé, loyalement, qu'il ne devait pas accorder. Il avait, de même, un moment plus tôt, refusé de siffler penalty contre Saint-Etienne pour une charge très douteuse de Camerini contre Skoblar.

Mais, de toute manière, Zwunka n'avait pas à se faire justice lui-même ni à donner un coup de poing à Keita. Ce geste méritait au moins un avertissement.

Nos arbitres ne sont peut-être pas les meilleurs du monde, mais ils ne cherchent à avantager ni à désavantager personne Ils accomplissent, du mieux possible, leur mission.

Ils seraient encore meilleurs si le public leur faisait davantage confiance. »

Suivez AJAX et CRUYFF !

C'EST UN CONSEIL DE JACQUES THIBERT

AMSTERDAM. — Les équipes hollandaises ne réussissent décidément pas au Celtic de Glasgow. L'an dernier, à Milan, l'équipe de Jock Stein avait bien cru remporter sa deuxième Coupe d'Europe. Mais Feyenoord, mené 0-1, avait calmement refait le terrain perdu et à l'issue d'une leçon de football collectif, remporté un indiscutable succès. Le Celtic, ce soir-là, avait relativement bien masqué ses faiblesses. On le pensait simplement émoussé, à l'image de Leeds, par la longue et traditionnelle saison britannique.

Ajax a précisé les limites actuelles du Celtic qui n'est plus que l'ombre de la grande équipe dansant sur le ventre de l'Inter, un après-midi de mai 1967 sous le soleil de Lisbonne. Johnstone n'est plus la petite puce irrésistible bourreau du F.C. Nantes ; McNeill n'est plus l'implacable geôlier de Keita ; Gemmel n'est plus l'autre Facchetti ; et Lennox n'est plus qu'un attaquant comme les autres.

Et Murdoch ? Blessé à une épaule, il a fait samedi sa rentrée en réserve. Et Hughes ? En désaccord avec son manager, il a demandé son transfert. Le Celtic n'a pas dit non mais « la barre » va être placée haut.

LES MALHEURS de MacNEILL

Jock Stein, lui, n'a rien perdu de sa jovialité et de sa connaissance du football. Il sait bien que son Celtic traverse une période de mutation et qu'il va falloir faire la révolution si le match retour, comme c'est probable, confirme le résultat du match aller. Et, bien qu'il dise qu'en football « rien n'est jamais fini », il a été très marqué par la déroute de son équipe en deuxième mi-temps. A chaud, juste après le match, il disait aux journalistes hollandais : « Ajax ira loin car son équipe est bien meilleure que celle qui disputa la finale 1969 contre Milan A.C. Quant à nous, trois buts à remonter, c'est beaucoup ! »

Ce match de mercredi à Amsterdam eut un déroulement assez curieux. La première mi-temps vit le Celtic recroquevillé sur lui-même avec McNeill comme tour de défense. On connaît McNeill, très bon footballeur, athlétique, excellent de la tête et qui ne s'embarrasse pas de sentiment. Jusqu'ici, il prenait l'homme le plus en pointe et, sans couverture, se fiait à son seul talent. Cette tactique joua un certain nombre de tours au Celtic dont le moindre ne fut pas l'élimination par Dinamo Kiev à l'automne 1967 et au premier tour de la Coupe d'Europe. L'année dernière encore, McNeill se retrouva seul aux prises avec Kindvall et lui laissa la route du deuxième but à Milan. A Amsterdam, le schéma était différent. Craig, le dentiste réserviste, épaulait McNeill avec des moyens limités. Brogan, Connelly, Callaghan ratissaient le milieu du terrain avec le renfort de Johnstone et Lennox. Pauvre Johnstone, dont les 155 centimètres ne servent plus à faire tourner la tête des arrières adverses mais à temporiser, à récupérer, à dégager l'arrière-défense. Le petit Jimmy réussit encore quelques jolis tours de passe-passe mais le cœur n'y est plus.

Pendant 45 minutes donc, le Celtic fit front, avec une certaine intelligence mais en sabordant pratiquement toutes ses chances offensives, Wallace étant seul en pointe. On en finissait par se demander si Ajax parviendrait à déchirer cette toile d'araignée et si Cruyff, porteur de la foudre, concrétiserait cette domination.

La réponse vint 18 minutes après la reprise, c'est-à-dire après plus d'une heure de jeu. Soûlé de coups, ballotté d'un bout à l'autre du ring, le combattant écossais ne vit pas arriver la droite de Johan Cruyff. Sur une passe de Krol, le « Hollandais volant » réussit en un éclair un amorti de la poitrine et un tir instantané sous le ventre de Williams. Ce premier but allait être le signal d'une irrésistible fantasia. On ne reconnaissait plus les joueurs du Celtic, auteurs de maladresses inhabituelles, dépassés par les événements.

CRUYFF DANS SES ŒUVRES

Et Cruyff allait directement provoquer deux autres buts. D'abord sur un coup franc à la limite des dix-huit mètres qu'il obtint, après être resté planté en terre sur une balle aérienne. Cruyff joua-t-il la comédie ou fut-il réellement bousculé ? Toujours est-il que Huishof plaça la balle dans les filets.

Mais c'est le troisième but qui allait faire crouler le stade sous les applaudissements. Car il vint quand on ne l'attendait plus, à trente secondes de la fin, pour compléter un score inespéré. Johan Cruyff s'embarqua sur la droite et, dans son style ailé, entra en sabrant dans la défense écossaise. Une passe lumineuse à Keizer et celui-ci, admirable de sang-froid, marquait le plus beau but de la soirée.

Il est indiscutable, comme le souligne Jack Stein, que l'équipe d'Ajax 1971 est supérieure à celle de 1969. Elle est plus équilibrée, moins « canard sauvage » en défense. Mais elle possède encore un certain nombre de lacunes parfaitement illustrées par le rôle de Vasovic mercredi soir.

Ce joueur un peu lent, bâti à chaux et à sable, est né pour le football. C'est un défenseur redoutable qui, porteur du numéro 2, tient un rôle de couvreur emporaire dans une défense intelligemment organisée et qui prit assez souvent les attaquants du Celtic au piège du hors-jeu. En deuxième mi-temps donc, Vasovic sentit qu'il fallait faire quelque chose. Il sortit de ses bases et commença à forcer la machine. Il apporta énormément à son équipe, ne serait-ce que sur le deuxième but marqué sur coup franc lorsqu'il se plaça dans le mur écossais et ouvrit la brèche au tir de Hulshof. Mais, en agissant ainsi, Vasovic prit évidemment des risques et la défense d'Ajax fut bien près de se faire prendre en contres par les Ecossais. On peut d'ailleurs penser que le Celtic d'antan eût largement profité de l'aubaine.

NOUVELLE ETOILE

La grande force d'Ajax, c'est évidemment Johan Cruyff qui ne souffre plus d'aucun mal et qui, à l'approche de l'échéance de son contrat (été 1971) met les bouchées doubles. Le terrible Johan s'est assagi. Il a de moins en moins la maladie de la persécution et il a confié à ses amis que si Ajax faisait un petit effort, il ne lui déplairait pas de rester en Hollande. Ce changement s'explique peut-être par l'éclosion d'une autre idole, le jeune Neeskens, qui possède indiscutablement des qualités intéressantes. Ce jeune homme, pour ne pas se distinguer au sein d'Ajax, porte les cheveux longs, ce qui est de son âge. Il vient du Racing Club Haarlem et, au début de la saison, on le voyait réserviste dans la mûrisserie du grand club d'Amsterdam. Il devait s'y ennuyer car, entré accidentellement en équipe première, il n'en sortit plus. Solide malgré son physique longiligne, Neeskens ressemble un peu à Cruyff dans ses prises de balle et ses feintes. Il est en outre excellent de la tête et voit le jeu comme un vieux grognard. Ce n'est donc pas par hasard s'il a déjà joué trois fois cette saison avec l'équipe nationale de Hollande contre l'Allemagne de l'Est, le Luxembourg et la Roumanie.

Ce Neeskens est d'ailleurs une forte nature puisqu'il a joué contre le Celtic avec un nez à peine rétabli d'une fracture subie en championnat contre Telstar.

Ajax est donc placé sur orbite européenne. Il ne lui déplairait pas d'aller cette fois-ci jusqu'au bout et de transporter 80 kilomètres à l'est une Coupe d'Europe qui fait flamber la Hollande. La vérité viendrait-elle maintenant du petit royaume de la reine Juliana ?

« Un petit coin de paradis sous un coin de parapluie » semble chanter Cruyff.

Les Moluques se fâchent

Les joueurs d'Ajax et leurs familles ont été protégés par la police avant pendant et après le match contre le Celtic. Une dénonciation faisait craindre, en effet, un enlèvement des joueurs d'Ajax par une organisation révolutionnaire.

On sait que les Pays-Bas possédaient des colonies indonésiennes aujourd'hui indépendantes. Ils ont accueilli, au moment de la séparation, un certain nombre de ressortissants indonésiens qui ont opté pour la nationalité hollandaise. Parmi ceux-ci se trouvent des gens originaires des îles Moluques qui ont toujours refusé la souveraineté indonésienne. Ils sont donc 25.000 environ à préparer une révolution aléatoire dans le but de retrouver leur île sous pavillon hollandais. Et ils voudraient faire pression sur le gouvernement des Pays-Bas afin que celui-ci entreprenne des démarches dans ce sens auprès du gouvernement indonésien.

Ces émigrés, qui perdent patience et qui ont déjà à leur actif un attentat contre l'ambassade indonésienne à Amsterdam, auraient donc envisagé d'enlever les joueurs d'Ajax pour faire connaître leur cause.

Football

Les beaux soirs de Liverpool

avec notre envoyé spécial ROBERT VERGNE

A l'image du slogan d'un grand magasin des boulevards, il se passe toujours quelque chose en Angleterre. Il suffit de ne pas y aller pendant quelques mois pour mieux s'en rendre compte.

Liverpool, qui a vu les « Beatles » naître à la gloire donnait un unique récital Manitas de Plata. Cela apporte évidemment moins de couleur locale. Les filles conservent un goût prononcé pour la « mini », mais en revanche le football inspire toujours une passion maxi : 100.000 spectateurs en 24 heures pour un match de la Coupe d'Europe et un autre de Coupe des foires. Voilà un chiffre que même Marseille envierait.

100.000 spectateurs qui ont un fois de plus découvert le football du continent, les plus lucides d'entre eux étant à même de se dire que la supériorité anglaise avait peut-être bien vécu.

UN EXPLOIT UNIQUE

Passe encore pour le Bayern Munich avec ses Muller, Beckenbauer, dont la renommée mondiale a franchi le « Channel » surtout après un certain match Angleterre-Allemagne disputé au Mexique l'été dernier.

Mais les Grecs ? Qui les connaissait en Angleterre à part les Grecs eux-mêmes. Eh bien, depuis mardi dernier, on sait que Panathinaikos a été capable de tenir Everton en échec, sur le terrain du champion d'Angleterre ce qui laisse largement ouverte la porte des demi-finales de la Coupe d'Europe aux hommes de Puskas !

Comme je disais à l'ex-vedette hungaro-espagnole qu'il s'agissait là d'un des plus grands exploits depuis la création de la grande épreuve, il réfléchit un peu et répondit :

« Je n'en vois effectivement pas d'autre qui soit comparable. J'ai été particulièrement frappé par deux faits au cours de cette mémorable soirée de Godison Park : d'abord, le courage des Grecs qui toucha parfois à l'héroïsme ; acculés sur leurs buts, sauvant douze ou quinze situations désespérées, il n'en conservaient pas moins un arbitrage qui leur fut franchement défavorable. »

Et ils réussissaient un but splendide plein de sang-froid et d'intelligence.

Précisément, c'est cette dernière qui fit le plus défaut aux champions d'Angleterre.

Passe encore pour Royle, taureau aveugle et indiscutablement malchanceux, mais Hurst, qui pomma imperturbablement malchanceux, mais Hurst qui promenait imperturbaque seul l'avant-centre Antoniadis demeurait en pointe.

Ou encore l'ailier gauche Morissey qui fit toujours la même feinte, faux débordement sur l'aile, rentrée vers le centre et longues balles aériennes qui permit surtout à la défense athénienne de briller.

Lorsqu'on joue aussi bêtement, on ne devrait pas avoir le droit de gagner un match. Les Anglais ne l'ont pas gagné et c'est très bien ainsi malgré les efforts de Ball ou Kendall.

LE SECOND ROUND

L'exploit des Grecs prouve également que toutes les équipes européennes ont progressé et que si les représentants du continent se rendent en Grande-Bretagne sans aucun complexe, le mythe de la « lénific » Angleterre aura bientôt vécu.

C'est peut-être cette idée que Ferenc Puskas a réussi à insuffler à ses hommes, lui qui commandait la première équipe européenne victorieuse à Wembley. C'était le 25 novembre 1953 comme nul ne doit l'ignorer.

Il restera à Panathinaïkos à démontrer sur son terrain que ses joueurs sont aussi capables de construire une victoire. S'ils y mettent autant de détermination et d'adresse qu'à Godison Park, tous les espoirs leur sont permis.

UN CERTAIN GERD MULLER

Vingt-quatre heures après les émotions de Godison Park (qui nous rappelèrent celles de la Coupe du Monde 1966, les Grecs tenant un peu le rôle dévolu alors aux Nord-Coréens) Anfield nous attendait

Très exactement vingt-quatre heures et quinze minutes, le coup d'envoi du match Liverpool-Bayern Munich étant décalé d'un quart d'heure à cause des embouteillages en ville.

L'annonce fut répétée au micro trois ou quatre fois et après quelques coups de sifflet initiaux, la foule prit son mal en patience en admirant la séance d'entraînement et surtout d'échauffement du gardien Maier.

Très applaudi par le sportif public d'Anfield, il le fut bien davantage encore lorsqu'il alla ramasser par trois fois le ballon au fond de ses filets !

LE MAJOR TRIOMPHANT

Il aura 44 ans dans un mois et ce n'est pas son embonpoint qui lui a fait perdre de sa souplesse.

Ferenc Puskas nous réserva un accueil chaleureux, touchant même. Il était heureux et ne cherchait pas à le cacher.

« Panathinaïkos » n'est peut-être pas une grande équipe comme j'en ai connu mais outre la réelle valeur de certains joueurs, tous sont d'un courage exemplaire. Je me demande même parfois où ils cachent ces ressources insoupçonnées.

Or, dans le football d'aujourd'hui, c'est une qualité majeure qui a finalement payé contre Everton.

Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir mais je ne serais pas surpris que les Anglais « souffrent à Athènes ».

Eux non plus peut-être...

L'ART POUR L'ART

En fait, le Bayern venait d'être proprement balayé par Liverpool et probablement bouté hors la Coupe des Foires comme il l'avait été à Saint-Etienne, il y a dix-huit mois de la Coupe d'Europe.

Indiscutablement, il y a quelque chose qui ne tourne pas très rond dans cette équipe. Co-leader du championnat d'Allemagne avec Mochenglabach elle possède avec Maier, Beckenbauer et Muller trois internationaux qui se sont couverts de gloire au Mexique lors de la dernière Coupe du Monde.

Passe encore pour Maier dont deux ou trois arrêts magnifiques sauvèrent littéralement son équipe d'un véritable désastre.

Mais Beckenbauer ? Le capitaine du Bayern fit une sensationnelle exhibition de virtuosité technique, travaillant avec l'extérieur du pied à l'égal des plus grandes vedettes sud-américaines, réussissant des contre-pieds et même des « soulevés » de balles qui ridiculisèrent les Anglais.

Voire. Qui remporta en effet une victoire facile ? Liverpool dont les joueurs se souciaient peu de faire de l'art pour l'art. Demandez plutôt à Evans qui marqua les trois buts à Maier. Ce n'est pas un compliqué, ce Maier : dès qu'il peut bien tirer au but, il tire.

Il avait pourtant affaire à Schwarzenberg qui le marquait impitoyablement en plus des huit ou neuf joueurs du Bayern qui jouèrent presque constamment dans leur zone. Sans oublier le « bétonneur de charme » Beckenbauer.

Ainsi, cette organisation ultra-défensive, et ces « ronds de jambe » de Beckenbauer débouchèrent-ils sur une sévère défaite des Allemands.

UN BUTEUR QUI SE CACHE

Quant à Gerd Muller, esseulé comme on l'imagine, il manqua tout ce qu'il voulut (sauf un tir après avoir pivoté sur lui-même instantanément), donna l'impression de se « planquer » et finit par échanger des propos aigre-doux avec Beckenbauer.

Jamais équipe bétonnante nous parut aussi désolante et inintelligente. A côté des Grecs qui ne prétendaient à aucune démonstration technique mais se battirent furieusement, le contraste était flagrant : le talent trop précieux et même prétentieux des Allemands avait été non seulement balayé par Liverpool mais avait reçu des Grecs une grande leçon d'humilité.

Rarement un bel exemple aussi pertinent nous fut donné qu'en football aussi, on n'a rien donné lorsqu'on n'a pas tout donné.

Simplistes, sans doute, la tactique de Liverpool attaquant à outrance commec elle de Panathinaïkos mais efficaces par leur simplicité même et leur cohérence.

Le football anglais ne sert peut-être pas d'étalon-or au football du monde dans toutes les disciplines.

Mais il le demeure sur le plan du courage, de la virilité loyale et du dépassement de soi.

ONZE TERREURS POUR L'EXPLOIT DE L'ANNÉE

Tavis IKONOMOPOULOS : Gardien de buts, 26 ans, 19 sélections. Grand, très adroit, sa souplesse touche à la félinité ce qui lui a valu en Grèce le surnom de « chat noir ». A découragé les avants d'Everton et s'est montré supérieur à l'Allemand Maier qui jouait le lendemain à Liverpool. C'est dire.

Jean TOMARAS : 23 ans, arrière droit, une sélection. Un des joueurs les plus déterminés que l'on ait vus sur un terrain. Peut encore progresser notoirement.

Dimitri CAGLIERIS : 18 ans, ailier gauche, mais à l'occasion bétonneur adroit ainsi qu'il l'a démontré contre Everton. Puissant, rapide et adroit..

George KAPSIS : 22 ans. Arrière central. Cet étudiant effectue sa première saison en équipe première de Panathinaïkos à la satisfaction générale grâce à sa générosité dans l'effort.

Aristidis KAMARAS : 31 ans. Arrière central et véritable clé de voûte de la défense dont il a assumé la charge 28 fois en équipe nationale. Juriste dans la vie civile.

Dimitri SOURPIS : 24 ans. Demi. Bon technicien ne répugnant pas au travail obscur. Très collectif.

Costas ELEYTHERAKIS : 20 ans. Demi, l'un des plus grands espoirs du football grec déjà retenu 9 fois en équipe nationale malgré son jeune âge. Poids léger, il possède néanmoins un tir redoutable.

Harry GRAMMOS : 22 ans. Ailier droit. Un joueur très complet, 23 fois retenu en équipe nationale, toujours en parfaite condition physique. Il est vrai que c'est son métier de l'enseigner.

Tahis FYLAKOURIS : 24 ans. Inter droit, 23 sélections, manque un peu de mobilité, mais voit bien le jeu.

Antonis ANTONIADIS : 24 ans. Avant centre : d'une taille assez rare en football : 1,88 m (surtout pour un attaquant), son jeu de tête et sa couverture de balle exceptionnelle en font un joueur très redoutable même au niveau le plus élevé. C'est lui qui marqua contre Everton un but qui risque de coûter cher aux Anglais.

Dimintri DOMASOS : 28 ans. Inter gauche. Considéré comme le meilleur joueur de la Grèce, capitaine de Panathinaïkos. Très fin technicien, très clairvoyant et travailleur. Joueur très complet et de valeur européenne.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TOUJOURS LE MÊME DUEL

MILAN. — Au fond, le duel entre Milan A.C. et l'Inter, ce long derby pour le titre (le dernier match, le 7 mars, fut à l'avantage de l'Inter par 2-0), continue. Jusqu'à quand ? Les deux équipes milanaises dominent la scène du « calcio » et gardent entre elles, après la vingt et unième journée de Championnat, le minimum d'écart.

Milan, péniblement vainqueur chez lui de la Fiorentina, a toujours un petit point d'avance, mais l'Inter devient de plus en plus menaçant : son succès à Bergame (terrain neutre) contre Torino en dit long de ces nerazzurri aux dents longues, redevenus une famille comme à l'époque d'or d'Helenio Herrera.

Ce duel à distance, qui passionne tout le « calcio », se jouait dimanche en Lombardie, à une distance de cinquante kilomètres. Tandis que l'Inter se rendait à Bergame, Milan recevait Fiorentina. L'équipe de Toscane dressa au stade de San Siro le plus invraisemblable des « catenaccio » pour obtenir un point. En effet, l'équipe florentine risque la descente et essaie par tous les moyens de se sauver. Il en découla un match décevant, à sens unique, où Milan fit toujours le forcing, qui fit souffrir les 50.000 spectateurs.

En effet, à la soixantième minute seulement, le buteur de Milan, Prati, arriva à percer par un coup de tête le terrible verrou des Florentins. Ce but unique suffit au leader, mais il n'efface pas les maux de cette équipe qui, maintenant, marche très mal. Elle souffre du drame de Rivera, le capitaine. Il s'agit surtout d'un drame sentimental. Arrivé à 28 ans, Rivera s'était fiancé, mais sous la pression de sa famille et de son club, il dut quitter la jeune fille. Le contrecoup a été pénible pour Rivera qui a perdu son allant et sa joie de jouer. De cet état d'esprit de son capitaine souffre toute l'équipe qui est décevante, surtout au milieu du terrain.

Nestor Combin, qui joua un peu comme avant centre et un peu comme ailier, semble avoir perdu son punch, mais c'est toute l'équipe qui semble avoir perdu toute la fraîcheur et la confiance qui l'accompagnaient encore il y a deux semaines. On dit à Milan A.C. que tout dépend de Rivera.

L'Inter, au contraire, a retrouvé toute sa confiance et, grâce à Corso, grand meneur de jeu, a franchi le quinzième obstacle consécutif sans défaite. Contre Torino, l'Inter pratiqua un jeu très réaliste en marquant un but en première mi-temps (Boninsegna) et un deuxième en seconde mi-temps, grâce à Facchetti qui, étant né près de Bergame, jouait... chez lui. En tout cas, l'Inter continue sa merveilleuse poursuite et il est, à l'heure actuelle, l'équipe la plus en forme du Championnat.

Mais la grande nouveauté de la journée était la rentrée de Gigi Riva, qui manquait des terrains de football depuis le 30 octobre dernier, jour où il se fractura la jambe droite au Prater de Vienne. Riva rentrait à Cagliari pour le match contre la Juventus. Le stade était archicomble. Tout le monde était pour lui, la coqueluche de l'île entière. Riva ne marqua pas, mais il lança quatre tirs du gauche en montrant qu'il peut redevenir le redoutable buteur qu'il était. Les deux buts de la rencontre furent marqués par Greatti et Capello, et la Juventus se montra en progrès.

Si le « calcio » a retrouvé un de ses grands héros, il a aussi reçu la confirmation que la Juventus va peut-être dominer la scène la saison prochaine. En attendant, Riva, qui a eu deux fractures à chaque jambe en jouant avec l'équipe d'Italie, veut encore rentrer dans la Squadra en Coupe d'Europe des Nations.

Désormais, pour Cagliari, il n'y a plus rien à faire. Il a tout perdu, à commencer par son titre de champion d'Italie. En ce qui concerne le titre 1971, Naples est toujours là. Il occupe la troisième place. Il guette un faux pas des deux équipes milanaises. Il espère encore, grâce à une défense formidable qui, en ving et une rencontres, n'a concédé que douze buts.

(21e journée)

Bologne	1	Varese	0
Cagliari	1	Juventus	1
Catane	2	Foggia	0
Milan A.C.	1	Florence	0
Naples	2	Lan. Vicenze	0
A.S. Rome	2	Lazio	2
Torino	0	Inter	2
Verone	3	Sampdoria	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	32	21	12	8	1	41	16
2. Inter	31	21	13	5	3	30	18
3. Naples	29	21	11	7	3	20	12
4. Juventus	25	21	10	5	6	28	19
5. Bologne	23	21	7	9	5	24	18
6. A.S. Rome	22	21	4	14	3	22	20
Cagliari	22	21	6	10	5	22	24
8. Verone	20	21	5	10	6	18	22
9. Foggia	19	21	5	9	7	23	28
10. Sampdoria	18	21	4	10	7	21	22
Torino	18	21	4	10	7	19	20
Lan. Vicenze	18	21	5	8	8	17	24
13. Florence	16	21	2	12	7	19	25
14. Varese	15	21	1	13	7	15	23
Catane	15	21	4	7	10	15	29
16. Lazio	13	21	2	9	10	18	32

Buteurs : Prati (Milan A.C.), 16 ; Boninsegna (Inter), 16 ; Savoldi (Bologne), 14.

ESPAGNE (Vicente SALANER)

LES MALHEURS D'IRIBAR

MADRID. — Les leaders maintiennent la pression à un très haut niveau dans le Championnat d'Espagne qui, définitivement, ne concerne plus que Valence, le Real, Atletico et Barcelone. De ces quatre équipes, seul Atletico n'a pas gagné dans cette vingt-cinquième journée, mais son match nul à Séville demeure extrêmement valable.

Valence a donc reconquis la première place au classement, avec une victoire sur Bilbao qui a été très surprenante à cause du score inattendu pour une équipe peu offensive telle que Valence. Le gardien international Iribar a encaissé quatre buts, ce qui est inquiétant pour l'Espagne à trois jours du match contre la France qui aura lieu sur ce même terrain de Valence. Sans doute Iribar a été souvent trahi par l'insécurité de ses arrières, mais il demeure que le jeune ailier droit Sergio a pu inscrire un but direct sur corner et que l'autre ailier, l'Hispano-Argentin Valdez, en inscrivait un autre sur une très grosse bévue d'Iribar qui laissait le ballon rebondir sur son épaule avant qu'il ne pénètre dans ses buts. Forment et Claramunt 2 (le frère cadet de l'international) obtenaient les deux autres buts contre un Iribar qui est à créditer de son plus mauvais match de la saison. Est-ce là un signe prometteur pour l'équipe de France ?

D'autre part, l'Espagne a peut-être perdu pour mercredi sa grande vedette en attaque, Garate, qui a dû abandonner le terrain à Séville (32e minute), après un choc avec le gardien Rodri. Il demeure douteux pour le match contre la France.

A signaler qu'Irureta, qui sera le meneur de jeu des Espoirs à Montpellier, a marqué le but madrilène, le minuscule Lora (remplaçant contre la France à Valence) égalisant pour Séville au cours de la deuxième mi-temps.

Barcelone a confirmé son redressement à Grenade en s'imposant nettement à une équipe qui était demeurée invaincue toute la saison chez elle, sur deux buts de Rexach, qui pourrait bien être le remplaçant de Garate si celui-ci restait indisponible demain. Duenas, encore lui, donnait à Rexach deux passes lumineuses qui permettaient à celui-ci de marquer.

Les internationaux (mis à part le malheureux Iribar, ont fait généralement bonne mesure, puisqu'aussi bien Amancio et Pirri ont marqué les deux buts du Real contre Saragosse, le but de l'honneur des Aragonnais ayant été, d'ailleurs, marqué par l'arrière central madrilène Benito contre son camp.

Il faut signaler, d'ailleurs, deux très belles prestations, à l'extérieur, des jeunes équipes de Malaga et de Celta Vigo. Pour Celta, les arrières Costas (Espagne A) et Manolo (Espoirs) ont été excellents, cependant que le demi Conejo (Espoir) s'est montré à son avantage avec Malaga.

Pour résumer les prestations des sélectionnés espagnols : Iribar a été très médiocre ; les arrières Sol, Gallejo et Anton ont fourni des prestations de grande classe, cependant que Tonono (Las Palmas) était plus effacé ; Claramunt a été le meilleur des demis, quoique Uriarte et Pirri se soient bien comportés. Les attaquants ont été moins brillants avec, de plus, la blessure de Garate qui complique les choses.

On a spéculé à Madrid avec l'appel du Duenas (Barcelone) en dernière minute, tellement ce joueur se montre brillant depuis trois semaines, mais il est probable que Kubala, si c'est nécessaire, fera appel soit à Arieta, soit à l'excellent Rexach. Et sans doute fera-t-il confiance à Iribar, dont on espère naturellement un sursaut. Son remplaçant, Adelardo (Valence), est de toute garantie.

(25e journée)

Espanol	0	Celta Vigo	1
Grenade	0	Barcelone	2
Gijon	2	Las Palmas	0
Elche	0	Sabadell	0
Real	2	Saragosse	1
Séville	1	Atletico	1
Réal Sociedad	1	Malaga	2
Valence	4	Bilbao	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	35	25	14	7	4	33	17
2. Atletico	34	25	14	6	5	44	19
Real	34	25	14	6	5	41	21
Barcelone	34	25	15	4	6	40	21
5. Celta Vigo	30	25	13	4	8	32	29
6. Bilbao	29	25	12	5	8	33	24
7. Séville	28	25	11	6	8	29	36
8. Real Sociedad	25	24	9	7	8	20	19
9. Malaga	23	25	6	11	8	22	27
10. Grenade	22	25	8	6	11	29	29
11. Sabardell	20	25	8	6	11	29	29
Gijon	20	24	8	4	12	30	36
13. Espanol	19	25	6	7	12	15	24
14. Las Palmas	18	25	5	8	12	32	36
15. Elche	14	25	2	10	13	22	40
16. Saragosse	13	25	3	7	15	20	48

Buteurs : Garate (Atletico), 15 ; Rexach (Barcelone), 13 ; Pirri (Real), 12.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

BRUGES FACE A L'ORAGE

BRUXELLES. — Depuis des semaines, on se doute que le championnat de Belgique sera disputé entre le Standard et le F.C. Brugeois. Les deux équipes sont séparées par deux points. Le Standard doit encore se déplacer à Bruges le 4 avril...

Dimanche, à 15 h 45, on pouvait croire le débat achevé. Tandis que le Standard avait une confortable avance de 5-0 contre l'Antwerp, Bruges se faisait accrocher à St-Trond pendant toute la première mi-temps, il avait été obligé de se défendre. St-Trond menait par 1-0. On ne voyait pas comment Bruges remonterait le courant. On se disposait à lui présenter des condoléances et à lui chercher des circonstances atténuantes. Le match de Coupe des Vainqueurs de Coupe, gagné le mercredi (2-0) contre Chelsea, avait laissé des traces. Bruges était privé de trois internationaux belges, Lambert, Marmenhout et Vandendaele, et d'un international suédois Axelsson. Or, on le dit pauvre en joueurs de réserve et souvent emprunté quand il se déplace sur terrain adverse.

Or, en seconde mi-temps, Bruges a complètement renversé la vapeur. Il avait coupé le jeu, rompu sous les attaques trudonnaires en première mi-temps. Mené par 1-0, il allait assumer les risques commandés par la situation. Il égalisa à la 55e minute sur penalty pour faute de main. Il garda la maîtrise du ballon. Il fit preuve de sang-froid dans une ambiance survoltée. Il ne fait jamais gai se déplacer à St-Trond où joueurs et public communient dans une sorte de guerre sainte contre l'envahisseur. Dimanche, on atteignit et même l'on dépassait les bornes. Houspillés, injuriés, malmenés, les Brugeois firent face à l'orage. Pour avoir su faire front à de si détestables procédés, ils méritaient de gagner. L'ennui, c'est que leur but victorieux marqué par Rensenbrink à 10 minutes de la fin fut entaché d'une faute qui échappa à l'arbitre. M. Delcourt fut bousculé par l'arbitre allemand de St-Trond, Hentschel et il le renvoya aux vestiaires.

Jusque-là, M. Delcourt avait réussi à maintenir un semblant d'ordre. Il avait été singulièrement courageux en pénalisant sans merci certaines interventions locales qui frisaient l'agression. Un seul joueur brugeois, Hinderyckx se laissa entraîner dans la bagarre voulue par les Limbourgeois et espérée par la foule.

— On a retrouvé l'ambiance du Stayenveld, disait Maître Smeets, l'avocat patron de St-Trond. Qu'il nous permette de dire que cette ambiance est détestable, même s'il est vrai que depuis trois ans les matches entre Trudonnaires et Brugeois tournent chaque fois à la catastrophe. Joueurs hués, foule furieuse, arbitre molesté : décidément, nous nous faisons une toute autre idée du football...

L'entraîneur du F.C. Brugeois, l'ancien Keeper hollandais, Frans Demunck, ne cachait cependant pas sa satisfaction.

— Nous avons prouvé deux choses, disait-il. La première, c'est que nous ne sommes plus vulnérables en déplacement. La seconde que nous possédons plus de réserve qu'on l'imagine. Enfin, concluait-il, mes joueurs ont su conserver leur calme : je ne cesse de leur répéter que le sang-froid est l'indice d'une grande équipe.

Bruges mérite donc d'être au pavois cette semaine. Car le mercredi précédent, il avait livré une partie de toute beauté en Coupe des Vainqueurs de Coupe en battant Chelsea par 2-0. Chelsea n'était pas de force puisque ni Bonetti, ni Hosgood, ni Harris, ni Hutchison n'avaient pu faire le déplacement. Mais Bruges joua avec une telle autorité que je pense bien que au complet, Chelsea se serait incliné.

Bruges reste le seul adversaire dangereux pour le Standard en Championnat de Belgique et il peut causer une surprise dans la Coupe Européenne.

Irons-nous au match d'appui entre le Standard et Bruges si, comme c'est possible, le Standard perd son avance de deux points le 4 avril quand il se déplacera au « klokke » Brugeois ? On en parle de plus en plus.

Toutefois le Standard semble intrinsèquement le plus fort et le mieux armé. Il n'a pas été battu en championnat sur le terrain cette saison. La seule défaite officielle qui figure à son palmarès est celle qu'il a encourue par forfait contre l'Antwerp pour avoir aligné quatre étrangers au lieu de trois. Le Standard a eu deux coquetteries dimanche. Il a mis une mi-temps pour préparer le forfait (5-0, en Belgique) devant l'Antwerp... et il a fait jouer Petrovic N, auteur du litige et Quson n'avait plus revu, depuis, dans l'équipe liégeoise. René Hauss devait rire sous cape en l'envoyant sur le terrain.

Standard et Anderlecht ont longtemps dominé le football belge. Anderlecht a cédé le pas à Bruges. Dimanche, avec une équipe privée de ses deux Suédois Ejderstedt et Nordahl et de l'arrière international belge Plaskie, il a été justement battu par le crossing dans le derby bruxellois. Les lecteurs de « France Football », qui ont joué ce match aux pronostics, n'imaginaient pas qu'Anderlecht subirait un tel handicap. Nous non plus d'ailleurs car les forfaits furent annoncés en dernière heure.

A-t-on fait un pas en ce qui concerne la bataille pour éviter la descente, les deux derniers, la Gantoise et Charleroi ont été battus. Ceux qui les précédaient ont fait quelque moisson. L'Union St-Gilloise et le FC Liégeois ont fait match nul dans une partie à sens unique en faveur de l'Union... qui ne dispose malheureusement pas de forwards incisifs. Diest a battu la Gantoise, à Gand, par 4-0. Charleroi et la Gantoise s'enfoncent. La chose est d'autant plus affligeante que ces deux équipes avaient terminé les derniers championnats aux places d'honneur. Elles ont vieilli (Gantoise) ou ont perdu des éléments de base (Charleroi).

Si dimanche Charleroi était battu, chez lui, par l'Union et si la Gantoise faisait les frais d'un réveil anderlechtois, tout serait consommé. Cependant, disons que si la Gantoise a paru résignée, Charleroi a joué courageusement au Beerschot. Il y fut battu par 2-0 et ce n'est pas si mal pour une équipe tenue à pratiquer la contre-attaque alors qu'elle est privée de ses deux tireurs habituels : Bertoncello et Bouletils ne joueront plus cette saison. Charleroi avait bien besoin de cela.

— Boulet travaille comme ouvrier communal à Charleroi, une poutrelle s'est détachée qui lui est tombée sur le pied droit, nous disait l'entraîneur Antonneau. Il y avait huit ouvriers sur le chantier. Il faut que cela arrive à Boulet. Quand la poisse vous colle, comment s'en débarrasser ?

(22e journée)

Anderlecht	0	Crossing	2
St Trond	1	F.C. Bruges	2
Lierse	2	Beveren	0
Standard	6	Antwerp	0
La Gantoise	0	Diest	4
Waregem	1	Racing White	1
Beerschot	2	Charleroi	0
Un. St Gilloise	0	F.C. Liège	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	38	22	17	4	1	54	13
2. F.C. Bruges	36	22	16	4	2	55	21
3. Anderlecht	28	22	12	4	6	36	22
4. Lierse	26	22	13	0	9	34	22
5. Racing White	23	22	7	9	6	23	25
6. Waregem	22	22	6	10	6	26	20
7. Beveren	21	22	7	7	8	18	21
Crossing	21	22	8	5	9	25	28
Beerschot	21	22	7	7	8	22	26
St Trond	21	22	8	5	9	26	30
11. Antwerp	20	22	7	6	9	23	36
12. Un. St Gilloise	17	22	5	7	10	23	35
F. C. Liège	17	22	4	9	9	14	28
14. Diest	16	22	4	8	10	19	30
15. La Gantoise	13	22	4	5	13	16	37
16. Charleroi	12	22	4	4	14	25	45

Buteurs. — Kostedde (Standard) 20 ; Lambert (F.C. Bruges) 14 ; Depireux (Standard) 10.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LEEDS TRÉBUCHE, ARSENAL FLAMBE

LONDRES. — La course au Championnat est longue et dure : les deux équipes en tête, Leeds et Arsenal, montrèrent des signes de fatigue morale et physique. Leeds alla rendre visite à Blackpool où il ne faut pas beaucoup plus que se présenter pour avoir deux points de Championnat. Blackpool est aussi faible que fidèle à sa position en queue de classement et il n'a pas de chance non plus. Deux malheurs supplémentaires : l'absence de son capitaine Armfield, ancien capitaine d'Angleterre, et de Green, son meilleur joueur de pointe.

Quand Ramsbottom fit deux arrêts désespérés sur des tirs de Lorimer et de Jones il sembla que Leeds allait noyer Blackpool mais cinq minutes avant la mi-temps, Suddaby fit une belle farce à Burns qui courut 40 mètres et tira fort. Harvey, gardien de Leeds, ne put retenir le ballon et Craven saisit l'occasion de marquer de près.

Hutchison, un Ecossais grand mais gracieux et Suddaby troublèrent beaucoup un Leeds terne et éreinté. Puis la double malchance atteignit Blackpool. Suddaby fit une passe à son gardien mais Lorimer « vola » le ballon et marqua. L'arbitre de touche fut formel : depuis longtemps Lorimer était hors jeu (et la T.V. lui donna raison) mais l'arbitre M. Finney, dont la réputation est peut-être plus grande que le talent, n'accepta pas son conseil. Donc Leeds arriva à faire de justesse match nul, 1-1, avec la lanterne rouge du Championnat.

Arsenal fit une petite traversée de Londres pour son match à Crystal Palace. Un match qui sembla durer beaucoup plus longtemps que 90 minutes. Il y eut tous les aspects déplaisants d'un derby sans beaucoup d'intérêt.

A la 12e minute, un centre de Kember, de Palace, rebondit sur la barre ; mais après cela, le sort du match fut clair. Graham marqua un but superbe de la tête pour son premier match après six semaines et il fit bonne impression tout le jeu.

Sammels marqua aussi dans la dernière minute du jeu. Sammels remplaça Jorge, blessé à la cheville. Les deux poids lourds d'Arsenal, Radford et Kennedy, eurent l'air d'être un peu saturés de football mais le petit ailier Armstrong joua comme deux « grands » sur les deux ailes au milieu du terrain et même en défense. Lui seul voulut la victoire de 2 à 0 de son club.

Arsenal pensa plutôt à l'avenir qu'au présent, parce que deux jours après ce match il doit rencontrer Leicester dans la revanche du 6e round de la Coupe.

Comme Tottenham, qui pensa à son match de revanche avec Liverpool un jour plus tard. En tout cas, Tottenham ne fut pas du tout en forme pour son derby londonien avec Chelsea et le Championnat ne l'intéresse guère maintenant.

Chelsea terne et sans cohérence marqua le premier avec un but de Weller, un ancien de Tottenham, deux minutes après la mi-temps.

Mais Chivers le magnifique mena les contre-attaques. Il fit une passe à Peters qui marqua d'un tir fulgurant à la 70e minute, puis réussit lui-même un but d'un angle quasi-impossible quatre minutes plus tard et donna la victoire, 2-1 à « Spurs ». Ce fut le 31e but de Chivers, cette saison, 18 en Championnat et 13 en matches de Coupe.

Liverpool partit à Coventry réconforté à la pensée que celui-ci ne l'avait jamais battu dans un match de Championnat de Première Division. Mais il y a une première fois pour tout et ce fut le jour de Coventry. Evans, le canonnier du match contre Bayern Munich, en semaine, fut « dans la poche » de Blockley, le demi-centre de Coventry (et son capitaine, malgré qu'il n'ait que 20 ans) et ni Heighway, ni Toshack ne purent percer la défense de Coventry qui fut plus rapide et plus précise. Le match fut gagné par un seul but marqué à la 10e minute. Clements tira un coup franc, le ballon frappa le poteau et rebondit jusqu'à O'Rourke qui marqua, sans intervention de Liverpool.

Burnley surprit beaucoup de monde, surtout Huddersfield, en gagnant encore un match en déplacement. Waldron, son demi-centre, fit une bonne sortie grâce à un coup de tête après un corner de Burnley. Même si Blackpool ne peut pas espérer éviter la relégation (il a des matches contre Leeds et Arsenal à jouer) Burnley n'a pas encore dit au revoir à la première Division. Il n'a que trois points de retard sur West Ham qui fut battu chez Wolverhampton. West Ham rata une occasion d'être le premier à marquer un but ; puis Gould en prit un pour « Wolves ». West Ham rata encore une occasoin d'égaliser et Gould prit un deuxième but. Malgré sa situation périlleuse en fin de classement, West Ham joua d'un air dégagé.

Nottingham, également dans la zone de danger, fut plus sérieux que West Ham mais il ne put rien faire chez Manchester United. Law évoqua ses meilleurs jours en étant présent du milieu de terrain à la ligne d'attaque. A la 12e minute, un centre de Best parvint à Law qui marqua d'un coup de tête vigoureux ; puis quand tous les joueurs pensaient déjà au thé de la mi-temps, Best marqua sur corner de Charlton, et de la tête par-dessus le marché. On craignait que le ballon n'aille se perdre dans toute cette chevelure et cette barbe ! La deux.ème mi-temps ne fut qu'une formalité.

(Match en retard)

Tottenham	0	Nottingham	1

(32e journée)

Blackpool	1	Leeds	1
Coventry	1	Liverpool	0
Crystal Palace	0	Arsenal	2
Derby	0	Manchester City	0
Everton	2	Stoke	0
Huddersfield	0	Burnley	1
Ipswich	1	Newcastle	0
Manchester Utd	2	Nottingham	0
Southampton	1	West Bromwich	0
Tottenham	2	Chelsea	1
Wolverhampton	2	West Ham	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	52	33	22	8	3	57	23
2. Arsenal	46	31	20	6	5	56	25
3. Chelsea	41	33	15	11	7	44	35
Wolverhampton	41	33	17	7	9	51	47
Southampton	37	32	14	9	9	41	32
6. Liverpool	35	31	11	13	7	29	18
Tottenham	35	30	13	9	8	43	29
8. Manchester City	34	31	11	12	8	36	27
9. Everton	32	32	11	11	10	46	44
10. Coventry	32	31	13	6	12	28	29
Manchester Utd	32	32	11	10	11	46	48
12. Stoke	31	32	10	11	11	37	38
13. Crystal Palace	30	32	10	10	12	27	30
Derby	30	31	11	8	12	41	40
15. West Bromwich	28	32	9	11	12	50	59
16. Newcastle	28	31	10	8	13	30	36
17. Ipswich	25	30	10	5	15	30	32
Huddersfield	25	32	7	11	14	30	41
19. Nottingham	22	31	8	7	16	27	44
West Ham	22	32	5	12	15	36	51
21. Burnley	19	32	4	11	17	23	50
22. Blackpool	16	32	3	10	19	26	56

Buteurs. — Brown (W.B.A.), 24 buts ; Chivers (Tottenham), 18 ; Kennedy (Arsenal), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE adidas

AJAX en force

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — C'est une journée tronquée avec seulement cinq rencontres. Et pourtant les exploits n'ont pas manqué. Témoin le brutal réveil du Bayern Munich (6-2 contre Hambourg) : 2 pts. Ou le carton (5-0) réussi par Offenbach face à Bielefeld : 1 pt.

ANGLETERRE. — Les clubs anglais ont joué les terreur en Coupe d'Europe. Liverpool a « brutalisé » le Bayern Munich (3-0) : 3 pts. Arsenal, de son côté, ne s'est pas contenté de s'imposer à Sétubal, mais deux jours plus tard, en championnat, est allé gagner chez Crystal Palace (2-0) : 2 pts.

BELGIQUE. — Le championnat a repris ses droits. Avec un étincelant F.C. Bruges qui, malgré l'absence de quatre internationaux, va gagner à Saint-Trond, après avoir battu en Coupe des Coupes Chelsea 2-0 : 3 pts. De son côté, le Crossing a été sans pitié dans le derby bruxellois contre Anderlecht : 1 pt. Tout comme le Standard, qui étrille (6-0) l'Antwerp : 1 pt.

ECOSSE. — Les déplacements n'effrayent pas certaines équipes. Comme Aberdeen qui est allé deux fois dans la semaine jouer chez l'adversaire et a gagné les deux fois : 2 pts. De même que Airdrie, vainqueur chez les Rangers et Morton : 2 pts. Ou encore Kilmarnock qui abat St-Johnstone (3e) : 2 pts.

ESPAGNE. — Valence semble se complaire en leader du championnat. Le voilà revenu en tête après un spectaculaire 4-0 contre l'Atletico de Bilbao : 1 pt. Barcelone, de son côté, a confirmé à Grenade (2-0) : 1 pt. De même que Malaga, vainqueur à San Sebastian du Real local : 1 point.

FRANCE. — Journée en championnat des mal-classés. Ainsi Angers abat le leader Marseille : 1 pt. Lyon met fin à l'invincibilité du Red Star à Paris : 1 pt. Et Angoulême va tenir en échec Nantes chez lui : 1 pt.

HOLLANDE. — C'est le 4e tour de la Coupe nationale. Mais l'exploit, le grand exploit, a été réalisé par Ajax en Coupe d'Europe par un brutal et catégorique 3-0 face au Celtic : 4 pts. Plus modeste, mais tout aussi méritoire, le P.S.V. d'Eindhoven vainqueur 2-0 de Vorwärts Berlin : 1 pt.

ITALIE. — Journée normale en championnat, avec une seule mention à l'Inter, vainqueur à Bergame de Torino : 1 point.

SUISSE. — Un match au sommet face à Bâle a confirmé la place de leader des Grasshoppers : 1 pt. A mentionner également le méritoire nul de Zurich à Lugano : 1 pt.

Le Soulier d'Or 1970 reste redoutable : il a marqué 4 buts samedi contre Hambourg.

CLASSEMENT GENERAL

		Points	Total
		—	—
1.	ARSENAL (Anglet.)	+2	28
2.	AJAX (Hollande) ..	+4	23
3.	ABERDEEN (Ecosse)	+2	22
4.	F.C. BRUGES (Belg.)	+3	22
5.	STANDARD (Belg.)..	+1	21
6.	LEEDS (Angleterre)...		19
7.	FEYENOORD (Holl.)		18
8.	ANDERLECHT (Bel.)		18
9.	REAL (Espagne)		18
10.	P.S.V. (Hollande) ..	+1	18
11.	MOENCHENGLADBACH (All. de Ouest), CELTIC (Ecosse), ATLETICO (Espagne), BAYERN MUNICH (All. Ouest) + 2, BARCELONE (Espagne) + 1		17 pts
16.	MARSEILLE (France), HIBERNIANS (Ecosse)		16 pts
18.	A.D.O. (Hollande)		15 pts
19.	SETUBAL (Portugal), MILAN A.C. (Italie), BENFICA (Portugal)		14 pts
22.	RANGERS (Ecosse) + 2, GRASSHOPPERS (Suisse) + 1, VALENCE (Espagne) + 1		13 pts
25.	SPORTING (Portugal), JUVENTUS (Italie)		12 pts
27.	MANCHESTER CITY (Angleterre), NANTES (France), BALE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre) + 3, INTER (Italie) + 1		11 pts
32.	LAUSANNE (Suisse), NAPLES (Italie), CHELSEA (Angleterre), F.C. TWENTE (Hollande), F.C. PORTO (Portugal), SCHALKE 04 (All. Ouest)		10 pts
38.	CAGLIARI (Italie), MANCHESTER Utd (Angleterre), SERVETTE (Suisse), TOTTENHAM (Angleterre)		9 pts
42.	SPARTA (Hollande), COLOGNE (All. Ouest)		8 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

le soulier d'or adidas

LE RÉVEIL DE MULLER

Le Soulier d'Or 70 revient au premier plan. Muller, que l'on avait perdu de vue dernièrement, vient de sortir brutalement de l'ombre. Il a été le bourreau du Hambourg de Uwe Seeler, auquel il a marqué 4 buts. Une apothéose, qui le relance spectaculairement dans la course.

De même que le Bulgare Yakimov qui, avec ses deux buts, rejoint à la 4e place le solide carré des « talonneurs ». Avec une importante marge de succès, car il n'a joué que 17 matches !

Coup de chapeau enfin à Muller, de Lucerne, et à Wilson d'Airdrie, auteurs de deux hat-treck.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
	—	—
SKOBLAR (Marseille)	24	25
BROWN (W.B.A.)	31	24
BRAUN (Union)	21	22
ZAKIMOV (C.S.K.A. Sofia) + 2	17	20
DEDES (Panionios)	24	20
BAPTISTA (Setubal)	21	20
KOSTEDDE (Standard) + 2	22	20
HARPER (Aberdeen)	28	19
KEITA (Saint-Etienne)	21	19
VOGT (Kaiserslautern)	25	18
LEMOS (F.C. Porto)	22	18
HALL (St Johnstone)	28	18
CHIVERS (Tottenham) + 1	32	18
BENE (Ujpest)	17	17
NODIA (Dyn. Tbilissi)	32	17
ARTUR JORGE (Benfica)	21	17
BRADELEY (Finn Harp)	23	17
PRATI (Milan A.C.) + 1	21	16
LIPPENS (R.-W.) (Essen)	25	16
LARSSON (Malmoe)	22	16
S. PETTERSEN (Stroemsgodset)	18	16
VERGNES (Nîmes) + 1	24	16
BONINSEGNA (Inter) + 1	21	16
MULLER (Bayern Munich) + ...	24	15
GARATE (Atletico)	25	15
CRUYFF (Ajax)	23	15
KOVACEVIC (Angers)	24	15
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	32	15
GROENENDYK (Utrecht)	24	15
LAMBERT (F.C. Bruges)	22	15
KENNEDY (Arsenal)	30	15
KREUZ (Admira) + 1	18	15
ULSASS (Brunswick)	24	14
RADFORD (Arsenal)	31	14
EUSEBIO (Benfica)	21	14
CLARKE (Leeds)	31	14
KOZMA (Honved)	17	14
BUSBY (Airdrie)	28	14
GUNNARSSON (Akureyri)	14	14
DI NALLO (Lyon) + 1	24	14
GOULD (Wolves) + 2	32	14
ROYLE (Everton) + 1	32	14
BRADLEY (Finn Harp)	23	13
SJOESROEM (Hammarby)	22	13
BELL (Manchester City)	31	13
O'CONNOR (Dundalk)	23	13
VAN DIJK (Ajax)	24	13
SCHOENMACKERS (A.D.O.)	24	13
JEURING (F.C. Twente)	24	13
CARDONI (Rumelange)	21	13
CHANNON (Southampton)	31	13
PAPAIOANNOU (A.E.K.)	24	13
LENOIR (Rennes)	24	13
REXACH (Barcelone) + 2	25	13
PIRRI (Real) + 1	25	12
SANTRAC (O.F.K. Belgrade)	24	12
DAVIES (Southampton)	31	12
HEYNCKES (Moenchenglad.)	25	12
R. VAN DER KERKHOF (Twente) ..	24	12
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	24	12
KELLER (Hanovre)	25	12
BJERREGARD (Rapid)	18	22
KHOUSSAINOV (Spart. Moscou)	32	12
SAVOLDI (Bologne)	21	12
RICHARDSON (Shamr. Rovers)	23	12
GASTON (Finn Harp)	22	12
DOMAZOS (Panathinaikos)	24	12
DICKSON (Coleraine)	22	12
FISCHER (Schalke 04) + 1	25	12
WELLER (Chelsea) + 1	31	12
KODAT (Salzbourg) + 1	18	12
QUINI (Gijon) + 1	25	12
DUNAI (Ujpest) + 2	17	11
KAMENOV (Botev Vratza) + 1	17	11
DEVRINDT (P.S.V.)	24	11
LAUMEN (Moenchengladbach)	24	11
COUPERUS (A.D.O.)	24	11
KINDWALL (Feyenoord)	24	11
PIAT (Sochaux)	24	11
FEDOTOV (C.S.K.A. Moscou)	32	11
I. PETTERSEN (Stroemsgodset)	32	11
HASUND (Hoedd)	18	11
JUHACS (Komlo)	17	11
DORTOMB (Ajaccio)	24	11
JOHNSTONE (Rangers)	28	11
KREISCHE (Dresde)	14	11
ROTH (Bayern)	24	11
G. LECH (Sochaux)	24	11
GUERREIRO (Setubal)	22	11
LEE (Manchester City)	31	11
DI GENOVA (Jeunesse)	20	11
DEVILETT (Spora)	20	11
HOPP (Niedercorn)	20	11
NICOLA (Aris)	20	11
PIAT (Sochaux)	24	11
ASTLE (W.B.A.)	31	11
GILES (Leeds)	31	11
GRAHN (Grasshoppers) + 1	16	11
MUSEMIC (Sarajevo)	19	10
VAN HIMST (Anderlecht)	22	10
VASSILEV (Loc. Plodiv)	17	10
WHITEHAY (Ayr)	28	10
CURRAN (Wolverhampton)	31	10
KIRSH (Red Boys)	20	10
PROSKOURINE (Spartak Moscou) ..	32	10
NYLAND (Hammarkkan)	18	10
KUEPPERS (Wattens)	19	10
BEGHIRPASIC (Borac)	19	10
BAJEVIC (Velez)	19	10
P. DUCKE (Iéna)	14	10
VOGEL (Iéna)	14	10
BRADLEY (Finn Harp)	22	10
JOSEPH (Valenciennes)	24	10
IRURETA (Atletico)	25	10
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	19	10

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX-FEYENOORD EN QUART DE FINALE

AMSTERDAM. — Après la mémorable journée de mercredi dernier, au cours de laquelle Ajax, champion de Hollande, triompha méritoirement en Coupe d'Europe du Celtic, en présence de plus de 67 000 spectateurs, P.S.V., de son côté, devant 25 000 fervents du football, a pris également une sérieuse option en Coupe des Coupes en battant Vorwaert par 2 buts à 0.

Ajax, bien sûr, compte une confortable avance avec ses trois buts et paraît idéalement placé pour se classer, après le match retour du 24 mars, parmi les quatre dernières grandes équipes européennes. Or les champions de Hollande ne sous-estiment nullement la terrible tâche qui les attend d'ici à quelques jours à Glasgow. Jock Stein, l'entraîneur désillusionné du Celtic ne voit pas encore son équipe définitivement éliminée et prépare une réception terrible aux champions de Hollande. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce match retour qui s'annonce sensationnel.

La journée de dimanche dernier a été réservée au troisième tour de la Coupe de Hollande. Deux matches retinrent l'attention des sportifs : Ajax, à Amsterdam, opérait devant 15.000 spectateurs en face de Den Bosch (Bois-le-Duc), excellente équipe menant la danse en Deuxième Division. Il est presque certain que Den Bosch évoluera la saison prochaine en Première Division, mais d'ici là nous lui conseillons de se renforcer sérieusement, car en face d'Ajax cette équipe mi-professionnelle, sans doute impressionnée, n'opposa pas une grande résistance.

Ajax, sans pousser à fond, menait déjà au repos et conserva le même score, c'est-à-dire 4 à 0. Les buteurs furent Cruyff, Van Dyk deux fois, puis Muhren sur penalty. Signalons que les nouvelles vedettes, Neeskens et Swart, ne participaient pas à la rencontre.

Après la reprise, Ajax considéra le match comme un galop d'entraînement et plus rien d'intéressant ne se produisit, au grand désappointement du public.

Le match le plus intéressant de la Coupe de Hollande fut le duel Sparta-F.C. Twente. Ses vingt-deux mille spectateurs assistèrent à une bonne performance de l'équipe de Kessler, tandis que la formation de Ryjvers ne semble pas très intéressée par cette compétition mal aimée.

Quoi qu'il en soit, ce fut le match des penalties. Sparta par Kleinjan et Van der Vall pour le F.C. Twente établirent le score de 1 à 1, après une demi-heure de jeu ; Kowalik réussit cependant à donner l'avantage au Sparta exactement trente-cinq secondes avant le repos.

Après le repos, nouveau penalty accordé au F.C. Twente, transformé par Van der Vall. Le match ne fut pourtant pas disputé avec acharnement, mais l'arbitre international Van Ravens fut un peu trop généreux en accordant les penalties. Le résultat à la fin du temps normal restait nul : 2 à 2.

Dans la prolongation, à l'ultime minute, Venneker réussit à marquer et à donner la victoire par 3 buts à 2 à son club, Sparta.

Feyenoord s'était déplacé à Groningen pour se qualifier aux dépens de Cambuur, club de Division II. Les champions d'Europe n'ont pas produit une grosse impression et les 16.000 spectateurs déçus, s'attendaient à contempler un jeu plus brillant. L'équipe de Rotterdam, nullement inspirée, remporta le match par 3 à 0. Les réalisateurs furent Schneider, Theuns et Hazil.

Une surprise cependant, G.V.A.V. de Groningue, opérant depuis cette saison en Division II, a magistralement battu Holland-Sport par 2 à 1. Ajoutons que G.V.A.V. retrouvera probablement à la fin de la saison sa place en Division I.

Dimanche prochain le championnat reprendra ses droits, la rencontre Sparta-Ajax sera indiscutablement le sommet de la 24e journée et tout Rotterdam se passionne pour ce match. Il est regrettable que Sparta, avec le concours de la Fédération hollandaise, ait refusé de faire disputer le match le samedi 20 mars. Ajax avait demandé de lui accorder cette faveur afin d'avoir une journée de repos supplémentaire avant le sévère duel qui l'attend à Glasgow.

Le tirage au sort pour les quarts de finale de la Coupe de Hollande, qui eut lieu dimanche soir, a causé une grande sensation étant donné que Feyenoord à Rotterdam, rencontrera le grand favori de cette compétition c'est-à-dire Ajax. Ce match sensationnel qui est en somme la véritable finale de la Coupe, sera disputé le 7 avril prochain. Ajax, décidément, n'est pas favorisé.

COUPE
(1/8 de finale)

N.E.C.	1	D.W.S.	0
Haarlem	0	A.D.O.	1
Cambuur	0	Feyenoord	3
Ajax	4	Den Bosch	0
G.V.A.V.	2	Holland Sport	1
Sparta	3	F.C. Twente	2

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

LE SOULIER D'OR FRAPPE QUATRE FOIS

STUTTGART. — Le retour de l'hiver a gâché la vingt-quatrième journée du Championnat d'Allemagne, à tel point que quatre des neuf matches ont dû être reportés, dont celui du leader Borussia - Moenchengladbach. Bayern Munich en a profité pour s'approcher du leader, à un point, en infligeant au Hambourg S.V., pourtant la meilleure équipe des matches retour et qui n'avait perdu qu'un seul match dans les douze dernières journées, une cuisante défaite par 6-2.

Le roi, sur le terrain dégelé, mais terriblement boueux du stade munichois, n'a été autre que Gerd Muller, « Soulier d'Or Adidas » l'année dernière et qui fêta un retour sensationnel en marquant à lui seul quatre des six buts du F.C. Bayern, passant de la huitième à la troisième place dans la liste des meilleurs buteurs. Or, après ce festival de Gerd, personne ne doute plus maintenant que le « canonnier national » va encore mettre tout le monde d'accord, d'autant qu'il a disputé deux matches de moins que ceux qui le précèdent : Vogt, de Kaiserslautern (18 buts), et Lippens, d'Essen (16 buts).

Quant au F.C. Bayern, il a prouvé à ses 25.000 spectateurs enthousiastes que sa défaite en Coupe des Villes de Foire à Liverpool n'a nullement entamé son moral et que Moenchengladbach aura beaucoup de mal à défendre son titre.

Il est vrai que Schalke, vainqueur facile d'Eintracht Francfort par 4-1, reste à égalité avec les Munichois, mais les apparences sont trompeuses puisque l'équipe de la Ruhr a disputé trois matches de plus. Si elle n'a fait qu'une bouchée du pauvre Eintracht, c'est d'ailleurs moins grâce à une grande performance de son attaque qu'à des erreurs impardonnables de la défense francfortoise, terriblement contractée par la peur de la relégation.

Par contre, son voisin Offenbach, qui se trouve dans la même situation précaire, a balayé Arminia de Bielefeld, promu avec lui la saison dernière, par le score sans appel de 5-0, passant ainsi de la dix-septième à la quinzième place. Et Offenbach, qui fait preuve d'un moral de fer depuis le limogeage de son entraîneur excentrique Rudi Gutendorf, que l'on compare en Allemagne, d'ailleurs, avec le Hongrois Csaknady, venu en « sauveteur » à Strasbourg, pense qu'il pourra tirer son épingle du jeu aux dépens de son prestigieux rival Eintracht Francfort.

Hertha Berlin, l'équipe enviée par tous les clubs de la Bundesliga en raison de son impressionnante moyenne de 45.000 spectateurs par match, a été définitivement mise hors course pour le titre par une défaite (1-2) à Brunswick, et l'on peut pronostiquer sans crainte de se tromper une nette baisse de recette au Stade Olympique dans les semaines à venir.

Werder Brême, enfin, a fait le plus grand bond dans le tableau en passant de la treizième à la huitième place, grâce à une victoire méritée (3-1) devant Borussia Dortmund, lequel, il faut bien le dire, n'est plus que l'ombre de l'équipe des années 60, qui fit trembler les meilleures équipes dans la Coupe d'Europe.

(24e journée)

Schalke 04	4	Francfort	1
Werder Brême	3	Borussia Dortm.	1
Bayern Munich	6	Hambourg	2
Brunswich	2	Hertha	1
Offenbach	5	Bielefeld	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	32	22	12	8	2	49	20
2. Bayern Munich.	31	21	12	7	2	45	20
Schalke 04	31	24	13	5	6	35	20
4. Brunswick	30	24	13	4	7	41	22
5. Hertha Berlin	27	24	10	7	7	37	30
6. Cologne	25	23	8	9	6	30	30
7. Hambourg	24	24	8	8	8	39	51
8. Werder Brême	23	24	7	9	8	26	28
9. Stuttgart	22	23	8	6	9	37	37
Duisbourg	22	23	7	8	8	29	29
11. Hanovre	21	23	8	5	10	31	31
Kaiserslautern	21	23	9	3	11	36	41
Borussia Dortm.	21	23	8	5	10	30	35
Kaiserslautern	21	23	9	3	11	36	41
15. Offenbach	18	24	6	6	12	34	46
16. Francfort	17	23	6	5	12	20	35
Bielefeld	17	24	6	5	13	24	40
18. Oberhanden	15	23	4	7	12	29	49

Buteurs. — Vogt (Kaiserslautern), 18 buts ; Lippens (R.-W.ssen) 16 ; Muller (Bayern), 15.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

L'ARGENTIN YAZALDE DÉÇOIT

LISBONNE. — Deux dimanches sans Championnat n'ont pas emballé le public portugais. On savait déjà depuis longtemps qu'au mois de mars il y aurait deux dimanches de trêve. Mais, au début, on avait la Coupe du Portugal au programme. Aussi la direction générale des Sports a décidé de faire jouer la Coupe sur matches en un seul round, et, de cette façon, deux dimanches restaient libres.

Les clubs pris au piège ont essayé de résoudre le problème qu'une pareille situation leur créait. Il y a huit jours, le samedi et le dimanche, ils ont joué la Coupe d'Honneur, compétition organisée par l'Association de Lisbonne, qui, d'habitude, se joue en début de saison, puisqu'il s'agit d'une compétition officielle. Cette saison, pourtant, étant donné que tous les clubs intéressés étaient à l'étranger, la compétition n'avait pas pu être disputée et c'est pour cela que les clubs l'ont jouée maintenant.

Le Sporting a été le vainqueur en battant l'Atletico, leader en Seconde Division, par 2-1, et Belenenses a été battu par les champions en finale, 1-0.

Benfica, qui présenta son équipe réserve, n'a obtenu que la quatrième place, ce qui a donné lieu à des commentaires peu élégants de la part du public. Mais ce qui est vrai c'est que Benfica, quelques jours après, partait en Moyen-Orient pour jouer deux matches à Téhéran.

Au cours du premier, qui se jouait mercredi dernier, Benfica a battu Persopolis par 4-0. Dimanche dernier, les Portugais ont battu l'équipe de Pas par 2 à 0.

Entre temps, le même mercredi, Porto recevait les Espagnols de Santa de Vigo et les battait 4-1.

Quant au Sporting, il profita du passage à Lisbonne de la formation uruguayenne de Liverpool pour faire jouer sa nouvelle vedette argentine Yazalde, ainsi que le Péruvien Mosquera. Les Portugais n'ont pu venir à bout des Uruguayens et le résultat final a été de 0-0. La qualité du match non plus ne fut pas très bonne. Mais la foule est allée à Alvalade pour revoir à l'œuvre Yazalde, qui n'avait enthousiasmé personne lors de sa présentation contre le Red Star de Paris, tandis que, sur l'international Mosquera, elle est depuis longtemps fixée : il ne vaut pas un moyen footballeur portugais.

Mais si Mosquera est un cas perdu, que dire d'Yazalde ? Il est, certes, un footballeur plus enthousiaste que les Péruviens et se donne un peu plus à la lutte, et il est plus rapide ; il passe bien et met bien la balle dans les espaces vides, mais pas plus. Il était considéré, en Argentine, comme un buteur d'élite. Il a déçu à Lisbonne et l'on ne croit plus qu'il puisse être au Portugal l'homme que le Sporting cherche depuis longtemps. Le club lisbonnais a besoin d'un footballeur de choc, spectaculaire, qui marque des buts. Et nous ne croyons pas qu'Yazalde, malgré sa technique, puisse être, pour les champions portugais, la vedette dont ils ont besoin pour attirer le public.

SUISSE

(Raymond PITTET)

GRASSHOPPERS VERS LE TITRE

LAUSANNE. — La Suisse, dimanche, ne pensait pas au football, mais au hockey. Le hockey sur glace, en Suisse, est bâti sur une telle légende qu'un événement pareil, en hiver, ne pouvait que nuire au football, d'autant que la télévision diffuse chaque match.

Dimanche, les Suisses devaient battre l'Italie pour aller aux Jeux Olympiques de Sapporo, d'une part, et réintégrer le groupe où évoluent les Américains, les Russes, les Tchécoslovaques ou les Suédois d'autre part. Ce fut chose faite et bien faite (5-0), mais la plupart des sportifs s'entassèrent dans les cafés ou chez eux afin de fêter l'exploit.

L'intérêt des footballeurs se portait tout de même vers Zurich, où le leader Grasshoppers rencontrait le champion Bâle. On s'attendait à un match nul. Mais Bâle a été battu et semble dépassé cette fois-ci par son nouveau rival zurichois, entraîné par Hussy.

Grasshoppers marqua d'abord par le jeune Groebli, puis Odermatt, en position de hors jeu, selon nous, égalisa. Mais Grahn, le Suédois, finit par donner à Grasshoppers un succès qui le porte largement en tête, avec trois points d'avance et sur la route du triomphe final.

19.000 personnes s'étaient déplacées pour ce grand derby. Ailleurs, les assistances furent faibles. On fait encore du ski et le temps était printanier. Mais, à Lugano, le public put assister à une belle rencontre. Lugano recevait le F.C. Zurich.

Zurich, qui a enfin adopté un style de jeu convenant à ses brillantes individualités, ouvrit la marque par un but de Kunzli qui, en marquant deux fois, parut retrouver sa verve. Mais l'Allemand Rodh égalisa deux fois et, alors que Zurich menait par 3-2 et semblait obtenir les deux points, Lugano égalisa encore, grâce au libero Coduri, hors-jeu encore, mais fou de joie, on s'en doute. Il n'empêche que c'est Zurich qui a fait une bonne opération ; Lugano, se retrouvant à cinq points de Grasshoppers, n'a plus guère d'espoir.

Le bulldozer de Lucerne, Muller, le jeune avant-centre qui a permis à la Suisse d'egagner en Coupe des Nations à Athènes et à Malte, a abattu Servette à lui seul, réussissant les trois buts d'une victoire nécessaire à son club en danger.

Autres doublés : Zappella de Lausanne marquant deux fois contre Sion (3-1), dont une fois au moins en position de hors jeu ; Peters, de Bienne, marquant deux des quatre buts réussis par son équipe contre Young Boys. Fait amusant : Peters avait été limogé de Bienne puis réengagé, mais à une condition : il ne toucherait pas de salaire mais une somme par point gagné. Depuis la conclusion de ce curieux contrat, Peters a retrouvé miraculeusement son efficacité.

Grâce à l'Allemand Konietzka, Winterthur s'est rapproché du groupe de tête en allant vaincre à La Chaux-de-Fonds (0-1). Fribourg a obtenu une précieuse victoire face à Bellinzone (2-1), alors qu'à la quatre-vingtième minute les Tessinois menaient par 1-0. Cotting et Schaller marquèrent deux fois en dix minutes.

Pendant un mois ou à peu près, la Suisse va regarder le hockey. Espérons que les demi-finales de Coupe Servette - Lausanne et Mendrisio - Lugano, dimanche prochain, n'en souffriront pas trop. Le premier des matches, en tout cas, risque fort d'établir un record de passion.

(16e journée)

Bienne	4	Young Boys	2
La Ch.-de-Fonds	0	Winterthur	1
Fribourg	2	Bellinzone	1
Grasshoppers	2	Bâle	1
Lausanne	3	Sion	1
Lugano	3	Zurich	3
Lucerne	3	Servette	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	26	16	12	2	2	33	13
2. Bâle	23	16	9	5	2	41	20
3. Lugano	21	16	7	7	2	29	20
4. Lausanne	20	16	8	4	4	38	28
5. Winterthur	18	16	7	4	5	21	22
Zurich	18	16	7	4	5	27	31
7. Young Boys	15	16	6	3	7	30	34
8. Sion	14	16	4	6	6	23	25
9. Lucerne	13	16	5	3	8	26	27
Servette	13	16	3	7	6	24	27
La Ch.-de-Fonds	13	16	4	5	7	24	28
Bienne	13	16	3	7	6	20	25
13. Fribourg	11	16	3	5	8	18	36
14. Bellinzone	7	16	1	5	10	16	34

Buteurs. — Grahn (Grasshoppers) 11 ; Muller (Young Boys) 10 ; Künzli (Zurich) 10.

ECOSSE

(Stewart BROWN)

LE CELTIC S'EST VENGÉ

EDIMBOURG. — Après son mauvais résultat à Amsterdam, le Celtic a retrouvé sa forme et a écrasé Cowdenbeath (5-1) ; c'était une victoire vitale pour les champions. Comme Aberdeen a joué deux matches sur terrain adverse pendant la semaine dernière et a cueilli quatre points (deux de Dundee Utd et deux de Clyde), le Championnat reste indécis, avec Aberdeen qui a trois points d'avance, mais qui a joué 29 matches, alors que le Celtic n'en a joué que 27.

Il y a une semaine, Hughes, du Celtic, s'est placé sur la liste des transferts, mais l'ailier a annoncé dernièrement son désir de rester à son club et a joué le match contre Cowdenbeath. Il a marqué le but égalisateur et a aidé le Celtic à oublier le souvenir de son match avec Ajax.

Forrust, Murray ont donné à Aberdeen des buts importants devant Clyde et celui-ci n'a perdu que par 2 à 1.

Airdrie, demi-finaliste de la Coupe d'Ecosse, peut surprendre le Celtic le 3 avril. Les Rangers et Hibernian se rencontreront le 31 mars dans l'autre demi-finale.

En queue de Championnat, Ayr et Kilmarnock font des progrès et il semble certain que Saint-Mirren ou Dunfermline accompagneront Cowdenbeath en Deuxième Division.

Rangers a battu Dunfermline 2 à 0 et Saint-Mirren a perdu 1 à 0 devant Hearts, à Edimbourg, où Shuming a réussi son cinquième but pour seulement trois matches.

Demain, la Ligue Ecossaise rencontre la Ligue Anglaise à Hamtdun, ce qui représente un match « éprouvant » avant la Coupe des Nations contre le Portugal, le 21 avril.

Tom McNivun, entraîneur de l'équipe écossaise, a quitté son emploi pour des raisons personnelles.

Au Royaume-Uni, il y a des spéculations sur l'avenir de Jack Stuin, manager du Celtic. On a associé son nom avec Manchester United et il semble possible que l'on puisse lui offrir de succéder à sir Matt Busby. Stuin sera évidemment la première cible de Manchester puisque sa réputation est la meilleure de Grande-Bretagne.

Les partisans du Celtic et Manchester United attendent avec inquiétude une déclaration du club anglais dans un avenir proche.

(Matches en retard)

Airdrie	4	Ranfers	2
Dunder Utd	1	Aberdeen	2
Hibernian	2	Morton	4

(27e journée)

Ayr	1	Dundee Utd	0
Clyde	1	Aberdeen	2
Cowdenbeath	1	Celtic	5
Dundee	1	Hibernian	0
Heartz	1	St Mirren	0
Morton	1	Airdrie	4
Motherwell	1	Falkirk	1
Rangers	2	Dunfermline	0
St Johnstone	2	Kilmarnock	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	46	28	21	4	3	58	13
2. Celtic	43	26	20	3	3	66	17
3. St Johnstone	34	28	15	4	9	48	40
4. Rangers	33	27	13	7	7	47	27
5. Dundee	30	27	11	8	8	40	39
6. Hearts	29	27	11	7	9	33	27
Falkirk	29	27	10	9	8	37	35
8. Airdrie	28	27	11	6	10	46	49
9. Morton	27	28	11	5	12	40	41
10. Matherwell	26	26	10	6	10	36	36
11. Hibernian	25	28	8	9	11	33	39
12. Ayr	23	28	8	7	13	33	42
Dundee Utd	23	26	8	7	11	34	44
Clyde	23	25	8	7	10	27	40
15. Kilmarnock	22	28	8	6	14	35	57
16. Dunfermline	17	27	5	7	15	36	49
St Mirren	17	28	5	7	16	30	47
18. Cowdenbeath	13	27	5	3	19	24	60

Buteurs. — Harper (Aberdeen), 19 buts ; Hall (St Johnstone), 17 ; Busby (Airdrie), 14.

EUROPE

GRECE

(Xénophon METSIS)

PANATHINAIKOS FÊTÉ

ATHENES. — L'extraordinaire performance de Panathinaikos à Liverpool où, comme on le sait, il tint en échec Everton en match aller de la Coupe d'Europe, ce qui lui laisse sur le papier des chances entières de qualification, est encore le sujet de discussion de tous les sportifs grecs qui réservent aux poulains de Ferenc Puskas une triomphale réception à l'aéroport d'Athènes.

La ville s'illumina mardi soir en leur honneur. Une ovation monstre s'éleva dimanche lorsque Panathinaikos entra sur son terrain, devant 25.000 spectateurs, pour rencontrer Fostir en championnat. Mais les héros de Goodison Park étaient visiblement encore éprouvés par leurs efforts pour contenir les assauts des réputés attaquants d'Everton et comme Fostir, formation rude, lutte pour s'éloigner de la zone dangereuse, Panathinaikos se contenta d'un match nul (1-1).

Panionios, malgré sa domination technique et territoriale, ne parvint pas à surmonter l'obstacle d'Olympiakos et là aussi le débat se solda par un match nul, ce qui fait que AEK augmente son avance sur ses suivants immédiats, car il ne fit aucune concession aux banlieusards d'Aigaleo, l'emportant par 2 à 0. Karafeskos et Nicolaidis (38e et 88e) marquèrent pour l'AEK qui fait de plus en plus figure de candidat sérieux au titre 1970-71.

Serres réussit à tenir Ethnikos en échec sur son terrain, ce qui doit être mis à l'actif des Provinciaux. Luttant désespérément pour échapper à la relégation, mais le succès le plus probant de la journée fut acquis par PAOK qui, contre toute attente, écrasa Iraklis par un 4-0 sans discussion.

(23e journée)

Panionios	1	Olympiakos	1
Aigaleo	0	A.E.K.	2
Panathinaikos	1	Fostir	1
Ethnikos	1	Serres	1
Apollon	0	Pierikos	0
Iraklis	0	Paok	4
Kavalla	2	Crete	0
Veria	1	Aris	0
Larnax	1	Proodevtiki	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	60	23	15	7	1	38	10
2. Panionios	56	23	15	5	3	50	24
3. Panathinaikos	54	22	13	6	3	40	12
4. Iraklis	53	23	10	10	3	27	21
5. Apollon	51	23	10	8	5	24	15
6. Aigaleo	50	23	11	5	7	22	19
7. Ethnikos	49	23	9	8	6	33	22
8. Paok	47	23	8	8	7	30	21
Kavala	47	23	8	8	7	18	14
10. Aris	44	23	6	9	8	25	24
11. Olympiakos	43	23	6	8	9	22	18
Verya	43	23	6	8	9	20	32
13. Fostir	42	23	5	9	9	23	37
Pierikos	42	23	5	8	10	18	30
15. Proodevtiki	39	23	4	8	11	19	33
16. Serres	38	23	4	7	12	18	28
17. Crete	36	22	4	6	12	17	39
18. Larnax	31	23	3	2	18	16	53

Buteurs : Deves (Panionios), 20 ; Papaioannou (A.E.K.), 13 ; Domazos (Panathinaikos), 12.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

HOFFER A DÉJA SÉLECTIONNÉ

BUDAPEST. — Tout de suite après le début du printemps, le sélectionneur Jozsef Hoffer a désigné les sélectionnés et les préparatifs ont commencé. Tout le monde sait que, pour le renouveau du football hongrois, il faut, avant tout, que la sélection termine avec succès les matches éliminatoires et qu'elle se qualifie parmi les huit meilleures.

Après les expériences de l'année dernière, le sélectionneur est retourné aux vieux footballeurs chevronnés. Il le pouvait d'autant plus qu'Albert, longtemps après sa fracture d'une jambe, a enfin trouvé sa forme d'antan ; Szucs, qui était suspendu puisqu'il avait changé de club, peut maintenant jouer de nouveau ; Meszoly est aussi parmi les footballeurs qui seront certainement les hommes-clés de la Sélection et, auprès d'eux, en premier lieu Bene, Fazekas, Pancsicz peuvent donner l'espoir que l'équipe de Hongrie terminera fructueusement les matches de cette année.

Le sélectionneur Hoffer a commencé les préparatifs avec dix-huit joueurs, mercredi. Ils ont déjà fait un match d'entraînement contre une équipe de province et la Sélection a gagné par 7 à 1. Les joueurs auront désormais, chaque mardi et mercredi, des entraînements communs où ils joueront des matches d'entraînement. Chaque semaine, l'adversaire sera une équipe de province puis, le 23 mars, il y aura une épreuve de force très sérieuse à Rotterdam, contre Feyenoord ; elle sera suivie, le 4 avril, par le premier match amical de la Sélection de Hongrie contre l'Autriche.

En avril, ils joueront encore un match d'entraînement assez sérieux contre le champion roumain U.T.A. (à Arad), de sorte que, le 24 avril au Nepstadion, une équipe de Hongrie bien préparée pourra se présenter en face de l'équipe de France. Si le sélectionneur Hoffer devait choisir maintenant les joueurs de son équipe, elle aurait sans doute la composition suivante : Rothermel — Kelemen, Mesloly, Szucs, Pancsics — Nosko, Zambo (Vidats) — Falekas, Bene, Albert, Kozma.

Seulement deux semaines se sont écoulées depuis le début du Championnat de printemps et déjà les rencontres sont très intéressantes, comme si les équipes luttaient déjà au finish.

Ujpest, qui était le grand perdant de la semaine dernière, a amélioré sa situation, car ce sont justement ses trois rivaux — Vasas, Ferencvaros, Honved — qui ont perdu chacun un point.

Les clubs de Budapest ont gardé leur avantage devant les équipes de province. Ils occupent les six premières places du classement. Szeged se trouve à la dernière. La situation est de plus en plus désespérée, mais il serait encore difficile de présager quelle sera l'autre équipe éliminée. Le sélectionneur Hoffer était satisfait de la forme de ses joueurs.

A Honved, Szucs et Keleman réalisèrent la meilleure performance.

Devant Pecs, Albert fut blessé, mais il a lutté avec un grand courage et, dans l'équipe championne Ujpest, Fazekas commence à se remettre de sa fracture d'un bras.

Dunai a obtenu deux buts et, ainsi, il a amélioré sa position dans le classement des buteurs.

La Sélection jouera mercredi un nouveau match d'entraînement. Quant à Hoffer, il partira à Valencia pour observer le match Espagne - France et le jeu de l'adversaire de son équipe pour la rencontre du 24 avril.

(17e journée)

Ujpest	3	**Komlo**	0
Cscpel	1	**Honved**	1
Pecs	0	**Ferencvaros**	0
U.T.K.	2	**Videoton**	1
Dunaujvaros	0	**Salgotarjan**	0
Szeged	1	**Raba**	2
Diosgyoer	1	**Szombathely**	0
Tatabanya	0	**Vasas**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	32	17	10	4	3	47	18
2. Vasas	30	17	11	2	4	40	14
3. Ferencvaros	29	17	8	5	4	26	13
U.T.K.	29	17	7	8	2	30	21
5. Honved	27	17	8	4	5	30	19
6. Csepel	23	17	4	9	4	17	18
Diosgyoer	23	17	7	4	6	18	29
8. Pecs	22	17	4	9	4	17	16
9. Salgotarjan	21	17	7	5	5	27	25
10. Tatabanya	20	17	6	4	7	22	21
11. Raba	19	17	8	2	7	19	21
Videoton	19	17	4	8	5	14	18
13. Szombathely	17	17	5	4	8	22	30
14. Komlo	14	17	4	4	9	18	31
15. Dunaujvaros	12	17	2	4	11	13	37
16. Szeged	7	17	2	2	13	10	41

Buteurs. — Bene (Ujpest) 17 ; Kosma (Honved) 14 ; Dunai (Ujpest) 11.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

TRNAVA DOMINE

PRAGUE. — Le soleil a enfin chassé le gel et la neige a disparu des stades. En Bohème, on trouve des terrains un peu plus praticables, mais à l'est du pays ce fut encore la « patinoire », comme à Trinec samedi.

Le leader Trnava confirma son ascension vers le titre en battant Trinec, jusqu'alors invaincu chez lui, par un but d'Adamec, après une belle percée, et par un autre but de Fandel.

L'équipe de Trnava, animée à l'arrière par le numéro un tchécoslovaque Dobias, au milieu par Kuna et à l'avant par Adamec, est en pleine forme et domine le Championnat.

Le sélectionneur national Novak puisa dans son réservoir de footballeurs mûris, de nouveau ambitieux et de valeur sûre, après une année transitoire qui avait mis en vedette son rival Slovan.

Mais l'ancien champion de Bratislava n'a aucune chance pour le titre. Il est séparé de Trnava déjà par sept points. Dimanche, il a plutôt peiné chez lui, devant Lokomotiva (2-0), et seuls des exploits de son ailier gauche Yan Capkovic lui ont assuré la victoire.

Dukla piétine également, malgré les apparences, avec les renforts de trois joueurs cotés. Sa courte victoire (2-1) sur son terrain, contre une des lanternes rouges, Gottwaldov, fut l'œuvre d'un demi, Bicovsky, et d'un arrière, Samek. L'attaque ne marque pas.

Les deux autres clubs de Prague ont également gagné. La victoire de Sparta à Plzen par 3 à 1, devant la plus grande assistance de la journée (17.000 spectateurs), fit regretter la relégation probable de ce club, mais a réjoui les nombreux supporters du Sparta qui ont fait le déplacement.

Les 15.000 témoins de la victoire du Slavia à Prague sur Zilina (3-0) furent attirés aussi bien par le beau temps ensoleillé que par la métamorphose de l'attaque du Slavia. En deux matches, Slavia a déjà marqué six buts, contre neuf buts en tout pour quinze matches en automne. Quelle différence !

L'équipe nationale des juniors ne manquera pas de préparation avant le tournoi de l'U.E.F.A., au mois de mai, en Tchécoslovaquie. Après sa réussite en Russie soviétique, la sélection tchécoslovaque prendra part au tournoi junior de Prague, en complétant le groupe avec la France, qui servira de test sérieux pour les deux sélections.

(17e journée)

Trinec	0	**Trnava**	2
Dukla	2	**Gottwaldov**	1
Plzen	1	**Sparta**	3
Kosice	2	**Teplice**	0
Presov	2	**Ostrava**	1
Slovan	2	**Locomotiva**	0
Slavia	3	**Zilina**	0
Trencin	3	**Inter**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	26	17	11	4	2	32	9
2. Ostrava	22	17	7	8	2	18	10
3. Kosice	21	17	9	3	5	24	19
4. Trencin	20	17	9	2	6	25	20
5. Teplice	19	17	7	5	5	17	12
Slovan	19	17	7	5	5	19	15
Sparta	19	17	7	5	5	21	18
8. Trinec	17	17	7	3	7	14	16
Slavia	17	17	7	3	7	15	18
10. Dukla	16	17	7	2	8	26	26
Presov	16	17	5	6	6	14	16
12. Inter	15	17	5	5	7	15	19
13. Zilina	13	17	4	5	8	17	27
14. Locomotiva	12	17	4	4	9	17	22
15. Gottwaldov	10	17	4	2	11	21	30
Plzen	10	17	3	4	10	14	32

Buteurs. — Nehoda (Gottwaldov), 9 buts ; Adamec (Trnava), 9 ; Martinkovic (Trnava), 8.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

L'UNION TERMINERA-T-ELLE INVAINCUE ?

LUXEMBOURG. — A l'issue de la 18e journée, on ne voit vraiment plus comment l'Union pourrait désormais perdre le titre. En effet, les joueurs de l'entraîneur allemand Kleim ont encore augmenté d'un point leur avance sur leur poursuivant immédiat, le F.C. Aris Borrevoie. Maintenant, cette avance se chiffre à sept points et il faudrait déjà que les Unionistes perdent leurs quatre matches alors que Aris devrait remporter les quatre siens. On voit que cette hypothèse est très invraisemblable.

Désormais, les Unionistes peuvent espérer réussir ce que beaucoup considéraient comme impossible, terminer invaincus le Championnat. Pourtant, la victoire qu'ils ont remporté dimanche sur Tétange fut loin d'être facile. En effet, les Pétangeois, qui se battent contre la relégation, ont lutté avec beaucoup de courage et se sont montrés dangereux jusqu'à l'ultime minute. Alors que beaucoup s'attendaient à une victoire aisée, il fallut un exploit du capitaine unioniste, Bernardin, pour que soit assurée la victoire.

Mais si pour le titre les jeux semblent faits, il n'en est pas de même pour la seconde place qui donne droit à la participation à la Coupe des Villes Européennes.

Jeunesse, le champion sortant, espère bien parvenir à décrocher la place d'honneur et, après sa victoire heureuse remportée sur Alliance, son retard n'est plus que d'un point sur Aris.

Cependant, dès ce soir, le Championnat sera oublié car l'équipe olympique va disputer son dernier match de préparation avant d'affronter l'Autriche. Cette rencontre, elle la disputera à Nancy contre l'A.S.-Nancy-Lorraine.

Pour ce match, l'entraîneur Melchior ne pourra pas compter sur les services de deux de ses meilleurs éléments, Flenghi qui souffre d'une luxation d'une épaule et Ti-Genova, qui s'est sérieusement blessé à la main et dont l'indisponibilité risque fort d'être longue. Par contre, Melchior effectuera un nouvel essai pour le poste d'arrière droit qu'il confiera cette fois à l'Unioniste Jean Hart.

(18e journée)

Spora	1	**Aris**	1
Union	1	**Tetange**	0
Jeunesse	1	**Alliance**	0
Rumelange	4	**Niedercorn**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union	32	18	14	4	0	46	18
2. Aris	15	18	11	3	4	44	26
3. Jeunesse	24	18	10	4	4	35	27
4. Rumelange	21	18	8	5	5	34	26
5. Beggen	18	17	7	4	7	25	31
6. Niedercorn	16	18	6	4	8	38	42
Alliance	16	18	4	8	6	28	33
8. Spora	15	18	4	7	7	29	25
9. Red Boys	14	17	6	2	9	32	34
Tetange	14	18	5	4	9	26	36
11. Stade	10	17	3	4	10	27	42
12. Grevenmacher	7	17	1	5	10	20	44

Buteurs. — Brann (Union), 22 buts ; Cardoni (Rumelange), 13 ; Devillett (Spora), 11.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

UNE LIGUE PROFESSIONNELLE ?

VIENNE. — Austria Salzbourg reste le leader en Autriche, après cette dix-septième journée de championnat, grâce à un match nul remarquable (1-1) contre le F.C. Vienna à Vienne devant 9.000 spectateurs. La recette de ce match a donné la preuve qu'on peut attirer des spectateurs à Vienne si on joue un bon football.

On n'avait pas vu cela depuis longtemps, surtout pour un match sans les deux grands rivaux traditionnels, Austria de Vienne et le Rapid Austria Salzbourg était d'ailleurs intéressant pour les Viennois à cause de sa victoire écrasante sur le champion Austria de Vienne par 6 à 0 à Salzbourg la semaine passée.

Austria de Vienne, encore dans une crise, presque permanente, fut d'ailleurs battu encore une fois cette semaine par l'équipe très médiocre Wacker de Vienne par 2 à 1. Cette défaite est venue en dépit d'un changement dans le régime sportif : Karl Stotz, ancien arrière d'Austria de Vienne et de l'équipe nationale, fut appelé la semaine dernière pour prendre en main une équipe qui se trouve actuellement dans une situation psychique presque chaotique. Stotz a ainsi pris la place de Szanwald, ancien gardien, qui est maintenant son assistant.

Un autre changement a eu lieu au Wiener Sportklub où l'entraîneur Erich Hof vient de s'en aller parce que son président, M. Draxler, propriétaire d'une firme de volailles, veut diriger l'équipe lui-même.

« S'il veut faire tout à lui tout seul, je m'en vais », a dit Hof en quittant son club.

Le Wiener Sportklub fut ainsi dirigé pour la première fois par son président tout seul et fut battu par 0-1 par le Voest à Linz.

« On ne peut pas faire des miracles en quelques jours, a dit le président, mais je reste comme président et aussi comme entraîneur jusqu'à ce que je trouve un autre entraîneur qui me plaise. »

Le Rapid de Vienne, actuellement en deuxième position du classement, fut forcé d'annuler son match contre le Lask à cause de la neige qui se trouve encore sur son terrain, mais le printemps vient finalement d'arriver en Autriche et on espère qu'il n'y aura plus d'annulations

L'équipe d'Autriche, encore dirigée par Stastny jouera d'ailleurs un match d'entraînement contre le Hamburger S.V. le 24 mars à Hambourg, pour se préparer pour la rencontre amicale contre la Hongrie à Vienne le 4 avril. Au cours de ce match, on attend le retour du grand avant centre hongrois Florian Albert, son premier match international après sa blessure reçue en 1969 contre le Danemark.

Outre ces problèmes sportifs, on s'occupe à Vienne surtout des finances parce que les clubs de Vienne sont décidés à changer la Ligue nationale. On veut créer une Ligue professionnelle soutenue par des firmes, par des organismes d'Etat et de province, et quitter la Ligue actuelle parce qu'on ne touche pas assez de recettes. Il reste à savoir si une Ligue professionnelle peut exister en Autriche, mais une chose semble certaine : il y a trop d'équipes à Vienne (sept) pour une ville de moins de deux millions d'habitants.

(18e journée)

Admira	2	**Sturm Graz**	1
Wacker	2	**Austria**	1
Innsbruck	2	**Simmering**	0
Voest Linz	1	**Sportclub**	0
Graz A.K.	2	**Bregenz**	1
Vienna	1	**Salzbourg**	0
Radenthein	0	**Wattens**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	27	18	11	5	2	40	19
2. Rapid	23	17	9	5	3	34	23
3. Innsbruck	22	17	10	2	5	30	16
Admira	22	17	10	2	5	34	21
5. Voest Linz	20	17	7	6	4	23	20
6. Sportclub	19	17	6	7	4	31	18
Vienna	19	18	6	7	5	23	23
8. Wattens	18	17	7	4	6	30	26
9. Graz A.K.	17	17	8	1	8	21	30
10. Sturm Graz	16	17	7	2	8	22	20
Linz A.S.K.	16	17	6	4	7	31	30
12. Austria	14	18	4	6	8	19	28
13. Wacker	12	17	3	6	8	25	33
14. Simmering	11	17	3	5	9	13	31
15. Radenthein	10	17	4	2	11	19	36
Bregenz	10	18	3	4	11	18	39

Buteurs. — Kreuz (Admira) 15 ; Kodat (Salzbourg) 12 ; Bjerregard (Rapid) 11.

U.R.S.S.

(Matches préliminaires)

Dynamo Milissi	2	**Dyn. Leningrad**	1
Kaïrat Alma-Ata	1	**Metallurg**	0
Kaïrat Alma-Ata	4	**Chimik**	0
Zenith Leningrad	1	**Torpedo Moscou**	1
Torpedo Moscou	0	**Locomo. Moscou**	0
Dniepr	1	**Dynamo Kiev**	2
Locomo. Moscou	2	**Dynamo Kiev**	5
Torpedo Moscou	1	**Cernom. Odessa**	0
Cernomoretz	0	**Armée Rostov**	0

YOUGOSLAVIE

(19e journée)

Randicki Kr	0	**Sloboda**	0
Olimpija	2	**Vojoodina**	2
Zeleznicar	0	**O.F.K. Beograd**	0
Velez	0	**Dinamo**	1
Borac	2	**Radnicki Nis**	1
Etoile Rouge	4	**Crvenka**	0
Bor	2	**Maribor**	0
Hajduk	0	**Sarajevo**	0
Partizan	0	**Celik**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	25	19	8	9	2	28	14
Partizan	25	19	10	5	3	24	11
3. Dinamo	23	19	8	7	4	21	14
4. Zeleznicar	22	19	7	9	8	37	39
5. Olimpija	21	19	7	7	5	27	20
6. Etoile Rouge	20	19	7	6	6	31	24
Velez	20	19	9	2	8	27	24
Celik	20	19	8	4	7	20	21
9. Sarajevo	19	19	7	5	7	31	29
Radnicki Nis	19	19	7	5	7	22	23
11. O.F.K. Beograd	18	19	7	4	8	31	30
Radnick Kr.	18	19	6	6	7	16	28
13. Vojoodina	17	19	5	7	7	20	20
Crvenka	17	19	6	5	8	18	23
15. Borac	16	19	4	8	7	24	29
16. Sloboda	14	19	4	6	9	11	20
Maribor	14	19	4	6	9	17	27
Bor	14	19	4	6	9	19	32

ROUMANIE

(16e journée)

Steaua Bucarest	0	**Farul Constantza**	0
Sport Club Bacau	1	**Dinmamo Bucar.**	1
Politchnica Jassy	3	**Petrolul Ploiesti**	0
C.R. E.E. C.F.R. Cluj	1		
U.T. Arad	2	**Jiul Petrodsani**	1
Steagul R. Brasov	3	**Arges Pitesti**	0
Univers. Craiova	1	**C.F.R. Timisoara**	1
Rapid Bucarest	1	**Université Cluj**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucar.	21	16	8	5	3	27	14
2. Rapid Bucarest	20	16	6	8	2	18	11
Steagul R. Brasov	20	16	8	4	4	13	10
4. U.T. Arad	19	16	9	1	6	25	16
Politchnica Jassy	19	16	8	3	5	29	22
Petrolul Ploiesti	19	16	8	3	5	20	18
7. Farul Constantza	17	16	7	4	5	25	25
Univers. Craiova	18	16	7	4	5	13	13
9. Steaua Bucarest	16	16	5	6	5	21	21
10. Sport Cl. Bacau	16	16	7	1	8	23	11
11. Université Cluj	13	16	6	2	8	17	18
C.F.R. Cluj	14	16	6	2	8	21	26
13. Jiul Petrosani	13	16	6	1	9	16	20
Arges Pitesti	13	16	4	5	7	19	24
15. (Progesul Bucar.	10	16	3	4	9	10	19
16. C.F.R. Timisoara	7	16	3	1	12	9	28

Buteurs : Popescu (Dinmamo Bucarest), 7 ; Tataru (Steaua), 7 ; Moldoveanu (Jassy), 7.

EIRE

COUPE
(1/4 de finale)

Hibernians	2	**Finn Harp**	2
Shamrock Rov.	2	**Drogheda**	5
Sligo	1	**St Patrick**	2
Limerick	0	**Bohemians**	0

IRLANDE DU NORD

COUPE
(1/2 finale)

Derry	1	**Linfield**	0
Coleraine	1	**Distillery**	1

ALLEMAGNE DE L'EST

(14e journée)

Roeda	0	**Dresde**	0
Zwickau	1	**Iéna**	0
Vorwarts	3	**Magdebourg**	1
Chemie Leipzig	1	**Loc. Leipzig**	1
Halle	2	**Dyn. Berlin**	1
Erfurt	2	**Union**	5
Wismut	1	**Rostok**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	22	14	10	2	2	31	11
2. Iéna	17	14	7	3	4	38	23
3. Vorwarts	15	14	5	5	4	20	25
Loc. Leipzig	15	14	7	1	6	28	28
Halle	15	14	5	5	4	17	17
Magdebourg	15	14	6	3	5	22	24
Union Berlin	15	14	5	5	4	16	18
8. Rostok	14	14	6	2	6	18	12
Wismut	14	14	7	0	7	20	20
10. Dyn. Berlin	13	14	6	1	7	17	15
Zwickau	13	14	6	1	7	22	27
12. Erfurt	10	14	3	4	7	14	24
13. Chemie. Leipzig.	9	14	2	5	7	16	28
Riesa	9	14	1	7	6	11	25

Buteurs. — Kreische (Dresde), 11 buts ; Vogel (Iéna), 10 ; P. Ducke (Iéna), 10.

TURQUIE

(19e journée)

Instanbulspor	3	**Galatasaray**	0
Demirspor	2	**P.T.T.**	0
Altay	2	**Göztepe**	0
Fenerbahçe	4	**Vefa**	2
Angaragücü	0	**Besiktas**	0
Karsiyaka	1	**Eskisehir**	0
Mersin I.Y.	2	**Samsun**	0
Boluspor	0	**Bursa**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	27	19	11	5	3	30	13
2. Fenerbahçe	25	19	8	9	2	27	14
3. Göztepe	24	19	9	6	4	18	9
4. Eskisehir	23	19	7	9	3	17	10
5. Istanbulspor	23	19	9	5	5	21	15
6 Bursaspor	21	19	7	7	5	15	17
7. Ankaragücü	20	19	4	12	3	12	11
8. Besiktas	19	19	6	7	6	19	14
9. Mersin	19	19	7	5	7	18	15
10. Samsun	19	19	7	5	7	19	16
11. Boluspor	17	19	5	7	7	11	14
12. Karsiyaka	17	19	5	7	7	10	18
13. Altay	16	19	5	6	8	11	15
14. Vefa	13	19	3	7	9	17	30
15. Demirspor	12	19	2	8	9	12	24
16. P.T.T.	9	19	3	3	13	10	32

Buteurs. — Osman (Mersin), 11 buts ; Nihat (Besiktas), Gökmen (Galatasaray), 7.

BULGARIE

(17e journée)

G.S.K. Slavia	1	**Botev Vratza**	2
C.S.K.A.	5	**Trakia**	1
Maritza	1	**Levski-Sp.**	2
Gabrovo	4	**Akademik**	0
Dounav	1	**Loc. Plovdiv**	0
Cernomoré	1	**Spartak Plevène**	0
Marek	1	**Yambol**	1
Etar	4	**Cernomoretz**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	29	17	13	3	1	49	14
2. Botev Vratza	26	17	12	2	3	30	14
3. Levski-Sp.	24	17	10	4	3	29	10
4. Trakia	18	17	7	5	6	27	29
5. Marek	17	17	5	7	5	23	18
Spartak Plevène	17	17	8	1	8	28	27
Dounav	17	17	6	5	6	21	18
Yambol	17	17	5	7	5	14	20
9. Akademik	16	17	5	6	6	20	22
Gabrovo	16	17	6	4	7	23	29
11. Loc. Plovdiv	15	17	6	3	8	24	28
Etar	15	17	6	3	8	16	26
G.S.K. Slavia	15	17	6	3	8	23	25
14. Cernom. Varna.	13	17	6	1	10	17	26
15. Maritza	9	17	1	7	9	13	27
16. Cernom. Bourgas	8	17	2	4	11	15	35

Buteurs. — Yakimov (C.S.K.A.) 20 ; Kamenov (Botev) 11 ; Vassilev (Loc. Plovdiv) 10.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LE C. O. T. RÉAPPARAIT

TUNIS. — Après une trêve de cinq semaines, la troisième journée des matches retour commença plus tôt que prévu, d'une façon insolite : le Stade Tunisien, condamné au huis clos, obligea samedi l'Espérance à purger avec lui sa sanction et à connaître l'amertume de la défaite.

Amorphes et maladroits, les Espérantistes (surtout les attaquants) se complurent, avec la complicité des Stadistes, dans des échanges stériles au milieu du terrain avant de se laisser surprendre par la concrétisation inopinée de Daniel à la 78e minute. Méconnaissables, les « sang et or » gâchèrent les quelques sérieuses tentatives par la maladresse manifeste de leurs fers de lance et par malchance à la 80e minute, lorsque Abdallah, complètement battu, fut sauvé par la barre.

Ils ratèrent ainsi une rare occasion d'augmenter leur avance sur l'un de leurs poursuivants immédiats ; en effet, hormis cet exploit du Stade Tunisien, les yeux étaient braqués sur le règlement de compte des deux outsiders, le C.O.T. et le C.S.S. Ce choc vit les Sfaxiens baisser pavillon pour la deuxième fois cette saison et par le même score devant le C.O.T. Au terme d'une rencontre agréable et d'un bon niveau, Chaatani surprit tout le monde sur un contre pour inscrire, à la 48e minute, le seul but de la partie ; entre temps, Moheddine avait raté un but tout fait (18e), Ben Mansour s'était fait expulser (39e), tandis que Barka ratait un but certain. Cette réussite des Cotistes, mêlée à la défaite surprise de l'Espérance, relançait un championnat très ouvert.

Une troisième équipe eut l'élan coupé. Il s'agit de l'Etoile du Sahel qui subit la loi des Mahdois, intraitables chez eux. Pourtant les choses commencèrent à l'avantage des visiteurs. En dix-huit minutes, l'avance se solda à 2 à 0 mais la volonté, la détermination et la fraîcheur physique des Mahdois étaient telles que ce handicap fut vite remonté grâce à deux buts d'Amara. A égalité, tout était permis, après des essais fort dangereux, tels le tir très appuyé d'Amara qui obligea le gardien à s'y prendre à deux fois ; Ayed donna l'estocade finale à la 81e minute, confirmant de la sorte le renouveau et les progrès certains de l'E.M.M. Nous voilà avec deux remontées spectaculaires du Stade Tunisien et de Mahdia ; ces deux équipes qui traînaient au bas du tableau il y a peu de temps se trouvent honorablement classées.

Avec le C.O.T., le bénéficiaire de la journée a pour nom le Club Africain qui domina la partie devant son adversaire du jour. Frais, rapides et enthousiastes, les Clubistes mirent plus de trois fois la balle au fond des filets du C.A.B. Seuls ceux réalisés par Abderrahman (26e), Shaïbi (30e) et Khouini (77e) furent retenus par l'arbitre. Ce succès, et surtout la manière d'évoluer en disent long sur la forme actuelle des rouge et blanc.

(16e journée)

Stade Tunisien	1	**Espérance**	0
Club Africain	3	**C. A. Bizerte**	0
C.O.T.	1	**C.S. Sfax**	0
A.S. Marsa	2	**U.S. Monastir**	1
C.S. Cheminots	3	**S.C. Djerissa**	1
Sfax R.S.	0	**U.S. Tunisienne**	2
E.M. Mahdia	3	**Etoile Sahël**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	40	16	11	2	3	28	8
C.O.T.	40	16	10	4	2	26	9
3. C.S. Sfax	38	16	8	6	2	23	9
4. Club Africain	37	16	8	5	3	18	4
5. Etoile Sahël	35	16	9	1	6	25	16
6. Sfax R.S.	32	16	5	6	5	12	13
E.M. Mahdia	32	16	5	6	5	9	13
Stade Tunisien	32	16	6	4	6	17	20
9. C.S. Cheminots	31	16	6	3	7	17	17
10. C.A. Bizerte	30	16	5	4	7	14	19
U.S. Monastir	29	16	5	3	8	15	21
12. A.S. Marsa	28	16	2	8	6	11	16
13. U.S. Tunisienne	23	16	1	5	10	10	33
14. S.C. Djerissa	21	*6	1	3	12	6	34

MAROC (Henry ZIMEL)

LE MAROC PRATIQUEMENT QUALIFIÉ

CASABLANCA. — C'est devant 25 000 spectateurs, dans un stade absolument comble et une ambiance extraordinaire que se jouait cette rencontre comptant pour le deuxième tour de la Coupe d'Afrique des Nations. Si l'équipe du Maroc mena le jeu, dominant par sa technique, il faut reconnaître qu'elle ne sut pas, durant longtemps, profiter de son avantage, cherchant avant tout à percer la défense égyptienne par le centre alors qu'il eût été, semble-t-il, beaucoup plus aisé de passer par les ailes.

Contre les Egyptiens peu expérimentés, il eût été nécessaire de combiner les attaques et d'appliquer une tactique plus fouillée. Or, à part durant le premier et le dernier quart d'heure, les Marocains n'ont pas fait fort impression, ils ont été cependant, techniquement toujours supérieurs à leurs adversaires, en dépit de certaines faiblesses.

Ils ont eu la chance d'avoir quelques joueurs en excellente condition, qui constituèrent la trame de leur onze. Ainsi, Boujmaa, comme arrière droit très offensif, fit une excellente partie. Maaroufi, comme arrière central, s'est montré aussi à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée, mais en attaque, il faut surtout féliciter Petchou notamment pour sa première mi-temps. Non seulement il marqua le premier but et apporta la confiance souhaitée au Maroc, mais il fut aussi de toutes les actions offensives ou défensives. Enfin Bamouss, durant une heure, fut un excellent coordinateur de l'attaque.

Pourtant il y eut des faiblesses. Les ailiers furent peu servis, mais aussi très faibles, lorsqu'ils bénéficièrent de balles, surtout Ghazouani à l'aile gauche, beaucoup trop lourd. Maati, au centre, fut souvent maladroit.

L'équipe de la R.A.U. manque visiblement de compétition, cette absence de championnat national pèse lourdement quand les joueurs doivent livrer un match international. Mais ce qui a fait plus spécialement défaut chez les Egyptiens c'est le milieu du terrain, pratiquement inexistant pour assurer la liaison entre la défense et l'attaque. Il se replia beaucoup mais ne relança jamais vers les avants où El Khalil fut rapide, parfois dangereux, mais toujours isolé.

Cette défense bien regroupée permit à la R.A.U. de faire illusion pendant les trois quarts de la partie. On eut vraiment l'impression, après le premier but marocain (15e) marqué par le demi Petchou, que le score allait se maintenir ainsi. Les supporters du Maroc affichaient une inquiétude certaine, puis le Maroc aggrava le score, coup sur coup, à la 76e minute et à la 80e. D'abord toute la ligne d'avants attaqua à la suite d'un centre de Faras, Bamouss reprit une première fois, un défenseur égyptien renvoya, Bamouss recommença et cette fois logea la balle dans les filets.

Le troisième but fut étourdissant, inscrit à la suite d'un coup franc de vingt-cinq mètres en diagonale, tiré par l'inter Faras et magnifiquement détourné du pied par Silali, qui avait fait sa rentrée en seconde mi-temps, comme homme à tout faire, en remplacement de Ghazouani.

Ainsi, avec trois buts d'avance, le Maroc est presque certain maintenant de conserver son avantage, le 16 avril, lors du match retour au Caire, pour se qualifier pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations.

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

ON CHERCHE ATTAQUANTS

MEXICO. — Nous parlions la semaine dernière de la grève des avants. Nous pourrions recommencer puisque, en neuf matches, les attaquants mexicains n'ont pu obtenir que sept buts, ce qui est vraiment ahurissant.

On a encore enregistré quatre matches nuls (0-0) entre Atlante-Irapuato, Jalisco-Léon, Universidad-Atlas et Torreon-Toluca et deux autres (1-1) entre Puebla-Veracruz et Cruz Azul-América et trois victoires par 1-0, en faveur du premier nommé, entre Monterrey-Laguna, Guadalajara-Pachuca et Zacatepec-Necaxa.

La journée ne pouvait être plus fade et les entraîneurs devront veiller à relancer l'intérêt de la compétition. Car, si le public, toujours bon enfant, est prêt à répondre ; si les rencontres sont animées lorsqu'on marque des buts ; ce public est aussi capable de rester à la maison si les rencontres sont dominées par les défenses. Et la vérité est que neuf matches nuls (0-0) en deux journées consécutives, c'est un peu trop.

Atlante et América ayant fait match nul, alors que Pachuca perdait chez lui, devant Guadalajara, l'avance des invincibles joueurs d'Atlante (quinze matches de championnat et les cinq dernières rencontres du Tournoi 1970, consécutives) se maintient intacte. Atlante caracole ainsi toujours en tête de son groupe.

De son côté, Toluca, grâce à son match nul et celui de son suivant immédiat alisco, maintient la même avance, mais la victoire de Zacapetec hisse celui-ci à la deuxième place.

Trois terribles derbys la semaine prochaine entre les équipes locales América-Universidad et Necaxa-Atlante et à Guadalajara l'équipe titulaire contre Jalisco, tandis que Toluca doit recevoir sans grandes inquiétudes l'équipe de Puebla.

Classements

Groupe A : Toluca, 19 points ; Jalsico, Zacatepec, Cruz Azul, 15 ; Necaxa, Irapuato, 14 ; Laguna, 13 ; Universidad 12 ; Atlas, 11.

Groupe B : Atlante, 23 points ; América, Pachuca, 17 ; Léon, Monterrey, 16 ; Guadalajara, 15 ; Puebla 14 ; Torréon et Veracruz 12.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

UN SURSAUT DE L'ÉQUIPE NATIONALE

ALGER. — On ne donnait pas cher de la sélection nationale algérienne qui s'était déplacée à Bamako pour affronter en match aller son homologue malien pour le compte des éliminatoires des Jeux Olympiques.

Il est vrai que, à la suite du cuisant échec de Saint-Ouen, on vit l'exclusion de cette sélection d'Abrouk, Khalem, Hatesi, Betrouni, Benharya et du capitaine Lalmas.

Aussi, ce fut presque sur la pointe des pieds que les hommes de Mekhloufi (récemment nommé à la présidence de la sous-commission technique) et de l'entraîneur Zouba, débarquèrent dans la capitale malienne.

Pourtant cette équipe, pour laquelle on prévoyait presque un nouveau Saint-Ouen, constituée de jeunes éléments, réussit à faire face à la « furia » de son adversaire qu'encourageaient des milliers de supporters, et par une température de 38 degrés qui contrastait avec les — 5 parisiens.

Mieux, les Algériens, grâce à leur meilleure technique, se créèrent d'aussi nombreuses occasions de buts que leurs adversaires et seul un certain manque de réussite les fit avorter.

Néanmoins et tandis que la rencontre semblait s'acheminer vers un match nul équitable, les Maliens parvinrent dans les toutes dernières minutes à ouvrir la marque, non sans qu'auparavant un attaquant se soit aidé de la main pour loger le ballon dans les filets d'Ouchene.

Le juge de touche ne manqua d'ailleurs pas de signaler la faute, mais l'arbitre, malgré les protestations des Algériens, ne voulut point revenir sur sa décision.

Quoi qu'il en soit, malgré ce handicap qui est loin d'être insurmontable, les Algériens ont eu le sursaut que leurs supporters espéraient, sans trop y croire, après l'éviction, pour aussi justifiée qu'elle soit, de Lalmas et de plusieurs de ses coéquipiers.

BRESIL (Alain FONTAN)

LA CONSOLATION DE FLUMINENSE

RIO. — Quand il surgit, il y a deux ans environ, Marco Antonio montra immédiatement qu'il irait très loin. Dix-huit ans à peine, longiligne, la souplesse et la décontraction des joueurs de couleur, on sentit qu'un grand joueur était né.

Il joignait, en effet, à de fort belles qualités innées, une audace et une lucidité peu communes dans sa contre-attaque. A Rio, où l'on jouait encore à l'époque un football trop prudent (suite logique du traumatisme de la cinglante défaite de 1966 en Angleterre), les actions de ce gamin tranchèrent sur le champ. Mais les techniciens du Café du Commerce ne se montrèrent que médiocrement satisfaits. Ce sens de la contre-offensive n'était-il pas tout simplement de l'irresponsabilité ? Cette désinvolture qui frisait l'inconscience ne prêtait-elle pas le flanc à toutes les contre-attaques de l'adversaire ? (Car il a toujours été de bon ton, au Brésil, de sabrer joyeusement l'arrière-qui-attaque, afin d'expliquer... un but adverse. Comme si les co-équipiers de ce joueur n'étaient pas exclusivement responsables de la couverture et... l'entraîneur de son système défensif ! D'où la publicité négative qu'on leur donne, et la peur panique que l'on transmet.

On en arriva même ainsi à oublier la puissance de shot de Marco Antonio, auteur pourtant de plusieurs buts décisifs. N'importe, Zagalo, qui y voit clair, emmena ce jeune joueur pétri de dons au Mexique pour y disputer la Coupe du Monde.

SILENCE, DOCTEUR

Très brillant lors des rencontres d'entraînement qui précédèrent le « Mundial », Marco Antonio paraissait un titulaire absolu de la sélection vert et or, à la veille de la première rencontre de Guadalajara, face aux Tchèques. Cependant, quelques jours avant cette importante rencontre, Marco Antonio ressentit un début d'élongation à la cuisse. Il n'en dit rien à personne, espérant que le mal passerait de lui-même. Pour ce faire, il tenta de feindre un léger malaise lors de la dernière séance d'entraînement, au stade Jalisco de Guadalajara. Son attitude et son silence renfermé intriguèrent à juste titre le docteur Lidio Toledo : Celui-ci prit le joueur à part afin d'obtenir une explication. Les larmes aux yeux, Marco Antonio confessa ses malheurs, et combien il appréhendait de devenir remplaçant pour le reste de la compétition, s'il laissait sa place à son suppléant. Ainsi, malgré son jeune âge, il connaissait bien les problèmes d'une Coupe du Monde, et le raisonnement de l'entraîneur, car tout se passa ainsi dans la réalité.

Le malheur des uns faisant parfois le bonheur des autres, c'est le « gaucho » Everaldo qui joua arrière-droit, où d'ailleurs il se montra très sûr, ne laissant à Marco Antonio... qu'une place sur le banc des remplaçants, et le soin de faire quelques rares apparitions par ci, par là.

Qu'importe, le jeune défenseur de Fluminense a d'autres Coupes du Monde devant lui.

Le drame, toutefois, est qu'il revint en mauvaise condition physique, ressentit à nouveau à diverses reprises des contractures musculaires, au point d'être taxé, par certains, de fragile.

A sa place fit son entrée dans l'équipe de « Larangeiras », selon le nom du quartier où se trouve le terrain du Fluminense F.C., un jeune mulâtre plus rablé, mais tout aussi décidé que Marco Antonio : Toninho. Cet espoir, formé au Galicia de Bahia a tout juste 21 ans.

Selon l'expression de Zagalo qui s'y connaît : « Celui-là aussi, c'est de la graine d'international ». Rapide, athlétique, et doué pour la contre-attaque comme seuls les anciens ailiers savent l'être, Toninho est entré dans le grand bain la fleur aux dents. Heureux Brésil où un quasi-titulaire de l'équipe championne du monde comme Marco Antonio n'a qu'à être blessé un dimanche pour voir sa condition de titulaire menacée par un inconnu aussi doué que lui !

COUPE AMSUD (Alain FONTAN)

PALMEIRAS QUALIFIÉ

RIO. — On commence déjà à y voir sérieusement plus clair dans cette « amazonienne » Coupe des Clubs Sud-Américains, à laquelle participent premiers et seconds... de tous les championnats du continent. Les matches retour de la phase éliminatoire se terminent.

Dans le « Goupe 1 », sans aucun doute, le plus équilibré de tous, Argentins et Péruviens continuent de se livrer un duel à mort. Si les Incas avaient marqué un certain avantage initial, surtout après la victoire de Sporting Cristal (2-0) sur Boca Juniors, les Argentins sont parvenus à redresser la barre. Le match nul (0-0) obtenu par le champion argentin face à « Universitario Desportes », à Lima, constitue un exploit qui risque de peser lourd dans la balance à l'heure de la décision. Les Argentins se sont bien repris et ont prouvé que leur défense tenait bon. Ils sont actuellement les favoris du Groupe 1.

Dans le Groupe 2, Nacional et Penarol joueront la finale entre eux, au Stade Centenario, car les Boliviens ne font pas le poids face à ces formations expérimentées. Mais Nacional, champion sortant, qui a remporté le premier derby urugayen (2-1) a les préférences du public, en définitive.

Dans le Groupe 3, Palmeiras bien revenu, s'est qualifié. L'illusion du Fluminense a pris mélancoliquement fin dans la nuit pluvieuse du Maracana. La phase de l'euphorie est terminée pour les Cariocas, chez lesquels il a suffi que deux joueurs connaissent une baisse de forme pour que la « maquina » ait de sérieux ratés.

Dans les Groupes 4 et 5, rien n'est encore joué. Ce ne sont, de toute façon, pas de ceux-là que sortira le vainqueur de la « Libertadora », on peut en être sûrs.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Clubs

Mercredi 10 mars

Match aller : *AJAX b. CELTIC : 3-0 (0-0). — 67.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ribeiro (Portugal). Buts : Cruyff (63e), Hulshof (70e), Keizer (89e).

AJAX : **Stuy — Suurbier, Vasovic, Hulshof, Krol — Rynders, Neeskens, Muhren — Swart puis Van Dijk (75e), Cruyff, Keizer.**

CELTIC : **Williams — Hay, Craig, McNeill, Gemmell — Connelly, Brogan, Callaghan — Johnstone, Wallace, Lennox.**

Match aller : *ATLETICO MADRID b. LEGIA VARSOVIE : 1-0 (1-0). — Arbitrage de M. Marshal (Autriche). But : Adelardo (17e).

ATLETICO : **Rodri — Melo, Jayo, Iglesia (puis Ovejero), Calleja — Adelardo, Luis, Irrureta — Ufarte, Garate, Orezco.**

LEGIA : **Grottynski — Stachurski, Niedzolka, Zygmunt, Traskowski — Cmikiewicz, Dejna, Blaut — Zmijewski, Novak, Gadocha.**

Match aller : *CARL ZEISS IENA b. ETOILE ROUGE : 3-2 (2-1). — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Carpenter (Eire). Buts : Strempel (16e) et Peter Ducke (20e et 86e) pour Iéna ; Jankovic (42e) et Dzajic (58e) pour l'Etoile Rouge.

IENA : **Grapenthin — Kurbjuweit (puis Weise), Rock, Irmscher, Werner — Strempel, Schlutter — Scheitler, Peter Ducke, Vogel, Roland Ducke.**

ETOILE ROUGE : **Dujkovic — Djoric, Kelnkovski, Antonijevic, Bogicevic — Pavlicjen, Jankovic — Karasi, Filipovic, Acimovic (puis Keri), Dzajic.**

Match aller : *EVERTON et PANATHINAIKOS : 1-1 (0-0). — 46.047 spectateurs. Arbitrage de M. Glockner (Allemagne). Buts : Antoniadis (81e) pour Panathinaikos ; Johnson (90e) pour Everton.

EVERTON : **Rankin — Wright, Kendall, Kenyon, Newton — Harvey, Ball — Husband puis Johnson (6e), Royle, Hurst, Morrissey.**

PANATHINAIKOS : **Ikonomopoulos — Tomaras, Kamaras, Sourpis, Vlahos — Eleftheraïs, Fylakouris, Domasos — Grammos, Antoniadis, Kapsis.**

Coupe des Coupes

Mercredi 10 mars

Match aller : *FC BRUGES b. CHELSEA : 2-0 (2-0). — 23.000 spectateurs. Arbitrage de M. Roussev (Bulgarie). Buts : Lambert (4e), Marmenhout (40e).

BRUGES : **Sanders — Bastijns, Axelsson, Vandendaele, Denaeghel — Houwaert, Cardeus, Marmenhout — Thio, Lambert puis Deconinck (42e), Rensenbrink.**

CHELSEA : **Philipps — Boyle, Hollins, Dempsey, McCreadie — Webb, Hudson — Weller, Cooke, Smethurst Houseman.**

Match aller : *CARDIFF CITY b. REAL MADRID : 1-0 (1-0). — 47.000 spectateurs. Arbitrage de M. Loraux (Belgique). But : Clark (32e).

CARDIFF CITY : **Eadie — Carver Murray, Phillips, Bell — Sutton, Gibson — Kind, Clark, Woodruff, Rees.**

REAL MADRID : **Borja — Zunzunegui — Sanchis, Grande, Benito — Pirri, Zoco, Velazquez — Amancio, Grosso, Perez.**

Match aller : *PSV EINDHOVEN b. VORWAERTS BERLIN : 2-0 (0-0). — 22.000 spectateurs. Buts : Devrindt (47e), Van den Dungen (80e).

PSV : **Van Beveren — Van den Dungen, Strik, Radovic, Jensen — Veenstra, Van der Kuijlen, Vos — Schmidt, Hansen, Devrindt, Mulders.**

VORWAERTS : **Zulkowski — Fräss-dorf, Hamann, Begerad, Withulz — Körner, Wruck (Andersen), Strubing (Müller) — Nöldner, Grossheim, Piepenburg.**

Match aller : *GORNIK ZABRZE b. MANCHESTER CITY : 2-0 (2-0). — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wamvakopoulos (Grèce). Buts : Lubanski (34e), Wilczek (39e).

GORNIK : **Kostka — Wrazy, Latocha, Gorgan, Oslizlo — Szoltyzik, Wilczek — Banas, Lubanski, Wilim, Szarinsky.**

MANCHESTER CITY : **Corrigan — Book, Doyle, Booth, Towers — Oakes, Coxall, Jeffries — Summerbee, Lee, Young.**

Coupe des Villes de Foire

Mardi 9 mars

Match aller : *ARSENAL b. COLOGNE : 2-1 (1-1). — 40.067 spectateurs. Arbitrage de M. Szolt (Hongrie). Buts : McLintock (24e), Storey (75e) pour Arsenal ; Thielen (43e, corner direct).

Mercredi 10 mars

Match aller : *LIVERPOOL b. BAYERN MUNICH : 3-0 (1-0). — 56.000 spectateurs. Arbitrage de M. Geluck (Belgique). Buts : Evans (30e, 49e, 73e).

Match aller : *LEEDS b. VITORIA SETUBAL : 2-1 (1-1). — 27.000 spectateurs. Buts : Batista (2e) pour Setubal ; Lorimier (19e), Giles (72e sur penalty).

Confidentiel monde

■ Le vent de la mer du Nord réussit à Ajax. Chaque fois que l'équipe a été concentrée à Wassenaar, près de La Haye, elle n'a jamais été battue.

■ Billy McNeill, le capitaine du Celtic, a joué à Amsterdam son trentième match de Coupe d'Europe.

■ On a estimé à 4.000 le nombre de supporters du Celtic ayant fait le voyage d'Amsterdam. Ils étaient venus pour la plupart en avion mais certains avaient frété des mini-cars.

■ Erreur sans doute du préposé au tableau d'affichage du Stade Olympique d'Amsterdam. Juste avant le coup d'envoi, ce tableau indiquait : Celtic 10, Ajax 0.

■ A Amsterdam, le Celtic a joué en culotte vert prune et en maillot et bas jaune vif. Assortiment du plus curieux effet qui a dû cependant fort bien « passer » à la T.V. couleur. Le match était, en effet, retransmis en direct en Hollande.

■ Arsenal prend d'ores et déjà ses dispositions pour la préparation de la saison prochaine. Ainsi, la grande équipe londonienne envisage un séjour de quinze jours en Bulgarie (25 juillet-8 août) avec deux matches amicaux contre des formations bulgares. Arsenal est entré en rapport avec le champion bulgare Levski Spartak pour l'organisation de ce séjour et les matches amicaux.

■ La Fédération du Pérou vient d'interdire aux footballeurs péruviens âgés de moins de 25 ans de signer des contrats avec des clubs étrangers et de s'expatrier. Cette interdiction, qui restera en vigueur jusqu'en 1974, a pour but d'assurer à la sélection nationale la présence de ses meilleurs éléments pour la prochaine Coupe du monde.

POUR L'U.E.F.A., LE FOOTBALL EUROPÉEN N'A QUE LA PLACE QU'IL MÉRITE

Les choses ne semblent pas s'arranger entre l'U.E.F.A. (Union européenne) et la F.I.F.A. (Fédération internationale) : c'est le moins qu'on puisse dire. Le dernier bulletin d'information de l'U.E.F.A. est presque entièrement consacré à l'exposé et à la défense des positions du football européen, menacées par le raz de marée des « petites nations ».

● D'abord, l'Union européenne établit ainsi l'importance relative des divers continents du football, d'après les facteurs suivants : nombre d'associations nationales affiliées, total des clubs, équipes participant aux championnats nationaux, contributions financières versées à la F.I.F.A., participation à la Coupe du Monde et valeur :

Europe	75 %
Amérique du sud	16 %
Asie et Océanie	4 %
Amérique nord et centre	3 %
Afrique	2 %

● Puis, l'U.E.F.A. précise ainsi le nombre de pays affiliés aux confédérations continentales (première colonne) et le nombre d'équipes nationales inscrites à la Coupe du Monde 1970 :

Europe	33	28
Afrique	38	11
Centre Amérique	19	12
Asie	31	3
Amérique du sud	10	10
Océanie	4	2

● Or, ajoute l'U.E.F.A., l'Europe qui, avec ses douze millions de joueurs en activité, devrait avoir une large majorité à la F.I.F.A., est en train de la perdre. C'est ainsi que le Comité d'organisation de la Coupe du Monde ne compte plus que cinq délégués de l'Europe sur douze membres et que le « bureau » de cette commission (où a été réintégré M. Wiederkehr, président de l'U.E.F.A., à la demande de celle-ci) ne comprend plus que quatre Européens sur neuf membres.

● Cette « situation critique », comme dit l'U.E.F.A., sera examinée par le congrès extraordinaire que tiendra l'Union européenne le 16 juin prochain à Monaco.

M. ARRIAGA, L'ARBITRAGE EN AMERIQUE LATINE ET LA F.I.F.A.

De passage à Paris, le dirigeant mexicain Javier Arriaga Muniz a rendu visite à « France Football », M. Arriaga revenait de Zurich où il s'était entretenu, à la F.I.F.A., de tous les problèmes intéressant l'arbitrage en Amérique latine et, notamment, en Amérique du Nord et centrale. Il retournera à Zurich le 4 avril prochain, appelé à participer à un vaste colloque de la F.I.F.A. sur l'arbitrage.

M. Arriaga nous a appris que l'arbitre italo-mexicain Diego de Leo (qui dirigea la finale du tournoi olympique 1968) a quitté le Mexique pour entrer au service de la F.I.F.A. Il sera envoyé en mission en Amérique du Centre et du Nord.

Enfin, M. Arriaga nous a révélé que le football mexicain, boudé par le public aussitôt après la Coupe du Monde 1970, était reparti de plus belle et connaissait un nouvel essor.

LE VERRE LE PLUS CHER

Avant le match contre l'Italie les internationaux espagnols devaient se réunir dans un hôtel de Madrid. Au rassemblement, on constata avec effarement que, événement unique en sélection, cinq joueurs (et quels joueurs !) manquaient à l'appel : Gallego, Rexach, Marcial, Amancio et Garate ! Affolés les dirigeants espagnols se mirent à leur recherche et les trouvèrent enfin « gracias à Dios ! », paisiblement installés derrière un verre de vrai whisky écossais et contemplant de belles Andalouses en train de danser un flamenco endiablé ! Ils ont pris chacun une amende de 80.000 anciens francs. Un flamenco qui revient cher. Et c'est sans doute pour rentrer dans leurs fonds que ces hommes ont battu l'Italie quelques jours plus tard vu que c'était un million qui était au bout.

FILS A PAPA

On est tellement content à Vlaence du travail de Di Stefano que le président du club vient de verser à la Caisse d'épargne une somme de 4 millions anciens au crédit du dernier-né de la « Saeta Rusia » ! Un vrai fils à papa.

■ L'Uruguay entreprendra au mois de mai une longue tournée en Europe. Son équipe nationale jouera en Allemagne de l'Est (deux matches), en Allemagne fédérale, en Espagne, en U.R.S.S., en Italie et au Portugal.

■ L'ancien responsable technique en chef de la sélection soviétique à la Coupe du monde, Gavril Katchaline, limogé à la suite de la déconvenue de Mexico, vient d'être nommé entraîneur de l'équipe de Dynamo Tbilissi.

■ L'entraîneur-fétiche de Dynamo Kiev, Victor Maslov, qui avait fait le bonheur de l'équipe ukranienne durant la dernière décennie et s'était inopinément retiré à la mi-saison de ses fonctions, vient de reprendre du service. Cette fois à Torpedo Moscou.

BOLCHOI EN TETE

Les Instituts d'art de Moscou ont leur championnat propre disputé chaque année par une trentaine d'équipes. Le championnat 1970 a été remporté par l'équipe du Théâtre Bolchoï. Cela ne doit pas étonner quand on sait que c'est sur la scène du Bolchoï qu'eut lieu la première représentation du ballet « Footballeurs » d'Igor Moïcéev.

CONCOURS FOOT

(Suite de la page 40.)

PIERROTS (6e Nat. Nord) - CAMBRAI (13e N. N.)

(Dimanche 15 heures)

- **Match aller :** Pierrots b. *Cambrai (2-1). Cambrai n'avait tenu qu'une mi-temps.
- **Trois derniers résultats : Pierrots :** battus à Creil (2-4) ; b. Sochaux (1-0) ; vainqueurs à Merlebach (4-0). **Cambrai :** battu à Chaumont (0-2) ; battu chez l'Entente (0-1) ; b. Dunkerque (5-3).
- **Attaques :** Pierrots : 33 buts (bon) ; Cambrai : 28 buts (moyen).
- **Défenses :** Pierrots : 38 buts (mauvais) ; Cambrai : 38 buts (mauvais).
- **Meilleurs buteurs :** Pierrots : Hofsess (10) ; Cambrai : Chigar (5).
- **A noter :** Les Pierrots viennent de marquer cinq buts sans en encaisser un seul. Cambrai avait besoin de sa belle victoire sur Dunkerque.

AMIENS (8e Nat. N.) - PARIS-JOINVILLE (10e N. N.)

(Dimanche 15 heures)

- **Match aller :** *Paris-Joinville b. Amiens (3-0).
- **Trois derniers résultats :** Paris-Joinville : b. Lille (3-1) ; battu à Boulogne (1-2) ; battu chez lui par Chaumont (0-3). Amiens : battu à Lens (0-4) ; match nul avec Lille (0-0) ; battu à Boulogne (2-3).
- **Attaques :** Amiens : 29 buts (assez bon) ; Paris-Joinville : 26 buts (moyen).
- **Défenses :** Amiens : 33 buts (mauvais) ; Paris-Joinville : 33 buts (mauvais).
- **Meilleurs buteurs :** Amiens : Mankowski, Buchot (chacun 9) ; Paris-Joinville : Garnier (10).
- **A noter :** Amiens n'a pas gagné depuis le 24 janvier. Paris-Joinville peine à l'extérieur et depuis sa retentissante victoire sur Lille.

MONACO (1er Nat. S.) - AIX (2e N. S.)

(Samedi (20 h 30)

- **Match aller :** *Aix b. Monaco 2-0. Ferrazzi et Valls, buteurs d'un Aix en grande forme.
- **Trois derniers résultats : Monaco :** vainqueur à Avignon (2-1) ; b. Sète (2-0) ; battu à Grenoble (0-1). **Aix :** match nul avec Toulon (1-1) ; match nul à Béziers (0-0) ; b. Gazélec (2-0).
- **Attaques :** Monaco : 54 buts (**numéro 1**) ; Aix : 35 b
- **Défenses :** Mo Aix : 18 b
- **Meilleurs buteu** numéro 1) ;
- **A noter :** En Grenoble, défaite dep guère conv

CAEN (15e I QUIMPER (1

(Dim

- **Match aller :** Deux b Caen a te
- **Trois derniers** Laval (0-1 à Blois (1 par Lorient battu chez
- **Attaques :** Ca per : 19 b
- **Défenses :** Ca ble) ; Quin
- **Meilleurs buteu** per : Dani
- **A noter :** Cae vient de s dont deux

Matches

LE HAVRE (POITIERS (1

(Din

- **Match aller :**
- **Trois derniers** Blois (2-3) (1-2) ; b. nul à Bres ges (0-0) ;

A la suite des matches disputés ce week-end voici le bulletin que vous deviez remplir pour posséder le tableau exact de notre sixième « Concours Foot ».

" CONCOURS - FOOT " N° 7

1	2	Réponse
LIMOGES	BOURGES	2
MONTLUÇON	POITIERS	X
CAMBRAI	DUNKERQUE	1
TROYES	ENTENTE	X
BESANÇON	LENS	1
SOCHAUX	CREIL	2
MERLEBACH	PIERROTS	2
SETE	TOULOUSE	X
AIX	GAZELEC	1
LA CIOTAT	CANNES	X
*CROSSING	*ANDERLECHT	1
*ST-TROND	*BRUGES	2
*CAGLIARI	*JUVENTUS	X

Ces treize matches s'étant disputés normalement, les trois rencontres de remplacement

« L'Equipe » Football » orga concours hebdo 30 000 francs maine.

Les prix sont manière suivant

PREMIERS P au concurrent plus grand nom exacts, ou à p concurrents ayc grand nombre exacts.

10 000 F à tive désignée

OUI, vous plusieurs bulleti enveloppe (su franchie).

OUI, vous remplir plusie votre nom.

OUI, les pe en feront la c tre, à « L'Equi ball », 10, Montmartre, Paris-Brune) - enveloppe ti times, avec et de l'adres

FRANCE FOOTBALL

CONCOURS FOOT

« FRANCE FOOTBALL » - « L'EQUIPE »

BULLETIN DE RÉPONSE

HUITIÈME "CONCOURS-FOOT"

ORGANISÉ PAR *L'ÉQUIPE* ET *FRANCE FOOTBALL*

En face de chaque match, inscrivez :
1 *pour la victoire de l'équipe de gauche*
2 *pour la victoire de l'équipe de droite*
× *(un ×) pour un match nul.*

PLEINS FEUX
SUR LE BULLETIN 8

152.165 bulletins-réponse à notre concours numéro 7 ont été mis sous scellés par Me Vergne, huissier à Paris. C'est encore un beau succès, si l'on tient compte des retards dans le courrier dus à la surcharge dans les services postaux provoquée par les élections.

Il faut dire aussi qu'il n'y avait pas de matches de Division I comptant pour ce concours numéro 7, pour la bonne raison que l'élite faisait relâche, les internationaux « A » et « Espoirs » se trouvant en stage avant les matches contre l'Espagne.

Mais avec le concours numéro 8, nous allons retrouver cette Division I, ainsi que d'intéressantes rencontres de National.

par Marcel GILLOT

REIMS (9) - SAINT-ETIENNE (1)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Saint-Etienne b. Reims 3-1. Reims était remonté à 2-1 mais Larqué donna le coup de grâce.
- **Trois derniers résultats : Reims :** battu à Nice (0-2) ; b. Strasbourg (1-0) ; match nul à Nimes (1-1). **Saint-Etienne :** match nul à Sochaux (1-1) ; b. Valenciennes (4-0) ; match nul à Marseille (2-2).
- **Attaques :** Reims : 30 buts (moyen) ; Saint-Etienne : 42 buts (bon).
- **Défenses :** Reims : 26 buts (bon) ; Saint-Etienne : 25 buts (bon).
- **Meilleurs buteurs :** Reims : Kuzowski (6) ; Saint-Etienne : Keita (19).
- **A noter :** Saint-Etienne n'a pas joué le mercredi 10 mars. Reims revient bien.

MARSEILLE (1) - NANCY (12)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Nancy b. Marseille 2-0. Wiberg et Bernard Lech avait ruiné les espoirs marseillais.
- **Trois derniers résultats : Marseille :** vainqueur à Sedan (2-1) ; match nul devant Saint-Etienne (2-2) ; battu à Angers (1-2). **Nancy :** b. Angoulême 2-1) ; battu à Sochaux (0-1) ; battu chez lui par Valenciennes (0-2).
- **Attaques :** Marseille : 53 buts (numéro 1) ; Nancy : 25 buts (mauvais).
- **Défenses :** Marseille : 29 buts (assez bon) ; Nancy : 40 buts (mauvais).
- **Meilleurs buteurs :** Marseille : Skoblar (25, **numéro 1**) ; Nancy : Wiberg (6).
- **A noter :** Marseille paraît actuellement en perte de vitesse. Nancy se défend assez bien à l'extérieur.

SOCHAUX (5) - NANTES (3)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Nantes et Sochaux 1-1. Deux buts nantais, puisque Rio avait marqué contre son camp. L'autre but : Michel, à quatre minutes de la fin.
- **Trois derniers résultats : Sochaux :** match nul avec Saint-Etienne (1-1) ; battu à Strasbourg (1-2) ; b. Nancy (1-0). **Nantes :** vainqueur à Angers (1-0) ; b. Ajaccio (3-0) ; match nul avec Angoulême (0-0).
- **Attaques :** Sochaux : 36 buts (assez bon) ; Nantes : 41 buts (bon).
- **Défenses :** Sochaux : 29 buts (moyen) ; Nantes : 25 buts (bon).
- **Meilleurs buteurs :** Sochaux : Piat (12) ; Nantes : Blanchet et Kervarrec (9 chacun).
- **A noter :** Sochaux n'a perdu qu'un match sur son terrain. Nantes n'a pas perdu depuis le 18 novembre.

RENNES (5) - RED STAR (9)

(Dimanche 15 heures)

- **Match aller :** Rennes b. *Red Star 5-1. Festival breton avec trois buts de Rico.
- **Trois derniers résultats : Rennes :** battu à Nimes (2-3) ; battu chez lui par Nice (1-3) ; vainqueur à Bordeaux (1-0). **Red Star :** match nul avec Bastia (1-1) ; match nul à Metz (2-2) ; battu chez lui par Lyon (1-3).
- **Attaques :** Rennes : 42 buts (bon) ; Red Star : 30 buts (médiocre).
- **Défenses :** Rennes : 28 buts (moyen) ; Red Star : 35 buts (mauvais).
- **Meilleurs buteurs :** Rennes : Lenoir (13) ; Red Star : Milosevic (6).
- **A noter :** Après trois défaites successives, il était temps que Rennes gagne. Première défaite du Red Star, mercredi dernier après 6 matches nuls.

METZ (4) - STRASBOURG (16)

(Dimanche 15 h)

- **Match aller :** *Strasbourg b. Metz (2-1). Deux buts de Kaniber pour un d'Hausser.
- **Trois derniers résultats :** Metz : b. Rennes (2-1) ; match nul à Bordeaux (1-1) ; match nul avec le Red Star (2-2). **Strasbourg :** battu à Valenciennes (0-3) ; b. Sochaux (2-1) ; battu à Reims (0-1).
- **Attaques :** Metz : 31 buts (médiocre) ; Strasbourg : 27 buts (mauvais).
- **Défenses :** Metz : 25 buts (bon) ; Strasbourg : 31 buts (moyen).
- **Meilleurs buteurs :** Metz : Hausknecht (7) ; Strasbourg : Molitor (6).
- **A noter :** Metz est invaincu depuis le 6 décembre. Strasbourg a un besoin urgent de points.

LYON (9) - SEDAN (17)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Sedan b. Lyon 3-1. Lyon menait à la mi-temps, mais Dellamore se déchaîna.
- **Trois derniers résultats :** Lyon : match nul à Ajaccio ; battu chez lui par Nimes (0-1) ; vainqueur au Red Star (3-1). **Sedan :** match nul avec Nantes (0-0) ; battu à Angoulême (0-1) ; battu chez lui par Marseille (1-2).
- **Attaques :** Lyon : 33 buts (moyen) ; Sedan : 29 buts (mauvais).
- **Défenses :** Lyon : 38 buts (m[illegible] ; Sedan : 36 buts (mauvais).
- **Meilleurs buteurs :** Lyon : Di Nallo [illegible] ; Sedan : Dellamore (9).
- **A noter :** Lyon est assez irrégulier. Sedan n'a pas gagné depuis le 13 décembre (à Ajaccio !), mais il a deux matches en retard.

ANGOULEME (15) - AJACCIO (12)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Ajaccio et Angoulême (0-0). Le gardien Kouba et la défense d'Angoulême furent intraitables.
- **Trois derniers résultats : Angoulême :** battu à Nancy (1-2) ; match nul avec Angers (1-1) ; match nul à Nantes (0-0). **Ajaccio :** match nul à Angers (1-1) ; match nul avec Lyon (0-0) ; battu à Nantes (0-3).
- **Attaques :** Angoulême : 20 buts (la plus faible) ; Ajaccio : 29 buts (médiocre).
- **Défenses :** Angoulême : 29 buts (assez bon) ; Ajaccio : 34 buts (médiocre).
- **Meilleurs buteurs :** Angoulême : Castellan (6) ; Ajaccio : Dortomb (11).
- **A noter :** Angoulême s'accroche. C'est un des champions du... match nul. Ajaccio n'a plus gagné depuis le 6 décembre.

BASTIA (19) - NIMES (5)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Nimes b. Bastia 2-0. Un but de Vergnes et un penalty de Scherrer ont suffi.
- **Trois derniers résultats :** Bastia : battu à Rennes (2-3) ; b. Nice (3-1) ; match nul au Red Star (1-1). **Nimes :** b. Rennes (3-2) ; vainqueur à Lyon (1-0) ; match nul avec Reims (1-1).
- **Attaques :** Bastia : 25 buts (mauvais) ; Nimes : 41 buts (bon).
- **Défenses :** Bastia : 50 buts (la plus faible) ; Nimes : 35 buts (mauvais).
- **Meilleurs buteurs :** Bastia : Kanyan (7) ; Nimes : Vergnes (16).
- **A noter :** Bastia compte deux matches de moins. Il n'en a gagné que cinq en tout. Nimes n'a pas perdu depuis la trêve (5 matches, 8 points).

BREST (6e N.-Centre) - ROUEN (2e N.C.)

(Samedi 20 h 30)

- **Match aller :** *Rennes et Brest (0-0). Les défenses furent intraitables.
- **Trois derniers résultats : Brest :** match nul avec Poitiers (1-1) ; b. Châteauroux (2-1) ; match nul à Laval (0-0). **Rouen :** match nul à Quevilly (1-1) ; battu à Caen (0-1) ; b. Lorient 2-0.
- **Attaques :** Brest : 32 buts (moyen). **Rouen :** 40 buts (bon).
- **Défenses :** Brest : 23 buts (bon) ; **Rouen :** 16 buts (**numéro 1**).
- **Meilleurs buteurs :** Brest : Larnicol (7) ; Rouen : Carrié, Pospichal (chacun 9).
- **A noter :** Brest est invaincu depuis les matches-retour. Rouen avait faibli ces derniers dimanches, sa victoire sur Lorient vient à point nommé.

(Suite page 39.)